

COURS DE
LANGUE FRANCAISE

REDIGE
D'APRES LA METHODE ANALYTIQUE

THEORIE — EXERCICES — RECITATIONS — STYLE
VOCABULAIRE — ILLUSTRATIONS

COURS MOYEN



Prix : 35 cents



Bibliothèque Nationale du Québec

BUREAU
DES ETUDES
—
C.S.V.

COURS DE LANGUE FRANCAISE

COURS DE
LANGUE FRANÇAISE

REDIGÉ
D'APRÈS LA MÉTHODE ANALYTIQUE

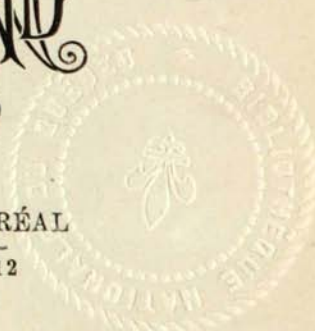
THÉORIE — EXERCICES — RECITATIONS — STYLE
VOCABULAIRE — ILLUSTRATIONS

COURS MOYEN



MONTREAL

—
1912



Droits réservés, Canada, 1912,
par les SŒURS DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME
DE MONTRÉAL.

31102



PREFACE

L'étude du COURS ÉLÉMENTAIRE DE LANGUE FRANÇAISE a dû nécessairement précéder celle du COURS MOYEN ; autrement l'élève rencontrerait dès les Notions Préliminaires des difficultés qu'elle ne pourrait résoudre. La lecture placée en tête de chaque chapitre n'est pas destinée à être apprise de mémoire ; cependant, comme elle présente une vue d'ensemble de la leçon qui suit, et certains renseignements très utiles à la connaissance de la langue, l'élève devra la parcourir attentivement afin de pouvoir en donner un certain compte-rendu oral.

Dans la leçon, l'exemple sert de phrase d'observation, c'est pourquoi il précède la règle, et est écrit en caractères propres à attirer l'attention. L'élève rapportera donc à cet exemple en l'y appliquant, chaque définition, chaque règle, ou mieux encore, observera si bien, qu'elle puisse elle-même déduire le précepte formulé par la règle qui suit.

Quoique un cours de langue ne soit pas un cours de morale, il a semblé utile, tout en enseignant à l'enfant à parler et à écrire, de lui

apprendre en même temps à penser, à réfléchir et à juger : aussi a-t-on essayé d'attacher aux exercices, un caractère éducatif et conforme à l'esprit chrétien et patriotique.

Ces exercices seront peut-être trouvés longs et monotones, et l'élève les croira parfois inutiles. Ce serait réellement se tromper : il est d'expérience que la langue s'apprend par la lecture des bons auteurs, que le style se forme en copiant et recopiant des phrases correctement et harmonieusement construites. Si le travail demandé semble parfois trop élémentaire, peu utile, il oblige cependant celle qui s'y livre à arrêter son attention sur les mots et sur les phrases, et lui permet de s'assimiler presque à son insu, des expressions, des constructions qui, au moment donné, l'aideront à rendre sa pensée d'une façon convenable.

C'est encore pour habituer l'enfant à réfléchir, à juger et à s'exprimer que l'on a placé dans ce livre des exercices de vocabulaire, d'élocution, de composition française. Tous ces exercices ne remplissent la fin proposée que s'ils sont faits avec suite, attention et application.

COURS DE LANGUE FRANÇAISE

COURS MOYEN

NOTIONS PRELIMINAIRES

LA GRAMMAIRE — LES LETTRES

Lecture. — L'homme, comme tous les êtres vivants, traduit au dehors la vie qui l'anime. Des gestes, des pleurs, des cris suffisent au tout petit enfant pour rendre ses impressions : c'est le langage d'action. Bientôt, quelques sons plus ou moins articulés, un peu plus tard, des mots complets sortent de ses lèvres : au langage d'action, succède le langage de la parole. Ce dernier est beaucoup plus parfait, car il distingue l'homme de l'animal.

Tous les hommes ne parlent pas la même langue : il y a une manière de parler particulière à chaque peuple. Pour nous, nous parlons la langue française apportée de France dans notre pays, par nos ancêtres, les découvreurs et les premiers colons.

A mesure qu'il grandit, l'enfant acquiert des connaissances, et un moment arrive où il doit s'appliquer à parler et même à écrire correctement sa langue : or, c'est la grammaire qui le lui apprendra, car la grammaire est l'art de parler et d'écrire correctement une langue.

Leçon. — 1.* La grammaire française nous enseigne à parler et à écrire le français, sans faire de fautes.

2.* Pour parler et pour écrire, on se sert de mots. Les mots parlés sont composés de sons ; les mots écrits sont formés de lettres.

3.* La réunion de toutes les lettres d'une langue s'appelle alphabet.

4.* On compte vingt-six lettres en français.

Majuscules : A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, W, X, Y, Z.

Minuscules : a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, w, x, y, z.

Il est sous le soleil un sol unique au monde.

On commence par une majuscule :

1° Le premier mot d'une phrase : *Il*.

**L'aubépine avait pris sa robe rose et blanche,
Un bouton étoilé tremblait à chaque branche.**

2° Le premier mot de chaque vers : *L'aubépine, Un*.

Dieu — le Créateur — le Tout-Puissant — l'Eternel.

3° Le nom de Dieu et tous ceux par lesquels on le remplace.

Marie — Joseph — Louis — Clotilde.

4° Les noms propres de personnes.

Les Canadiens — les Français — les Tachés — les Stuarts.

5° Les noms de peuples, de familles, de dynasties.

La rivière Chaudière — le village de Grand'Mère — le lac Bras d'Or.

6° Les noms propres géographiques.

**La rue des Seigneurs — l'avenue des Pins — le Château de Ramesay
— le quai du Roi.**

7° Les noms de rues, de monuments, de quais.

Noël — la Toussaint — la Visitation.

8° Les noms de fêtes chrétiennes.

Le Voyage autour de ma chambre — le Télémaque.

9° Les titres de livres : *Voyage, Télémaque*.

Avec quelle émotion, Colomb dut crier : "Terre! Terre!"

10° Le premier mot d'une citation : *Terre !*

ELOCUTION — De quoi se sert-on pour parler et pour écrire? De quoi les mots parlés sont-ils composés? De quoi les mots écrits sont-ils formés? Qu'appelle-t-on alphabet? Combien y a-t-il de lettres en français? Quelles formes peut-on donner aux lettres? Quand emploie-t-on la forme majuscule?

EXERCICE 1° Copier le morceau suivant, employant les majuscules réclamées par les règles.

un de nos libraires, établi dans la rue de la fabrique, à québec, vendait, il y a quelques années, un très intéressant journal: l'école et la famille. laissez-moi vous raconter une historiette que j'y ai lue; comme moi, vous ne sauriez manquer de la trouver tout à fait gracieuse.

"maman, disait un jour sophie, pourquoi appelle-t-on *pensées* ces jolies fleurs bleues qui croissent au bord de ce clair ruisseau?"

"ma chère enfant, lui répondit sa mère, j'accompagnais un jour jusqu'à ce ruisseau ton père, qui entreprenait un long voyage. alors, il me dit de penser à lui toutes les fois que je verrais une de ces fleurs. dès ce moment, nous leur avons donné le nom de *pensées*."

sophie reprit: "mais moi, je n'ai pas encore été obligée de me séparer de mes parents, de mes frères, de mes sœurs ou de mes amies. je ne sais donc pas de qui cette fleur pourrait me rappeler le souvenir."

la mère répondit: "je vais te nommer quelqu'un à qui cette fleur doit te faire penser: c'est celui qui l'a créée. chaque fleur des jardins ou des champs est une pensée qui nous rappelle le créateur, oui,

"dans chaque fleur de la prairie,
nous lisons du bon dieu, la puissance infinie."

Conjugaison orale : Le présent de l'indicatif des verbes : *exciter la pitié, susciter des embarras, échapper au danger. J'excite, etc. Je suscite, etc. J'échappe, etc.*

Vocabulaire. — Le langage.

NOMS : *parole, conversation, causerie, discours, bavardage, babillage, orateur, silence, mutisme.*

ADJECTIFS : *causeur, bavard, babillard, silencieux, muet.*

VERBES : *parler, causer, bavarder, babiller, jaser, balbutier, se taire.*

Définir les mots ci-dessus, puis dans les phrases suivantes, remplacer le tiret par le terme convenable.

Il est agréable à une enfant de... avec son amie; une aimable... est un des plus doux plaisirs de la vie; mais il faut éviter de... à tort et à travers. On rencontre parfois des élèves... qui ne sauraient rester... et même quand la maîtresse..., qui... au lieu d'écouter..., et ne se... que quand elles sont interrogées.

LES VOYELLES

Lecture. — Le mot voyelle vient d'un mot latin signifiant lettre vocale, ou lettre qui indique un son de la voix. Les voyelles fondamentales *a, e, i, o, u*, se prononcent seules, sans le secours d'une autre lettre; l'*i* et l'*y* grec ne sont que deux formes d'une même lettre, sans que la prononciation de l'une diffère de celle de l'autre. L'ancienne écriture française employait l'*y* pour l'*i* final, comme on le voit par Henri, roi, moi, qui s'écrivaient : Henry, roy, moy. L'*i* final était trop simple, disait-on, et peu propre à recevoir les paraphes, les ornements dont l'*y* est susceptible.

Leçon.—6. Les vingt-six lettres de l'alphabet se divisent en voyelles et en consonnes. Une voyelle peut se prononcer seule, et produit un son par elle-même; telles sont les six lettres *a, e, i, o, u, y*, qu'on appelle voyelles simples parce qu'elles n'ont qu'une lettre.

J'ai vu bénir le feu nouveau.

7. La réunion de plusieurs voyelles qui ne forment qu'un seul son, s'appelle voyelle composée; les principales voyelles composées sont: *ai, au, ou, eu* : *ai, feu, nou, veau*.

Saint Jean-Baptiste est un des patrons du Canada.

8. Une voyelle s'appelle nasale quand, jointe à *m* ou à *n*, elle se prononce du nez; telles sont: *an, am, en, em, in, on, om, un* : *Saint Jean, un, patrons*.

Dieu, ayez pitié de moi !

9. On appelle diphtongue la réunion de deux ou trois voyelles qui se prononcent en une seule émission de voix, mais en faisant entendre deux sons: *Dieu, pitié, moi*.

Enlever cette tache est une vraie tâche.

10. Les voyelles simples sont tantôt brèves, si elles se prononcent rapidement comme *a* dans *tache*, tantôt longues, si le son est prolongé comme *a* dans *tâche*. Les voyelles longues sont ordinairement surmontées d'un accent et les brèves sont souvent suivies d'une consonne redoublée.

a	est	bref	dans	tache,	et	long	dans	tâche.
e	"	"	"	cette,	"	"	"	tête.
i	"	"	"	il,	"	"	"	île.
o	"	"	"	cotte,	"	"	"	côte.
u	"	"	"	lutte,	"	"	"	flûte.

J'irai, s'il m'invite.

11. La voyelle qu'on remplace par une apostrophe, comme *e* de *je* dans *j'irai*, *i* de *si* devant *il*, et *e* de *me* devant *invite*, s'appelle voyelle élidée.

12.* Il y a trois sortes d'*e*: l'*e muet*, l'*e fermé*, l'*e ouvert*.

La joie de ce monde passe vite.

13.* L'*e muet* ne se prononce pas, comme dans *joie*, ou se prononce faiblement comme dans *monde, passe, vite*.

La vie — la rue — la tale — la joue.

14. On termine par l'*e muet* tous les noms féminins dont le son final fait :

i, excepté: fourmi, nuit, perdrix, souris, merci.

u, excepté: bru, glu, tribu, vertu.

ai, excepté: paix.

ou, excepté: toux.

L'*e muet* termine aussi les cinq noms: beurre, chantepleure, demeure, heure, leurre.

Cet enfant gravit la montée, portant une assiettée de fruits.

15. On termine par l'*e muet* les noms féminins en *té* formés d'un verbe ou ceux qui expriment une idée de contenance: *montée*, *assiettée*.

J'admire la bonté de votre sœur pour le bébé.

16. L'*e fermé* se prononce la bouche presque fermée : bonté, bébé.

Veillez remarquer, cet été, le pied de cet églantier.

17. L'*e fermé* est ordinairement surmonté d'un accent aigu: *été*; cependant, l'*e* suivi de *z*, de *r*, ou de *d* finals, se prononce fermé, bien qu'il ne porte pas l'accent aigu: Veillez, remarquer, pied, églantier.

Votre succès m'est une fête.

18. L'*e ouvert* se prononce la bouche un peu plus ouverte que pour l'*e fermé*: succès, est, fête.

Le problème de la vie future est d'une importance extrême.

19. L'*e ouvert* porte souvent l'accent grave: problème, ou l'accent circonflexe: extrême.

C'est dans cette ville même de Québec que Garakonthié, fier chef iroquois, fut baptisé.

20. On prononce ouvert l'*e* suivi d'une syllabe muette, ou de *c*, de *f*, de *r* sonores: cette, Québec, fier, chef.

Tout près de ce cornet, s'agite un ruban violet.

21. On appelle *e mi-ouvert* l'*e* suivi d'un *t* ou d'une *s* final; *près*, *cornet*, *violet* se prononcent moins ouvert que *prête*, *cornette*, *violette* et plus ouvert que *pré*, *corner*, *violer*.

Il est joyeux de revoir son pays.

22. L'*y* dans le corps d'un mot et précédé d'une voyelle, se prononce généralement comme deux *i*: *joyeux*, *pays*.

Le royaume de France est le plus beau après celui du ciel

23. Quand *y* se prononce comme deux *i*, le premier se joint dans la prononciation à la voyelle qui précède: *roi-
*yaume**.

ELOCUTION — Comment se divisent les lettres de l'alphabet ? Qu'est-ce qu'une voyelle ? Qu'est-ce qu'une voyelle simple, et combien en compte-t-on ? Qu'est-ce qu'une voyelle composée ? Nommez les principales voyelles composées. Quelle différence faites-vous entre une voyelle brève et une voyelle longue ? Citez des mots où les voyelles sont longues — d'autres où elles sont brèves. Qu'appelle-t-on voyelle élidée ? Quand une voyelle s'appelle-t-elle nasale ? Qu'est-ce qu'une diphthongue ? Combien y a-t-il de sortes d'*e* ? Qu'est-ce que l'*e* muet ? Qu'est-ce que l'*e* fermé ? Qu'est-ce que l'*e* ouvert ? Quel accent voit-on ordinairement sur l'*e* fermé ? Y a-t-il des *e* fermés qui ne soient pas surmontés d'un accent aigu ? Quel accent porte l'*e* ouvert ? Y a-t-il quelques cas où l'*e* ouvert ne porte aucun accent ? Qu'appelle-t-on *e* mi-ouvert ? Dans quel cas y s'emploie-t-il pour deux *i* ? Que faut-il observer dans la prononciation quand y remplace deux *i* ?

EXERCICES 1° Copier et indiquer par les lettres *m*, *f*, *o*, si l'*e* est muet, fermé ou ouvert.

Le Canada, c'est le pays que nos ancêtres ont arrosé de leurs sueurs et quelquefois de leur sang, le pays où nos pères ont vécu, où nous sommes nés nous-mêmes, où nous avons été élevés. Notre patrie nous comble de bienfaits : c'est son sol qui nous fait vivre, ce sont ses lois qui nous garantissent notre liberté et notre sécurité, ses écoles qui nous instruisent; elle nous donne ses idées et ses mœurs

chrétiennes; en un mot, notre âme est formée par l'âme de la patrie canadienne.

2° Remplacer chaque point par une voyelle longue, et le tiret par une diphthongue ou une nasale, de manière à former un mot français.

. cre,	d . me,	r . le,	ap . tre ,	fr . te,
h . te,	. tre,	t . te,	tr . ne,	r — ,
p — d,	. ne,	f — le,	pl — te,	lum — re,
f . te,	. le,	b — té,	l — g,	dr — t,
fl . te,	n — t,	m . re,	d . ner,	l — ,
hr — t,	p — ,	b . te,	L — s,	p — ss — ,
bl — c,	pl — ,	cr — te,	j — c,	t — le,
r . ve,	f — vre,	g . te,	bl — d,	m — .

3° Ecrire sous dictée le morceau suivant, puis par une lettre, entre parenthèses, indiquer à la suite de chaque mot, la nature des voyelles. Ex.: Pour (o), moi (diph.), crains (n).

Pour moi, je ne crains pas de le dire, si j'étais absolument forcé de choisir pour un enfant, entre savoir prier et savoir lire, je dirais: Qu'il sache prier! car prier c'est lire au plus beau de tous les livres, au front de Celui d'où émanent toute lumière, toute justice et toute bonté.

(Legouvé.)

Conjugaison orale : l'imparfait de l'indicatif et le présent du conditionnel des verbes: *exhaler des parfums, exalter le mérite, lire une histoire; J'exhalais, j'exaltais, je lisais, etc. J'exhalerais, j'exalterais, je lirais, etc.*

Récitation. — LA PETITE FILLE ET LES OISEAUX

Il ne cessait de neiger.

Depuis huit jours déjà, la terre était couverte :

Et les petits oiseaux, n'ayant rien à manger,

Tombaient de faim. — Le cœur de Berthe,

N'y tenant plus, soir et matin,

On la voyait, de sa petite main,

Près d'un mur, balayer la terre,

Puis déposer quelques miettes de pain.



“Que fais-tu là ? lui dit un jour son père,
Tu ne dois point sortir par ce froid rigoureux.
—Je fais, répond l'enfant, ce que je vous vois faire,
Je viens en aide aux malheureux.”

P. B. des Valades.

ELOCUTION — De qui est-il question dans ce morceau ? Dans quelle saison se passe l'incident raconté ? Qu'est-ce qui l'indique ? Que faisait la petite Berthe, soir et matin ? Berthe avait-elle bon cœur ? Son père était-il aussi compatissant ? Comment le prouvez-vous ? Combien chaque mot du premier vers contient-il de voyelles ? Comment appelez-vous les voyelles des mots : jours, faim, soir ?

Rédaction. — Compléter à l'aide du morceau de récit le texte suivant :

La petite fille et les oiseaux.

La terre était couverte de neige et les pauvres petits oiseaux.... ils mouraient.... Berthe avait bon coeur... C'est pourquoi, chaque matin... elle... puis... Son père craignant que Berthe ne prit froid, lui dit... et il ajouta ... L'enfant répondit...

LES CONSONNES — LES SYLLABES

Lecture. — Le mot consonne est formé d'un mot latin qui signifie "qui sonne avec": en effet, une consonne n'a un son, que si elle est jointe à une voyelle. De plus, l'articulation propre à chacune des consonnes se produit par des organes distincts.

B, F, P, V se prononcent à l'aide des lèvres, et pour cela s'appellent consonnes labiales: *bien — pas — vers — feu.*

G, C, K, Q, se prononcent du gosier et s'appellent consonnes gutturales: *gaz — cas — kilo — quai.*

D, T, S, Z, J, se prononcent à l'aide des dents et s'appellent consonnes dentales: *Dieu — temps — soin — zeste — jour.*

M, N, dont le son produit par les lèvres et les dents est modifié par le nez, s'appellent consonnes nasales: *mer — nom.*

L, R, dont le son est produit par la langue, s'appellent consonnes linguales: *long — ri.*

Il est très important de donner à chaque consonne l'articulation qui lui est propre, si on ne veut pas ôter à la langue française l'expression qu'elle sait prêter à chaque mot et faire du langage et de la lecture, une chanson monotone.

Leçon. — 24.* Une consonne est une lettre qui ne se prononce et ne donne un son qu'à l'aide d'une voyelle.

25. Il y a vingt consonnes: *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, w, x, z.*

On voyait au loin la blanche lumière du phare.

26. Une réunion de plusieurs consonnes dans une même articulation, forme une consonne composée, comme: *bl* et *ch* dans *blanche*, *ph* dans *phare*.

Les principales consonnes composées sont: *bl, br, cr, cl, chl, dr, fl, fr, gl, pl, pr, ph, th, tr.*

L'homme ne vit qu'une heure.

27.* La consonne *h* est muette, quand on ne l'entend pas dans la prononciation: *homme, heure.*

Les héros de Châteauguay sont notre gloire.

28.* La consonne *h* est aspirée, lorsqu'elle empêche l'é-
lision ou la liaison : les *héros*, non les *zhéros*.

Réduplication des consonnes :

B se double dans : abbé, gibbosité, rabbin, sabbat.

C se double dans les syllabes : ac, oc, suc : accès, occupation, succéder.

PRINCIPALES EXCEPTIONS : acacia, académie, acajou, acolyte, acompte — ocre, oculaire, oculiste — sucre.

D se double dans : addition, reddition.

F se double dans les syllabes : af, bouf, dif, ef, of, souf, suf : affirmer, bouffon, difficile, effet, office, souffrance, suffire.

PRINCIPALES EXCEPTIONS : afin, Afrique, éfaufiler, soufre.

G se double dans : agglomérer, agglutiner, aggraver, suggérer et leurs composés.

L se double dans la syllabe il : illustre.

EXCEPTÉ : ile, flot, Ilote.

M se double dans les syllabes : com, im : commun, immense.

PRINCIPALES EXCEPTIONS : comédie, comestible, comité, comète — image, imiter.

P se double dans les syllabes : ap, op, sup : appel, opposition, support.

PRINCIPALES EXCEPTIONS : **a**pre, après, apaiser, **a**percevoir, apitoyer — suprême, suprématie.

R se double dans la syllabe ir : irréflexion, irrévérence.

EXCEPTÉ : irascible, ironie, iroquois, iris.

S se double dans le corps d'un mot lorsqu'il a le son dur entre deux voyelles : assiduité, concession.

PRINCIPALES EXCEPTIONS : désuétude, entresol, monosyllabe préséance, parasol, vraisemblance.

T se double dans la syllabe at : attendrir, attrister.

PRINCIPALES EXCEPTIONS : atelier, athée, atonie, atout, atroce.

B. M. P. Dans le corps d'un mot, devant les lettres b, m, p, on met toujours un *m* et non un *n* : embarras, rempart, emmagasinage.

EXCEPTÉ DANS LES MOTS : bonbon, bonbonnière, emboupoint, néanmoins.

Syllabes : — L'hiver canadien est rigoureux.

29. On appelle *syllabe* le son produit par une seule émission de voix : *est* n'a qu'une syllabe, *hiver* en a deux ; *canadien* et *rigoureux* en ont trois.

Dieu nous voit.

30. On donne le nom de monosyllabe au mot qui n'a qu'une seule syllabe.

Jacob aimait Rachel.

31. On appelle dissyllabe le mot de deux syllabes.

Frontenac gouverna fièrement.

32. On appelle trissyllabe le mot de trois syllabes.

Nabuchodonosor régnait à Babylone.

33. On donne, en général, le nom de polysyllabe à tout mot de plusieurs syllabes.

NOTE : En écrivant, il faut observer de ne pas séparer les lettres d'une même syllabe ; ainsi on ne pourrait écrire *magistrat* ; mais si faute d'espace, on ne peut achever le mot commencé sur la ligne, on peut écrire : *magis - trat*, ou *ma - gistrat*.

La Nouvelle-France ne recevait aucun secours.

34. On appelle *syllabe muette* celle qui se termine par un *e muet* : *Nouvelle France* ne recevait secours.

ELOCUTION — Qu'est-ce qu'une consonne ? Combien y a-t-il de consonnes ? Qu'est-ce qu'une consonne composée ? Quelles sont les principales consonnes composées ? Quand la lettre *h* est-elle muette ? Quand est-elle aspirée ? Quels organes servent à donner à chaque consonne l'articulation qui lui est propre ? Qu'est-ce qu'une syllabe ? Comment désigne-t-on les mots, suivant qu'ils sont composés de une, de deux, de trois, et en général de plusieurs syllabes ? Que faut-il observer en écrivant, lorsque l'espace ne permet pas d'achever un mot sur la ligne commencée ? Qu'appelle-t-on syllabe muette ?

EXERCICES 1° *Souligner d'un trait les consonnes simples, de deux, les consonnes composées; — relever oralement les monosyllabes qui se rencontrent dans les quatre premières lignes; — les dissyllabes, dans les quatre lignes suivantes; — les polysyllabes dans les lignes qui restent.*

RETOUR DE CHAMPLAIN A QUÉBEC (1633)

En 1633, Champlain quittait de nouveau la France, pour venir prendre les rênes du pouvoir. C'est à Québec qu'il vivra encore pendant deux années, à côté de ses chers colons et des sauvages, ses amis, avant que d'aller rendre compte au grand Maître de son administration. Du haut de son petit fort, il voit avec orgueil se développer le rameau qu'il a transplanté de France. Sur les bords de la rivière Lairet, les Jésuites ont fait ériger un modeste couvent, qui sert à la fois de résidence aux religieux et de séminaire aux petits enfants des bois. L'agriculture commence à prendre l'essor. Près du fort, le petit clocher de Notre-Dame de la Recouvrance annonce aux habitants que le vœu du gouverneur a été fidèlement rempli.

N.-E. Dionne.

2° *Trouver trois mots commençant par : br, ch, gr, cr, dr, fl, ph, th, tr.*

Conjugaison orale : passé antérieur des verbes : *périr, exister, apercevoir, instruire, apprendre.* J'eus, tu eus, il eut, nous eûmes, vous eûtes, ils eurent *péri, existé, aperçu, instruit, appris.*

Vocabulaire. — La santé.

NOMS : *hygiène, exercice, travail, gymnastique, lavage, bain, douche, asphyxie, aération, ventilation, salubrité.*

ADJECTIFS : *hygiénique, sain, vigoureux, bien portant, sanitaire, salubre.*

VERBES : *assainir, purifier, désinfecter, se porter bien, aller bien.*

Définir les mots ci-dessus, puis remplacer le tiret dans les phrases suivantes, par le terme convenable.

Que de personnes se plaignent de n'être pas... et auxquelles il suffirait pour être parfaitement... de faire entrer dans leur vie trois conditions indispensables de bien-être : la propreté, l'air, l'exercice. Elles obtiendraient la première par les... la deuxième, par... qui rendrait leur demeure...; et... elles le trouveraient dans... et la...

LES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES

Lecture. — Le son propre d'une voyelle est souvent modifié par la consonne qui l'accompagne et quelquefois aussi par certains signes que l'on nomme *accents*. De toutes les voyelles, *e* est celle dont le son subit davantage l'influence des accents. Exemple : Le père Jogues fut martyrisé avec une cruauté extrême.

Quant aux voyelles, *a, i, o, u*, elles ne sont affectées par un accent que sous le rapport de la quantité, c'est-à-dire, de la longueur ou de la brièveté : pâle, pale; jeûne, jeune; île, il; nôtre, notre.

Outre les accents — aigu, grave, circonflexe — certaines figures qu'on emploie dans le langage écrit, viennent encore influencer sur la prononciation de quelques lettres — Saül, façon, — ou unir les mots ensemble — savez-vous lire ? On désigne ces figures, ainsi que les accents, sous le nom général de "*signes orthographiques*."

Léçon. — 35. Les signes orthographiques sont : les accents, le tréma, la cédille, l'apostrophe, le trait-d'union.

36. Il y a trois sortes d'accents : l'accent aigu, l'accent grave, l'accent circonflexe.

L'été vous apportera la santé

37. L'accent aigu indique un *e* fermé : été, santé.

Dieu est notre père.

38. L'accent grave indique d'ordinaire un *e* ouvert : père.

Où est la vérité ? Ici ou là ?

Dès qu'une âme faible a rencontré des difficultés, elle renonce à l'œuvre entreprise.

39. L'*accent grave* se met sur *où* et *là* adverbess, pour les distinguer de *ou* conjonction, et de *la* article ou pronom; sur *à* et *dès* prépositions, pour les distinguer du verbe *avoir* et de l'article *des*.

Il était pâle et tremblant sur le bord de l'abîme.

40.* L'*accent circonflexe* indique une voyelle longue : pâle, abîme.

NOTE : Le son long d'une voyelle était autrefois indiqué par une consonne écrite après la voyelle, ou par le redoublement de la voyelle longue; ainsi, côte s'écrivait costé; âge, aagé.

Nous comprimess qu'il était plus sûr de veiller sur nos ennemis.

41. L'*accent circonflexe* s'emploie encore à certains temps du verbe : nous comprimess, et pour différencier des homonymes : sûr, sur.

Moïse, Saül sont célèbress dans l'histoire du peuple d'Israël.

42.* Le *tréma* se met sur *e*, *i*, *u*, quand ces voyelles doivent être prononcées séparément : Moïse, Saül, Israël,

S'il vient, vous l'enverrez à l'île.

43.* L'*apostrophe* marque la suppression d'une des voyelles *a*, *e*, *i* : s'il, l'enverrez, l'île, au lieu de : si il, le enverrez, la île.

L'humilité et l'amabilité vont souvent de compagnie.

C'est pour le ciel qu'avant tout, l'homme a été créé.

44. Devant une voyelle ou une *h muette*, A se remplace par l'apostrophe dans la article, et la pronom : L'humilité, l'amabilité.

E dans les mots : ce, de, le, je, me, te, se, que, lorsque : c'est qu'avant.

Quelqu'un m'assure que la presqu'île du Groënland était connue des Européens, au IX^e siècle.

45. E de *presque* se remplace par l'apostrophe dans *presqu'île*; et e de *quelque* devant *un, une*: *quelqu'un*.

Puisqu'on réclame ce bien, quoiqu'il m'appartienne, je le vendrai lorsqu'une occasion se présentera.

46. E de *puisque*, de *quoique*, de *lorsque*, se remplace par l'apostrophe devant: *il, elle, on, un, une*: *Puisqu'on, quoiqu'il, lorsqu'une*.

Grand'mère me répétait: " Il se faut entr'aider, c'est la loi de nature."

47. E de *grande* se remplace par l'apostrophe dans certains noms féminins, comme: *grand'mère, grand'tante, grand'messe*.

E de *entre* se remplace par l'apostrophe dans *entr'acte*, et dans certains verbes: *s'entr'aider*.

S'il est des jours amers, il en est de si doux.

48. I de *si* se remplace par l'apostrophe devant le pronom *il*: *S'il*.

Je lançai la balle de telle façon qu'il ne la reçut pas.

49.* On place une *cédille* sous le c, pour lui donner le son de s devant les lettres a, o, u: *lançai, façon, reçu*.

Savez-vous que la ville de Trois-Rivières fut fondée par M. de la Violette lui-même, en seize cent trente-quatre?

50.* Le *trait d'union* sert à réunir plusieurs mots en un seul; il s'emploie:

1° Entre le verbe et le pronom sujet, quand ce pronom le suit: *Savez-vous*.

2° Pour unir les parties d'un nom composé: *Trois-Rivières*.

3° Pour joindre le mot *même* au pronom personnel qui le précède: *lui-même*.

4° Entre les parties d'un adjectif numéral inférieur à cent : *trente-quatre*.

ELOCUTION — Combien y a-t-il de sortes d'accents ? Qu'indique l'accent aigu ? Qu'indique ordinairement l'accent grave ? Quand met-on l'accent grave sur a ? sur ou ? sur la ? sur des ? Qu'indique l'accent circonflexe ? L'accent circonflexe s'emploie-t-il seulement pour indiquer une voyelle longue ? Sur quelles voyelles se met le tréma, et qu'indique-t-il ? Que marque l'apostrophe ? Dans quels mots les lettres **a** et **e** se remplacent-elles par l'apostrophe, devant une voyelle ou une h muette ? Quel est le seul cas où l'e final de *presque* se remplace par l'apostrophe ? Dans quelle expression l'e final de *quelque* s'élide-t-il ? Dans quels mots remplace-t-on l'e final par l'apostrophe, devant : il, elle, on, un, une ? Quand remplace-t-on l'e de l'adjectif *grande*, par l'apostrophe ? L'e final de *entre* se remplace-t-il par l'apostrophe ? dans quels cas ? Quel est l'unique cas où l'apostrophe remplace la lettre i ? Pourquoi place-t-on une cédille sous le c ? A quoi sert le trait d'union ? Dans quels cas en fait-on usage ?

EXERCICES 1° Employer chacun des mots suivants dans une phrase courte et mettre l'accent circonflexe sur les mots qui le requièrent : *acre, tempête, arbalète, coteau, apôtre, route, chute, problème, hâte*.

2° Mettre à côté de chacun des mots ci-dessous, un mot correspondant qui a conservé la lettre remplacée dans le premier par l'accent circonflexe. Ex. : *Epître, épistolaire*.

Arrêt, hôpital, pâtre, vêpres, bête, croûte, forêt, bâton, vêtement, pâques, apôtre, tempête, protêt, âpre, côte, prêtre, prêter.

3° Ecrire le morceau suivant, y ajouter les signes orthographiques qui sont nécessaires.

Enfin, mes mains se ouvrirent et je tombai. Par le bonheur le plus inoui, je me trouvais sur le roc vif, ou je aurais dû me briser cent fois, et cependant je ne me sentais pas grand mal ; je étais à un demi pouce de le abîme, et je ne y avais pas roulé ; mais lorsque le froid de la eau commença a me penetrer, je me aperçus que je ne etais pas quitte a aussi bon marché que je le avais cru de abord.

Mon guide, qui me regardait de en haut, et auquel je fis signe, courut chercher quelques sauvages qui, avec beaucoup de peine, me remonterent avec des cordes de bouleau et me transporterent chez eux.

(Chateaubriand.)

Conjugaison orale : le futur simple des verbes : *corriger ses défauts, prendre les oiseaux, réciter une leçon. Je corrigerai, tu corrigeras, etc. ; je prendrai, tu prendras, etc ; je réciterai, tu réciteras, etc.*

Récitation. — LA MENDIANTE

Tristement assise au bord du chemin,
La vieille tendait aux passants la main :
“ Donnez, bonnes gens, ma misère est grande,
Pour que le bon Dieu plus tard, vous le rende.”
L’un ralentissait un instant le pas,
Lui donnait ; certains ne lui donnaient pas.
“ Donnez, bonnes gens, ma misère est grande,
Pour que le bon Dieu plus tard, vous le rende...
La belle calèche ! — Un sou, s’il vous plaît !
Pour vous, je dirai tout mon chapelet ! ”
— Tiens ! la bonne femme, attrape ou ramasse.”
Un flot de poussière, un rire, et tout passe.

Tristement assise au bord du chemin,
La vieille tendait aux passants la main :
“ Donnez, bonnes gens, ma misère est grande,
Pour que le bon Dieu plus tard, vous le rende.”
— Pauvre femme ! hélas ! tu dois avoir faim ;
Je n’ai que mon pain, pain bis ; mais enfin ! ”
Et la face ouverte en un franc sourire,
L’ouvrier lui tend son pain sans rien dire.
La vieille le prend à deux mains, y mord ;
Sauf son œil brillant, son visage est mort.
Depuis deux longs jours que la faim la creuse,
Du pain, comme elle est, la pauvre, heureuse !

Tristement assise au bord du chemin,
La vieille tendait aux passants la main :
“ Donnez, bonnes gens, ma misère est grande,
Pour que le bon Dieu plus tard, vous le rende.”
— Pourquoi donc pleurer, la vieille maman ? ”
La jeune écolière, au front, doucement
L’embrasse. Sa lèvre est rouge cerise...
“ O joie infinie ! ô bonheur qui grise !
Dieu ! comme il est doux ce baiser d’enfant ! ”
Le sang à son cœur monte, l’étouffant,
Et, sous le baiser de l’enfant rieuse,
La vieille s’éteint, doucement heureuse.
Or voilà, comment, au bord du chemin,
La pauvre est morte, en tendant la main.

Jérôme Doucet.



ELOCUTION — Qui est l’objet de ce récit ? Où se tenait la mendiante ? Que répétait-elle aux passants ? De quelles gens est-il d’abord question, et que lui donnèrent-ils ? Qui vint ensuite ? Que fit-il pour la mendiante ? Pensez-vous que l’aumône de cet ouvrier ait été plus agréable au bon Dieu, plus méritoire que celle qui avait été donnée par les premiers passants ? Que fit la jeune écolière ? Rendit-elle la vieille mendicante heureuse ? Le morceau n’aurait-il pas gagné, si l’auteur eût ajouté un sentiment pieux au détail de la mort ?

Rédaction. — A l’aide de la gravure et de cette poésie, rédiger l’histoire d’une mendiante.

LES MOTS — SYNONYMES — ANTONYMES HOMONYMES

Lecture. — Il existe généralement entre les membres d'une famille, certaines ressemblances physiques qui se révèlent à quelqu'un qui observe, et lui font reconnaître les individus ayant entre eux des liens de proche parenté. Ainsi dans la langue, nous pouvons à l'aide d'observations, reconnaître les mots qui sont apparentés, c'est-à-dire, ceux qui ont été formés d'un même mot, d'une même racine, ce qui fait qu'ils expriment tous une idée commune et forment une famille de mots.

Pour rendre l'idée secondaire, propre à chaque mot, on a fait précéder la racine ou le radical de prépositions ou de particules, ou bien on l'a fait suivre de quelque syllabe; et ces mots ainsi formés, sont ce qu'on appelle des mots composés.

Leçon. — Pas, repas, passer, repasser, dépasser, passage, passager.

51. On appelle famille de mots, une série de mots ayant une même racine.

**Dire — redire, prédire, contredire, dédire, médire.
Inscription, description, prescription, proscription.**

52. Une racine ou radical est un mot, ou une partie de mot, qui se conserve dans tous les mots qui en sont formés: *dire* dans *redire, prédire, contredire, médire*, et *script* dans *inscription, description, prescription, proscription*; cette partie indique le sens général de ces mots.

53. Les lettres que l'on place avant la racine pour lui faire rendre une idée secondaire, s'appellent *préfixes*. *Re, pré, contre, mé*, dans *redire, prédire, contredire, médire*, et *in, dé, pré, pro* dans *inscription, description, prescription, proscription*, sont des préfixes.

54. Quelques-uns des préfixes les plus généralement usités sont :

<i>Contre :</i>	qui signifie en opposition	Contredire
<i>De</i>	“ “ hors de	Dédire
<i>Mes ou me</i>	“ “ mal	Médire
<i>Re</i>	“ “ de nouveau	Redire
<i>Pré</i>	“ “ d'avance	Prédire.

55. Les lettres que l'on place après le radical forment les suffixes.

Voici quelques-uns des suffixes les plus en usage :

<i>Ion</i>	qui signifie action de....	Prédilection
<i>Age</i>	qui indique l'idée d'une réunion.	Plumage
<i>Eur, iste</i>	qui indiquent la profession...	Tailleur, dentiste
<i>Erie</i>	qui marque les qualités ou les défauts...	Tromperie
<i>Ment</i>	qui marque le résultat de l'action...	Commandement
<i>Oir, oïre</i>	qui marquent l'endroit de l'action...	Dortoir.
<i>Ier</i>	qui joint à un nom de fruit, indique l'arbre producteur...	Cerisier.

Les mots que l'on a formés en ajoutant au radical, un préfixe ou un suffixe, s'appellent *mots composés*.

..... Vous êtes
..... Clément et doux, ô Dieu vivant !

56. Les *synonymes* sont des mots qui ont à peu près la même signification : *Clément, doux*.

Aujourd'hui sur le trône, demain dans la boue.

57. Les *antonymes* ou contraires sont des mots qui ont une signification opposée : *Aujourd'hui, demain; trône, boue*.

Une voix murmure à mon cœur : Que la terre est petite à qui la voit des cieux !

58. Les *homonymes* sont des mots qui se prononcent exactement ou à peu près de la même manière, bien qu'ils n'aient pas la même signification : *voix, voit*.

59.* Il y a en français *neuf* espèces de mots qu'on appelle parties du discours : le *nom*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe*, l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction*, l'*interjection*.

60.* Le *nom*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe*, sont des espèces de mots *variables*, c'est-à-dire des mots dont la terminaison peut changer.

61.* L'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction*, l'*interjection* sont des espèces de mots *invariables*, c'est-à-dire, des mots dont la terminaison ne peut pas changer.

ELOCUTION — Qu'appelle-t-on racine ou radical dans les mots ? Qu'est-ce qu'une famille de mots ? Qu'est-ce qu'un préfixe ? Qu'est-ce qu'un suffixe ? Qu'appelle-t-on, en général, mots composés ? Qu'entendez-vous par des mots synonymes ? Quel nom donne-t-on aux mots qui ont une signification opposée ? Qu'est-ce que les homonymes ? Combien y a-t-il d'espèces de mots ? Quelles espèces de mots sont variables ? Quelles espèces de mots sont invariables ?

EXERCICES 1° Indiquer les principaux composés des racines suivantes :

Fil, plant, bas, peuple, plier, voir, prendre, son, plaisant.

2° Copier le morceau suivant, indiquer les mots de même famille que les mots en italique et les synonymes de ces mots.

L'HIVER

L'hiver !... voici l'hiver ! Il plane sur nos têtes
 Comme un cygne blanc sur les *flots*.
 L'hiver, sous notre *ciel*, c'est la saison des *fêtes*,
 C'est le *signal* des longs *sanglots*;
 C'est l'époque enivrante où plaisirs et lumières
Inondent les salons dorés;
 C'est l'heure redoutable où les froides chaumières
 Abritent des *malheurs sacrés*.

Sur le flanc des coteaux, au milieu des prairies,
 La neige *étincelle* au soleil;
 On dirait jusqu'au loin d'immenses draperies
 Aux fils d'argent et de vermeil.
 Et des troupes d'enfants, sur leurs *rapides* traînes,
 Glissent en riant aux éclats...
 Enfants que je chéris, vers la saison des *peines*
 Vous glissez bien plus vite, hélas !

L.-P. LeMay.

3° Trouver l'antonyme, ou contraire, de chacun des mots suivants :

bonheur,	douceur,	soumission,	lumière,
vertu,	jour,	récompense,	masculin,
richesse,	lâcheté,	malédiction,	ami,
désolation,	matin,	espérance,	paresse,
grandeur,	haine,	supérieur,	babil,
singulier,	repos,	sincérité,	clarté.

4° Trouver les homonymes des mots en italique et les définir :

Aimez les métiers, le mien et les vôtres,
 On voit bien *des* sots, pas de *sot* métier :
 Et toute *la* terre *est* comme un chantier
 Où chaque métier *sert* à tous les autres,
 Et *tout* travailleur sert le monde entier.

J. Aicard.

5° DICTÉE 1° Ecrire sous dictée le morceau suivant ; 2° donner les principaux composés des mots en italique ; 3° les synonymes des mots en capitales ; 4° les antonymes des mots entre parenthèses ; 5° les homonymes des mots : *cent*, *leur*, *sont*, *aux*, *cette*.

MASSACRE DES RENARDS

En 1700, Antoine de La Mothe-Cadillac, à la tête de cent Canadiens et accompagné de deux missionnaires, était allé fonder un ÉTABLISSEMENT à Détroit. Les Anglais avaient vu d'un (mauvais) œil cette fondation qui leur *fermait* (l'entrée) des grands lacs, et coupait toute

communication avec les *pays* de l'ouest. Ils suscitèrent donc contre le nouvel établissement une TRIBU sauvage appelée Outagamis ou Renards. Cette tribu, aussi (brave) que cruelle, habitait au delà du lac Michigan. Nos alliés sauvages répondirent avec empressement à l'appel du commandant de Détroit et vinrent GROSSIR sa petite TROUPE. La LUTTE s'engage (vive) et longue. La (victoire) reste aux Français, et elle est complète. Plus de deux mille Renards sont massacrés, les autres sont trop heureux de déposer les armes.

Revue littéraire d'Ottawa.

Conjugaison orale : les temps du subjonctif du verbe *mettre* le couvert : *Que je mette, que je misse, que j'aie mis, que j'eusse mis, etc.*

Vocabulaire. — La ferme de grand-père.

NOMS : *potager, verger, espalier, jardin fruitier, planche, carré, plate-bande, navet, concombre, poireau, prune, raisin, framboise, fraise, groseille à grappes, pomme.*

ADJECTIFS : *vert, mûr, succulent, acide, juteux, fade, amer, doux, charnu.*

VERBES : *greffer, rechausser, sarcler, récolter, arracher, cueillir.*

Définir les mots ci-dessus, et dans les phrases suivantes, remplacer le tiret par le terme convenable.

Comme grand-papa était heureux, de nous faire admirer hier, son immense — dont les planches sont si régulièrement tirées. Les légumes de toutes sortes : — — — ont l'air de s'y trouver parfaitement à l'aise, et comme ils y croissent ! Mais ce qui nous attirait davantage, nous, c'était le — avec ses carrés couverts d'arbustes que nous connaissons bien. Quelques rares — étaient encore blotties sous les feuilles, nous les avons vite découvertes ; mais des —, des rouges, des noires, des blanches, qu'il y en

avait et qu'elles étaient —. Les , les — ne sont pas encore assez —, ni assez —, et le — mais il est encore — et —. Quand tout cela sera —, grand-papa nous promet un régal délicieux.

L'ANALYSE LOGIQUE

Lecture. — Les mots sont les signes de nos idées, mais un mot seul n'a qu'un sens très limité, et ne peut d'ordinaire rendre une pensée; il faut une réunion, un ensemble de mots, et cet ensemble qui doit présenter un sens complet, c'est ce que nous appelons phrase.

La phrase sert à rendre nos pensées et nos jugements sur les personnes et sur les choses, et une pensée, un jugement forme une proposition. Rechercher combien de propositions distinctes renferme une phrase, la nature de ces propositions et les éléments dont elles se composent, c'est analyser cette phrase logiquement, et aucun exercice n'en fait mieux comprendre le mécanisme. Étudier ainsi les phrases, les propositions en les décomposant, c'est apprendre à les construire, et savoir construire la phrase, c'est savoir écrire.

62.* **Leçon.** — Une réunion de mots exprimant un sens complet s'appelle *phrase*.

63. Avant d'analyser une phrase, il faut d'abord rétablir l'ordre logique, et ensuite exprimer les mots sous-entendus.

64. Une phrase est construite d'après l'ordre logique, lorsque la proposition la plus importante est énoncée la première.

65.* On appelle proposition l'expression d'une pensée, d'un jugement.

**Le sourire a tout le charme d'une fleur qui s'épanouit.
D'une fleur qui s'épanouit, le sourire a tout le charme.**

66. La première de ces phrases est construite d'après l'ordre logique, la seconde ne l'est pas; avant d'analyser, il faut rétablir cet ordre. Ici, il faut donc dire: *Le sourire a tout le charme d'une fleur qui s'épanouit.*

Je pense comme vous.

67. Avant d'analyser, il faut exprimer les mots sous-entendus. Ici, il faut dire : *Je pense comme vous pensez.*

EXERCICES 1° *Rétablir l'ordre logique ou exprimer les mots sous-entendus dans les phrases suivantes :*

La fleur est de la terre et le parfum, des cieux. Pour qui est à mon âge, le sceptre est lourd. Le travail rend tout aisé; l'oisiveté, tout difficile. Bienheureux les pauvres, dit Jésus. Aux cœurs bien nés, combien chère est la patrie! Quand tes pauvres viendront, nous ferons l'aumône ensemble.

On se rend heureux en se rendant utile : le bonheur est fait de bonnes actions.

Il y a dans cette phrase deux jugements exprimés par deux verbes ayant des sujets : *On se rend heureux en se rendant utile : le bonheur est fait de bonnes actions.* — Cette phrase renferme donc deux propositions.

68. On compte dans une phrase autant de propositions qu'il y a de verbes ayant un sujet exprimé ou sous-entendu.

2° *Dire de combien de propositions se composent les phrases suivantes :*

Nos facultés ne sont pas nos mérites, elles sont nos obligations.—Dieu ne fait jamais défaut aux âmes droites qui le cherchent sincèrement.

Un grand corps de logis avec une aile au bout,
Dont les toits étonnés d'être restés debout
Sont si las, paraît-il, de vibrer quand il tonne,
Qu'ils partiront bien sûr au premier vent d'automne.

E. Evanturel.

NATURE DES PROPOSITIONS

On se rend heureux en se rendant utile : le bonheur est fait de bonnes actions.

Ces deux propositions sont indépendantes; l'une n'est pas le complément de l'autre. On dit qu'elles sont toutes deux propositions principales.

69. Une proposition principale est celle qui ne dépend d'aucune autre.

Je connais des héros qui sont morts sans gloire.

De ces deux propositions l'une est indépendante : *Je connais des héros* : c'est une proposition principale; l'autre : *qui sont morts sans gloire*, n'est que le complément du nom héros; si on la détache de la proposition principale, elle n'a plus de sens complet. — C'est donc une proposition complétive.

70. Une proposition complétive est celle qui n'a pas par elle-même un sens complet, qui ne joue que le rôle de complément.

3° *Distinguer les principales, des complétives dans les phrases suivantes :*

JEAN TALON

Le dignitaire le plus important du Canada, après le gouverneur et l'évêque, était l'intendant. Celui-ci était chargé de l'administration civile: police, justice, finances. Des quatorze intendants qui ont régi les affaires du pays, Jean Talon est certainement le plus remarquable: les rapides progrès que fit le Canada pendant les cinq années de son habile administration, sont dus à son génie. Quand il quitta définitivement la colonie, en novembre 1672, son départ fut considéré comme une calamité publique.

(Revue littéraire d'Ottawa).

COMPLÉTIVES DU NOM OU DU PRONOM

71. Deux sortes de complétives se rapportent toujours à un nom ou à un pronom, et commencent par un pronom conjonctif : la complétive *déterminative* et la complétive *explicative*.

L'argent est le seul dieu que bien des hommes adorent.

Ne soyez point de ceux qui parlent sans réfléchir.

Dans les exemples ci-dessus, la proposition "*que bien des hommes adorent*" ne peut être supprimée, parce que le sens de la principale en serait faussé; et la proposition "*qui parlent sans réfléchir*" ne peut non plus être retranchée, parce que le sens de la principale en serait obscurci : ce sont deux complétives *déterminatives*.

72. Une complétive *déterminative* est une proposition qui précise le sens d'un nom ou d'un pronom, en faisant voir exactement de qui ou de quoi l'on parle.

Une complétive *déterminative* se reconnaît à ce qu'on ne peut la supprimer, sans fausser ou obscurcir le sens de la phrase.

Dieu, qui nous a créés tous, veut nous sauver tous.

Ils vous abandonnent, vous, qui avez tant fait pour eux.

Les deux propositions "*qui nous a créés tous*," et "*qui avez tant fait pour eux*," ne peuvent être retranchées sans nuire au sens de la proposition principale : ce sont deux complétives *explicatives*.

73. Une complétive *explicative* est celle qui complète le sens d'un nom ou d'un pronom, sans être indispensable au sens de la proposition principale; on peut donc la retrancher.

4° Distinguer les complétives *déterminatives* des complétives *explicatives*, dans les phrases suivantes :

Pendant deux jours entiers, Madeleine de Verchères repousse les attaques de quarante sauvages, qui finissent par se retirer. Celui qui a bon cœur n'est jamais sot. La pitié, qui est utile à tout, a les promesses de la vie pré-

sente et celles de la vie future. Les ouvrages bien écrits sont les seuls qui passeront à la postérité. L'outarde, que tout le monde connaît, nous arrive à la fin de mars ou au commencement d'avril. Le malheureux qui prie est déjà consolé.

COMPLÉTIVES DU VERBE

74. Les propositions qui complètent le sens d'un verbe commencent ordinairement par une conjonction, et sont de trois sortes, tout comme les compléments des verbes; elles peuvent être *directes*, *indirectes*, *circonstancielle*s.

On a pu dire que le cœur a souvent de l'esprit.

On a pu dire quoi ? — *Que le cœur a souvent de l'esprit.* Cette proposition est une complétive directe.

75. Une complétive *directe* est celle qui complète directement le sens d'un verbe. Elle répond à la question faite avec *qui* ou *quoi*, après le verbe.

Je doute que Terre-Neuve entre bientôt dans notre confédération canadienne.

Je doute de quoi ? *Que Terre-Neuve entre bientôt dans notre confédération canadienne.* Cette proposition est une complétive indirecte.

76. La complétive *indirecte* ne complète le sens d'un verbe que d'une manière indirecte; elle répond à la question, à *qui* ou à *quoi*, de *qui* ou de *quoi*, par *qui* ou par *quoi*, faite après le verbe.

Quand, en 1689, ils descendirent à Lachine, les Iroquois y massacrèrent hommes, femmes et enfants.

Quand les Iroquois massacrèrent-ils hommes, femmes et enfants ? *Quand ils descendirent à Lachine.* Cette proposition est une complétive circonstancielle.

77. Une complétive *circonstancielle* complète le sens d'un verbe, en exprimant une circonstance de temps, de lieu, de manière, de cause, etc. Elle répond aux questions, où ? quand ? comment ? combien ? pourquoi ? etc, faites après le verbe.

5° *Distinguer, dans les phrases suivantes, les complétives : directes, indirectes, circonstancielles.*

Le chrétien sait qu'il est tenu de tendre à la perfection. Persuadez-vous bien que les injures ne sont pas des raisons. Vous ferez preuve d'un héroïque courage, quand vous rendrez le bien pour le mal. Les anciens ignoraient que nous avons des antipodes. Quand elle est bien enseignée, l'histoire devient une école de morale. Christophe Colomb était convaincu que la terre est ronde.

ÉLÉMENTS DE LA PROPOSITION

78. Analyser une proposition, c'est en rechercher les trois éléments essentiels : le *sujet*, le *verbe*, l'*attribut*.

Winnipeg est la capitale de la province de Manitoba.

79.* Le *sujet* de la proposition est toujours le même que le *sujet* du verbe : *Winnipeg*.

* Le *verbe* est toujours le verbe être : *est*.

L'*attribut* est l'*adjectif*, le *participe* le *nom* ou le *pron*, joint au sujet par le verbe être : la *capitale*.

Les cœurs purs sont heureux.

80. L'ordre logique d'une proposition veut que le sujet, suivi de ses compléments, soit d'abord énoncé : Les *cœurs purs*, puis le verbe : *sont*, et enfin l'attribut et ses compléments : *heureux*.

Heureux sont les cœurs purs.

81. Avant d'analyser une proposition, il faut rétablir cet ordre logique, s'il n'a pas été suivi, et exprimer les mots sous-entendus, s'il y en a. Ici, il faudrait donc dire : *Les cœurs purs sont heureux*.

6° Rétablir l'ordre logique de la proposition dans les phrases suivantes :

A mes regards s'ouvrit le tabernacle. Du cœur viennent les grandes pensées. Dans un grand fauteuil, est assise l'aïeule. Infatigablement actif, La Salle parcourut la Louisiane et le Texas. Pour l'homme oisif, longues sont les journées et courtes sont les années.

La terre est l'œuvre de Dieu.

82. Le *sujet* ou l'*attribut* d'une proposition est *simple*, quand il n'y a *qu'un seul* sujet ou *qu'un seul* attribut. *Terre*, sujet simple; *œuvre*, attribut simple.

La bonté et la simplicité sont douces et captivantes.

83. Le *sujet* ou l'*attribut* est *multiple*, s'il est exprimé par *plusieurs* mots. *Bonté*, *simplicité*, sujet multiple; *douces*, *captivantes*, attribut multiple.

7° Dans les phrases suivantes, distinguer les propositions, en indiquer la nature, et dire si le sujet et l'attribut sont simples ou multiples.

L'écureuil n'est ni nuisible, ni carnassier. Le lion et le tigre sont féroces et carnassiers. La plaine est immense. Dans la classe des animaux carnassiers, le lion est le premier, le tigre est le second. L'amande de la faine est savoureuse; les écureuils et les sangliers en sont friands. Le printemps était doux et précoce.

Dieu est immuable.

84. Le sujet ou l'attribut est *incomplexe*, quand il n'a pas de complément. *Dieu*, sujet incomplexe; *immuable*, attribut incomplexe.

La terre du Canada est chère à nos cœurs.

85. Le sujet ou l'attribut est *complexe*, s'il a *un* ou *plusieurs compléments*. *Terre*, sujet complexe, ayant pour complément, "*du Canada*;" *chère*, attribut complexe, ayant pour complément "*à nos cœurs*."

86. Dans l'analyse logique, le *verbe* est toujours le verbe *être*. Si le verbe exprimé dans la proposition est un autre verbe, on le *décompose*.

Travaillez, et Dieu vous bénira.

Vous soyez travaillant, et Dieu sera bénissant vous.

87. Pour *décomposer* un verbe, on met le verbe *être* au temps et à la personne du verbe exprimé, et on lui donne pour attribut le *participe présent* de ce même verbe : Vous *soyez travaillant*. Dieu *sera bénissant*.

8° *Décomposer le verbe dans les phrases suivantes :*

Daniel confondit les accusateurs de Suzanne. Le succès récompense le travail. Dieu prendra soin de vous. Si le soleil se rapprochait de nous, il embraserait la terre. Je n'ai trouvé de bonheur que dans le devoir. La calèche et le cabriolet furent inventés sous Louis XIV.

9° *Indiquer la nature des propositions suivantes, dire si le sujet et l'attribut sont simples ou multiples, complexes ou in-complexes, et s'il y a lieu, décomposer le verbe.*

L'énergique Tracy organise la lutte contre les Iroquois. Les herbes de la vallée et les cèdres de la montagne bénissent et glorifient le Créateur. Un berger qui est soigneux et attentif veille sur ses brebis. L'odeur du pin est agréable et aromatique. Savoir attendre est un moyen de parvenir. Pendant les migrations de l'outarde, on remarque que les adultes se placent en avant.

ELOCUTION — Qu'est-ce que faire l'analyse logique d'une phrase ? Qu'est-ce qu'une phrase ? Avant de commencer l'analyse, que faut-il faire si l'ordre logique n'a pas été conservé ? Quand une phrase est-elle construite d'après l'ordre logique ? S'il y a quelques mots sous-entendus, que doit-on faire ? Com-

bien compte-t-on de propositions dans une phrase ? Qu'appelle-t-on proposition principale ? Qu'est-ce qu'une proposition complétive ? Combien de sortes de complétives se rapportent à un nom ou à un pronom ? Par quelle espèce de mots commencent-elles ? Qu'est-ce qu'une complétive déterminative ? Comment la reconnaît-on ? Qu'est-ce qu'une complétive explicative ? Peut-elle se retrancher sans nuire au sens de la phrase ? Combien d'espèces de complétives peuvent se rapporter à un verbe ? Par quelle sorte de mots commencent-elles ? Qu'est-ce qu'une complétive directe ? Qu'est-ce qu'une complétive indirecte ? Qu'est-ce qu'une complétive circonstancielle ? Qu'entendez-vous par analyser une proposition ? Quel est le sujet d'une proposition ? quel en est le verbe ? et quel en est l'attribut ? Quel est l'ordre logique d'une proposition ? Si l'ordre logique d'une proposition n'a pas été suivi, que faut-il faire avant d'analyser cette proposition ? Quand le sujet ou l'attribut d'une proposition est-il simple ? Quand est-il multiple ? Quand dit-on que le sujet ou l'attribut est complexe ? Quand est-il incomplexe ? Quel est toujours le verbe en analyse logique ? Si le verbe exprimé n'est pas le verbe être, que faut-il faire ? Comment décompose-t-on un verbe ?

TABLEAU DE L'ANALYSE LOGIQUE

ESPECES	PROPOSITION :	{	<i>Principale</i> : celle qui est indépendante.
			<i>Complétive</i> : celle qui est dépendante.
DE	COMPLÉTIVE D'UN NOM OU D'UN PRONOM :	{	<i>Déterminative</i> : celle qui ne peut se retrancher.
			<i>Explicative</i> : celle qui peut se retrancher.
PROPOSITION	COMPLÉTIVE D'UN VERBE :	{	Toutes deux commencent par un pronom conjonctif.
			<i>Directe</i> : celle qui répond à la question qui ? ou quoi ? après le verbe.
			<i>Indirecte</i> : celle qui répond à la question, à qui ? à quoi ? etc, après le verbe.
			<i>Circonstancielle</i> : celle qui répond à la question, où ? comment ? etc, après le verbe.
			Ces trois complétives commencent par une conjonction.

ELEMENTS DE LA PROPOSITION	Sujet OU Attribut :	Simple: exprimé par un seul mot.
		Multiple: exprimé par plusieurs mots.
		Complexe: ayant un complément.
		Incomplexe: n'ayant pas de complément.
	VERBE :	Toujours le verbe être.

MODELE D'ANALYSE LOGIQUE

...Hélas! quand un vieillard, sur votre seuil de pierre,
Tout raidi par l'hiver, en vain, tombe à genoux...
La face du Seigneur se détourne de vous.

L'ordre logique demande: Hélas! la face du Seigneur se détourne de vous, quand un vieillard, tout raidi par l'hiver, tombe, à genoux, sur votre seuil de pierre, en vain.

Deux propositions dans cette phrase :

1e PROP.: Hélas! la face du Seigneur se détourne de vous
— prop. principale.

Eléments essentiels : face est détournant.

face	{	Sujet simpl. complexe, ayant pour compl. dét. "du Seigneur."
est	{	Verbe.
détournant	{	Attr. simpl., complexe, compléments: "se, de vous"

2e PROP.: quand un vieillard, tout raidi par l'hiver, tombe, à genoux, sur votre seuil de pierre, en vain — compl. circ.

Eléments essentiels : vieillard est tombant.

<i>vieillard</i>	{	Sujet simple, complexe ; compl.: "un, — tout raidi par l'hiver."
<i>est</i>	{	Verbe.
<i>tombant</i>	{	Attr. simple., complexe; ayant pour compléments circ., "à genoux — sur votre seuil de pierre — en vain."

10° *Ecrire sous dictée, — analyser logiquement le morceau suivant.*

MONSEIGNEUR DE SAINT-VALLIER

Mgr de Laval, déjà vieux, demandait un successeur sur le siège de Québec. Dans sa profonde humilité, il soupirait après le moment où il lui serait donné de décharger ses épaules du fardeau de l'épiscopat. Après de sérieuses informations, son choix tomba sur le jeune abbé de Saint-Vallier. L'aumônier du roi avait déjà, il est vrai, refusé la mitre; mais, si les honneurs de l'épiscopat lui répugnaient, on le savait incapable de refuser un évêché pour lequel il devait renoncer à toutes les douceurs de sa patrie, s'exposer aux fatigues, aux privations de toutes sortes, et vivre dans la plus grande pauvreté, au milieu de peuples sauvages et idolâtres. Il consentit donc à recevoir le caractère épiscopal, tout en protestant qu'il ne voulait être que coadjuteur de l'évêque de Québec.

L'abbé L.-A. Olivier.



Rédaction.

LA LEÇON DE LECTURE

Dans un travail
de quinze à vingt
lignes, rédiger les
pensées suggérées
par cette gravure.

ANALYSE GRAMMATICALE

Lecture. — Le mot analyse vient d'un mot grec qui signifie décomposition; nous avons vu, en effet, que l'analyse logique décompose les phrases en propositions, et les propositions en éléments pour étudier chacune des propositions, et chaque élément de la proposition. Si, maintenant, on étudie chacun des mots qui composent la proposition, on fait l'analyse grammaticale, déjà apprise au *Cours élémentaire*.

L'analyse est un des moyens les plus puissants d'arriver à la connaissance d'une langue. Nous nous bornerons à reproduire ici les tableaux d'analyse insérés dans le *Cours élémentaire*.

Analyse du nom.

Pour analyser le nom, on en indique :

- 1° *L'espèce* : c'est-à-dire, s'il est propre ou commun ;
- 2° *Le genre* : s'il est du masculin ou du féminin ;
- 3° *Le nombre* : s'il est du singulier ou du pluriel ;
- 4° *La fonction* : s'il est sujet ou complément du verbe.

Analyse de l'article.

Pour analyser l'article, on en indique :

- 1° *L'espèce* : c-à-d., s'il est simple, élidé ou contracté ;
- 2° *Le genre* : s'il est du masculin ou du féminin ;
- 3° *Le nombre* : s'il est du singulier ou du pluriel ;
- 4° *La fonction* : c-à-d., le nom qu'il détermine.

Analyse de l'adjectif.

Pour analyser l'adjectif, on en indique :

- 1° *L'espèce* : s'il est qualificatif ou déterminatif ;
- 2° *Le genre* : s'il est du masculin ou du féminin ;
- 3° *Le nombre* : s'il est du singulier ou du pluriel ;
- 4° *La fonction* : le nom ou les noms qu'il qualifie ou qu'il détermine.

Analyse du pronom.

Pour analyser le pronom, on en indique :

- 1° *L'espèce* : s'il est personnel, démonstratif, possessif, relatif, indéfini ;
- 2° *La personne* ;
- 3° *Le rapport* : c-à-d., le nom qu'il représente, l'antécédent pour le pronom relatif ;
- 4° *Le genre* et le *nombre* ;
- 5° *La fonction* : s'il est sujet ou complément.

Analyse du verbe.

Pour analyser un verbe, on en indique :

- 1° *L'espèce* : transitif (forme passive ou pronominale), intransitif (forme pronominale ou impersonnelle) ;
- 2° *La conjugaison* : de la 1^e, de la 2^e, de la 3^e, de la 4^e ;
- 3° *Le mode* : indicatif, conditionnel, impératif, etc.
- 4° *Le temps* : présent, imparfait, etc ;
- 5° *La personne* : 1^e, 2^e, 3^e ;
- 6° *Le nombre* : personne du singulier ou du pluriel ;
- 7° *La fonction* : un verbe à l'infinitif peut être sujet, attribut ou complément.

Analyse de l'adverbe.

Pour analyser un adverbe, on indique l'adjectif, ou le verbe, ou l'adverbe qu'il modifie.

Analyse de la préposition.

Pour analyser la préposition, on indique les deux termes qu'elle unit.

Analyse de la conjonction.

Pour analyser la conjonction, on indique les deux propositions ou les deux mots qu'elle unit.

Analyse de l'interjection.

L'interjection n'ayant aucune influence sur les mots qui l'accompagnent, ne s'analyse pas : on se contente d'en mentionner la nature.

LA PONCTUATION

Lecture. — La ponctuation est l'art d'employer à propos certains signes reçus, pour séparer les phrases et les différentes parties de la phrase. La ponctuation n'a pas pour but de marquer les pauses à faire, quand on lit tout haut : une phrase assez longue peut être dépourvue de tout signe de ponctuation, tandis qu'une phrase plus courte peut quelquefois en exiger plusieurs. Les règles de la ponctuation ne sont donc pas basées sur les commodités de la voix humaine, mais elles le sont sur le sens des phrases et sur l'importance relative des parties qui les composent. Pour qui tient à être compris de ceux qui le lisent, il est indispensable de savoir bien ponctuer. La ponctuation, si elle est bien observée, rend un style plus clair, plus facile à saisir ; si, au contraire, elle est négligée ou incorrecte, elle bouleverse la suite des idées et déroute le lecteur.

Leçon. — 88.* La ponctuation sert à distinguer les phrases ou les parties d'une même phrase entre elles.

89. Les signes de la ponctuation sont : la virgule (,), le point-virgule (;), le deux-points (:), le point (.), le point d'interrogation (?), le point d'exclamation (!), les points de suspension (...), les guillemets (" "), la parenthèse (), le tiret (—).

Dieu est bon.

90. Le *point* se met à la fin des phrases.

Dieu est-il bon ?

91. Si la phrase est interrogative, on emploie le point *interrogatif*.

Oh ! que Dieu est bon !

92. Si la phrase est exclamative, on emploie le *point exclamatif*. Ce point s'emploie encore après une interjection : Oh !

En mai, tout resplendit, tout sourit, tout espère.

93. La *virgule* s'emploie :

1° Pour séparer des propositions principales de *peu d'étendue*.

Québec, Ontario, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick
furent les provinces confédérées, en 1867.

L'écureuil est propre, lesté, vif, très alerte, très éveillé.

Il a les yeux pleins de feu, la physionomie fine, le corps
nerveux et les membres très dispos.

2° Pour séparer les *diverses parties* d'un sujet, d'un
attribut, ou d'un complément multiple.

Cependant, si les propositions courtes ou les parties de
proposition étaient jointes par *et*, *ni*, *ou*, il ne faudrait
pas employer la virgule.

Esther, Seigneur, eut un juif pour père.

La vertu, qui cherche uniquement le bien, est égale.

3° Pour renfermer toute expression *qu'on peut retran-*
cher sans nuire au sens principal de la phrase : *Seigneur*
— *Qui cherche uniquement le bien.*

L'Atlantique baigne l'est du Canada ; le Pacifique, l'ouest.

4° Pour remplacer un verbe *sous-entendu* : le Pacifique
baigne l'ouest.

Aime toutes les créatures de Dieu ; pardonne à celles qui sont
désgraciées ; résiste à celles qui sont iniques ; dévoue-
toi à celles qui sont grandes par la vertu.

94. Le *point-virgule* s'emploie pour séparer des propo-
sitions semblables qui sont *assez longues*.

Au milieu de ses afflictions, Job s'écriait : "Que le
nom du Seigneur soit béni ! "

95. Le *deux-points* s'emploie :

1° Pour annoncer une *citation*.

Toutes les créatures louent Dieu : l'astre du jour et ceux de la nuit le louent dans leur langue mystérieuse.

2° Entre une proposition *générale* et celle qui *l'éclaircit*.

Voici notre histoire en trois mots : naître, vivre et mourir.

3° Avant une *énumération*.

Avoue, ou je.....

96. Les points de *suspension* remplacent quelques mots, volontairement *supprimés*, mais que le sens de la phrase laisse facilement deviner.

“ Bienheureux, dit Jésus, ceux qui ont le cœur pur.”

97. On met, entre *guillemets*, un passage que l'on cite.

Un songe (me devrais-je inquiéter d'un songe).

98. On renferme dans une *parenthèse* quelques mots qui ont un sens distinct de la phrase au milieu de laquelle ils sont placés. Ces mots peuvent toujours *être retranchés* sans nuire au sens de la phrase.

Vous venez ? — De Québec. — Vous allez ? — A Toronto.

99. *Le tiret*, dans un dialogue, indique que la parole passe d'un personnage à un autre.

ELOCUTION — A quoi sert la ponctuation ? Que's sont les signes de la ponctuation ? Quand s'emploie le point ? le point interrogatif ? le point exclamatif ? Quelles propositions sépare-t-on par une virgule ? Quels mots sépare-t-on par une virgule ? Si une des conjonctions *et*, *ou*, *ni*, unit les propositions courtes, ou les parties de proposition, doit-on employer la virgule ? Quelles expressions et quelles sortes de propositions met-on entre virgules ? Quelles propositions sépare-t-on par le point-virgule ? Dans combien de cas emploie-t-on le deux-points ? Que remplace-t-on par les points de suspension ? Quand se sert-on des guillemets ? Quels mots renferme-t-on dans une parenthèse ? Qu'indique le tiret ?

EXERCICES 1° Copier le morceau suivant, et justifier oralement l'emploi des signes de ponctuation.

LES FRAMBOISES DE MA TANTE

En été, quand elle me permettait d'aller dans son jardin, ma tante Thérèse ne manquait pas de me dire en grossissant sa voix : "Surtout, ne touche pas aux framboises, je les ai comptées !" Au bout de cinq minutes de promenade au long des framboisiers, je ne résistais pas à la tentation. "Bah ! c'est impossible que la tante Thérèse ait pu les compter toutes." — "N'as-tu touché à rien ?" s'écriait-elle en m'apercevant. Et comme je jurais mes grands dieux que non, elle ajoutait : "Approche... souffle !" Je m'exécutais. Alors elle levait le doigt, et, roulant de gros yeux : "Tu as mangé des framboises, je le sais."

André Theuriet.

2° Ecrire sous dictée les phrases suivantes, et ponctuer d'après le sens.

L'enfant vit dans l'avenir le vieillard vit dans le passé le sage dans le présent Le faux est toujours fade ennuyeux languissant Craignons de perdre un jour une heure une minute. Le talent se forme dans la solitude le caractère dans la société Le merle qui nous est familier est un des premiers oiseaux qui nous arrivent au printemps Saint Augustin a dit Tout ce qui finit est court Un père et une mère sont naturellement nos premiers amis ce sont les mortels auxquels nous devons le plus nous sommes tenus envers eux par le lien le plus sacré à la reconnaissance au respect à l'amour à l'indulgence et à l'expression aimable de tous ces sentiments. Jérusalem voici qu'un jour viendra il est venu où tes murailles seront environnées de ton Temple il ne restera pas pierre sur pierre. Tu es donc le Fils de Dieu dit Pilate Oui c'est moi Les haies au long desquelles abondent la fraise la framboise et la violette sont décorées d'aubérines de chèvrefeuilles de ronces dont les rejets bruns et courbés portent des feuilles et des fruits magnifiques

3° *Epeler les mots suivants et leur donner à chacun, un synonyme pris dans la liste qui suit l'exercice.*

Ennemi — alarme — almanach — concurrent —
louange — aïeux — colère — conversation — consente-
ment — courage.

adversaire
calendrier
approbation
entretien

acceptation
valeur
frayeur
rival

ancêtres
courroux
emportement
bravoure

Vocabulaire. — **La salle à manger.**

NOMS : *Table, buffet, dressoir, coutelière, surtout, nappe, serviette, moutardier, légumier, saladier, dépeçoir, compotier, théière, cafetière, salière, poivrière, mets, entremets, hors-d'œuvre, dessert.*

ADJECTIFS : *délicat, grossier, frugal, appétissant, recherché.*

VERBES : *mettre le couvert, servir, desservir, prendre, avaler, absorber, rassasier, déguster.*

Définir les mots ci-dessus, et compléter les phrases suivantes :

Comme hier, maman était absente, c'est moi qui ai... J'ai d'abord étendu la... sur la table, puis j'ai pris dans le... et le... tout ce qu'il fallait de..., d'assiettes, de plats, de tasses. Dans la... j'ai trouvé les couteaux, les fourchettes et les cuillers, et je n'ai pas oublié d'y prendre le... J'ai porté à la cuisine le beurrier, le saladier, pour que ma sœur Louise y mît les hors-d'œuvre. Louise avait elle-même préparé les..., les... Tout était sinon très... du moins très... et bien... Papa a loué notre savoir-faire.

Récitation. — RETOUR DES CORNEILLES

Entends-tu, paysan, la chanson des corneilles,
Du sein du gouffre bleu saluant ton pays ?
Leur retour fait chanter la mémoire des vieilles,
Evoquant les soleils des printemps de jadis.
Sais-tu ce qu'il promet le cri de la corneille
Inclinant son vol noir vers la cime des pins ?
Les vieillards sur le seuil iront prêter l'oreille,
Et diront à leurs fils : Les beaux jours sont prochains !
Il est rude, dis-tu, le chant que la corneille
Vient aux matins d'avril vanner au fond des bois ;
Mais chez toi, paysan, combien d'espoir s'éveille
Quand l'âme des semeurs est pleine de sa voix !
Ecoute, paysan, la chanson des corneilles,
Du sein du gouffre bleu saluant ton pays ;
Leur retour fait chanter la mémoire des vieilles,
Evoquant les splendeurs des printemps de jadis.

Albert Ferland.

Dans une courte rédaction, dire pourquoi le retour des corneilles réjouit le paysan.

EXERCICES. 1° Rétablir l'ordre logique dans les six premiers vers de cette poésie, puis en faire l'analyse logique.

2° Justifier oralement l'emploi des signes de ponctuation du morceau de récitation.

3° Trouver les synonymes de : paysan, évoquer, gouffre, rude, splendeur ; donner les contraires de : vieille, pleine, cime, prochain, espoir ; les homonymes de : pin, chant, fond, vers, bois.

PARTIES VARIABLES

CHAPITRE I

LE NOM OU SUBSTANTIF

Lecture. — Tout a un nom : Dieu, l'homme, l'animal, les plantes, les pierres. Mais le nom qui désigne toute une classe d'êtres, *enfant*, ne saurait être de même espèce que celui qui ne convient qu'à un seul être en particulier : *Joseph* ; de là, des noms communs et des noms propres ; un nom qui représente un objet à existence réelle, *soleil*, doit entrer dans une catégorie distincte de celui qui représente un objet à existence imaginaire, *vieillesse* : de là, des noms concrets et des noms abstraits ; enfin, un nom qui désigne toute une réunion d'êtres, *une foule*, un nom formé de plusieurs mots, *cerf-volant*, doivent être classés à part.

Le nom peut représenter un être du genre masculin, ou un être du genre féminin, désigner un ou plusieurs objets ; ces circonstances changent la terminaison du nom et quelquefois le mot entier.

Leçon. — Daniel fut jeté dans la fosse aux lions.

100.* Le *nom* ou *substantif* est un mot qui sert à nommer les personnes : *Daniel* ; les animaux : *lions* ; ou les choses : *fosse*.

101.* Il y a *deux* sortes de noms : le nom *commun* et le nom *propre*.

Le printemps est la saison des fleurs.

102.* Le nom *commun* est celui qui convient à toutes les personnes, à tous les animaux, ou à toutes les choses de la même espèce : *printemps*, *saison*, *fleurs*.

Moïse fut sauvé du Nil.

103.* Le nom *propre* est celui qui convient en propre à une seule personne, à un seul animal, ou à une seule chose : *Moïse*, *Nil*.

De toutes les manières de distinguer un individu, la plus naturelle est, ce semble, de lui donner un nom qui rappelle ses qualités les plus apparentes. Les noms ont dû avoir pour origine, ces qualités: le Grand, le Petit, le Brun, le Blanc.

La société, devenant plus nombreuse, l'indication de ces qualités devint insuffisante; alors, les actions marquantes, les goûts, la place que l'on occupe dans la famille, le lieu de l'habitation, formèrent des noms que bientôt l'on se trouva contraint d'adopter.

D'après la position de l'habitation, on appelle : Beaulieu, Desmarais, Beauchamp, Larivière, Lafontaine. D'autres nous viennent des plantes ou des arbres : Delorme, Dufresne, Duchesne, Laviolette, Latulippe.

Les occupations ont donné : Mercier, Marchand, Boulanger, Fournier, Charron; des qualités personnelles, intellectuelles, morales, on a formé : Généreux, Letendre, Leclair, Ledoux, Lefranc.

*D'après Mgr Tanguay,
Dict. gén. des familles canadiennes.*

Les sauvages chassent le bison, le caribou, l'orignal et le chevreuil.

104. Un nom qui désigne un être réel est un nom *concret*: *sauvages, bison, caribou, orignal, chevreuil.*

L'imprudence amène la maladie, parfois la mort.

105. Un nom qui désigne un être immatériel, un être qui n'existe que dans notre esprit est un nom *abstrait*: *imprudence, maladie, mort.*

Une foule d'hommes se trompent sur leurs véritables intérêts; la plupart ne pensent qu'à la vie présente.

106. Un nom singulier qui représente une collection, une réunion d'êtres de même espèce, s'appelle nom *collectif*: *Une foule, la plupart.*

Le maître-autel est un chef-d'œuvre.

107. Un nom, formé de plusieurs parties, ordinairement réunies par un trait-d'union, s'appelle nom *composé*: *maître-autel, chef-d'œuvre.*

COMPLÉMENTS DU NOM

108.* On appelle *complément* d'un nom le mot qui complète le sens de ce nom.

Le père de David était Isaïe.

L'âne de Balaam parla.

La ville d'Annapolis s'appelait autrefois Port-Royal.

109. On appelle *complément déterminatif* d'un nom, le mot qui *précise la signification du nom*, qui *détermine* exactement la personne, l'animal ou la chose représentée par le premier nom.

David est le complément déterminatif de *père*; *Balaam* est celui de *âne*; *Annapolis*, celui de *ville*.

Aujourd'hui, dimanche, j'assisterai à la messe.

Votre ville natale, Kingston, a été fondée en 1672.

110. Quand le *complément* d'un nom n'est *pas indispensable* pour en préciser la signification, on l'appelle *complément explicatif*. *Dimanche*, est le complément explicatif de *aujourd'hui*; *Kingston*, est le complément explicatif de *ville*.

EXERCICES. 1° Copier, puis donner trois listes : une des noms propres, une des noms abstraits, une des noms concrets.

N.-D. DE LA VICTOIRE

En 1690, l'amiral anglais Phipps avait attaqué Québec avec vingt-trois vaisseaux. Frontenac pourvut à la défense, tandis que l'évêque exhorta, dans une lettre pastorale, les Canadiens à se conduire vaillamment, en se confiant à la Sainte-Vierge. Après d'inutiles efforts, les Anglais disparurent, et le prélat, pour accomplir un vœu, dédia à Notre-Dame de la Victoire l'église de la basse-ville. Debout encore aujourd'hui, elle reste comme un monument de la protection du ciel.

(La race française au Canada).

2° *Trouver les noms abstraits correspondant aux mots suivants :*

Dieu,	curieux,	calomnier,
admirateur,	laid,	adorer,
président,	beau,	rivaliser,
chirurgien,	honnête,	négociier,
esclave,	vieux,	approfondir,
tyran,	noir,	grandir,
héros,	vert,	vaincre.

3° *Indiquer oralement les noms composés :*

En hiver, nos locomotives sont munies d'un chasse-neige. La fleur des perce-neige est blanche; elle éclôt ordinairement dans notre pays, vers le commencement d'avril. L'Hôtel-Dieu de Québec a été fondé par la duchesse d'Aiguillon. Ne nous arrêtons pas aux ouï-dire. La peinture et la musique sont d'agréables passe-temps.

4° *Remplacer les points par un des noms collectifs suivants : multitude, troupe, bande, collection, quantité.*

L'université Laval de Québec possède une... de peintures remarquables. Les forêts de la Nouvelle-Ecosse fournissent une... de bois à l'exportation, et à la construction des navires. Les mines d'or du Yukon, les plus riches du monde, attirent une... de personnes de toutes les nations. Que de fois une... d'Iroquois surprenant une... de Français en faisait un massacre affreux.

5° *Trouver dix noms concrets désignant 1° les parties d'une ferme; 2° les objets d'une salle de classe.*

6° *Dans les phrases suivantes, remplacer les points par un complément, indiquer la nature de ce complément.*

Saint Pierre... mourut crucifié, à Rome. On évite le saut Saint-Louis, en passant par le canal... Malgré la rigueur du... toutes les céréales sont cultivées en grand dans notre pays. Jérusalem... est chère aux chrétiens, plus encore qu'aux Juifs. Le général Brock fut enseveli

dans son triomphe, à la bataille de... Frontenac,... était d'un caractère très accessible aux préventions.

7° Apprendre par cœur les lignes suivantes, puis trouver les synonymes de: don, innocence, sceau, pardon; les contraires de: ciel, clémence, aimer, souffrir.

..... "Seigneur,
Etends sur eux la main de ta clémence.
Ils ont péché; mais le ciel est un don !
Ils ont souffert; c'est une autre innocence.
Ils ont aimé; c'est le sceau du pardon !

Lamartine.

8° Ecrire sous dictée, souligner d'un trait les compléments déterminatifs, de deux traits les compléments explicatifs, puis justifier oralement l'emploi des signes de ponctuation, dans les deux derniers alinéas.

LA BÉNÉDICTION DES BATEAUX

A la fin de chaque hiver, les pêcheurs recevaient dans le port de Paimpol, la bénédiction du départ. Pour ce jour de fête, un reposoir, toujours le même, était construit sur le quai; il imitait une grotte en rochers, et au milieu, parmi des trophées d'ancres, d'avirons et de filets, trônait, douce et impassible, la Vierge, patronne des marins, sortie pour eux de son église, regardant toujours, de génération en génération, les heureux, pour qui la saison allait être bonne, et les autres, ceux qui ne devaient pas revenir.

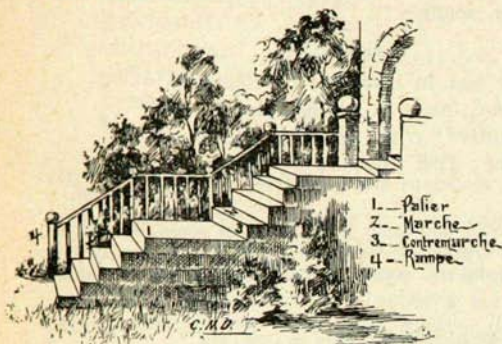
Le Saint-Sacrement, suivi d'une procession lente de femmes et de mères, de fiancées et de sœurs, faisait le tour du port, où tous les navires Islandais, qui s'étaient pavoisés, saluaient du pavillon, au passage. Le prêtre, s'arrêtant devant chacun d'eux, disait les paroles et faisait les gestes de bénédiction.

Ensuite, ils partaient tous, comme une flotte, laissant le pays presque vide d'époux, de pères et de fils. En s'éloignant, les équipages chantaient ensemble, à pleines voix vibrantes, les cantiques de Marie, Etoile de la mer.

Pierre Loti.

Analyse grammaticale :— La jeune fille qui ne prie pas, est une fleur sans parfum.

Vocabulaire. — Termes relatifs à une habitation.



1. — Palier
2. — Marche
3. — Contremarche
4. — Rampe

Pour chaque numéro du vocabulaire, définir les mots : construire cinq phrases, où entre au moins un de ces termes.

- | | |
|-----------------------------------|--|
| 1°
<i>Habitation.</i> | {
Façade, toiture, vestibule, corridor, antichambre, parquet, escalier, palier, lucarne, soupirail, store, jalousie, fenêtre, persienne. |
| 2°
<i>Cuisine.</i> | {
Evier, marmite, poêle, poêlon, bassine, bouilloire, placard, poissonnière, hachoir, couperet, égouttoir, corbeille. |
| 3°
<i>Salle à manger.</i> | {
Buffet, porcelaine, faïence, casserole en fer émaillé, timbale, gobelet, couteaux aiguisés, légumier, saladier, l'huilier, la carafe, le carafon. |
| 4°
<i>Chambre à coucher.</i> | {
Lit, descente de lit, table de nuit, lavabo, garde-robe. |
| 5°
<i>Cabinet de toilette.</i> | {
Serviette, séchoir, flacon, eaux de senteur, poudre dentifrice. |
| 6°
<i>Salon.</i> | {
Canapé, fauteuil, tabouret, console, candélabre, papier à tapisserie, lustre, bougie, paravent, guéridon, flambeau, écran. |

LE GENRE DANS LES NOMS.

Mardochée, monté sur le cheval du roi, était acclamé par le peuple. Geneviève, qui ne savait que prier et garder ses brebis, sauva Paris de la fureur d'Attila.

111.* Il y a en français *deux genres: le masculin et le féminin.*

Tous les *noms d'hommes*, tous les *noms d'animaux mâles*, et tous les *noms de choses* devant lesquels l'usage met *le* ou *un*, sont du *genre masculin*: Mardochée, cheval, peuple.

Tous les *noms de femmes*, tous les *noms d'animaux femelles*, et tous les *noms de choses* devant lesquels l'usage met *la* ou *une*, sont du *genre féminin*: Geneviève, brebis, fureur.

Le marquis et la marquise d'Ailleboust moururent au Canada.

112.* On forme le *féminin* des *noms* en ajoutant un *e muet* au masculin: marquis, marquise.

Le cadet de cette famille est un pauvre gardien, puisque c'est un fripon. La cadette de cette famille est une pauvre gardienne, puisque c'est une friponne.

113. La plupart des *noms terminés au masculin* par *at*, *an*, *et*, *en*, *el*, *on*, doublent la consonne finale, avant l'*e muet* du *féminin*: cadet, cadette; fripon, friponne; gardien, gardienne.

Le cuisinier, le boulanger, le fruitier vous attendent.

La cuisinière, la boulangère, la fruitière vous attendent.

114.* Les *noms terminés en er* forment leur *féminin* en *ère*: cuisinier, cuisinière; boulanger, boulangère; fruitier, fruitière.

J'avais pour hôte un prince charmant.

J'avais pour hôtesse une princesse charmante.

115. Un certain nombre de noms terminés au masculin par un *e muet*, ajoutent *sse*, au féminin : *hôte*, *hôtesse*, *prince*, *princesse*.

Un voleur est un visiteur désagréable.

Une voleuse est une visiteuse désagréable.

116. Presque tous les noms en *eur* qui dérivent régulièrement d'un participe présent, font au féminin *euse* : *voleur* (volant) *voleuse*; *visiteur* (visitant) *visiteuse*.

L'ambassadeur s'est fait le vengeur de ce crime.

L'ambassadrice s'est faite la vengeresse de ce crime.

117. Les autres noms en *eur* forment le féminin en *rice* ou *esse* : *ambassadeur*, *ambassadrice*, *vengeur*, *vengeresse*.

Je préfère une femme auteur à une femme avocat ou médecin.

118. Les noms de *professions* plus particulièrement exercées par les *hommes* ne subissent *aucun changement*, lors même qu'ils représentent une *femme* : *femme auteur*, *avocat*, *médecin*.

Lorsqu'il fut âgé de douze ans, le père et la mère de Jésus le conduisirent au Temple.

119. On emploie très souvent des *mots* tout à fait *différents* pour désigner les deux sexes : *père*, *mère*; *oncle*, *tante*.

120. Certains noms ont un féminin particulier; voici quelques-uns des plus usités :

Masculin :	Féminin :	Masculin :	Féminin :
canard,	cane,	héros,	héroïne,
chameau,	chamelle,	vieillard,	vieille,
perroquet,	perruche,	compagnon,	compagne,
dindon,	dinde,	mulet,	mule,
levrier,	levrette,	serviteur,	servante,
singe,	guenon,	sanglier,	laie,

121. Certains noms changent de signification en changeant de genre. Les plus connus sont :

	Masculin :	Féminin :
Aigle,	oiseau,	enseigne militaire,
Aide,	compagnon de travail,	assistance, secours.
Crêpe,	étoffe claire, légère.	petite galette frite dans la poêle.
Cartouche	ornement de sculpture.	charge d'une arme à feu.
Critique	celui ou celle qui fait une critique.	art de juger d'une œuvre.
Foudre	homme remarquable.	feu du ciel.
Hymne	chant.	chant d'église en latin.
Guide	tout ce qui sert à conduire dans une voie inconnue.	lanière de cuir pour conduire un cheval.
Manche	poignée d'un instrument.	partie d'un vêtement.
Mémoire	écrit.	faculté de se souvenir.
Mode	manière d'être.	usage passager.
Mousse	apprenti matelot.	plante épaisse et menue.
Page	jeune homme attaché au service d'un prince.	côté d'une feuille.
Vapeur	bateau mû par la vapeur.	un des trois états de l'eau.
Voile	étoffe destinée à couvrir.	pièce de toile attachée aux vergues des mâts.

L'orgue puissant exprime le délice profond d'un amour éternel.

Les orgues puissantes expriment les délices profondes des amours éternelles.

122. *Amour, délice et orgue* changent de genre en changeant de nombre : *orgue puissant, orgues puissantes; délice profond, délices profondes; amour éternel, amours éternelles.*

EXERCICES. 1° Copier, puis faire une liste des noms masculins, une autre des noms féminins.

DÉPART DE PALOS

Je ne connais pas dans l'histoire moderne de spectacle plus sublime que celui de Christophe Colomb quittant le

petit port de Palos. Debout sur la dunette de la Santa Maria, qui porte à son grand mât le royal étendard de la croix, il salue avec sérénité la foule haletante qui se presse au rivage, et de sa voix sonore, il donne cet ordre qu'on trouverait aujourd'hui bien étrange, peut-être même ridicule : " Au nom de Jésus-Christ, déployez vos voiles."

A.-B. Routhier.

2° Donner oralement le féminin des noms suivants :

ami,	aïeul,	parrain,	prêtre,
baron,	pauvre,	paon,	roi,
czar,	nègre,	tigre,	prophète,
empereur,	persan,	nain,	gendre,
rentier,	américain,	gouverneur,	comédien,
lion,	cerf,	faisan,	cheval,
âne,	rat,	dindon,	mulâtre,
traître,	levrier,	oncle,	coq.

3° Donner au masculin et au féminin les noms de personnes qui correspondent aux verbes suivants. (Suffixe eur, ou isseur, teur.) Ex.: chanter, chanteur, chanteuse.

accuser,	débiter,	dormir,	conspirer,
défendre,	pécher,	venger,	vendre,
pêcher,	enchanter,	rôtir,	diriger,
lire,	adorer,	inspecter,	libérer,
parler,	conservé,	donner,	instruire,
nager,	persécuter,	causer,	plaider,
détruire,	jouer,	conduire,	observer.

4° Mettre un ou une devant chacun des noms suivants, et les faire suivre d'un adjectif.

autel,	hôtel,	horloge,	balustre,
incendie,	dinde,	orage,	ouvrage,
escalier,	intérêt,	amnésie,	automne,
étincelle,	air,	hiver,	paroi,
pétale,	été,	oasis,	olive,
ancré.	éclair,	hérésie,	exemple.

5° *Faire une phrase avec chacun des mots suivants, en parlant d'une femme :*

Auteur, apôtre, avocat, dentiste, écrivain, médecin, poète, professeur.

Ex. : Votre sœur est un excellent professeur de piano.

6° *Faire accorder les mots en italique :*

Franklin inventa le paratonnerre dont la pointe aiguë attire le foudre et l'empêche de causer d'horribles ravages. Les drapeaux de l'empire étaient surmontés *d'un aigle éployé*. Le mousse croît dans les lieux humides. Bossuet est peut-être *le plus grand* foudre d'éloquence sacrée qui ait paru. L'homme vertueux sait mépriser les délices *passagers* que lui offre le monde. Après une victoire, *un hymne triomphal* est chanté sur le champ de bataille, avant même que l'Eglise ait fait entendre les hymnes *solennel* d'actions de grâce *composé* pour ces circonstances. L'amour *divin* est la source de toutes les vertus. L'aigle, *courageux, audacieux et hardi*, attaque des oiseaux plus grands que lui. *Un* aide maçon doit être *fort et vigoureux* pour porter les oiseaux.

7° *Ecrire sous dictée, le morceau suivant, et faire selon le cas, l'application des règles étudiées. — trouver les homonymes de : aire, chair, trois, corps, père.*

L'AIGLE ET LE VAUTOUR

Le plus beau de tous les aigles est le grand aigle ou aigle royal. Il a le bec très dur, les ongles noirs et pointus, les yeux grands et enfoncés, le regard cruel ; il ne mange point les cadavres comme le vautour, la chair palpitante fait ses plus chères délices. Lorsqu'un couple d'aigles a construit son aire, la femelle y dépose deux ou trois œufs qui éclosent au bout de trente jours. Dès que les petits sont devenus grands, l'amour maternel cesse de les protéger, et le père les chasse au loin pour leur apprendre à se pourvoir eux-mêmes.

L'aigle est fier et hardi, le vautour est bassement cruel ; le premier attaque ses ennemis en face, tombe sur eux comme la foudre du haut des airs, et combat ses victimes corps à corps ; le second semble faire ses plus chères délices des cadavres infects. Pour peu qu'il prévoie de résistance, le vautour recherche le secours des oiseaux de son espèce, et cette aide ne lui est pas inutile, car il est aussi lâche que vorace.

Conjugaison orale : le passé défini des verbes : *exaucer une demande, étendre le linge : J'exauçai, tu exauças ; j'étendis, tu étendis, etc.*

Analyse grammaticale : Sous un manteau de froidure, sommeille la tiède saison.

STYLE EPISTOLAIRE

Hortense a, je suppose, une petite compagne de classe dont elle a fait son amie. Les circonstances viennent tout à coup les séparer : la famille de Louise s'en va habiter une ville des Etats-Unis. Il faut donc se dire adieu, mais on se fait la promesse de ne point s'oublier, de s'écrire souvent. Et, c'est cette correspondance que nous commencerons aujourd'hui même, si vous le voulez bien.

1^{ère} LETTRE : **Louise à Hortense.**

Sommaire : *Regrets d'avoir quitté son amie. — Voyage. — Impressions en arrivant au nouveau lieu d'habitation. — Entrée en classe.*

Instruction. — Louise était bien triste en disant adieu à sa compagne. Quel sacrifice aussi c'était pour elle de s'éloigner du lieu où elle était née, où elle avait vécu si heureuse, où tout lui était familier et ami. Et puis, un voyage en chemin de fer peut être parfois agréable, mais quand on a le cœur si gros... Louise raconte donc à Hortense les impressions du départ et du voyage, les incidents qui ont pu la distraire et même l'amuser. Elle parle ensuite du nouvel endroit qu'elle habite, et enfin elle annonce son entrée en classe. Maîtresses et élèves se montrent bonnes et aimables, mais combien en dépit de tout, Louise se sent seule... Elle hâte le jour qui lui apportera des nouvelles de son amie.

Vous ferez cette lettre si intéressante, si affectueuse, que votre amie, en la lisant, éprouvera bien du plaisir.

Récitation. — LES OISEAUX DE NEIGE

Quand le rude Equinoxe, avec son froid cortège,
Quitte nos horizons moins inhospitaliers,
Sur nos champs de frimas, s'abattent par milliers
Ces visiteurs ailés qu'on nomme oiseaux de neige.

De graines nulle part ! nul feuillage aux halliers !
Contre la giboulée et nos vents de Norvège,
Seul le regard d'en haut les abrite, et protège
Ces courriers du soleil en butte aux oiseliens.

Chers petits voyageurs, sous le givre et la grêle,
Vous voltigez gaîment, et l'on voit sur votre aile
Luire un premier rayon du printemps attardé.

Allez, tourbillonnez autour des avalanches ;
Sans peur, aux flacons blancs mêlez vos plumes blanches :
Le faible que Dieu garde, est toujours bien gardé !

L. Fréchette.

ELOCUTION — Qu'est-ce que l'Equinoxe ? Qu'est-ce que des champs de frimas ? L'ordre logique est-il observé dans le 3e et le 4e vers ? Rétablissez les mots sous-entendus dans le 1er vers de la 2e strophe. Qu'est-ce qu'un hallier ? Que veut dire "vents de Norvège" ? Qu'est-ce qu'un courrier ? Qui sont les courriers du soleil ? Qu'appelle-t-on oiseliens ? Que veut dire giboulée ? Qu'entendez-vous par un printemps attardé ? Définissez le mot avalanche, et dites de quel genre est ce mot. Qu'est-ce que des visiteurs ailés ? Donnez les homonymes de : *sans, champ, sur, d'en.*

LE NOMBRE

FORMATION DU PLURIEL DANS LES NOMS

Mon père me défend de détruire le nid de cette hirondelle.

Nos pères nous défendent de détruire les nids de ces hirondelles.

123. Il y a *deux* nombres : le *singulier* et le *pluriel*.

Un nom est au *singulier*, quand il ne désigne qu'une seule personne : *mon père* — qu'un seul animal : *cette hirondelle* — qu'une seule chose : *le nid*.

Un nom est au *pluriel*, quand il désigne *plusieurs* personnes : *nos pères* — plusieurs animaux : *ces hirondelles* — plusieurs choses : *les nids*.

Pour un sou, cet enfant achète un éventail.

Pour cinq sous, ces enfants achètent cinq éventails.

124.* On forme le *pluriel* des noms, en ajoutant une *s* au singulier : un *sou*, cinq *sous*; cet *enfant*, ces *enfants*; un *éventail*, cinq *éventails*.

Exceptions { 125. Par *exception*, sept noms, terminés par *ou*, prennent un *x* au pluriel ;

un genou, des <i>genoux</i> ;	un hibou, des <i>hiboux</i> ;
un chou, des <i>choux</i> ;	un joujou, des <i>joujours</i> ;
un caillou, des <i>cailloux</i> ;	un pou, des <i>poux</i> .
un bijou, des <i>bijoux</i> ;	

Exceptions { 126. Par *exception* aussi, les *huit* noms suivants, terminés par *ail*, changent, au pluriel, *ail* en *aux*.

un bail, des <i>baux</i> ;	un travail, des <i>travaux</i> ;
un corail, des <i>coraux</i> ;	un vantail, des <i>vantaux</i> ;
un émail, des <i>émaux</i> ;	un ventail, des <i>ventaux</i> ;
un soupirail, des <i>soupiraux</i> ;	un vitrail, des <i>vitraux</i> .

bétail a pour pluriel *bestiaux*.

Le bois de la croix du Sauveur nous est précieux.

Les bois employés pour ces croix, sont d'espèces différentes.

127.* Les noms terminés au singulier par *s*, *x*, *z*, ne changent pas au pluriel: le bois, les bois; la croix, ces croix.

L'eau stagnante rend un lieu humide.

Les eaux stagnantes rendent les lieux humides.

128.* Les noms terminés au singulier par *au*, ou *eu* prennent un *x* au pluriel: l'eau, les eaux; un lieu, les lieux.

129. *Bleu* et *landau* sont réguliers et prennent une *s*: des bleus, des landaus.

Ce général conduisait son armée à la gloire.

Ces généraux conduisaient leurs armées à la gloire.

130.* La plupart des noms terminés au singulier par *al* changent, au pluriel, *al* en *aux*: ce général, ces généraux.

131. Les noms *bal*, *carnaval*, *chacal*, *festival*, *régat*, et quelques autres, prennent une *s* au pluriel.

un chacal, des chacals;	un bal, des bals;
un cérémonial, des cérémonials;	un cal, des cals;
un régat, des régats.	un carnaval, des carnivals;

Mon aïeul me dit que notre aïeul paternel prit part au combat de la Place d'Armes, en 1642.

Nos aïeuls nous disent que nos aïeux paternels prirent part au combat de la Place d'Armes, en 1642.

132. *Aïeul* fait au pluriel *aïeux*, dans le sens d'*ancêtres*: aïeux paternels; il fait *aïeuls* dans le sens de *grands-pères*: nos aïeuls.

Sous certain ciel, le ciel est toujours sans nuages.

Sous certains ciels, les cioux sont toujours sans nuages.

133. *Ciel* fait au pluriel *ciels* dans le sens de *clima**,

de haut d'un lit : certains *cie's* ; dans les autres cas, il a pour pluriel *cieux* : les *cieux* sont, etc.

Mon œil distingue mal cet œil-de-chat.

Mes yeux distinguent mal ces œils-de-chat.

134. *Œil* se dit au pluriel dans les noms composés : *œil-de-chat* ; on dit *yeux*, dans le sens d'organes : mes *yeux*, et dans le sens figuré : les *yeux du pain*, etc.

Pour emporter ces spécimens, il me faudrait prendre les tramways.

135. Les noms, empruntés aux langues *étrangères*, s'ils sont fréquemment *usités* prennent une *s* au pluriel : ces *specimens*, les *tramways*.

En offrant ces ex-voto, nous réciterons des Ave.

136. Les noms étrangers formés de *plusieurs* mots et les noms de *prières en latin*, s'écrivent au pluriel comme au singulier : ces *ex-voto*, des *Ave*.

Les si, les mais, les pourtant nuisent parfois plus à la réputation du prochain qu'une médisance ouverte ne pourrait le faire.

137. Les mots d'une nature invariable — *adverbes*, *prépositions*, *conjonctions*, *interjections* — employés comme noms, ne prennent pas le signe du pluriel : Les *si*, les *mais*, les *pourtant*.

C'est dans les chefs-lieux de ces comtés, que nos grands-pères avaient établi les avant-postes de leur petite armée.

138. Toute espèce de mots peut entrer dans un nom composé ; toutefois, le *nom* et l'*adjectif* seuls y sont *variables* : *chefs-lieux*, *grands-pères*, *avant-postes*.

Avez-vous admiré les arcs-en-ciel peints sur une goutte de rosée ?

139. Si dans un nom composé, *deux noms* sont unis par une *préposition*, le *premier* seul prend la marque du pluriel : *arcs-en-ciel*.

140. *Cog-à-l'âne, pied-à-terre, tête-à-tête, vol-au-vent*, sont toujours invariables aux deux parties.

Les Champlain, les de Maisonneuve ont bien servi la France, au Canada.

141. Les noms *propres* ne varient pas au pluriel : les *Champlain*, les *de Maisonneuve* ; cependant, on écrira avec une *s* :

Exceptions

Les Champlains, les de Maisonneuves sont rares dans notre siècle d'égoïsme.

Les noms *propres* rappelant non les personnes qui les ont portés, mais celles qui leur *ressemblent*, prennent le signe du pluriel : *Champlains, de Maisonneuves*.

Les Beurbons ont longtemps régné sur la Nouvelle France.

Les noms désignant des *familles historiques*, prennent le signe du pluriel : *Bourbons*.

Les Raphaëls sont rares au Canada.

Les noms *propres*, désignant non les individus, mais leurs *œuvres*, varient au pluriel : *Raphaëls*.

Les deux Amériques sont réunies par l'isthme de Panama.

Les noms de *pays* varient aussi au pluriel : *Amériques*.

EXERCICES 1° Mettre au pluriel les noms en italique :

Respectons les *crucifix* et les *croix*. Ce qu'on appelle bouche dans les *boeuf*, les *mulet*, les *âne*, les *éléphant*, se nomme gueule dans les *lion*, les *tigre*, les *léopard*, les *chien*, les *chat*, les *loup*, les *renard*, les *serpent*, les *lézard*, les *carpe*. Bien des *gaz* nuisent à la santé. La force de Samson résidait dans ses *cheveu*. Les *soupirail* sont nécessaires dans les *caveau* où l'on conserve les *chou*. Les *cardinal* sont divisés en trois ordres. Les *oiseau*, appelés

moineau, sont légion au Canada. Soyez fidèles aux *vœu* de votre baptême. Les *caillou* servent de *joujou* aux enfants. Les *émail* qui se fabriquaient déjà, au VI^e siècle, se sont depuis, beaucoup perfectionnés. On emploie les *chou rouges* contre les *toux* et les *mal* de poitrine.

2° Mettre au pluriel les noms suivants, et dire de quelle espèce de mots, ils sont formés :

oiseau-mouche,	arc-boutant,	pied-d'alouette,
plate-bande,	passe-partout,	pince-sans-rire,
ouï-dire,	essuie-main,	avant-garde,
gagne-petit,	procès-verbal,	on-dit,
cerf-volant,	arrière-neveu,	ver-à-soie,
chauve-souris,	rouge-gorge,	brise-glace,
vol-au-vent,	contre-amiral,	brûle-tout.

3° Mettre au pluriel et donner la signification des noms suivants :

Te Deum,	tramway,	soprano,
trio,	confiteor,	oratorio,
zéro,	ecce-homo,	toast,
quiproquo,	post-scriptum,	duplicata,
accessit,	nota-bene,	domino,
vade-mecum,	reporter,	album,
meeting,	memento,	factotum.

4° Copier, et justifier la formation du pluriel.

La foi pénètre jusqu'aux cieux. Dans les tableaux, il est des ciels historiques et des ciels de pure fantaisie. Dans l'homme, l'œil est situé au bas du front ; chez quelques animaux, les yeux sont placés des deux côtés de la tête. Parmi les pierres précieuses, il en est qui sont appelées œils-de-perdrix, œils-de-chat, ou œils-de-poisson. Qui sert bien son pays, n'a pas besoin d'aïeux. Les richesses des patriarches consistaient principalement en bestiaux.

5° Ecrire au pluriel les mots en italique :

Les trois *Guyane* sont situées au nord de l'Amérique du

Sud. Il y a eu plusieurs *pour parler* entre les ministres. Les loriots mangent la chair des cerises, les *gros-bec* cassent les *noyau* et en mangent l'amande. Les *Dollard* préfèrent mourir *que* de se rendre à l'ennemi. Les *Montcalm*, les *de Lévis*, sont immortels dans la mémoire des Canadiens.

Avant longtemps, le canal de Panama ouvrira une route par eau entre les deux *Amérique*. Mon père a acheté deux *Racine*, un pour ma sœur, l'autre pour moi. Tous nos écrivains ne sont pas des *Crémazie*. Les *ver-à-soie* sont la richesse de la Chine. Les *ténor* sont les chanteurs auxquels l'on confie le plus souvent les *solo*. Les *si*, les *car* rendent le style lourd. Les *alleluia* se chantent dans toutes les églises catholiques, en signe de joie. Beaucoup de gens donneraient difficilement les *parce que* de leur conduite. Nos principaux *chemin de fer* sont le Grand Tronc et le Pacifique-Canadien.

6° Trouver un nom composé formé avec chacun des noms suivants, et mettre au pluriel :

Ex. : ver-luisant, vers-luisants.

ver,	chat,	oreille,	gorge,
chou,	eau,	poste,	bras,
nœud,	saison,	droit,	cou,
drapeau,	relief,	filie,	frère,
parent,	arc,	neige,	pied,
reine,	main,	tête,	cour.

7° Donner la racine de chacun des mots suivants : sourire, médisance, aborder, enfiler, repasser, imagination, détoner, terrestre; donner trois mots dérivés de chacun des mots suivants : las, chaud, nom, grand, fin, raison, fleur, nage.

8° Ecrire sous dictée, faire ensuite oralement l'application des règles étudiées.

LES BONHEURS DU DIMANCHE

Si de superbes esprits dédaignent une grand'messe, c'est qu'ils ne savent pas tout ce qu'elle rappelle de tou-

chants souvenirs. J'aime la mélodie des Kyrie, les joyeux Alleluia, les Gloria, les Credo et les Agnus Dei. J'aime la grande voix du peuple dans la nef et dans les bas-côtés, répondant aux versets et aux antiennes du sanctuaire. Quel moment de saintes délices quand, à l'élévation, tout fait silence dans l'immense basilique, alors que les orgues soupirent et tremblent devant le Dieu que le prêtre vient d'appeler sur l'autel !

L'office du soir n'a pas moins de beautés ; les vêpres ont leurs poétiques psaumes ; et le salut, ses hymnes touchantes, ses cierges et son encens.

Entre les offices, les enfants et les petits-enfants sont venus s'asseoir à la table de famille ; le grand-père et la grand'mère ont fait revivre les souvenirs des aïeux. Ainsi, le dimanche a passé doucement ; la prière, la charité, les joies innocentes, les réunions de famille l'ont rempli ; et quand ce jour est fini, il vit encore radieux des bonnes œuvres qu'il a fait faire, et parfumé de l'encens brûlé devant les autels.

Vicomte Walsh.

Analyse logique : Sœur des Agnès, des Cécile, par son innocence, Jeanne d'Arc grandit tout embaumante des vertus de son âge, modèle de son hameau, bel orgueil de son rude père et de sa pauvre mère, joie des yeux et du cœur de ceux qui l'approchaient."

Mgr Touchet.

Rédaction. — LES SAUVAGES DU CANADA



Calumet de paix — Grand Esprit — wigwam — mocassins, peaux de bête, tomahawk — tatouage, danse et chant de guerre, chant de mort, flèche, pagaie, pirogue — canot d'écorce — raquettes.

Quelle était l'habitation des sauvages ? Les sauvages avaient-ils quelque croyance religieuse ? Quelle était leur chaussure ? Quels étaient leurs vêtements ? N'ajoutaient-ils pas quelques ornements à leur toilette ? Suivant la saison, quels étaient leurs différents modes de voyage ? Aimaient-ils la guerre ? De quoi faisaient-ils précéder leur départ pour la guerre ? Quelles étaient leurs armes ? Comment concluaient-ils la paix ? Trouve-t-on encore quelques sauvages au Canada ? Où les trouve-t-on ? Quels villages de la province de Québec en renferment un grand nombre ?

Répondre à ces questions à l'aide des mots donnés ; lier les réponses de manière à former une rédaction selon le titre énoncé.

Récapitulation du nom.

DEFINITION :

ESPECES : { COMMUNS
PROPRES
CONCRETS
ABSTRAITS
COLLECTIFS
COMPOSÉS

GENRE :

RÉGULIÈRE :

FORMATION

DU

IRRÉGULIÈRE :

FEMININ.

FONCTIONS :

{ Complément déterminatif.
Complément explicatif.
Attribut.
Sujet.

{ Complément direct.
Complément indirect.
Compl. circonstanciel.

{ Masculin.

{ Féminin.

{ Par l'addition de l'*e muet* au masculin.

1° Par la reduplication de la consonne finale, avant l'addition de l'*e muet*, dans les noms terminés par *at*, *et*, *eil*, *on*, *en*, *an*.

2° Par le changement de l'*e fermé* en *e ouvert*, dans les noms terminés en *er*.

3° Par le changement de l'*e muet* en *esse*, dans un certain nombre de noms.

4° Par le changement de *eur* en *euse* pour les noms dérivés d'un participe présent.

5° Par le changement de *eur* en *rice* ou *esse*, pour les noms qui ne dérivent pas d'un participe présent.

6° Par un correspondant tout à fait différent.

FORMATION DU FEMININ	{	NULLE:	{	Pour les noms de profession, exercée spécialement par les hommes.
	{	NOMBRE:	{	Singulier. Pluriel.
	{	RÉGULIÈRE:	{	Addition d'une <i>s</i> au singulier. Sept noms, terminés par <i>ou</i> , prennent un <i>x</i> . Huit noms, terminés par <i>ail</i> , changent <i>ail</i> en <i>aux</i> .
FORMATION	{	IRRÉGULIÈRE:	{	Tous les noms terminés par <i>al</i> , changent <i>al</i> en <i>aux</i> , moins cinq ou six noms peu usités. Les noms : <i>ciel</i> , <i>ail</i> , <i>aïeul</i> ont deux pluriels.
DU	{	NULLE:	{	1° Les noms terminés au singulier par <i>s</i> , <i>x</i> , ou <i>z</i> . 2° Les locutions formées de mots étrangers et les noms de prières, en latin. 3° Les mots invariables de leur nature employés comme substantifs, ou entrant dans un nom composé.
PLURIEL	{	NULLE:	{	4° Le second de deux substantifs joints par une préposition pour former un nom composé.
		Pour	{	5° LES NOMS PROPRES
			{	Excepté s'ils désignent non les individus nommés mais d'autres qui leur ressemblent ou les œuvres des auteurs, ou une famille historique, ou plusieurs pays.

CHAPITRE II

L'ARTICLE

Lecture. — Le nom commun employé seul, éveille bien l'idée d'un être d'une certaine espèce, mais il ne peut pas préciser cet être sous le rapport du genre et du nombre. Si l'on dit: *Brigand assassine enfant*. — puis-je comprendre s'il s'agit d'un ou de plusieurs brigands, d'un ou de plusieurs enfants, et même si l'enfant ou les enfants en question, sont du genre masculin ou du genre féminin? Non, tout reste vague; il est indispensable, pour préciser le sens de cette phrase que l'on fasse précéder les noms de déterminatifs, et le premier des déterminatifs, c'est *l'article*. L'article est donc un mot que l'on place devant les noms pour achever spécialement de les déterminer en genre et en nombre. Pour accompagner des substantifs qui expriment la totalité ou qui représentent des êtres déjà connus, on se sert de l'article défini: *le, la, les*. *Les plantes ont la vie végétative*. Pour accompagner un nom qui sert à désigner un objet dont il n'a pas encore été question, on emploie l'article indéfini: *un, une, des*. La Fontaine a dit: "*Une* mouche survient, et, des chevaux s'approchent." Plus tard, ayant à reparler de cette mouche, il dira: "La mouche en ce commun besoin."

Leçon. — La paix est le partage d'un cœur pur.

142.* L'article est un mot qui se place devant le nom pour le *déterminer*, et qui en prend le genre et le nombre: *la paix, le partage, un cœur*.

Il y a deux sortes d'articles: l'article *défini* et l'article *indéfini*.

Le remords suit le crime.

143. L'article *défini* sert à déterminer des objets connus ou donnés comme tels: *le remords, le crime*.

Le père, la mère, les enfants, tous étaient heureux.

144. L'article défini *le* devient *la* au féminin, et *les* au pluriel : *le père, la mère, les enfants*.

L'opinion de l'avocat a prévalu sur celle de l'huissier.

145. L'article défini est *éliminé* quand on remplace les lettres *e, a* par une *apostrophe*, devant les mots commençant par une *voyelle* ou une *h muette* : *l'opinion, l'avocat, l'huissier*.

Au ciel seulement, nous jouissons du bonheur parfait.

146. L'article défini est *contracté* quand on met *au* pour *à le, du* pour *de le*, devant les noms masculins singuliers commençant par une consonne ou une *h aspirée* : *au ciel, du bonheur, pour à le ciel, de le bonheur*.

Aux cris de fureur des Iroquo's, les prisonniers tremblaient.

147. Devant tous les noms pluriels, qu'ils commencent par une voyelle ou par une consonne, on met *aux* pour *à les, des* pour *de les* : *aux cris, des Iroquois*.

Je suis, dit-on, un orphelin.

Entre les bras de Dieu jeté dès ma naissance.

148. L'article indéfini sert à déterminer des noms dont le sens est *vague, peu précis* : *un orphelin*.

Une ville, un peuple, et même des peuples adoraient le soleil.

149. L'article indéfini *un* devient *une* au féminin, et *des* au pluriel : *un peuple, une ville, des peuples*.

La religion nous commande d'opposer la charité, à l'égoïsme.

150. Tout nom commun doit être précédé d'un déterminatif : *la religion, la charité, l'égoïsme*.

Fer, cuivre, nickel, or, argent, tout abonde dans nos mines du Canada.

151. On n'emploie pas l'article :

1° Dans une *énumération rapide*, pour donner plus de légèreté à la phrase: *Fer, cuivre, nickel, or, argent.*

Plus fait douceur que violence.

2° Dans une phrase *sentencieuse* : *douceur, violence.*

La foi, l'espérance et la charité sont des vertus théologiques.

152. Quand plusieurs *noms* se suivent, l'article se répète avant chaque nom: *La foi, l'espérance, la charité.*

L'usage permet cependant de le supprimer dans certaines locutions : *Les père et mère; les lundi et mardi* de chaque semaine.

Les bons et les mauvais élèves ne sauraient aspirer aux mêmes récompenses.

Dans un premier et un second combat, Champlain vainquit les Iroquois.

153. Il faut aussi *répéter* l'article devant chaque adjectif, qualifiant des *personnes* ou des *choses différentes*, lors même que ces personnes ou ces choses sont représentées par un même nom: *Les bons et les mauvais élèves; un premier et un second combat.*

La courageuse et héroïque Madeleine de Verchères soutint l'attaque des sauvages.

Mgr de Laval est une grande et belle figure de notre histoire.

154. Quand les adjectifs joints par les conjonctions *et, ou*, qualifient une *même personne* ou une *même chose*, on ne répète pas l'article: *La courageuse et héroïque Madeleine; une grande et belle figure.*

Des plaisanteries fines agrémentent la conversation.

De fines plaisanteries agrémentent la conversation.

155. Devant les noms, précédés d'un adjectif, les articles *du, des, de la*, se remplacent par la préposition *de* : *De fines plaisanteries.*

Exceptions

Vous avez des belles-mères qui valent de véritables mères.

156. L'article ne se remplace pas par la préposition, mais il se conserve :

1° Si l'*adjectif* se joint à un nom pour former avec lui un *nom composé*, ou une seule expression, comme : grand-père, beau temps : *Des belles-mères.*

Parlez des grandes actions de David.

On nous a donné du bon vin qui venait de France.

2° Si le nom précédé d'un adjectif, est *suivi d'un complément déterminatif*, ou d'une complétive déterminative : *des grandes actions de David; du bon vin qui venait de France.*

EXERCICES 1° Copier le morceau suivant, puis dire si l'article est *défini, indéfini, élidé, ou contracté.*

QUÉBEC, VILLE FRANÇAISE

Un fait, une pensée, un événement qui se prolonge autant que la vie de Québec, s'impose à l'esprit de tout observateur qui étudie l'histoire de cette cité de Champlain : c'est que Québec est sur ce continent de l'Amérique, la ville française par excellence. D'autres cités ont eu au Canada, des origines semblables, ont été baptisées dans le sang et l'esprit français, se glorifient d'avoir conservé intact, ou à peu près inviolé, ce qui fut l'âme elle-même et la grâce de leur vie française. Montréal et Trois-Rivières pour ne nommer que ces deux sœurs les plus anciennes de Québec, sont nés d'une pensée de France, furent bercés à leurs premiers jours par l'espérance des

âmes de France, connurent les gloires héroïques de la générosité française. Mais Trois-Rivières trop inactif, et Montréal trop cosmopolite, ne peuvent être, dans notre pays du Canada et de l'Amérique, les types les plus vivants de la cité française. Québec, un peu plus remuant que Trois-Rivières, moins mêlé que Montréal, s'arroge donc avec quelque bon droit la gloire — car c'en est une — de mieux symboliser, ou de mieux représenter, de mieux conserver l'âme et la vie françaises.

L'Abbé Camille Roy.

2° *Relever dans la dictée ci-dessus les compléments des noms et dire s'ils sont déterminatifs ou explicatifs.*

3° *Placer, s'il y a lieu, l'article éliidé devant les noms suivants, et en marquer le genre : L'oiseau, m.*

hirondelle,	Espagne,	aspect,	émeraude,
honneur,	hospice,	escompte,	odeur,
ivoire,	ulcère,	orateur,	arbuste,
organe,	esclave,	hermine,	haie,
éclair,	herbe,	esprit,	zèle,
héros,	oie,	statue,	métal.

4° *Expliquer oralement, conformément à la leçon, l'emploi ou le non emploi de l'article.*

Lisez-moi une page du beau livre de Marie Jenna. Heureux qui possède des amis véritables ! Heureux qui possède de véritables amis ! On trouve au Canada, des forêts immenses, de larges fleuves, des mines considérables, de précieux produits de toutes sortes. Les bonnes et les mauvaises passions se livrent en nous un combat continuel. L'affection qui lie les frères et sœurs, doit les porter à s'entr'aider. L'envie est une honteuse et timide passion : on n'ose l'avouer. Corneille, par d'heureuses imitations, a réformé la scène tragique et la comique. La France a produit des grands hommes dans tous les genres

littéraires. Il y a des jeunes personnes qui ne grandissent plus, après la quatorzième ou la quinzième année. J'étais surpris du morne et froid accueil qu'il me faisait. L'Égypte se vantait de régler, par son fleuve, la bonne ou mauvaise destinée des vainqueurs. En vain, nous courons les bals, les festins, les spectacles: la mort fait le même chemin que nous.

5° *Justifier la suppression de l'article.*

Le pieux et brave Dollard trouva la mort au Long-Sault. Le bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, ni le mauvais arbre produire de bons fruits. Persévérance vaut mieux qu'adresse. Promesses, menaces, tourments, rien ne triomphait de la constance des martyrs. Les naïves et fières réponses de Jeanne d'Arc troublèrent ses juges. Au combat des plaines d'Abraham, Français, Anglais, Canadiens rivalisèrent de bravoure et de courage. Ceux qui ont mérité de grandes louanges, se rabaisent en cherchant à se faire valoir par de petites choses. Force doit rester à la loi. Grands et petits, riches et pauvres, savants et ignorants, tous pénétraient jusqu'à saint Louis. Le brave et valeureux d'Iberville mourut à la Havane, en 1706. Femmes, moines, vieillards, tout était descendu.

6 *Remplacer les points par l'article, s'il y a lieu, et faire accorder les noms en italique..*

Le deuxième et... sixième livre de l'Enéide sont des *chef-d'œuvre*. Heureux ceux dont la conscience est assez pure, pour qu'ils puissent soutenir... fréquents *tête-à-tête* avec elle. Les *Cartier... Champlain... de Maisonneuve* avaient pour but d'étendre le règne de Dieu. Le criminel emploie... *faux-fuyant* pour se disculper. ... nombreuses indulgences sont attachées à la récitation des six *Pater, Ave, Gloria Patri*. Pour fleurir, la peinture a voulu... *palais... temple... villa*. Les gens distraits

sont exposés à faire... nombreux *coq-à-l'âne*. Nous avons visité ce matin le conservatoire... arts et... métiers. Ces deux *opéras* enlèvent tous les *bravo*. Les *si*, ... *pourquoi*, ... *comment* indiquent souvent une prédisposition à la désobéissance. Les *Stuart* en Angleterre, les *Capet* en France ont eu un bien malheureux sort. Le musée vient d'acquérir ... nombreux *oiseau-mouche* et ... espèces diverses de *martin-pêcheur*. ... crainte ... remords ... supplice, rien ne l'effraie. ... remarquables *ecce-homo* sont l'œuvre des *Titien* et des *Rubens*. Parmi ces collégiens, nous avons trouvé ... jeunes gens distingués, mais aussi ... *petit-maitre*. ... pauvreté n'est pas... vice. Charles-Quint fut souverain de toutes les *Espagne* ; il régna sur les deux *Amérique* et le soleil ne se couchait pas sur ses terres.

7° *Ecrire sous dictée, donner les règles de l'emploi ou de la suppression de l'article, selon le cas et dire la nature de cet article.*

MON VOYAGE A PARIS

Chaque jour nous approche des rivages du vieux monde. Nous évoquons le souvenir des hardis marins des siècles passés, qui ne craignaient pas de s'embarquer sur de frêles vaisseaux pour chercher l'inconnu. L'amour de la science, le dévouement à la patrie, le désir d'agrandir le royaume du Christ les soutenait dans leurs angoisses. Leur courage ne faiblissait pas dans les longues et pénibles traversées. Nul péril ne les effrayait. Le ciel souriait à ces découvreurs de mondes qui allaient peut-être, sans s'en douter, trouver un rivage où la foi, cette fleur née dans le sang d'un Dieu, pourrait germer de nouveau et s'épanouir librement, maintenant que l'Europe la laissait se flétrir au souffle délétère de son orgueilleuse philosophie.

Pamphile LeMay.

Analyse grammaticale : L'habitude est une étrangère qui supplante en nous la raison. (*Sully-Prud'homme*).

Vocabulaire — **Lin et Chanvre.**

NOMS : culture, plante, lin, chanvre, chènevis, chanvrier, rouissage, rouissoir, broyage, teillage, peignage, égrenage, immersion, cardes, filasse, huile, corde, toile, cataplasme, fil.

ADJECTIFS : textile, chanvreux, linacé, roui, soyeux.

VERBES : cueillir, broyer, teiller, égrenier, faire rouir.



A l'aide des gravures, et du vocabulaire ci-dessus, rédiger quelques lignes dans lesquelles, vous mentionnerez l'utilité de ces plantes et les divers procédés par lesquels on les prépare à être filées.

Récapitulation de l'article.**DEFINITION :**

ESPECE : { DÉFINI : { Elidé : l'
le, la, les. { Contracté : du, des, au, aux.
INDÉFINI :
un, une, des.

EMPLOI : { Devant tout nom commun.

SUPPRESSION DE : LE, LA, LES : { 1° Dans une énumération rapide.
2° Dans les phrases sentencieuses.

REPETITION DE L'ARTICLE : { Devant plusieurs noms qui se suivent.
Devant des adjectifs joints par et, qualifiant des êtres différents.

SUPPRESSION DE L'ARTICLE DU, DE, LA, DES :	{ Devant un nom précédé d'un adjectif.	{ Excepté :	{ Quand l'adjectif est joint au nom.
			{ Quand le nom est suivi d'un complément déterminatif.

CHAPITRE III

L'ADJECTIF

Lecture. — Le nom a éveillé l'idée d'un être quelconque, l'article a déterminé cet être, en faisant connaître le genre et le nombre, et l'adjectif vient ajouter à l'idée de cet être, celle de ses qualités bonnes ou mauvaises; de là, le nom d'adjectif qualificatif. Mais tous les adjectifs n'expriment pas des qualités; il y en a qui jouent le rôle de déterminatifs. En cela, ils ressemblent à l'article, mais à cette fonction de déterminer, ils ajoutent une idée secondaire : les uns, une idée de possession : *Mon frère a perdu son temps*; d'autres, une idée de quantité numérique : Dieu créa le monde en *six* jours ; ou une idée de rang, d'ordre : Le *premier* jour, Dieu créa le ciel; quelques-uns de ces adjectifs déterminent le nom, de telle manière qu'ils désignent, qu'ils montrent l'objet : *Ce* livre m'appartient; tandis que d'autres, au contraire, ajoutent une idée vague, indéterminée : *Tout* homme mourra. Il y a donc quatre sortes d'adjectifs déterminatifs : les adjectifs *possessifs*, les adjectifs *numéraux* — cardinaux, ordinaux, — les adjectifs *démonstratifs*, les adjectifs *indéfinis*.

Leçon. — Le vaste Canada est notre belle patrie.

157.* L'adjectif est un mot que l'on ajoute au nom pour en indiquer la qualité : *vaste* Canada; *belle* patrie; ou pour en déterminer le sens : *notre* patrie.

On distingue deux classes d'adjectifs : l'adjectif *qualificatif* et l'adjectif *déterminatif*.

ADJECTIF QUALIFICATIF :

Le climat des pays du nord est parfois désagréable, mais celui du Canada est tempéré et salubre.

158.* L'adjectif *qualificatif* exprime la qualité bonne : *tempérée*, *salubre*; ou la qualité mauvaise : *désagréable*, de l'être dont on parle.

FORMATION DU FEMININ :

Ne vous permettez pas un mot impoli.

Ne vous permettez pas une parole impolie.

159.* On forme généralement le *féminin* des adjectifs, comme celui des noms, en ajoutant un *e muet* au masculin : un mot *impoli*, une parole *impolie*.

Le bonheur qui n'est pas en Dieu, n'est pas durable.

La joie qui n'est pas en Dieu, n'est pas durable. ~

160.* Quand l'adjectif est déjà *terminé* au masculin par un *e muet*, il ne change pas au féminin : bonheur *durable*, joie *durable*.

Un homme sot jouit surtout d'un plaisir matériel.

Une personne sotte jouit surtout d'une joie matérielle.

161.* Les adjectifs terminés par *en*, *el*, *eil*, *et*, *on*, *ot*, *ul*, *s*, *doublent*, au féminin, la *consonne finale* n, l, t, s, avant de prendre l'*e muet* : *sot*, *sotte*; *matériel*, *matérielle*.

Exceptions

162. Six adjectifs terminés par *et*, ne doublent pas la consonne finale, mais prennent un *accent grave* sur l'*e* qui précède le *t*. Ainsi :

complet fait <i>complète</i> ,	inquiet fait <i>inquiète</i> ,
concret " <i>concrète</i> ,	replet " <i>replète</i> ,
discret " <i>discrète</i> ,	secret " <i>secrète</i> .

Les adjectifs : *niais*, *gris*, *ras*, *dévo*t, *idiot*, *man-*
chot, ne redoublent pas la consonne finale et font
au féminin : *niaise*, *grise*, *rase*, *dévot*e, *idiot*e, *man-*
chote.

Un mal léger peut devenir grave.

Une maladie légère peut devenir grave.

163.* Les adjectifs terminés par *er*, ont leur féminin en *ère* : *léger*, *légère*.

**Quel peuple malheureux que celui qui rejette Dieu !
Quelle nation malheureuse que celle qui rejette Dieu !**

164.* Les adjectifs terminés par *x* changent, au féminin, *x* en *se* : *malheureux*, *malheureuse*.

Exceptions : Les adjectifs doux, faux, roux, font au féminin : *douce*, *fausse*, *rousse*.

**L'Iroquois était vindicatif.
L'Iroquoise était vindicative.**

165.* Les adjectifs terminés par *f* changent, au féminin, *f* en *ve* : *vindicatif*, *vindicative*.

**Les plaisirs de ce monde sont trompeurs.
Les joies de ce monde sont trompeuses.**

166. Les adjectifs terminés par *eur*, régulièrement formés d'un *participe présent*, forment leur féminin en *euse* : *trompeur* — *trompant* — *trompeuse*.

Exceptions

Les adjectifs : persécuteur, inventeur, exécuter, enchanteur, vengeur, pécheur, bien que formés d'un *participe présent*, échappent à cette règle, et font au féminin : *persécutrice*, *inventrice*, *exécutrice*, *enchanteresse*, *vengeresse*, *pécheresse*.

**Un mot consolateur coûte peu et vaut parfois beaucoup.
Une parole consolatrice coûte peu et vaut parfois beaucoup.**

167. Les adjectifs terminés par *teur*, non formés d'un *participe présent*, font au féminin *trice* : *consolateur*, *consolatrice*.

**Le calme intérieur est meilleur que la richesse.
La paix intérieure est meilleure que la richesse.**

168. *Mineur*, *majeur*, *meilleur* et les adjectifs en *érieur*, suivent la règle générale de la formation du féminin : *intérieur*, *intérieure*; *meilleur*, *meilleure*.

Un style ambigu vient souvent d'une pensée ambiguë.

169. Les adjectifs, terminés par *gu* prennent un *tréma* sur l'e muet qu'on ajoute pour former le féminin : *ambigu, ambiguë*.

170. Les adjectifs, *châtain, dispos, fat*, ne s'emploient pas au féminin.

171. Quelques adjectifs forment leur féminin d'une manière tout à fait irrégulière. Ainsi :

beau	fait	belle,	grec	fait	grecque,
bénin	"	bénigne,	jumeau	"	jumelle,
blanc	"	blanche,	long	"	longue,
caduc	"	caduque,	malin	"	maligne,
coi	"	coïte.	nouveau	"	nouvelle,
favori	"	favorite,	oblong	"	oblongue,
mou	"	molle,	paysan	"	paysanne.
fou	"	folle.	public	"	publique,
franc	"	franche,	sec	"	sèche,
franc	"	franque,	ture	"	turque,
frais	"	fraîche,	tiers	"	tierce,
gentil	"	gentille,	vieux	"	vieille.

FORMATION DU PLURIEL :

Le Canadien-Français est gai, aimable et poli.

Les Canadiens-Français sont gais, aimables et polis.

172.* On forme le *pluriel* des adjectifs qualificatifs, comme celui des noms, en ajoutant la lettre *s* au mot singulier : Le Canadien est *gai, aimable, poli*; les Canadiens sont *gais, aimables* et *polis*.

Cet endroit est frais et délicieux.

Ces endroits sont frais et délicieux.

173.* Quand l'adjectif est terminé au singulier par *s* ou *x*, il ne change pas au pluriel : Cet endroit est *frais* et *délicieux*; ces endroits sont *frais* et *délicieux*.

Son frère jumeau a publié un nouveau livre qui est très beau.
Ces deux frères jumeaux ont publié de nouveaux livres qui sont très beaux.

174.* Les trois adjectifs en *eau*: beau, nouveau, jumeau, font leur pluriel en *eaux*: frères jumeaux, nouveaux livres, très beaux.

Un adjectif numéral marque le nombre et le rang.

Les adjectifs numéraux marquent le nombre et le rang.

175.* La plupart des adjectifs en *al* font leur pluriel en *aux*: un adjectif numéral, les adjectifs numéraux.

176. Cependant *final*, *filial*, *jovial*, *frugal*, *naval*, *glacial*, *fatal*, *matinal*, *pascal*, *natal* et quelques autres, forment leur pluriel en ajoutant une *s*: *finals*, *filials*.

EXERCICES 1° Copier les vers suivants, souligner les adjectifs qualificatifs.

LES GRAND'MÈRES

Vous tous, petits enfants, aimez bien vos grand'mères,
 Entourez-les; leur âge a des douleurs amères;
 Oh! formez devant l'âtre une riante cour,
 Quand votre aïeule vient au cercle de famille
 Chauffer ses membres froids au foyer qui pétille,
 Son cœur à votre amour !

Votre sourire franc, qu'elle aime et qu'elle implore,
 Est un rayon d'hiver qui la ranime encore;
 Son frais et vert printemps lui semble refléuri,
 Quand son petit enfant vient gazouiller près d'elle,
 Comme un oiseau joyeux qui monte et bat de l'aile.
 Sur un arbre flétri.

Anaïs Ségalas.

2° Trouver six adjectifs indiquant : 1° une qualité du corps;
 2° une qualité de l'âme; 3° pouvant qualifier un animal; 4°
 pouvant s'appliquer à une ville.

3° *Ajouter un nom féminin à chaque adjectif et le faire accorder :*

affirmatif,	habituel,	roux,	bénin,
babillard,	mignon,	ambigu,	dominateur,
chagrin,	antérieur,	oblong,	sec,
enchanteur,	secret,	païen,	sujet,
grec,	onéreux,	franc,	flatteur,
journalier,	fatal,	vermeil,	nul,
gourmand,	exquis,	nouveau,	actuel.

4° *Donner au féminin pluriel, le contraire des adjectifs suivants : Ex. : joli — laides.*

final,	passager,	glacial,	nocturne,
adroit,	maigre,	haut,	sage,
attentif,	courageux,	ancien,	oriental,
court,	coupable,	gai,	faux,
mineur,	sain,	fertile,	hâtif,
belliqueux,	sérieux,	froid,	facile.

5° *Former avec le préfixe in (im, il, ir,) le contraire des adjectifs suivants, et y ajouter un nom convenable : Ex. : Constant, caractère inconstant.*

légitime,	réparable,	faillible,	digne,
docile,	matériel,	respectueux,	répréhensible,
mortel,	hospitalier,	exact,	raisonnable,
religieux,	partial,	rémissible,	pénitent,
fidèle,	lisible,	parfait,	civil,
actif,	habitable,	légal,	crédule,
licite,	maculé,	lettré,	logique.

6° *Donner le contraire des expressions suivantes : Ex. : Eau chaude, eau froide.*

Auteur comique,	Air frais,
Faute grave,	Cri plaintif,
Régions australes,	Légumes verts,
Statue pédestre,	Feuilles sèches,
Pays plat,	Marche lente,
Ton piquant,	Terrain sablonneux,

Guerre étrangère,	Joies terrestres,
Clergé séculier,	Fleur automnale,
Ecrivains anciens,	Eau douce,
Lieu solitaire,	Remède anodin,
Intérêt public,	Ame généreuse,
Cœur pur,	Notes générales.

7° Remplacer les points par un des adjectifs donnés : *Naturel, meilleur, sain, potable, propre, suivant, incolore, inodore, aéré, dissous, organique, indispensable.*

L'EAU

La boisson la plus..., la... et la plus... de toutes, la seule qui soit... à la vie, c'est l'eau. Cependant, les eaux qui existent dans la nature diffèrent beaucoup entre elles et toutes ne peuvent pas être employées dans l'alimentation. On appelle... celles qui sont... à cet usage; on les reconnaît aux caractères: elles sont..., ...et sans saveur; elles dissolvent le savon sans former de grumeaux et cuisent bien tous les légumes, par exemple les haricots. Elles sont suffisamment..., c'est-à-dire, qu'elles renferment des gaz... On ne doit y trouver aucune matière... C'est dans l'eau de source et dans l'eau de pluie que se rencontrent le plus souvent ces qualités.

8° Trouver l'adjectif qui correspond à chacun des noms suivants :

admiration,	commerce,	origine,	victoire,
ciel,	mer,	bruit,	dérision,
douleur,	progrès,	printemps,	main,
grammaire,	nuit,	accident,	merveille,
honneur,	étude,	esprit,	masse,
joie,	géant,	tenacité,	bonheur,
éternité,	hiver,	présomption,	hérésie.

9° *Faire varier, comme il convient, les adjectifs en italique et en donner la définition.*

L'ARCHITECTURE GOTHIQUE

L'architecture *ogival* fut une conquête des croisades. A la colonnette *écourté*, aux *gros* colonnes à chapiteaux *historié* succédèrent les *mince* et *long* colonnes en faisceaux *ramifié* à leurs sommets, projetant dans les airs leurs *délicat* nervures, qui devenaient les *fragile* charpentes des combles. Aux *plein* cintres des arches, aux voussures en anses de panier, se substituèrent les ogives, arceaux en forme d'arêtes dont l'origine est peut-être *persan* et le patron, la feuille de mûrier *indien*, si toutefois l'ogive n'est pas le *simple* tracé d'un crayon *facile*.

Partout la ligne *spiral* remplaça la ligne *droit*; au lieu d'un toit *plat* ou *bombé* se creuse une voûte *étroit*, *fermé* en cercueil ou en carène de vaisseau, les tours *ouvragé* dépassant en hauteur les minarets.

(Châteaubriand.)

10° *Copier le morceau suivant, en le mettant au féminin pluriel.*

LE NÈGRE

Le nègre est léger, inconstant, rieur, amoureux du plaisir, fou de danse, de tapage, de parure bizarre et éclatante. Vaniteux à l'excès, il éprouve le besoin de montrer sa supériorité, mais cependant il est familier avec tout le monde; il est bon et hospitalier, ce qui ne l'empêche pas d'avoir une tendance invincible au larcin et à la chicane. Si, au fond, le nègre n'est pas méchant, il est vindicatif à l'excès. Il est très superstitieux, ce qui le pousse souvent à commettre des actes abominables. Ses membres sont chargés de bijoux en fer et en cuivre. Les oreilles supportent d'énormes pendants, et souvent la lèvre inférieure est percée pour donner place à un ornement.

11° *Ecrire sous dictée, indiquer avec quel mot l'adjectif s'accorde.*

LE ROI DE NOS FORÊTS

L'érable, majestueux comme un roi, s'élève plein de sève et de force au milieu des autres arbres de nos forêts. Au printemps, lorsque le soleil d'avril lutte pour débarrasser la terre de son dur manteau de glace, on dirait que l'érable veut être le premier à se rendre utile : de son tronc blessé coule à profusion, une douce liqueur qui se transforme en sucre délicat par un travail aussi agréable que rémunérateur. L'été, son feuillage touffu fournit un frais ombrage qui nous garantit des feux brûlants du soleil. Quand vient l'automne, le beau vert de ses feuilles se change en pourpre mêlée d'or et offre aux yeux ravis le plus magnifique tableau. Enfin, lorsque le triste et rigoureux hiver nous arrive, l'érable nous est encore bienfaisant : son tronc, mis en éclats par la hache du bûcheron, répand une douce chaleur dans nos foyers et nous fait apprécier davantage ce trésor que la bonté de Dieu a répandu sur notre cher pays.

H. Nansot.

Conjugaison orale : passé antérieur des verbes : *réciter de beaux vers, garantir sa marchandise, répondre aux observations :* J'eus, tu eus, il eut, nous eûmes, vous eûtes, ils eurent récité, garanti, répondu.

2e LETTRE. — Hortense à Louise.

Sommaire. — Surprise et bonheur d'Hortense en recevant si tôt une lettre de Louise. Maîtresses et compagnes ont été heureuses d'entendre parler de celles qu'elles regrettent. Vide que laisse son absence. On se prépare à un examen. Hortense envoie quelques fleurs.

Instruction. — Hortense peint d'abord sa surprise, puis son bonheur en recevant si tôt une lettre des Etats-Unis. Ses parents, ses maîtresses et ses compagnes partagent sa joie, — on l'interroge, on veut savoir tout ce qui concerne cette chère Louise. En classe, on pense à cette élève modèle, toujours si studieuse, si réfléchie. Dans quelques jours, ce sera l'examen trimestriel en présence de M... Nul doute que dans cette circonstance, on ne constate encore davantage que la meilleure élève du cours en est

absente. Hortense est retournée à l'ancienne demeure de Louise, elle y a cueilli, au jardin, quelques fleurs que Louise a elle-même cultivées, elle les lui expédie par la poste. Elle charge Louise d'hommages respectueux pour ses parents, et en la laissant, lui fait part de mille choses affectueuses.

Récitation. — L'HORLOGE.

L'ombre tiède du soir était lente à venir,
Et, pensif, je disais: O jour, vas-tu finir ?
Horloge, que fais-tu, que ton aiguille noire
Se traîne lentement sur ton cadran d'ivoire !
Précipite ta marche et ramène la nuit,
La nuit qu'aime le rêve que le sommeil suit.
Mais elle, doucement loquace et familière,
Me dit: J'ai poursuivi ma course journalière
D'un pas toujours le même et, par d'égaux instants,
Marqué comme toujours le cours fatal du Temps.
Ne te plains pas de moi, car, fidèle à ma tâche,
Dans mon cycle restreint, j'ai couru sans relâche;
Et s'ils t'ont paru lents les coups que je sonnais,
Toi seul es le coupable, ami, car tu flânais.

Horloge, que fais-tu ? Comme un coursier numide
Pourquoi voler si vite ? Allons, sois moins rapide,
Ne marque plus ainsi par sauts précipités,
Les douze coups que l'homme en pleurant, t'a comptés.
Mais elle, doucement loquace et familière,
Me dit: J'ai poursuivi ma course journalière,
Et de même qu'hier j'ai, par d'égaux instants,
Marqué sans me presser le cours fatal du Temps.
Ne te plains pas de moi, car tu serais injuste;
Souviens-toi que courbé sur le travail auguste,
Inconscient du temps qui sans merci fuyait,
Le cœur battait plus vite et l'esprit travaillait !

A. Poisson.

ELOCUTION. — Combien de fois l'auteur s'adresse-t-il à l'horloge ? Résumez ce qu'il lui dit la première fois. Que lui répond-elle ? Que lui dit-il la deuxième fois ? Quelle est alors la réponse de l'horloge ? Pourquoi l'auteur appelle-t-il tiède, l'ombre du soir ? Quel autre nom donne-t-on à l'ombre du soir ? Et celle du matin, comment la nomme-t-on ? Que veut dire l'expression "loquace" ? Pourquoi appelé "fatal" le cours du temps ? Pourquoi le nom commun temps est-il ici écrit avec une majuscule ? Qu'est-ce qu'un cycle ? Qu'est-ce qu'un coursier numide ? Et le travail, comment l'auteur peut-il l'appeler auguste ? Donnez quelques synonymes de : loquace, flâner, inconscient. Quelle est la morale de cette pièce de vers ?

Rédaction. — Faites voir pourquoi l'an dernier, les heures de classe vous paraissaient si longues et pourquoi cette année, elles vous semblent au contraire, très courtes.

ACCORD DE L'ADJECTIF

Leçon. — Un cœur froid et léger ne tient à rien.
 Une âme froide et légère ne tient à rien.
 Des cœurs froids et légers ne tiennent à rien.
 Des âmes froides et légères ne tiennent à rien.

177.* L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il qualifie : un cœur froid et léger, une âme froide et légère, des cœurs froids et légers, des âmes froides et légères.

Certaines bonnes gens croient que le talent s'achète comme l'étoffe.

178. Bien que le mot gens soit du masculin, l'adjectif qui le précède immédiatement, se met au féminin, ainsi que tous les autres adjectifs qui sont placés avant lui : *Certaines bonnes gens.*

Cette exception n'est que pour satisfaire l'oreille.

Tous les honnêtes gens respectent le bien d'autrui.

179. Si l'adjectif qui précède immédiatement le mot gens n'a pas, au féminin, une terminaison diffé-

rente de celle du masculin, il faut laisser tous les autres adjectifs au *masculin*: *Tous les honnêtes gens.*

**Quand on est bonne chrétienne, on peut être bonne mère.
Mesdemoiselles, à votre âge, on n'est guère prévoyantes.**

180. L'adjectif en rapport avec le mot *on* devrait s'écrire au *masculin singulier*; mais si le mot *on* désigne un *féminin* ou un *pluriel*, l'adjectif peut s'accorder avec les noms qu'il représente: on est *bonne chrétienne*; on n'est *prévoyantes*.

Diogène marchait nu-pieds et couchait dans un tonneau.

181. L'adjectif *nu* placé *avant* le nom, est *invariable*: *nu-pieds*; cependant, il varie dans l'expression: la *nue* propriété.

**Une demi-application n'apporte que des demi-succès.
Hier, à deux heures et demie, le soleil s'obscurcit.**

182. *Demi*, placé *avant* le nom, est *invariable*: *demi-application*, *demi-succès*; placé *après* le nom, il *s'accorde* en *genre* seulement: deux heures et *demie*.

**Feu la reine Victoria était notre bien aimée souveraine.
La feue reine Victoria était notre bien aimée souveraine.**

183. L'adjectif *feu* (défunt) ne s'accorde que lorsqu'il est *après* le *déterminatif*: *feu la reine*, la *feue* reine.

Néron avait les cheveux châtain-clair, les yeux bleu-foncé, la vue basse.

184. Les adjectifs composés désignant des *couleurs* ne varient pas: *châtain-clair*, *bleu-foncé*.

**Votre père et votre frère sont fiers de vos succès.
Votre mère et votre sœur sont fières de vos succès.**

185.* Tout adjectif qui se rapporte à *plusieurs* noms se met au *pluriel*: au masculin, si les noms sont du mas-

culin; votre *père* et votre *frère* sont *fiers*; au féminin, si les noms sont du féminin: votre *mère* et votre *sœur* sont *fières*.

Votre père et votre mère sont fiers de vos succès.

186. Quand l'adjectif qualifie des noms de *genres différents*, il se met au *masculin* pluriel: votre *père* et votre *mère* sont *fiers*.

Exceptions

Une aigouisse, une anxiété extrême se peint sur sa figure.

187. L'adjectif qui se rapporte à des noms synonymes ne s'accorde qu'avec le dernier: une *angoisse*, une *anxiété extrême*.

Pour réussir à ce travail, il faut un soin, une attention, une vigilance continuelle.

188. L'adjectif qui qualifie des noms placés par *gradation* ne s'accorde qu'avec le *dernier*: *soin, attention, vigilance continuelle*.

Il faut pour obtenir cette position, de l'argent ou une protection puissante.

189. L'adjectif en rapport avec des noms *unis* par la conjonction *ou* ne s'accorde qu'avec le *dernier*: *l'argent ou une protection puissante*.

Avancé en âge, M. de la Barre n'était guère propre à faire la guerre aux sauvages.

190.* On appelle *complément d'un adjectif* le mot qui complète le sens de cet adjectif. Ce mot peut être un *nom*: *avancé en âge*; ou un *verbe à l'infinitif*: *propre à faire la guerre*.

EXERCICES 1° *Faire accorder les adjectifs mis en tête de chaque phrase.*

Attaché. Que d'hommes ont leur vie et leur bonheur... à un succès. *Voisin, ami.* Le Canada et les Etats-Unis sont deux pays... et... *Nu.* Partout dans le désert, la

terre est ..., sèche et aride. *Subtil*. Ce sont de très ... gens que ces gens-là. *Cher*. La France et l'Angleterre sont ... aux Canadiens-Français. *Rose, bleu-tendre*. Les étoffes ... sont, dit-on, des déjeûners de soleil. *Premier, bon*. L'homme sensible, en voyage est tenté de s'arrêter chez les... gens qu'il rencontre. *Feu*. La... reine Victoria accordait sa protection à nos artistes canadiens. *Prodigieuse*. La population des Cantons de l'Est s'est accrue avec une vitesse, une rapidité... *Sot, fade, oisif, désoccupé*. Il y a à la ville, comme ailleurs, de fort... gens, des gens... *Extraordinaire*. Ce qu'on admire dans le style de Bossuet, c'est une force, une énergie... *Faux honnête*. Les... gens sont ceux qui déguisent leurs défauts aux autres et à eux-mêmes. *Vrai, honnête*. Les... gens sont ceux qui les connaissent parfaitement et les confessent. *Sévère, occupé*. Une vie... est le premier préservatif de tous les périls. *Seul*. Dans la Laponie, la ronce, le genièvre et la mousse font... la verdure de l'été. *Parfait, naturel*. Il jouit d'une santé... ; sa jeunesse, sa gaieté... le mettent au-dessus de toutes les épreuves. *Jaune olivâtre, roux clair*. Le roitelet porte sur son dos de belles plumes..., et la corne de son bec est... sur le dessus. *Spirituel, joli*. Vous avez un fils et une fille très... et très...

2° Donner un adjectif qualificatif convenable à chacun des noms suivants :

gens,	automate,	enclume,
paroi,	parafe,	effigie,
opuscule,	érésipèle,	horloge,
obélisque,	nacre,	équivoque,
artère,	atmosphère,	évangile,
astérisque,	ulcère,	cyclone.

3° Composer deux petites phrases pour chacun des adjectifs suivants : nu, feu, demi ; le mettre dans l'une variable, dans l'autre invariable.

4° *Placer convenablement les adjectifs suivants : manéré, frais éclos, ambigu, majeur, demi, feu, dernier-né, nu, surprenant, sourd-muet, petit.*

N'employez jamais d'expressions ... ni de paroles ..., mais efforcez-vous de rendre la vérité toujours enviable. ... votre mère unissait la bonté du cœur à l'élévation de l'esprit. La méchanceté toute... ne serait pas à craindre. François Ier disait à son fou Triboulet que si quelqu'un était assez hardi pour le tuer, il le ferait pendre une... heure après. "Ah! sire, dit Triboulet, s'il plaisait à Votre Majesté de le faire pendre une... heure avant. Les... sont souvent les plus chéris dans les familles. Au Canada, une jeune fille est... à vingt et un ans. Les héros ou...-dieux étaient des hommes qui s'étaient distingués par leurs exploits. Les plus mauvaises troupes montrent parfois un entrain, une valeur... La Province de Québec possède de magnifiques établissements pour l'instruction des enfants... Evitez de vous familiariser avec les... gens parce qu'ils en abusent. Au-dessus d'un joli nid de fauvettes pendaient deux belles roses....

5° *Donner les adjectifs équivalents aux expressions suivantes :*

En parlant d'un animal :

Qui vit dans l'eau,
 Qui vit sur la terre,
 Qui vit sur la terre et dans
 l'eau,
 Qui se nourrit d'herbes,
 Qui se nourrit d'insectes,
 Qui se nourrit de fruits.

En parlant d'un homme :

Qui s'emporte pour des
 riens,
 Qui ne sait ni lire ni écrire,
 Qui aime à se venger,
 Qui fait les choses rapide-
 ment,
 Qui ne peut garder un se-
 cret,
 Qui s'expose inutilement au
 danger.

6° *Donner au féminin, les adjectifs correspondant aux noms suivants :*

préservation,	péril,	vigueur,
théâtre,	langue,	pourpre,
témoin,	nature,	majesté,
monstre,	soleil,	larme,
plainte,	horizon,	étoile.

7° *Justifier oralement l'accord des adjectifs.*

L'affliction, la peine profonde qu'il ressentit de sa faute, la lui fait pardonner. Il nous donna des poires aigres-douces. Ma fille, on ne peut être plus étourdie que vous ne l'êtes. Du puits sortait une voix sépulcrale. La fortune aide les gens peu courageux. Les horloges publiques sonnent presque partout les heures, les demies et les quarts. Quand on est jeunes et braves comme vous, messieurs, on ne connaît pas la crainte. La fleur des acacias présente de jolies grappes gris-clair, blanc-mat ou rose-foncé. La nue propriété d'un fonds est soumise à des droits, à des règles spéciales. Les grand'messes de Noël et de Pâques sont très solennelles. On peut être étourdi, léger, inconséquent et brave en même temps. Les eaux du lac de Genève sont d'un limpidité, d'une transparence merveilleuse. Les fines et les sottes gens ne voient que par leur humeur. Mademoiselle, on vous méprise, toute fière que vous êtes. Les demi-moyens, les mesures incomplètes révèlent souvent faiblesse et incapacité extrêmes. La feue reine distribuait chaque jour des aumônes.

8° *Copier, soulignant les compléments des adjectifs.*

LES GAULOIS

Le caractère commun à toute la race gallique, c'est qu'elle est irritable et folle de guerre, prompt au combat ; du reste exempte de méchanceté. Les Gaulois sont toujours prêts à combattre, n'eussent-ils d'autre arme que leur force et leur audace. Toutefois sensibles à la per-

suasion, ils se laissent amener sans peine aux choses utiles; ils sont susceptibles de culture et d'instruction littéraire. Forts de leur haute taille et de leur nombre, ils s'assemblent aisément en grande foule, prêts à soutenir la cause de l'opprimé. Peuple de guerre et de bruit, ils courent le monde, moins avides de richesses que de gloire, désireux surtout de voir, de savoir et d'agir, impatients de produire, s'irritant contre tout obstacle.

9° *Ecrire sous dictée, — expliquer l'accord des adjectifs.*

DE SAINT-SAUVEUR A PIERREFITTE

Je me souviens toujours avec plaisir d'une promenade que nous fîmes à pied vers la mi-septembre, sur la grand'-route qui va de Saint-Sauveur à Pierrefitte. Le chemin est long de trois lieues et demie. Les montagnes le bordent d'un côté: nues et déboisées dans leur partie supérieure, elles sont couvertes jusqu'à mi-hauteur d'une herbe drue, serrée, vert foncé; à leur pied bouillonne un ruisseau dont l'eau transparente et glacée tente à chaque pas la soif des voyageurs; de petites fleurs en étoilent les bords; des bruyères blanches et roses croissent bien haut sur les rochers.

Quelques indigènes cassaient des cailloux ou réparaient la route, occupation qui ne devait pas leur rapporter grand'chose, à voir le peu de soin qu'ils y mettaient.

Leurs cheveux noirs, leurs vêtements gris brun, leurs espadrilles et leur bérêt, leur donnaient un aspect pittoresque. Les enfants nu-tête, les jambes et les pieds nus, demandaient de l'argent aux passants. Nous fîmes cette route en deux heures et demie, et nous eûmes encore le temps de nous reposer une demi-heure à Pierrefitte en attendant le départ du train.

N. D.

Analyse logique : — La patience est une amie généreuse qui partage avec nous le fardeau de nos peines, afin que nous n'en soyons pas accablés.

(Lacordaire).

Rédaction. — Histoire de Port-Royal.

Fondation 1604 — M. de Monts — Lescarbot — Abandonné 1607 — Pontrineourt — Le marquis de Guercheville — 1613, Capitaine Argall de la Virginie — 1632, Saint-Germain-en-Laye.



VIEUX FORT PRES D'ANNAPOLIS.

— 1654, le major Sedgewick — 1655, Traité de Breda — 1690, Phipps — 1704, Church — 1707, March, St-Castin — 1710, Nicholson, M. Subercase — 1713, Traité d'Utrecht, Annapolis.

Faire quelques recherches au sujet des notes ci-dessus, et rédiger sommairement l'histoire de Port-Royal.

LES ADJECTIFS DETERMINATIFS

Léon. — Ces deux merles ont bâti leur nid dans quelque arbre voisin.

191. L'adjectif *déterminatif* précise l'objet que le nom représente: *ces, deux, leur, quelque*.

* Il y a quatre sortes d'adjectifs *déterminatifs*: les adjectifs *démonstratifs*, les adjectifs *possessifs*, les adjectifs *numéraux*, les adjectifs *indéfinis*.

ADJECTIFS DEMONSTRATIFS:

Ce jour, cette heure, ces instants sont gravés dans mon souvenir.

192.* L'adjectif démonstratif fait connaître en les montrant, les objets nommés: *ce jour, cette heure, ces instants*.

* Les adjectifs démonstratifs sont: *ce, cet*, pour le masculin singulier; *cette*, pour le féminin singulier; *ces*, pour le pluriel des deux genres.

Cet homme, ce général vainqueur à Oswégo, c'est Montcalm.

193.* On emploie *cet* au lieu de *ce* devant les mots (noms ou adjectifs) qui commencent par une *voyelle* ou une *h muette*: *cet homme*.

ADJECTIFS POSSESSIFS:

Ma maison, ton jardin, sa terre ont été vendus.

194.* L'adjectif *possessif* détermine le nom et fait connaître à *qui* appartiennent les êtres dont on parle: *ma maison, ton jardin, sa terre*.

Les adjectifs possessifs sont:

Masculin singulier: Mon, ton, son, { notre, votre, leur.
Féminin singulier: Ma, ta, sa.
Pluriel des deux genres: Mes, tes, ses, nos, vos, leurs.

Mon histoire m'apprend que, dans son enfance, Jeanne d'Arc fut bergère.

195. *Mon, ton, son*, s'emploient au féminin, au lieu de *ma, ta, sa*, devant un mot féminin (nom ou adjectif) qui commence par une *voyelle* ou une *h muette*: *mon histoire, son enfance*.

Ce maître est imple, ses paroles et ses exemples perdront ces enfants qu'on lui a confiés.

196.* Il ne faut pas confondre *ses* adjectif possessif — *ses* paroles, *ses* exemples — avec *ces* adjectif démonstratif — *ces* enfants.

Les chrétiens estiment leur âme au-dessus de leurs biens.

197. *Leur* indique un singulier s'il peut se remplacer par *le* ou *la* — *l'âme d'eux* — au contraire, il indique un pluriel, s'il peut se remplacer par *les* — *les* biens d'eux.

ADJECTIFS NUMÉRAUX:

Dieu créa le monde en six jours, et le septième, il se reposa.

198.* L'adjectif *numéral* fait connaître le *nombre* ou le *rang* des êtres nommés: *six* jours, le *septième*.

Il y a *deux* sortes d'adjectifs numéraux: les adjectifs numéraux *cardinaux* et les adjectifs numéraux *ordinaux*:

Les adjectifs numéraux *cardinaux* marquent le *nombre*: *six* jours. Les adjectifs numéraux *ordinaux* marquent l'*ordre*, le *rang*: le *septième*.

Décimer une armée, c'est frapper un soldat sur dix, ordinairement le dixième.

199. Les adjectifs numéraux *ordinaux* se forment des numéraux *cardinaux* en ajoutant la terminaison *ième*: *dix, dixième*. Premier et second échappent seuls, à cette règle.

**Les huitièmes notes s'appellent octaves.
Trois sept additionnés donnent vingt et un.**

200. Les adjectifs numéraux *ordinaux* varient: les *huitièmes*; les adjectifs numéraux *cardinaux* ne varient pas: *Trois sept*.

Un, vingt, cent, mille, font cependant exception.

En un instant, une minute, j'ai tracé trois un.

201. *Un*, quand il est adjectif numéral, prend le signe du *féminin*: *un instant, une minute*; mais il ne prend pas le signe du *pluriel*: *trois un*.

**Quatre-vingts perches font deux stades.
Douze cents hommes partirent avec M. de Tracy, pour porter la guerre chez les Iroquois.**

202. *Vingt* et *cent* prennent le signe du *pluriel*, s'il y a *plusieurs fois vingt* ou *plusieurs fois cent*, et si ces adjectifs sont suivis d'un *nom* exprimé ou sous-entendu: *quatre-vingts perches, douze cents hommes*.

**L'homme ne vit guère au-delà de quatre-vingt-dix ou cent ans.
Charlemagne fut proclamé empereur d'Occident, l'an huit cent.**

203. *Vingt* et *cent* suivis d'un autre *adjectif de nombre*, ne varient pas: *quatre-vingt-dix*; ils ne varient pas non plus, s'ils ne sont que des *abréviations* des nombres ordinaux, *vingtième, centième*: l'an *huit cent*.

La Confédération canadienne date de mil huit cent soixante-sept.

204. *Mille*, marquant une date de l'ère chrétienne, s'écrit *mil*: *mil huit cent soixante-sept*; excepté dans les expressions: l'an *mille*, l'an deux *mille* où *mille* n'est pas suivi de centaines.

ADJECTIFS INDEFINIS:

Nul homme n'est complètement heureux, aucun homme n'est complètement misérable.

205.* L'adjectif *indéfini* fait connaître qu'il ne s'agit

pas d'un être précis, nettement déterminé: nul homme, aucun homme.

Les adjectifs indéfinis sont:

Masculin :	Féminin :	Des deux genres :
aucun, tel,	aucune, telle,	autre, quelque,
certain, tout,	certaine, toute,	chaque, quelconque
maint, un,	mainte, une,	même, plusieurs.
nul, quel,	nulle, quelle,	

Nul homme, aucun homme n'a vu Dieu tel qu'il est.

206. *Nul* et *aucun* indiquent un *singulier*, et pour cette raison ne devraient jamais s'écrire au pluriel: *nul, aucun* homme.

Aucunes annales n'ont été tenues.

Nulles troupes ne vinrent au secours du général.

207. Cependant, *nul* ou *aucun* accompagnant un nom qui *n'a pas* de singulier — *annales*, — ou un nom qui a, au singulier, une signification *différente* de celle du pluriel — *troupes* — s'écrivent alors au pluriel: *aucunes annales, nulles troupes*.

Quelle que soit la conduite de quelques chrétiens, il ne s'en-suit pas que le christianisme ne soit divin.

208. *Quelque* devant le verbe être s'écrit en *deux* mots, et *quel* prend le genre et le nombre du sujet du verbe: *quelle que soit la conduite*.

EXERCICES. 1°: Copier, souligner les adjectifs, en indiquer l'espèce. Ex.: *Ma, poss.*

MA MÈRE

Ma mère a vécu jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans; et l'avoir si longtemps conservée a été le plus grand bonheur de ma vie.

Quoiqu'elle fût une paysanne illettrée, elle apprit à lire le latin et le grec pour seconder mes études. Quand je cessai d'être écolier, malgré son vif attachement pour les lieux où elle avait, depuis soixante ans, ses habitudes, elle les quitta afin de ne jamais me quitter. Elle m'a suivi, tour à tour, au Nord, au Midi, à l'Est, à l'Ouest, dans les diverses résidences où m'ont promené les hasards de ma vie universitaire et politique. Si j'ai rien pensé, dit ou fait de bon, à elle, en revient le mérite. L'amour maternel l'inspirait, et, en toutes choses, lui donnait la vision de ce qui était beau et bien. Elle fut ma meilleure conscience. J'ai dédié à cette vaillante Française, à cette chrétienne admirable, ma *Jeanne d'Arc*, mon *Jésus* et ma *Traduction de l'Imitation de Jésus-Christ*. J'aurais dû lui dédier tous mes livres.

Le cœur d'une mère est le divin sur terre; c'est la preuve de la spiritualité et de l'immortalité des âmes.

Joseph Fabre.

2° *Justifier l'orthographe des adjectifs ?*

LES CANADIENS-FRANÇAIS

Ils sont bien de France, ces Normands d'une province française, cédée, non pas conquise!... un grand triangle long de treize cent cinquante milles, large de cinq cents, avec une frontière maritime plus étendue; deux chaînes de montagnes: au nord, les Laurentides, d'une hauteur moyenne de seize cents pieds; au sud, les Alleghanys, qui atteignent parfois une hauteur de quatre mille pieds; un fleuve-roi, le Saint-Laurent, avec des tributaires, fleuves eux-mêmes: l'Ottawa, le Saint-Maurice, le Saguenay; une superficie enfin plus étendue que celle de la France, de l'Autriche ou de l'Allemagne: Voilà Québec, voilà la France d'Amérique !

Auzias-Turenne.

3° *Faire accorder les adjectifs mis en tête de chaque phrase.*

Même. Nous faisons tous les ... rêves de bonheur. *leur.* Les Arabes sont graves et sérieux, ils attachent de la dignité à ... longue barbe, parlent peu, sans gestes, sans s'interrompre et sans se choquer dans ... expressions. *tout* ... les hommes témoignent une constante admiration pour les vertus éminentes. *aucun* Notre vie ne suffit pas pour ... art, ... exercice, ... profession; on ne vit pas assez pour être bon peintre, bon architecte, etc, mais la vie suffit pour être bon chrétien. *quelque* ... soient vos vertus, ... soient vos talents, ... soit votre modestie, ne croyez pas échapper à l'envie. *tout* ... la ville de Montréal s'illumina en la soirée du 11 septembre 1910, pour fêter le Christ Eucharistique. *quelque* ... missionnaires jésuites s'établirent au pays des Illinois, pendant ... années, et commencèrent à instruire cette nation. *nul* ... appointements, ... gages n'étaient attachés aux fonctions publiques. *tout* ... les animaux sont gauchers excepté l'homme. *tout, leur* ... les esprits sont purs dans ... origine, ... les natures intelligentes étaient saintes dans ... création. *aucun* Un malheur instruit mieux que ... remontrance.

4° *Copier, écrire en toute lettre les adjectifs numéraux, et faire accorder les mots en italique.*

LES CANADIENS-FRANÇAIS

La *vieil* France les envoya là-bas 70,000, à prier, à défricher, à labourer. Sous la bénédiction de *leur* prêtres, restés *seul* avec eux aux *sombre* jours de la cession, les *aïeuls* remuèrent la terre fertile; comme eux, avec eux, les *fil*s ont travaillé, ont prié, ont semé: voyez donc à présent si la moisson a levé *bel* et *fécond*, sur la *nouvel* France !

1,300,000 Canadiens de Québec, 2,500,000 dans le Nord-Ouest et aux Etats-Unis; 7,000,000 d'arpents *clos* ou *cultivé* pour nourrir *leur* familles, et 100,000,000 d'autres qui attendent les *bras* à venir dans *leur* province.

Pauvre pionniers d'il y a 130 ans, agréablement plai-santé sur vos "arpents de neige," quel éclatant démenti n'avez-vous pas donné au grand calomniateur de tout ce qui était français.

Auzias-Turenne.

5° Employer ces ou ses selon le sens :

J'ai connu un homme d'une grande richesse, jamais il ne s'est inquiété de soulager les souffrances de... frères, il ne pensait qu'à augmenter ... trésors ou à jouir de ... plaisirs passagers qu'offre le monde. Il est mort, maintenant, cet homme avare et égoïste; à quoi lui servent ... maisons et ... jardins somptueux, ... pierres et meubles précieux, ... prairies et ... champs, ... voitures et ... équipages brillants, ... coffres-forts remplis d'or et d'argent. Que reste-t-il de toutes ... splendeurs, de toutes ... pompes dont il aimait à s'entourer? Mais, ... trésors, ... flatteurs, ... favoris, ... proches, ... enfants même, tout l'a abandonné, tous l'ont oublié. Et lui-même a paru devant Dieu, sa vie a passé au crible de ... commandements divins dont il s'est si peu soucié, et toutes ... protections acquises sur la terre par ... richesses, ne lui ont été d'aucun secours au tribunal de Dieu. Combien il eût eu d'intercesseurs et de suppliants s'il avait secouru ... pauvres, ... infirmes dont il avait rejeté la prière et qu'il avait écartés de sa vue.

6° Copier le morceau suivant, remplaçant M. Morin par : Ces Messieurs avaient la taille, etc, — souligner les adjectifs possessifs, et en indiquer le genre entre parenthèse.

L'HONORABLE MONSIEUR N. MORIN

M. Morin avait la taille haute et courbée; tout, dans son extérieur, ses manières et sa physionomie, respirait la modestie, la bonté et la douceur; et il possédait, en effet, toutes ces qualités à un haut degré.

Servir Dieu, son pays et ses semblables, fut l'unique objet de ses aspirations, le but constant de ses travaux et

de ses efforts, depuis ses premières années jusqu'à ses derniers jours. Dans la pauvreté comme dans l'abondance, au milieu des exigences du monde et de la politique, à travers toutes les intrigues et les influences pernicieuses, il fut toujours bon, charitable, vertueux, pieux même. Il consacrait à la prière et à l'accomplissement de ses devoirs religieux tous les instants qu'il pouvait dérober au monde, aux affaires et aux préoccupations de la politique. Dans le temps même où le pouvoir absorbait le plus complètement toutes les heures de sa vie, lorsque ses collègues ne pouvaient le trouver à son travail ordinaire, ils l'envoyaient chercher à l'église.

L.-O. David.

7° Remplacer *leur* au singulier par *leurs* au pluriel, si vous le trouvez convenable.

La fonte des neiges a fait sortir les rivières de *leur* lit. Toutes ces mères étaient au sermon avec *leur* fille. Des fleurs dans *leur* main, des fleurs sur *leur* tête, disaient à tous *leur* joie et *leur* plaisir. Les écureuils ont une chair agréable, mais *leur* peau donne une fourrure médiocre. Les oiseaux ont un soin touchant de *leur* petit. Cette jeune fille et sa sœur ont eu le malheur de perdre *leur* mère. Les langues ont *leur* bizarrerie. Mon père et ma mère sortent de *leur* maison. Ils entassaient dans *leur* chapeau des pièces d'or et d'argent. Tous les habitants du village sortirent de *leur* maison. Le jour de *leur* fête, mes parents nous réunissaient le soir et nous parlaient de *leur* père et de *leur* mère à eux, et il nous semblait les voir encore avec *leur* tête blanche.

8° Ecrire 1° sous dictée, 2° indiquer oralement la nature des adjectifs, 3° en justifier l'orthographe.

LA FLOTTE DE WALKER

De la Baie-Trinité à l'Ile-aux-Œufs, la côte tourmentée pousse au loin dans la mer des rochers à fleur d'eau. La navigation y est extrêmement dangereuse. On ferait une

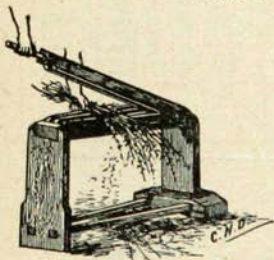
longue histoire des naufrages arrivés sur ces bas-fonds, depuis celui du pêcheur jusqu'à celui de l'amiral Walker qui s'en allait faire le siège de Québec avec quatre-vingts vaisseaux. C'était pendant la nuit du vingt-deux août mil sept cent onze, un brouillard épais surprit la flotte. La boussole, qui a des allures folles, tout le long de cette côte nord, donna des indications fausses. Huit gros navires et plus de mille hommes périrent sur ces rochers, qui ont reçu depuis ce temps le nom de Pointe-aux-Anglais. L'amiral rebroussa chemin, en laissant dans ces lieux la tradition encore aujourd'hui très vivante de ce fatal événement, tandis que la ville de Québec en consacrait la mémoire par l'appellation de Notre-Dame-des-Victoires donnée à la petite chapelle de la basse-ville.

C.-P. Choquette.

Analyse grammaticale. — L'humilité est la véritable preuve des vertus chrétiennes: sans elle, nous conservons tous nos défauts.

(La Rochefoucauld.)

Vocabulaire. — **La toile.**



BRISOIR OU BROIE

NOMS : *rouet, quenouille, filage, métier, tisserand, tissage, trame, chaîne, tissu, ourdissage, étoupe, filasse.*

ADJECTIFS : *fil longitudinal, transversaux, tissu fin, grossier.*

VERBES : *filer, ourdir, tisser ; bobiner.*

Donner la définition des termes ci-dessus, et décrire dans un court travail par quelles opérations on transforme la filasse en tissu.

RECAPITULATION DE L'ADJECTIF

Adjectif qualificatif.

106

COURS DE LANGUE FRANÇAISE

DEFINITION

MODIFICATIONS

QUE SUBIT

L'ADJECTIF

QUALIFICATIF

PAR

FORMATION	LA	<i>Nulle :</i> { Adjectifs terminés au masculin par l'e muet. <i>Régulière :</i> { Pour ceux qui n'ajoutent que l'e muet, au masculin.
		1° Pour les adjectifs terminés par el, eil, et, en, on, ot, ul, s. 2° Pour les adjectifs terminés par er,
	DU	<i>Irrégulière :</i> 3° " " " " " f, 4° " " " " " x, 5° " " " " " gu,
	FÉMININ :	6° " " " " " eur ou teur. <i>Tout à fait irrégulière :</i> { Pour un certain nombre.

**MODIFICATIONS
QUE SUBIT
L'ADJECTIF
QUALIFICATIF
PAR**

LA
FORMATION
DU
PLURIEL :

Nulle :

Pour les adjectifs terminés au sing.,
par *s* ou *x*.

Régulière :

Pour ceux qui ajoutent une *s* au sing.,
et pour les adjectifs en eau qui ajoutent un *x*.

Irrégulière :

Pour la plupart des adjectifs terminés
par *al*.

**REGLES
D'ACCORD :**

En genre et en
nombre
avec le nom.

Excepté :

En rapport avec les mots: on, gens.

Nu, demi, feu, avant le nom.

Les adjectifs composés désignant la couleur.

Les adjectifs employés adverbialement.

En
rapport
avec
plusieurs
noms :

Plur. et genre des noms,
s'ils sont de même
genre.

Plur. et masc., si les
noms sont de genres
différents.

Excepté :

Quand les noms sont synonymes,

Quand les noms forment une gradation.

Quand les noms sont joints par *ou*.

COMPLEMENT

Nom,
Pronom,
Verbe à l'infinitif.

Adjectif déterminatif

DEFINITION ;

ESPECES :	DEMONSTRATIF :	{	Définitions :	{	Formes.								
	POSSESSIF :												
	NUMÉRAUX :	{	Espèces :	{	Cardinaux	{	Définition, Formes.	{	Invariables.	{	Excepté :	{	Un, Vingt, Cent, Mille.
INDEFINI :	{	Définition, Formes	{	Remarques :	{	Nul, Aucun, Quelque, Tout.							

CHAPITRE IV

LE PRONOM

Lecture. — La répétition du nom semble nécessaire à raison des diverses fonctions qu'il peut remplir; mais dès qu'un nom est prononcé, il éveille en l'esprit les caractères distinctifs de l'être qu'il représente; et une répétition trop fréquente de ce mot, dans une même phrase, pourrait en exagérer l'importance, au détriment des autres éléments de la proposition. En outre, comme plusieurs actions peuvent être faites par une même personne, il serait insupportable que le nom de cette personne revînt devant chaque verbe, et qu'on n'eût pas un remplaçant à lui donner. Quelle horreur par exemple, d'entendre : Louise est entrée, Louise m'a parlé, Louise a cherché à connaître mes projets, tout en me cachant les projets de Louise; et ne respire-t-on pas d'aise de pouvoir remplacer le mot Louise par un autre, et dire : Louise est entrée, elle m'a parlé, elle a cherché à connaître mes projets, tout en me cachant les siens.

Ce remplaçant du nom, et qui en prend le genre et le nombre, s'appelle un *pronom*; et le pronom non seulement tient la place du nom, mais il le précise, le fait mieux connaître, en ajoutant une idée particulière de *démonstration*, de *possession*, ou en rappelant le rôle que l'être nommé joue dans le discours.

Leçon. — Dieu écoute nos prières et Il les exauce.

209.* Le *pronom* est un mot qui *tient la place du nom*, et qui en prend le genre et le nombre: Ainsi, au lieu de dire: Dieu écoute nos prières, et Dieu les exauce, on dit: Dieu écoute nos prières et *Il* les exauce.

Il y a *cinq* sortes de pronoms: les pronoms personnels, les pronoms *démonstratifs*, les pronoms *possessifs*, les pronoms *relatifs* ou *conjonctifs*, les pronoms *indéfinis*.

PRONOMS PERSONNELS :

Je désire que tu saches ce qu'il a dit.

210.* Les pronoms *personnels* tiennent la place du nom en désignant les *personnes* du discours.

Il y a trois personnes dans le discours :

La première est celle qui parle : *Je* désire ;

La deuxième est celle à qui l'on parle : *tu* saches ;

La troisième est celle de qui l'on parle : *il* a dit.

211.* Les pronoms personnels sont :

	Singulier	Pluriel
1e personne :	<i>je, me, moi</i>	<i>nous,</i>
2e “	<i>tu, te, toi,</i>	<i>vous,</i>
3e “	{ <i>il, elle, lui, le,</i> <i>la, se, soi, en, y,</i>	{ <i>ils elles, eux, se, les,</i> <i>leur, en, y.</i>

Nous, gouverneur du Canada, ordonnons ce qui suit.

Ma mère, vous serez obéie.

212. Dans un sens *impérieux*, le pronom *nous* s'emploie quelquefois pour rappeler *une seule* personne ; de même, par *politesse*, le pronom *vous* s'emploie au lieu de *tu, te, toi*. — Dans ces cas, le *verbe* s'écrit au *pluriel*, mais les *autres mots* en rapport avec ces pronoms, s'écrivent au *singulier* : Nous, *gouverneur*, ordonnons ; vous *serez obéie*.

Le père paraît, son enfant le regarde.

La mère paraît, son enfant la regarde.

Les parents paraissent, leurs enfants les regardent.

213. Il ne faut pas confondre le, la, les, *articles* qui *déterminent* le nom : le père, la mère, les parents, avec le, la, les, *pronoms* qui *remplacent* le nom et qui signifient lui, elle, eux, elles ; — le regarde : regarde lui, — la regarde : regarde elle, — les regarde : regarde eux.

L'*article* est toujours devant un *nom*, et les *pronoms* le, la, les, devant un *verbe*.

Etes-vous Marie ?—Je la suis.

Etes-vous la malade ?—Je la suis.

Etes-vous les frères de cet enfant ?—Nous les sommes.

214. Le pronom *le* varie quand il remplace un nom propre : *Marie ? Je la suis ;* ou un nom commun déterminé : *la malade ? Je la suis ; les frères ? Nous les sommes.*

Etes-vous malade ?—Je le suis.

Etes-vous frères de cet enfant ?—Nous le sommes.

215. Le pronom *le* demeure invariable, s'il remplace un adjectif : *malade ? Je le suis ;* ou un nom qui n'est pas déterminé : *frères ? Nous le sommes.*

Quand on leur parlait du ciel, les martyrs oubliaient leurs souffrances.

216. *Leur*, pronom personnel, signifie à eux, à elles : il accompagne un verbe et ne prend jamais d's : *leur parlait.* *Leur*, adjectif possessif, accompagne un nom et varie : *leurs souffrances.*

PRONOMS DEMONSTRATIFS :

Celui-ci est mon fils bien-aimé.

217.* Les pronoms démonstratifs tiennent la place du nom en montrant l'être nommé : *Celui-ci est mon fils.*

218.* Les pronoms démonstratifs sont :

SINGULIER		PLURIEL	
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Celui,	Celle,	Ceux,	Celles,
Celui-ci,	Celle-ci,	Ceux-ci,	Celles-ci,
Celui-là.	Celle-là.	Ceux-là.	Celles-là.

Des deux genres, et invariables :

Ce, ceci, cela.

En langage familier, on peut employer ça pour cela.

Prenez ce montant, c'est tout ce que je vous dois.

219. Il ne faut pas confondre *ce*, adjectif démonstratif qui accompagne le nom — *ce montant* — avec *ce*, pronom démonstratif qui se joint au verbe *être*, ou précède les pronoms qui, que, quoi, dont: *c'est tout ce que je vous dois.*

Ce lis se fane.

Ce qui est à vous, se perdra.

220. Il faut aussi distinguer *ce*, adjectif ou pronom démonstratif: *ce lis*, *ce qui*, de *se*, pronom personnel qui se place toujours avant le verbe: *se fane*, *se perdra*.

**Montcalm et d'Iberville ont souvent battu nos ennemis;
celui-ci du côté de la Baie d'Hudson, celui-là
du côté des Grands Lacs.**

221. *Celui-ci*, *celle-ci*, et leurs pluriels, se rapportent à l'objet le plus rapproché, ou nommé le dernier: *celui-ci* — d'Iberville; — et *celui-là*, *celle-là*, et leurs pluriels, se disent des objets les plus éloignés, ou nommés les premiers: *celui-là* — Montcalm.

**Retenez bien ceci: "Bienheureux les cœurs purs, parce
qu'ils verront Dieu," cela est une promesse
de bonheur éternel.**

222. *Ceci* désigne ce que l'on va dire, et *cela* ce qu'on a dit: *Retenez ceci — cela est.*

EXERCICES 1° Remplacer le nom en italique par le pronom personnel convenable

M. le comte de Frontenac était homme d'esprit et de grande capacité pour les affaires. *M. de Frontenac* avait le cœur encore plus grand que la naissance; mais *M. de Frontenac* était susceptible des plus injustes préventions. *M. de Frontenac* voulait dominer seul, et il n'est rien que *M. de Frontenac* ne fit pour écarter ceux que *M. de Frontenac* craignait de trouver en son chemin. Sa valeur et sa capacité étaient égales; personne ne sut mieux prendre,

sur les peuples que *M. de Frontenac* gouverna, ou avec qui *M. de Frontenac* eut à traiter, cet ascendant si nécessaire pour les retenir dans le devoir et le respect. Ses vues pour l'agrandissement de la colonie étaient grandes et justes, mais ses préjugés empêchèrent quelquefois l'exécution des projets qui dépendaient de *M. de Frontenac*.

P. Charlevoix.

2° Mettre le morceau à la troisième personne du singulier, commençant par : *Mme Craven a visité les Catacombes, etc.*

AUX CATACOMBES

J'ai visité les catacombes, et l'impression que j'ai reçue et que je conserve est, grâce au ciel, plus vive et plus profonde qu'aucune de celles que m'ont laissées les monuments et les ruines que j'ai contemplés à Rome, avec le plus d'admiration. Je sens maintenant, avec reconnaissance, que mes émotions les plus fortes sont causées par ce qu'il y a de meilleur en moi, et je remercie Dieu d'avoir créé mon cœur capable de sentir ce que jamais mon imagination ne m'a fait éprouver... J'ai honte d'avoir éprouvé autre chose que de l'envie, pour ceux qu'a abrités ce sombre séjour. J'ai pensé alors à moi-même avec confusion, j'ai rougi en pensant que j'étais chrétienne comme celles qui, jeunes et faibles comme moi, oubliant qu'il y avait du bonheur sur la terre, n'ont, dans ce lieu, demandé à Dieu que la gloire d'y mourir pour lui.

Madame Craven.

3° Remplacer la deuxième personne du singulier par la deuxième personne du pluriel de politesse.

MADAME DE MAINTENON À SA NIÈCE

Je t'aime trop, ma chère nièce, pour ne pas te dire tes vérités ; je les dis bien aux demoiselles de Saint-Cyr, et comment te négligerais-je, toi que je regarde comme ma

propre fille ? Tu seras insupportable, si tu ne deviens humble. Le ton d'autorité que tu prends ne te convient point. Te crois-tu un personnage important, parce que tu es nourrie dans une maison où le roi va tous les jours ?

Je te parle comme à une grande fille, parce que tu en as l'esprit. Je consentirais de bon cœur que tu en eusses moins, pourvu que tu perdisse cette présomption ridicule devant les hommes et criminelle devant Dieu. Que je te retrouve, à mon retour, modeste, douce, timide, docile, je t'en aimerai davantage. Tu sais quelle peine j'ai à te gronder, et quel plaisir j'ai à t'en faire.

4° *Souligner d'un trait le, la, les, articles, et de deux, le la, les, pronoms.*

La voilà, malgré son grand cœur, cette princesse si admirable et si chère. La voilà telle que la mort nous l'a faite; encore ce reste, tel quel, va-t-il disparaître; cette ombre de gloire va s'évanouir, et nous l'allons voir dépouillée même de cette triste décoration. Elle va descendre à ces sombres lieux, à ces demeures souterraines, pour y dormir dans la poussière avec les grands de la terre, comme parle Job, avec ces rois et ces princes anéantis, parmi lesquels à peine peut-on la placer, tant les rangs y sont pressés, tant la mort est prompte à remplir ces places.

Bossuet (Oraison funèbre de Henriette d'Angleterre).

5° *Indiquer oralement les pronoms démonstratifs, et les pronoms personnels.*

UNE INCONVENANCE

“ Eh bien, Paul, vous dormez, je crois ?
Ce n'est pas pour dormir que l'on vient à l'église.
Votre attitude scandalise.

— Maman, j'ai déjà fait ma prière, cinq fois,
J'ai peur d'ennuyer Dieu. Ce serait plus aimable
De lui dire à présent une petite fable ?

— Non, fit la mère en souriant;
Cela, mon petit Paul, serait moins convenable.
On ne peut s'adresser au bon Dieu qu'en priant."

Ratisbonne.

6° *Remplacer le tiret par un pronom démonstratif.*

— que Dieu garde est bien gardé. N'oubliez pas — :
on meurt comme on a vécu. Les fêtes de Noël et de
Pâques sont les plus grandes de l'année; — rappelle la
naissance du Sauveur et — sa résurrection. Les qualités
du cœur sont préférables à — de l'esprit. — qui parlent
le mieux sont ordinairement — qui parlent le moins.
Rappelez-vous souvent — que vous avez été, — que vous
êtes, et — que vous serez. Parmi les sacrements, — qui
efface le péché originel, nous est le plus nécessaire. Bien-
heureux — qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.

7° *Employer, selon le sens, le pronom personnel se, ou le pronom démonstratif ce.*

Souvent pour faire son devoir, il faut — faire violence; mais — est alors qu'on a du mérite. — réjouir du bien d'autrui, — est le propre d'un bon cœur. Il faut savoir — sacrifier dans l'occasion. Faites bien — que vous faites. — est Jésus qui — est condamné à la mort pour nous sauver. Apprendre à — connaître est le premier soin. Qui — lasse d'une reine peut — lasser d'une mère. — n'est pas la vertu, — est le vice qui coûte. Près des méchants, on — gâte facilement. En ce monde, il — faut l'un l'autre secourir. — que vous dites m'étonne.

8° *Compléter le sens par le pronom le, et le faire accorder, suivant le cas:*

Les pauvres sont moins souvent malades, faute de nourriture que les riches ne — deviennent, pour en prendre

trop. L'indulgence que le public a eue pour moi, je — dois à votre protection. Etes-vous les dames qu'on a annoncées? — Nous — sommes. Les belles choses — sont moins, hors de leur place. La reine, vraiment, oui, je — suis en effet. Ceux qui sont amis de tout le monde, ne — sont de personne. Il est des grands hommes qui ne — sont que par leur vertu. Les Romains voulaient devenir puissants, et ils — devinrent. Il serait à souhaiter que tout homme fit son épitaphe de bonne heure, qu'il — fit le plus flatteuse qu'il serait possible, et qu'il employât toute sa vie à — mériter.

9° *Employer, selon que le réclame la règle, les pronoms : celui-ci, celui-là, celle-ci, celle-là, ceux-ci, ceux-là, ceci, cela.*

C'est l'Evangile qui nous apprend — : Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-même. Québec et Lévis sont deux villes sises en face, de chaque côté du Saint-Laurent; — sur la rive nord, — sur la rive sud. Tout commence en ce monde, et tout finit ailleurs : qui donc a dit — ? Les vertus solides sont préférables aux talents : — exposent à l'orgueil, — rendent dignes du ciel. Il y a cette différence entre la richesse et la vertu : que nous laissons — en mourant, et que — nous suit au-delà de la tombe. François Ier écrivit — à la reine-mère : “ Madame, tout est perdu, excepté l'honneur.” Caïn et Abel offraient tous deux des sacrifices au Seigneur ; — ce qu'il avait de mieux, et — ce qu'il avait de moindre. Tel est l'avantage ordinaire qu'ont sur la beauté, les talents : — plaisent dans tous les temps, — n'a qu'un temps pour plaire.

10° *Souligner d'un trait l'adjectif démonstratif CE, et mettre le pronom CE, entre parenthèses.*

Ce ne sont ni les richesses, ni les honneurs qui nous ouvrent le ciel : ce sont nos bonnes œuvres. Ce pauvre a éprouvé ce que vous dites de ce riche généreux. Paraître bon et ne l'être pas, c'est de l'hypocrisie ; être bon et ne le paraître pas, c'est de l'humilité. Il faut faire ce que

Dieu nous commande, et éviter ce qu'il nous défend. Savez-vous ce que souffre ce père, au chevet de son fils mourant ? Ce ver rongeur qui torture le coupable, c'est le remords. On appelle conscience, ce flambeau divin qui nous éclaire intérieurement sur ce que nous devons faire, ou éviter. D'où vient ce bruit lugubre ? — Ce sont des guerriers qui courent à l'échafaud, voir mourir une femme.

11° *Ecrire sous dictée, signaler oralement les adjectifs, les pronoms personnels et les démonstratifs, dire à quelle espèce ils appartiennent. Indiquer, parmi les adjectifs qualificatifs, ceux dont le féminin est irrégulier.*

Tout à l'heure, je me promenais dans le jardin ; d'ordinaire, j'aime peu les jardins : j'y trouve je ne sais quoi qui me porte à chanter :

J'aime la marguerite
Qui fleurit dans les champs.

Mais celui-ci a un air de paradis. Vraiment, j'y voudrais passer ma vie. Il y a là des réduits charmants, des berceaux de verdure pleins d'ombre, de fraîcheur, de parfums.

Jamais je n'ai vu tant de fleurs, fleurs au soleil, fleurs à l'ombre, fleurs partout. Et tout le charme du spontané, du naturel. Vous savez mon horreur pour l'aligné, le guindé, le symétrique.

Ici rien de cela, mais le plus gracieux pêle-mêle de gazons, de parterres et de bosquets. Un ruisseau aimable y gazouille et folâtre ; et par-ci, par-là, des sentiers discrets s'enfoncent sous la feuillée. Mes beaux sentiers verts et sombres ! L'herbe y est molle ; l'ombre épaisse ; les oiseaux y chantent, la vie s'y élance de partout. C'est une délicieuse promenade, qui aboutit à un étang, le plus frais, le plus joli du monde.

Laure Conan.

Conjugaison orale : le présent du conditionnel des verbes : *rassembler les morceaux ; ressembler au modèle ; exceller en peinture ; confectionner leurs habits* : Je rassemblerais, tu rassemblerais, etc ; il excellerait, nous excellerions, etc ; vous confectionneriez, ils confectionneraient, etc.

3e LETTRE. — Louise à Hortense.

Sommaire. — Joie qu'ont apportée la lettre, et les fleurs envoyées par Hortense. — La mère de Louise est gravement malade. — Louise a laissé la classe. — Demande de prières.

Instruction. — Louise a été heureuse en recevant la lettre d'Hortense, et puis, ces fleurs venant du cher village de Z... Louise avait grand besoin de ce rayon de soleil... puisque la tristesse emplit la nouvelle demeure. Sa mère, succombant aux fatigues du voyage et de l'installation à X, a dû prendre le lit... et le médecin la juge gravement malade. Louise ne va plus en classe : elle aide sa sœur aînée au soin de la chère malade. La tristesse de la circonstance s'augmente de l'isolement dans lequel se trouve la famille : loin de tout parent et de tout ami. Louise demande à Hortense de prier et de faire prier pour sa mère.

Récitation. — LA CHANSON DU TISSERAND.

Dis-moi, bon tisserand, toi qui tisses la toile
Du lever de l'aurore à la première étoile,
Pour qui travailles-tu ?
Je fais le linon blanc, la rude toile écrue
Pour celui qu'un hasard conduira dans ma rue
Pour le premier venu.

Dis-moi, bon tisserand, toi qui tisses la toile
Du lever de l'aurore à la première étoile,
Tisserand, que fais-tu ?
De mon lin le plus doux, je fais une layette
Pour l'enfant qui va naître. En route, ma navette,
De peur qu'il ne soit nu.

Dis-moi, bon tisserand, toi qui tisses la toile
 Du lever de l'aurore à la première étoile,
 Tisserand, que fais-tu ?
 Je travaille pour moi cette fois, la première,
 Navette, il faut ce soir achever mon suaire :
 Demain, j'aurai vécu.

Jérôme Doucet.

ELOCUTION — Qu'est-ce qu'un tisserand ? Pour qui le tisserand dit-il qu'il travaille ? Remplacer l'expression : "du lever du soleil à la première étoile," par une autre moins poétique ? Définissez *linon*, *écru*, *navette*, *layette*, *suaire*. Cette proposition : "Je travaille pour moi, cette fois, la première," n'est-elle pas un peu exagérée ? Que veut dire la dernière ligne : *Demain, j'aurai vécu* ? Donnez les homonymes de : *dis*, *moi*, *toi*, *fait*, *bon*. Donnez le contraire des mots : *aurore*, *rude*, *premier*, *layette*.

PRONOMS POSSESSIFS, RELATIFS, INDEFINIS.

Leçon. — Nul pays n'est plus beau que le mien.

223.* Les pronoms possessifs tiennent la place du nom en indiquant à qui appartient l'être nommé : *le mien*.

224.* Les pronoms possessifs sont :

SINGULIER

PLURIEL

Masculin	Féminin	Féminin	Masculin
Le mien,	La mienne,	Les miens,	Les miennes,
Le tien,	La tienne,	Les tiens,	Les tiennes,
Le sien,	La sienne,	Les siens,	Les siennes,
Le nôtre,	La nôtre,	Les nôtres,	Les nôtres,
Le vôtre,	La vôtre,	Les vôtres,	Les vôtres,
Le leur,	La leur,	Les leurs,	Les leurs,

NOTE : Il ne faut pas confondre *notre*, *votre*, *adjectifs* possessifs, avec les *pronoms* possessifs le *nôtre*, le *vôtre*. Notre, votre, s'écrivent sans accent circonflexe et précèdent toujours le nom.

Respectez la réputation d'autrui, et on respectera la vôtre.

225. Un *pronom possessif* ne peut tenir la place que d'un *nom* précédemment énoncé : la *vôtre*, c'est-à-dire, votre réputation.

NOTE : Donc, n'écrivez jamais : En réponse à la *vôtre* du 15; je réponds à votre honorée, etc; mais écrivez : En réponse à *votre lettre* du 15; je réponds à *votre honorée lettre*, parce que le *pronom possessif* ne peut tenir la place que d'un *nom*, déjà énoncé.

- Exceptions* {
- Le mien et le tien sont au fond de toutes les querelles.**
226. Le *pronom possessif* peut s'employer d'une façon *absolue* :
- 1° Quand il signifie "ce qui *appartient* à quel-qu'un," le *mien* et le *tien*.
- Votre douceur fera le bonheur des vôtres.**
- 2° Quand il désigne ceux qui nous tiennent de près : *parents, amis*, etc. : le bonheur *des vôtres*.
- J'ai fait quelquefois des miennes.**
- 3° Dans le sens de faire des *folies habituelles* : *des miennes*.

PRONOMS RELATIFS OU CONJONCTIFS :

La gloire à laquelle j'aspire est éternelle.

227.* Les pronoms *relatifs*, appelés aussi *conjonctifs*, joignent les noms qu'ils remplacent, aux mots qui les suivent : La *gloire à laquelle* j'aspire.

228.* Les pronoms relatifs sont :

SINGULIER		PLURIEL	
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Lequel,	Laquelle,	Lesquels,	Lesquelles,
Duquel,	De laquelle,	Desquels,	Desquelles,
Auquel,	A laquelle,	Auxquels,	Auxquelles,

Des deux genres et des deux nombres :

Qui, que, quoi, dont, où.

Il y a sur la terre, des misères qui saisissent le cœur.
 et non : **Il y a des misères sur la terre qui saisissent le cœur.**

229.* Le mot dont le pronom relatif tient la place s'appelle *antécédent*: *misères* qui. Pour éviter toute équivoque, il faut autant que possible, placer le pronom *relatif* immédiatement *après* son *antécédent*. Il faut donc dire: des *misères qui* saisissent, et non sur la terre qui saisissent.

**L'éloquence est un don de l'âme, lequel nous rend maîtres
 du cœur et de l'esprit des autres.**

230. Quand le pronom conjonctif ne peut suivre immédiatement son antécédent, il est souvent mieux, pour éviter toute équivoque de *remplacer* les pronoms *qui, que, dont*, par *lequel, auquel, duquel*, qui varient en genre et en nombre: un *don lequel*.

**Le jour qui se lève nous sera-t-il heureux?
 Est-ce la dame à qui vous désirez parler ?**

231. Le pronom *qui* peut être employé comme sujet ou complément: *qui sujet* se dit des *personnes* et des *choses*: le *jour qui*; mais *qui complément* ne se dit que des *personnes* ou des *choses personnifiées*: *dame à qui*.

**C'est le voyage dont elle attendait la santé.
 Est-ce la position à laquelle vous aspirez ?**

232. Quand il s'agit d'*animal* ou de *chose*, *qui, complètement*, se remplace par un *autre* pronom: le *voyage dont* et non de *qui*; la *position à laquelle* et non à *qui*.

Qui vient? Que dit-on? A quoi songez-vous?

233. Les pronoms conjonctifs *qui, que, quoi*, servent quelquefois à *interroger*, on les appelle alors *interrogatifs*; ils n'ont pas d'antécédent et signifient: quelle personne, quelle chose. *Qui vient?* c'est-à-dire quelle per-

sonne vient? — *Que dit-on?* quelle chose dit-on, — *A quoi songez-vous?* à quelle chose songez-vous?

Dieu, qui nous voit, nous jugera tous.

Nous qui sommes heureux, songeons à ceux qui souffrent.

234. Les pronoms *conjonctifs* sont toujours du même genre, du même nombre et de la même personne que leur antécédent: "*Dieu qui,*" qui, 3e personne, masculin singulier; "*nous qui,*" qui, 1e personne, masculin pluriel.

PRONOMS INDEFINIS:

Chacun devrait se répéter: Tout passe.

235.* Les pronoms *indéfinis* remplacent les noms des êtres dont on parle, *sans* les faire connaître d'une manière précise: *Chacun, tout.*

236.* Les pronoms indéfinis sont:

Aucun,	L'un,	Tel,	Tout le monde,
Certain,	L'autre,	Tout,	Quiconque,
Chacun,	L'un et l'autre,	On ou l'on,	Quelqu'un,
Autrui,	Nul,	Personne,	Quelque chose,
Autre,	Plusieurs,	Rien,	Quoi que.

L'un et l'autre de ces apôtres furent martyrisés.

Ni l'un ni l'autre de ces métaux ne sont précieux.

L'une ou l'autre de ces villes est la capitale.

237. L'un *et* l'autre, *ni* l'un *ni* l'autre, l'un *ou* l'autre ont des significations tout à fait différentes qu'il ne faut pas confondre:

L'un *et* l'autre signifie: *tous les deux.*

Ni l'un *ni* l'autre signifie: *aucun* des deux.

L'un *ou* l'autre signifie: *un* des deux.

L'un *et* l'autre de ces apôtres: *tous les deux.*

Ni l'un *ni* l'autre de ces métaux: *aucun n'est précieux.*

L'une *ou* l'autre de ces villes: *une de ces villes.*

Que de fois la France et l'Angleterre se vainquirent l'une l'autre.

238. *L'un l'autre, les uns les autres*, marquent la *réciprocité*. La France vainquit l'Angleterre, l'Angleterre vainquit la France: *se vainquirent l'une l'autre*.

Rome et Carthage luttèrent l'une contre l'autre.

239. Si le *verbe* dont l'expression l'un l'autre est le complément, *demandait* à être suivi d'une *préposition*, il ne faudrait pas omettre cette préposition: luttèrent *l'une contre l'autre*.

Cette personne que personne n'a vue.

Le rien ne souffre de rien.

240. Les pronoms indéfinis *personne, rien*, deviennent noms, s'ils sont précédés d'un déterminatif: *cette personne: le rien*.

A tout homme qui a tout perdu, il reste encore l'espérance.

241. Les mots: *aucun, certain, nul, plusieurs, quel, tel, tout*, sont *pronoms* indéfinis quand ils tiennent la place du nom: *tout perdu*; ils sont *adjectifs*, quand ils accompagnent le nom: *tout homme*.

EXERCICES 1° Relever les pronoms contenus dans ce morceau et en indiquer l'espèce; faire le même travail pour les adjectifs.

TRAVAIL DES CASTORS

La manière dont les castors abattent les arbres est fort curieuse. Ils les choisissent toujours au bord de quelque rivière. Un certain nombre de travailleurs rongent incessamment les racines; mais par un effet de cet instinct qui n'est pas le même chez tous les animaux, ils n'incisent pas l'arbre du côté de la terre; ils se portent tous, au contraire, du côté de l'eau, pour qu'il tombe sur le courant; quelques-uns d'entre eux, placés à la distance de

plusieurs mètres, avertissent les bûcherons par un sifflement, quand ils voient pencher l'arbre attaqué, afin que les uns et les autres se mettent à l'abri de la chute. Puis, à l'aide du flottage, quelques-uns des ouvriers traînent le tronc abattu jusqu'à la ville la plus voisine, car chaque association de castors a des villes comme les hommes.

Jérôme Doucet.

2° *Remplacer les points par le pronom convenable.*

LA MÈRE DE FAMILLE

C'est ta mère ... prend soin de ... et de tes petits frères et sœurs; c'est ... qui fait le ménage; c'est ... tient la maison propre et soignée; ... est elle ... raccommode les vêtements de ..., quand ... sont déchirés; c'est elle ... fait la cuisine et pourvoit à ... ton père trouve aux heures des repas une soupe chaude toute préparée; c'est ... qui surveille l'emploi de tout l'argent de la maison, regardant à un sou de ... dépensé inutilement, et ..., par ... même fait que le pain ne manque jamais à ses enfants, et qu'... reste toujours au fond de l'armoire quelques pièces blanches pour payer, en cas de maladie de ..., la visite d'un médecin.

Ch. Bigot.

3° *Souligner les pronoms relatifs, en indiquer les antécédents.*

L'AMITIÉ DU LOUP

Le loup est un des animaux féroces, chez lesquels l'attachement peut être porté au plus haut degré et qui nous donne le plus singulier exemple du développement que peut atteindre le besoin des caresses, besoin si extraordinaire que nous le voyons chez cet animal, l'emporter sur celui de la faim. J'en ai connu un qui, élevé comme un jeune chien, devint familier avec toutes les personnes qu'il voyait habituellement; il suivait en tous lieux son maître dont l'absence le faisait toujours souffrir. Obligé

de s'absenter, son maître en fit don à la ménagerie. Au bout de dix-huit mois, le voyageur revint. Au premier mot que celui-ci prononça, le loup qui ne l'apercevait pas encore, reconnut sa voix et il en témoigna sa joie par ses mouvements et ses cris.

G. Cuvier.

4° Indiquer entre parenthèses à quelle espèce de mots appartient le mot en italique.

Nul péril ne l'émeut. La chose la plus difficile est de se connaître soi-même. Vous perdez votre temps à des *riens*. *Nul* ne sait votre sort, pauvres têtes perdues. Pour savoir *quelque chose*, il faut l'avoir longtemps appris. Allez demander au médecin, s'il y a rien de plus préjudiciable à l'homme que de manger avec excès. *Nulle* créature n'est éternelle. Nous nous pardonnons *tout*, et *rien* aux autres. *Quiconque* a souffert, compatit aux malheurs d'autrui. *Toute* l'énergie se perd dans l'oisiveté. Le *rien* ne s'offense de rien.

5° Remplacer le tiret par l'un l'autre, ou l'un et l'autre.

Télémaque trouva de grandes difficultés pour se ménager parmi tant de rois, jaloux — . — de ces deux villes possèdent une université. De nos jours, ils ne sont pas rares les hommes qui ont parcouru — hémisphère. Semblables à deux bêtes farouches, ils étaient toujours prêts à se déchirer —. Ce n'était plus dans cet amas d'hommes, acharnés —, que massacre, vengeance, désespoir. Ce morceau renferme des pronoms relatifs, des pronoms indéfinis, soulignez —.

6° Distinguer les pronoms interrogatifs des pronoms relatifs.

Peut-on savoir qui vous cherchez ? Dieu exauce la prière de celui qui prie. A quoi compare-t-on l'enfant ? La louange est une justice qu'on rend au mérite réel. Que voulez-vous me donner, je le livrerai ? Ce fut M. de

Vaudreuil qui succéda à M. de Callières. Que pensez-vous que sera cet enfant ? A quoi s'occupe-t-il tout le jour ? Le jardinier qui plante cette allée de tilleuls que vous voyez sur le terrain, ne songe pas à les louer de l'ombre qu'ils ne sauraient encore donner. Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?

7° Donner la règle de grammaire qui permet l'emploi du pronom possessif, dans les phrases suivantes :

Il est plein d'égards pour moi et les miens. Que d'hommes attendent le jugement des autres pour y conformer le leur ! Quelle consolation dans le malheur que de songer au bonheur des siens ! Nul fleuve n'est plus beau que le nôtre. L'ambition ne saurait toucher un cœur comme le mien. Après avoir fait des siennes, elle se mécontenta. La douleur des nôtres nous est parfois plus dure à supporter que celle qui nous est personnelle. Jamais courage ne fut plus grand que le sien.

8° Justifier l'emploi du pronom QUI complément, ou remplacer ce pronom par un autre, si la règle l'exige.

Ce contre qui vous devez être plus en garde, c'est la négligence. L'odorat subtil du chien est indifférent à une multitude de parfums à qui l'homme est sensible. Il y a du plaisir à rencontrer les yeux de celui à qui l'on vient de donner. La religion et le gouvernement sont les deux points sur qui roulent les choses humaines. O rochers escarpés ! c'est à vous que je me plains, car je n'ai que vous à qui je puisse me plaindre ! Il n'y a pas de contradictions de qui les hommes ne soient capables. Chantons les louanges de celui de qui cette joie si douce nous est venue.

9° Détruire l'équivoque en rapprochant le pronom relatif de son antécédent, ou en remplaçant le pronom relatif par un autre.

Ex. : Il y avait une foule de croyances chez les Indiens qui étaient ridicules. Il y avait chez les Indiens, une foule de croyances qui étaient ridicules.

Ils trouvèrent des obstacles dans cette guerre qu'ils surmontèrent. Je réclame un service de votre bienveillance qui vous assurera ma gratitude. C'est un effet de la divine Providence qui est conforme à ce qui a été dit. On lui reproche des mouvements d'habitude dont il devrait se défaire. La femme de M. de Champlain, qui était très jeune, arriva à Québec, en 1620. Il apporte une négligence à ses fonctions qui détruit tout le fruit de son travail. Nous avons fait un beau voyage, dans toute l'Europe, qui nous a coûté cher.

10° *Ecrire sous dictée, et indiquer de quels noms les pronoms tiennent la place: Ex.: Voyant qu'il (le capitaine).*

L'AVE MARIA A BORD D'UN VAISSEAU SICILIEN

Le capitaine tira sa montre, puis voyant qu'il n'avait pas de temps à perdre: "L'Ave Maria!" dit-il à haute voix. A ces mots, chacun sortit des écouteilles, et s'élança sur le pont.

Ce soir-là, le péril auquel nous venions d'échapper, et que nous rappelaient de temps en temps une vague houleuse ou des mugissements lointains, tout inspirait à l'équipage et à nous-mêmes, un recueillement profond. Au moment où nous nous rassemblions sur le pont, la nuit commençait à s'épaissir à l'orient; le pilote se leva derrière la cabine, prit dans ses bras le fils du capitaine, qu'il posa à genoux sur l'estrade qu'elle formait, et, abandonnant le gouvernail, comme si le bâtiment était suffisamment guidé par la prière, il soutint l'enfant afin que le roulis ne lui fit pas perdre l'équilibre. Et d'une voix si faible, qu'elle arrivait à peine jusqu'à nous, et qui cependant venait de monter jusqu'à Dieu, l'enfant commença de réciter la prière virginale que les matelots écoutaient à genoux, et nous, inclinés.

Voilà de ces souvenirs pour lesquels le pinceau est inhabile et la plume insuffisante; voilà de ces scènes qu'aucun récit ne peut rendre, qu'aucun tableau ne peut reproduire. ⁶ Pour quiconque aura assisté à une pareille

scène, ce sera un des plus magnifiques spectacles qu'il aura vus, un des plus magnifiques souvenirs qu'il aura gardés; ce sera la faiblesse qui prie, l'immensité qui regarde et Dieu qui écoute.

Chateaubriand.

Analyse logique : Chaque jour amène son travail et son repos dans une succession heureuse; l'un remet de l'autre et l'âme toujours active se mûrit dans une jeunesse qui ne finit jamais.

Lacordaire.

Rédaction. — L'ERABLE

Vous savez quel arbre nous donne le sucre délicieux que vous aimez tant; vous savez aussi ce que c'est qu'entailler une érable, pourquoi on incise le tronc de l'arbre; vous avez remarqué le petit chalumeau de fer que l'on introduit dans l'entaille, les chaudières que l'on suspend au-dessous. Vous n'ignorez pas ce



que l'on fait de la sève ainsi recueillie, combien longtemps il faut la tenir en ébullition, avant qu'elle se transforme en sirop, et combien plus longtemps encore, pour en obtenir du sucre. Avez-vous vu ces bouilloires suspendues au-dessus d'un feu de fagots, allumé au milieu du bois — ou mieux encore êtes-vous entrée dans une cabane à sucre, où, sur de grands fourneaux, sont posés les chaudrons immenses? Tout ce que vous savez de la fabrication du sucre d'érable, des plaisirs de la cabane, racontez-le dans une courte rédaction.

Récapitulation du pronom

DEFINITION :

ESPECES	{	PERS.	{ DEFINITION FORMES SUIVANT REMARQUES	{ Les personnes. Le nombre. Le, la, les, leur.
		DEM.	{ DEFINITION FORMES REMARQUES	{ Ceci, cela; celui-ci, celui-là. Ceux-ci, ceux-là. Celles-ci, celles-là.
		POSS.	{ DEFINITION FORMES REMARQUE	{ Employé d'une manière absolue.
		REL.	{ DEFINITION FORMES ANTÉCÉDENT REMARQUES	{ Nom ou pronom. Place. Emploi.
		IND.	{ DEFINITION FORMES REMARQUES	{ Nom ou pro- nom. { Les mots: personne, rien. Adjectif o u { Aucun, nul, certain, pronom. { tout, quel, tel, plu- sieurs.

CHAPITRE V

LE VERBE — SES MODIFICATIONS

Lecture. — Le mot verbe veut dire “*parole*.” En effet, ce qui rend la parole, l’expression d’une pensée, c’est le verbe. Le nom désigne les êtres, le verbe exprime l’existence, l’état, l’action de ces êtres. Une phrase pourrait exister sans pronom, sans adjectif, elle ne peut pas exister sans verbe. Le verbe est le mot par excellence; sans lui, les autres mots ne représenteraient que des idées séparées, n’ayant aucun rapport entre elles. Si l’on dit : *La mère... son enfant*, les noms : *mère, enfant*, éveillent des idées d’êtres distincts, mais l’esprit s’agit en vain pour unir ces idées; il ne peut comprendre ce qu’on a voulu exprimer. Mais si, plaçant un verbe entre ces noms, on dit : *La mère admire son enfant*, la mère *aime* son enfant, la mère *embrasse* son enfant, la mère *corrige* son enfant, la mère *pleure* son enfant, etc, il n’y a plus rien de vague : chacun de ces verbes a prêté aux noms une pensée claire, distincte, que l’esprit a aussitôt saisie et comprise.

L’action exprimée par le verbe, peut être accomplie par une ou plusieurs personnes, dans un temps présent, passé ou futur; d’une manière indépendante, subordonnée, ou conditionnelle : de là, dans les verbes des distinctions de *nombre*, de *personne*, de *mode*, de *temps*.

Leçon. — Dieu est puissant, et il nous protège.

242.* Le verbe est un mot qui exprime l’état : Dieu *est* puissant, ou l’action : il nous *protège*.

Dans toute phrase complète, il y a toujours un verbe,

On reconnaît qu’un mot est un *verbe* quand on peut mettre devant ce mot l’un des pronoms *je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles*.

Si nous secourons nos frères, le Seigneur nous secourra.

243. Le *radical* est la *première partie* du verbe, celle qui en donne la *signification*; dans la plupart des verbes, le radical *ne change pas* : *secour* dans *secour* ons, *secour* ra.

La *terminaison* est la *dernière partie* du verbe; elle *varie* pour marquer la personne, le nombre, le mode et le temps: secour *ons*, secour *ra*.

L'intendant Talon contribua beaucoup au développement de la colonie.

Sir N.-F. Belleau fut le premier lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

244.* Le *sujet* d'un verbe représente l'être qui *fait l'action* ou qui *se trouve dans l'état* exprimé par le verbe: *Talon contribua; Sir Belleau fut.*

Le ciel est étoilé.

Vous chantez avec entrain.

Travailler est un bonheur.

245. Le *sujet* d'un verbe peut être un *nom*: *Le ciel*; un *pronom*: *Vous*; un *verbe* à l'infinitif: *Travailler*.

Clovis battit les Allemands à Tolbiac.

Le drapeau britannique nous protège.

246.* On reconnaît le *sujet* d'un verbe en plaçant devant ce verbe la question: *qui est-ce qui ?* pour les *personnes* ou les *animaux*, et: *qu'est-ce qui ?* pour les *choses*.

Qui est-ce qui battit ? — *Clovis*; qu'est-ce qui nous protège ? — *Le drapeau britannique*.

MODIFICATIONS :

Je crois, il croit, nous croyons tous que le ciel sera notre récompense.

247.* Dans les verbes, comme dans les pronoms, il y a *trois personnes* et *deux nombres*.

Le verbe s'accorde en *nombre* et en *personne* avec son *sujet*: *Je crois, il croit, nous croyons*.

Les *noms* et les *verbes* sujets sont de la *troisième* personne, les pronoms communiquent leur personne au verbe.

La foule des curieux s'avanceit vers nous.

Un grand nombre de touristes vont admirer la chute Niagara.

248. Quand le sujet du verbe est un *nom collectif*, le verbe s'écrit ordinairement au *singulier*, si le collectif est général: *La foule des curieux s'avanceit*. Il s'accorde avec le *complément* du collectif, si le collectif est *partitif*: *Un grand nombre de touristes vont...*

NOTE: Le collectif *général* désigne la *collection entière* des êtres dont on parle; il est ordinairement précédé de l'article défini *le, la, les*: *La foule s'avanceit*, etc.

Le collectif *partitif* exprime une *partie* de la *collection*; il signifie un certain nombre, plusieurs, beaucoup; il est ordinairement précédé de l'article indéfini *un, une, des*, ou de *la plupart*: *Un grand nombre vont*, etc.

La foule s'avanceit vers nous.

Un grand nombre vont admirer la chute Niagara.

249. Quand le *complément* du collectif est *sous-entendu*, l'accord du verbe se fait de la *même manière* que si le complément était *exprimé*: *La foule s'avanceit*, c'est-à-dire: *la foule des gens*. *Un grand nombre vont*, c'est-à-dire: *un grand nombre de personnes vont admirer*.

Beaucoup de gens pensent ainsi, beaucoup le disent.

Combien, à cet écueil, se sont déjà brisés!

Beaucoup d'argent a été dépensé pour construire ce pont.

250. Les mots *beaucoup de, peu de, combien, assez, tant, nombre de, quantité*, demandent le verbe au *pluriel*, quand leur *complément* est *pluriel*, que ce complément soit exprimé ou sous-entendu: *Beaucoup de gens pensent, beaucoup disent, combien se sont brisés*.

Arius et Nestorius furent condamnés par l'Eglise.

251.* Quand le verbe a *deux* ou *plusieurs* sujets, même *singuliers*, il se met au *pluriel*: *Arius et Nestorius furent condamnés*.

**La férocité, la cruauté des Iroquois était extrême.
Votre famille, votre patrie, Dieu vous commande ce sacrifice.**

252. Un verbe ayant plusieurs sujets, ne s'accorde cependant qu'avec le *dernier*, si les sujets sont *synonymes*: la *férocité*, la *cruauté* était — ou s'ils sont placés par *gradation*: *Votre famille, votre patrie, Dieu vous commande.*

Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre.

253. Quand les *sujets* sont *résumés* par une des expressions: *tout, rien, nul*, le verbe s'accorde avec cette *expression*: *tout lui donnait.*

Le Canada, aussi bien que les Etats-Unis, possède de grandes richesses minérales.

254. Quand les *sujets* du verbe sont *joint*s par un terme de comparaison tel que: *comme, de même que, aussi bien que*, le verbe ne s'accorde qu'avec le *premier sujet*: le *Canada possède*; le second nom est sujet d'un verbe sous-entendu: comme les Etats-Unis possèdent.

Votre père aussi bien que votre frère ont approuvé votre action.

255. Si ces mots, *comme, de même que, aussi bien que*, servaient à *joindre* les sujets, plutôt qu'à les comparer, l'accord du verbe se ferait avec *tous les sujets*: *votre père aussi bien que votre frère ont.*

Dans ce cas, il ne faut pas séparer les sujets par la virgule.

L'année 1760 ou l'année 1763 marque la date du traité de Paris.

Ni l'année 1780, ni l'année 1782 n'est celle où fut signé le traité de Versailles.

256. Quand les *sujets* sont *liés* par une des conjonctions, *ou, ni*, le verbe s'écrit au *singulier*, si l'action ou l'état ne peut s'attribuer qu'à *un* des deux sujets: *L'année*

1760 ou l'année 1763 marque... Ni l'année 1780, ni l'année 1782 n'est celle...

Vous et moi sommes fières d'être Canadiennes-Françaises.

Ni lui ni moi n'y pouvons rien.

Vous ou votre sœur marcherez en tête.

257. Quand les sujets sont de *différentes personnes*, lors même que ces sujets sont joints par *ni*, ou par *ou*, le verbe s'écrit au *pluriel* et à la *première* personne, s'il y en a une: *Vous et moi sommes*; *ni lui ni moi n'y pouvons*; le verbe s'écrit à la *seconde* personne, s'il n'y a pas de première: *Vous ou votre sœur marcherez*.

C'est nous qui le voulons, et c'est vous qui ne le voulez pas.

258. Quand le verbe a pour *sujet* un *pronom conjonctif*, il s'écrit *comme* s'il avait pour sujet *l'antécédent* de ce pronom: *nous qui le voulons*: le pers. du plur; *vous qui ne le voulez* 2^e pers. du plur.

EXERCICES. 1^o Copier, puis souligner d'un trait les verbes, et d'un double trait les sujets de ces verbes. Indiquer les compléments des noms en les mettant entre parenthèses.

UTILITÉ PRINCIPALE DES FORÊTS

La véritable valeur des forêts, ce qui leur donne un juste droit à notre considération, ce n'est pas autant leur capacité productive, quelque grande qu'elle puisse être, que le pouvoir qu'elles ont de protéger la surface du sol, de régler le cours des rivières, de modifier la température et de retenir, d'emmagasiner les eaux de pluie, après qu'elles sont tombées. Elles empêchent l'eau de s'écouler trop rapidement sur la surface de la terre; elles alimentent les sources, elles retardent la fonte des neiges, elles retiennent le sol sur le penchant des montagnes escarpées et l'empêchent de se précipiter jusqu'au fond des vallées, entraînant avec lui toute la matière organique qui fait sa richesse.

Arthur Buies.

2° Donner pour sujet aux verbes suivants, un substantif singulier :

aboie,	hennit,	grimpe,	vieillit,
hurle,	roucoule,	fleurit,	commande,
chante,	bourdonne,	mûrit,	soigne,
miaule,	jase,	tombe,	étudie,
crie,	bêle,	ronge,	travaille.

3° A l'aide des règles apprises, motiver le nombre et la personne des verbes.

L'avarice, l'ambition, l'envie et la colère sont des plaies plus grandes, et plus dangereuses dans les âmes que les abcès et les ulcères ne le sont dans les corps. Toi et ton frère serez recompensés de cette bonne action. Ni Montréal, ni Québec ne tombèrent aux mains des Anglais, en 1690. O mon cher Hippias, c'est moi qui te donnai la mort, car c'est moi qui t'appris à la mépriser! La multitude des ignorants surpasse toujours le petit nombre de ceux qui sont instruits. La morale, l'humanité, la religion veut qu'on aide ses semblables. La gloire et la prospérité des méchants sont courtes. Une multitude de fleurs semblent patronnées sur les roses et les lis. Le talent, comme l'autorité, est donné à l'homme pour le bien de ses semblables. La paresse ou l'inconstance rendent souvent inutiles d'heureux commencements. Toi ou Marie obtiendrez le premier prix. Ni lord Dufferin, ni Sir Young ne fut le premier gouverneur du Dominion, ce fut le vicomte Monk. La plupart des animaux domestiques dépensent peu, et travaillent beaucoup.

4° Donner les verbes correspondant aux noms suivants :

honneur,	haine,	louange,	intérêt,
respect,	vol,	diction,	sourire,
chant,	obscurité,	correction,	départ,
marche,	clarté,	souhait,	écriture,
suite,	soumission,	réception,	récitation.

5: *Ecrire sous dictée, indiquer les verbes et leurs sujets, puis motiver l'emploi des signes de ponctuation.*

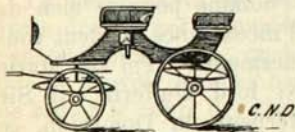
“ Les sauvages étaient facétieux à leurs heures. Un Français qui éprouvait beaucoup de difficultés à apprendre de l'un d'eux, la langue algonquine, dit un jour à son professeur indigène : — “ Je n'entends rien à ce que tu me dis.” A quoi le Peau-Rouge répondit : — “ Cela n'est pas surprenant : tu as des oreilles françaises et j'ai une langue sauvage. Coupe tes oreilles et tâche de te procurer des oreilles de sauvage ; tu me comprendras aussitôt.”

(Relation de 1648).

Analyse grammaticale. — Nous serions bien malheureux, si nous nous confiions à toute autre puissance qu'à celle de Dieu.

Vocabulaire. — Voitures.

PHAETON



NOMS: *Tramway, automobile, coupé, fiacre, phaéton, charrette, calèche, landau, omnibus, livreuse, camion, voiture ambulance, triqueballe, carosse, cab, fourgon de déménagement, voiture d'arrosage, voiture de louage, de place, corbillard, traîneau, bicyclette.*

COUPÉ



Caisse de la voiture, soufflet, capote, essieu, roue, travail, ressort, siège, draperie, cuir verni.

Voiturier, charretier, cocher, conducteur, wattman.

LIVREUSE

ADJECTIFS : Voiture publique, légère. Siège: capitonné, rembourré.

VERBES : Voiturer, charrier, charroyer, atteler, conduire, verser, cahoter.

Définir les termes ci-dessus et, à l'aide de quelques-uns de ces mots, raconter une promenade en voiture.

Modifications du verbe (suite)

LES MODES — LES TEMPS

Tu souris. Tu sourirais. Souris. On veut que tu souries.
Sourire. Souriant.

NOTE : Le verbe peut présenter l'état ou l'action de six manières différentes: d'une manière certaine: *Tu souris*; d'une manière conditionnelle: *Tu sourirais*; d'une manière impérative: *Souris*; d'une manière dépendante: *On veut que tu souries*; d'une manière vague, sans indication de nombre ni de personnes: *Sourire*; ou enfin, d'une manière un peu plus précise que la précédente: *Souriant*.

Ces différentes manières de représenter l'état ou l'action s'appellent les *six modes* du verbe; ce sont: l'indicatif, le conditionnel, l'impératif, le subjonctif, modes personnels; l'infinitif et le participe, modes impersonnels.

Leçon. — Ces enfants écrivirent hier, ils écrivent aujourd'hui; ils écriront demain.

259. L'état ou l'action exprimée par le verbe peut appartenir à un temps *passé*: *écrivirent hier*; à un temps

présent: écrivent aujourd'hui; à un temps à venir: écriront demain: de là dans chaque mode des variations qui indiquent le temps.

MODE INDICATIF

L'Eglise est infaillible, elle l'a toujours été et le sera toujours.

260. Le mode *indicatif* indique d'une manière *certaine* qu'un état ou un fait, se produit : *est infaillible*; qu'il s'est produit : *a été*; ou qu'il se produira : *sera*.

PRÉSENT :

VERBE ÊTRE

Je	suis.
Tu	es.
Il ou elle	est.
Nous	sommes.
Vous	êtes.
Ils ou elles	sont.

VERBE AVOIR

J'	ai.
Tu	as.
Il ou elle	a.
Nous	avons.
Vous	avez.
Ils ou elles	ont.

Le roi n'a qu'un homme, et c'est sa femme.

261. Pour exprimer un état ou une action *certaine* qui a lieu *au moment où l'on parle*, on se sert du *présent* de l'indicatif : Le roi *n'a... c'est...*

Dieu est de toute éternité.

Le bonheur a des ailes.

262. On se sert encore de ce temps, pour exprimer une *maxime générale* : Le bonheur *a* des ailes, ou une vérité *de tous les temps* : Dieu *est*.

IMPARFAIT

J'	étais.	J'	avais.
Tu	étais.	Tu	avais.
Il	était.	Il	avait.
Nous	étions.	Nous	avions.
Vous	étiez.	Vous	aviez.
Ils	étaient.	Ils	avaient.

Nous étions à Halifax, quand le train dérailla.

Les traiteurs avaient de fréquents rapports avec les Iroquois.

263. Pour exprimer d'une manière *certaine*: 1° un fait *passé*, s'accomplissant *en même temps* qu'un autre également *passé*: Nous *étions* quand le train dérailla; 2° un fait qui s'est *répété* un certain nombre de fois: les Indiens *avaient* de fréquents rapports — on se sert de l'*imparfait* de l'indicatif.

PASSÉ DÉFINI :

Je	fus.	J'	eus.
Tu	fus.	Tu	eus.
Il	fut.	Il	eut.
Nous	fûmes.	Nous	eûmes.
Vous	fûtes.	Vous	eûtes.
Ils	furent.	Ils	eurent.

Le combat de la Place d'Armes eut lieu en 1644.

Mgr Lartigue fut le premier évêque de Montréal.

264. Pour exprimer avec *certitude* un fait accompli à une *époque précise du passé*: le combat *eut* lieu en 1644; ou du moins un fait *complètement écoulé*: Mgr Lartigue *fut* le premier évêque — on se sert du *passé défini*.

PASSÉ INDÉFINI :

J'ai	été.	J'ai	eu.
Tu as	été.	Tu as	eu.
Il a	été.	Il a	eu.
Nous avons	été.	Nous avons	eu.
Vous avez	été.	Vous avez	eu.
Ils ont	été.	Ils ont	eu.

M. de Tracy et M. de Frontenac ont eu de grands avantages sur les Iroquois.

L'heure qui s'achève a été joyeuse.

265. Pour exprimer un fait *certain*, accompli à une époque *passée* qu'on ne *précise pas*: M. de Tracy et M. de Frontenac *ont eu*; ou à une époque *passée* que l'on *précise* mais qui est *très rapprochée* du *présent*: l'heure qui s'achève *a été* joyeuse — on se sert du *passé indéfini*.

PASSÉ ANTÉRIEUR :

J'eus	été.	J'eus	eu.
Tu eus	été.	Tu eus	eu.
Il eut.	été.	Il eut.	eu.
Nous eûmes	été.	Nous eûmes	eu.
Vous eûtes	été.	Vous eûtes	eu.
Ils eurent.	été.	Ils eurent.	eu.

Lorsqu'ils eurent été membres du Sénat, ils comprirent mieux cette politique.

Quand nous eûmes eu de ses nouvelles, nous partîmes.

266. Pour exprimer un fait *passé et certain*, accompli *immédiatement avant* un autre *également passé*, on se sert du *passé antérieur*: Lorsqu'ils eurent été, ils comprirent; Quand nous eûmes eu, nous partîmes.

PLUS-QUE-PARFAIT :

J'avais	été.	J'avais	eu.
Tu avais	été.	Tu avais	eu.
Il avait	été.	Il avait	eu.
Nous avions	été.	Nous avions	eu.
Vous aviez	été.	Vous aviez	eu.
Ils avaient	été.	Ils avaient	eu.

Cartier avait été à Stadaconé, avant de se rendre à Hochelaga.

Les Juifs avaient eu de nombreuses preuves de la prédilection de Dieu pour eux.

267. Pour affirmer qu'un fait *certain s'est passé avant d'autres*, exprimés ou sous-entendus, on se sert du *plus-que-parfait*: Cartier *avait été* avant de se rendre; Les Juifs *avaient eu* des preuves.

FUTUR SIMPLE :

Je	serai.	J'	aurai.
Tu	seras.	Tu	auras.
Il	sera.	Il	aura.
Nous	serons.	Nous	aurons.
Vous	serez.	Vous	aurez.
Ils	seront.	Ils	auront.

Votre mort sera ce qu'est votre vie.

L'enfant studieux aura la récompense de son travail.

268. Pour marquer d'une manière *certaine* qu'un fait sera accompli dans *l'avenir*, on emploie le *futur simple*:
Votre mort *sera*; L'enfant *aura*.

FUTUR ANTÉRIEUR :

J'aurai	été.	J'aurai	eu.
Tu auras	été.	Tu auras	eu.
Il aura	été.	Il aura	eu.
Nous aurons	été.	Nous aurons	eu.
Vous aurez	été.	Vous aurez	eu.
Ils auront	été.	Ils auront	eu.

Elles auront eu la récompense avant le travail.

Il aura été malade, c'est pourquoi il n'est pas venu.

269. Pour exprimer avec *certitude* qu'un fait s'accomplira *avant un autre*, on emploie le *futur antérieur*: Elles *auront eu*. On l'emploie encore pour exprimer qu'un fait *a dû s'accomplir*, s'est probablement accompli dans le passé: Il *aura été* malade.

EXERCICES. 1° Motiver l'emploi du temps pour les verbes en italique.

Ruth dit à Noémi: "Votre Dieu *sera* mon Dieu."
L'année 1663 *fut* remarquable au Canada, par de violents tremblements de terre. Si nous *avions eu* de la pluie, nous n'aurions pas pu sortir. *J'étais* lasse, et je me suis assise pour me reposer. Les fleurs que nous avons cueillies, *sont* pour nous l'emblème de ta bonté. Qui ne *sera* bon pour les pauvres, s'il songe qu'ils *sont* les membres souffrants de Jésus. Ma mère *eut* une influence extraordinaire sur moi, et *fut* pour mes débuts un appui solide et énergique. *J'aurai eu* congé, avant que vous reveniez. Les vertus qui ornent la terre, *sont* sœurs des vertus qui peuplent le ciel. Nous aurions moins de peine, si nous *avions* moins de désirs. Dès qu'ils *eurent* quelques renseignements, ils se retirèrent. Si nous n'*avions eu* du

secours, nous étions perdus. Ils *auront été* bons pour elle, c'est pourquoi elle les aime.

2° Joindre trois verbes à chacun des noms suivants :

L'oiseau,	Le serpent,	La violette,	Le père,
L'agriculteur,	Le chat,	Le moissonneur,	La mère,
Le chien,	Le pain,	La neige,	La pluie,
L'enfant,	Le moineau,	Le lis,	Le fruit.

3° Ecrire de mémoire, au mode indicatif, l'imparfait, le plus-que-parfait, le futur simple, des verbes être et avoir.

4° Ecrire le verbe en italique au mode indicatif, et au temps indiqué, entre parenthèses. Donner oralement la règle d'accord avec le sujet.

La plupart des naufragés, lors de l'incendie du vapeur Québec, *être* des émigrants (*ind. imp.*). Une foule de noms géographiques du Canada *avoir* une origine indienne (*ind. prés.*). L'intérêt ou la jalousie *être* la cause de bien des divisions (*ind. prés.*). Vous et votre frère *être* mon seul appui (*ind. imp.*). La quantité de fourmis *être* si grande que tout a été détruit (*ind. imp.*). Si vous ou votre ami *avoir* le temps, ayez la bonté de m'éclairer sur quelques doutes (*ind. prés.*). La Fontaine fut oublié, ainsi que Corneille; ni l'un ni l'autre n'*être* courtisans (*ind. imp.*). Le moindre choc, un souffle *être* capable de vous abattre, de vous renverser (*ind. prés.*). L'égoïsme espagnol *être* froid; la fierté, la hauteur, l'arrogance tranquille en *être* le caractère (*ind. prés.*). L'aigle *être* courageux, le lion et le tigre l'*être* aussi (*ind. prés.*). Mon ami et moi *être* présents à cette réception (*pas. déf.*). La vérité, comme la lumière, *être* inaltérable, immortelle (*ind. prés.*). Il *être* riche, tu *être* pauvre; mais à la mort le riche et le pauvre *être* égaux (*ind. prés.*). Nous qui *être* (*ind. prés.*) modernes, nous *être* (*fut.*) anciens dans quelques siècles. Si notre être, notre substance n'*être* rien, tout ce que nous bâtissons dessus, que peut-il être (*ind. prés.*)? Le roi, la reine, la cour, le peuple, tout *être* abattu, désespéré (*ind.*

imp.) Turenne n'avoir point de vices (*ind. imp.*) et peut-être que s'il en avoir (*ind. p.-q.-p.*), il aurait porté certaines vertus plus loin.

5° *Ecrire sous dictée, indiquer, oralement, à quel mode et à quel temps sont les verbes être et avoir.*

LE PONT VICTORIA

Il existe sur le Saint-Laurent, près de Montréal, un pont très important qui relie la rive sud du fleuve à l'île de Maisonneuve. C'est le pont Victoria qui fut construit en 1860, et que l'on appela alors la huitième merveille du monde.

Le pont primitif était une voie tubulaire, accessible aux trains de chemins de fer seulement. Il n'avait que seize pieds de largeur et pesait 9,044 tonnes. Le nouveau pont pèse 22,000 tonnes, a près de 67 pieds de largeur, une longueur de 6,592 pieds et compte 24 piles. Les travées sont au nombre de 25; la plus longue est celle du centre qui compte 330 pieds.

L'ancien pont n'avait que dix-huit pieds de hauteur; le pont actuel en a jusqu'à soixante. Il porte des trains de passagers, des convois de fret, des tramways électriques, un chemin pour voitures et des trottoirs pour piétons. Le nouveau pont Victoria, dont la construction a été terminée en 1899, est une des plus imposantes et des plus glorieuses manifestations du génie civil et industriel de notre époque.

(Alex. Girard.)

4^e LETTRE. — Hortense à Louise.

Sommaire. — Sympathies — Prières — Examen passé — Succès obtenus — On attend des nouvelles avec anxiété.

Instruction. — Hortense prend une large part aux peines, à l'inquiétude de son amie. L'amitié est curieuse, Hortense veut avoir quelques détails. Cependant, elle a tant prié, et avec tant de ferveur, que quelque chose l'assure que l'état de la

malade doit s'être amélioré. Tous les amis de Z... attendent des nouvelles avec anxiété et forment des vœux pour la guérison de Madame N. L'examen annoncé a eu lieu. Hortense en dit quelques mots : elle a obtenu des succès, et même remporté un prix. Elle termine en insistant pour avoir une lettre, le plus tôt possible.

Récitation. — UN SOUVENIR

Depuis que mes cheveux sont blancs, que je suis vieux,
Une fois, j'ai revu notre maison rustique,
Et le peuplier long comme un clocher gothique,
Et le petit jardin tout entouré de pieux.

Une part de mon âme est restée en ces lieux
Où ma calme jeunesse a chanté son cantique.
J'ai remué la cendre au fond de l'âtre antique,
Et des souvenirs morts ont jailli radieux.

Mon sans-gêne inconnu paraissait malhonnête ;
Et les enfants riaient. Nul ne leur avait dit
Que leur humble demeure avait été mon nid.

Et quand je m'éloignai, tournant souvent la tête,
Ils parlèrent très haut, et j'entendis ceci :
— Ce vieux-là, pourquoi donc vient-il pleurer ici ?

P. LeMay.

ELOCUTION — Qu'entendez-vous par une maison rustique ? un clocher gothique ? Comment se dressent les branches d'un peuplier ? Définissez le mot âtre ? A quel souvenir l'auteur fait-il allusion, en disant que cette demeure a été son nid ? Par quel sentiment l'auteur tournait-il la tête en s'éloignant ? Était-ce poli de la part des enfants de rire ainsi d'un inconnu ? A quel temps, le verbe être est-il employé dans le premier vers ? dans le onzième ? Donnez les homonymes de : *tout, ces, pieux, mon, sans*. Donner un synonyme de : *pleurer, éloigner, parler*. Donner le contraire de : *antique, radieux*. Expliquez la ponctuation des six derniers vers.

Modifications du verbe (suite)**MODE CONDITIONNEL**

Si vous m'aviez aidée, j'aurais été première au concours.

Qui aurait du temps à gaspiller ainsi ?

Madame, serait-elle souffrante ?

270. Le mode *conditionnel* s'emploie : 1° Pour indiquer qu'un fait a dépendu, dépend, *dépendra* d'une *condition* : *j'aurais été première, si vous...* 2° Pour donner un *sens douteux* à une proposition principale : *Qui aurait du temps...* 3° Pour prêter à une phrase une certaine *intention de politesse* : *Madame, serait-elle...*

PRÉSENT

Je	serais.	J'	aurais.
Tu	serais.	Tu	aurais.
Il	serait.	Il	aurait.
Nous	serions.	Nous	aurions.
Vous	seriez.	Vous	auriez.
Ils	seraient.	Ils	auraient.

Vous seriez bonne élève, si vous vouliez.

Aurait-on de l'argent, on n'en donnerait pas.

Monsieur aurait-il à me parler ?

271. Pour exprimer au mode *conditionnel*, une action *présente* ou *future*, on se sert du *présent* du conditionnel ; Le *sens* général de la phrase indique seul si le temps est *présent* ou *à venir*.—Vous seriez bonne élève *actuellement*, ou *plus tard*. *Aurait-on de l'argent, maintenant* ou *à l'avenir*. *Aurait-il à me parler, présentement*, ou dans un *temps futur*.

PASSÉ (1e forme.)

J'aurais	été.	J'aurais	eu.
Tu aurais	été.	Tu aurais	eu.
Il aurait	été.	Il aurait	eu.
Nous aurions	été.	Nous aurions	eu.
Vous auriez	été.	Vous auriez	eu.
Ils auraient	été.	Ils auraient	eu.

PASSÉ (2e forme.)

J'eusse	été.	J'eusse	eu.
Tu eusses	été.	Tu eusses	eu.
Il eût	été.	Il eût	eu.
Nous eussions	été.	Nous eussions	eu.
Vous eussiez	été.	Vous eussiez	eu.
Ils eussent	été.	Ils eussent	eu.

Les honneurs auraient été pour vous, si vous l'aviez voulu.

Les honneurs eussent été pour vous, si vous l'eussiez voulu.

Qui aurait eu, ou qui eût eu un tel désir ?

Mademoiselle, aurait-elle été mécontente ?

272. Si l'action que l'on veut exprimer d'une manière *conditionnelle* ou douteuse, appartient à un temps *passé*, on emploie *l'une ou l'autre* des formes ci-dessus. Si l'on emploie la deuxième forme, le verbe marquant la condition doit aussi être à cette forme: Les honneurs *auraient été*, ou: Les honneurs *eussent été*... si vous l'eussiez voulu: Qui *aurait* eu, qui *eût* eu. S'il s'agit d'une formule de politesse, on n'emploie que la 1e forme: *aurait-elle été* mécontente ?

MODE IMPERATIF

PRÉSENT

Sois,
Soyons,
Soyez.

Aie,
Ayons,
Ayez.

Sois vrai, et tu seras estimé.

Aie soin de ces enfants. Ayez pitié de moi.

273. Le mode *impératif* sert à adresser la parole à quelqu'un, soit sur le ton du *commandement*: *Aie soin* de ces enfants; sur celui du *conseil* ou de la *demande*: *Sois* vrai; ou sur celui de la *prière*: *Ayez* pitié de moi. Ce mode n'a qu'un seul temps, le *présent*.

Quelques grammairiens admettent un *passé*: Aie *été*, ayons *été*, ayez *été*; Aie *eu*, ayons *eu*, ayez *eu*.

MODE SUBJONCTIF

Je souhaite que son bonheur soit de longue durée.

274. Le mode *subjonctif* est le mode de l'incertitude, comme le mode *indicatif* est celui de la certitude. Il sert à exprimer qu'un fait *a dépendu, dépend ou dépendra d'un autre fait*, mais d'une manière incertaine : Je souhaite que son bonheur *soit*.

Votre père veut
doute
désire

}

que vous soyez heureux.

Il craint

}

que vous ne soyez mécontent.

275. On emploie le verbe au *subjonctif* :

1° Après un verbe qui marque la *volonté*, le *doute*, le *désir*, la *crainte* : *veut, doute, désire* que vous *soyez*.

Il faut, il est juste, il est nécessaire
On ne croit pas

}

qu'il ait la première
place.

2° Après les expressions : *il faut, il est juste, il est nécessaire, il importe*, et après les verbes accompagnés de *ne* : *Il faut, il est juste, il est nécessaire, on ne croit pas* qu'il *ait*.

Afin que,
pour que,
pourvu que,
si peu que,
quoique.

}

tout le monde soit satisfait.

3° Après une *locution* formée de *que* : *afin que, pourvu que, si peu que, quoique* le monde *soit*.

Souhaitez-vous que vos amis soient nombreux ?

4° Après un verbe interrogatif : *Souhaitez-vous* que vos amis *soient*.

PRÉSENT :

Que je	sois.	Que j'	aie.
Que tu	sois.	Que tu	aies.
Qu'il	soit.	Qu'il	ait.
Que nous	soyons.	Que nous	ayons.
Que vous	soyez.	Que vous	ayez.
Qu'ils	soient.	Qu'ils	aient.

Désire-t-il que nous soyons amis de l'erreur ?

Dieu exige que vous ayez de la charité pour les malheureux.

276. Au mode *subjonctif*, comme au mode conditionnel, le *présent* et l'*avenir* sont rendus par la *même* forme. C'est le *sens* de la phrase qui indique si le temps est *présent* ou *futur*. On emploie donc le *présent* du *subjonctif* pour rendre avec *incertitude*, un fait qu'on aurait rendu avec *certitude* par le *présent* de l'*indicatif* ou le *futur*.

Que nous *soyons* amis (que nous *sommes* ou *serons*).

Que vous *ayez* (que nous *avons* ou *aurons*).

IMPARFAIT :

Que je	fusse.	Que j'	eusse.
Que tu	fusses.	Que tu	eusses.
Qu'il	fût.	Qu'il	eût.
Que nous	fussions.	Que nous	eussions.
Que vous	fussiez.	Que vous	eussiez.
Qu'ils	fussent.	Qu'ils	eussent.

Serait-il vrai que ces hommes fussent insensibles ?

On doutait que ce parti eût autant d'influence.

277. On emploie l'*imparfait* du *subjonctif* pour exprimer avec *incertitude*, un fait qu'on aurait rendu avec *certitude*, par l'*imparfait* de l'*indicatif*, le *passé défini*; ou *conditionnellement*, par le *conditionnel présent*.

Que ces hommes *fussent* (*seraient* ou *étaient*, *furent*).

Que ce parti *eût* (*aurait*, *avait*, *eut*).

PASSÉ :

Que j'	aie été.	Que j'	aie eu.
Que tu	aies été.	Que tu	aies eu.
Qu'il	ait été.	Qu'il	ait eu.
Que nous	ayons été.	Que nous	ayons eu.
Que vous	ayez été.	Que vous	ayez eu.
Qu'ils	aient été.	Qu'ils	aient eu.

Croyez-vous que David ait été ami sincère de Jonathas ?

Mon père ne pense pas que tu aies eu congé hier.

278. Le *passé* du subjonctif s'emploie pour rendre d'une manière *douteuse*, un fait qu'on eût rendu d'une manière *certaine*, par le *passé indéfini*.

David *ait été* (a été) — que tu *aies eu* (as eu).

PLUS-QUE-PARFAIT :

Que j'	eusse été.	Que j'	eusse eu.
Que tu	eusses été.	Que tu	eusses eu.
Qu'il	eût été.	Qu'il	eût eu.
Que nous	eussions été.	Que nous	eussions eu.
Que vous	eussiez été.	Que vous	eussiez eu.
Qu'ils	eussent été.	Qu'ils	eussent eu.

**Je doute que sans ce secours, vous eussiez eu autant de succès,
et que vous eussiez été aussi heureux.**

279. On se sert du *plus-que-parfait* du subjonctif, pour exprimer en général, une *action passée* quand, à l'idée du *doute*, s'ajoute celle d'une *condition*: vous *eussiez eu*, vous *eussiez été*, sans ce secours.

EXERCICES. 1° Motiver l'emploi du mode et des temps pour les verbes en italique:

L'homme *serait-il* heureux sans la paix de la conscience ? Il me paraît absurde de nier qu'il y *ait* une intelligence qui gouverne le monde. *Aurions-nous été* pauvres, nous n'en rougirions pas. Scarron *était* plaisant, j'ai peine à croire qu'il *fût* gai. Quelque bonté qu'on *ait eue* pour lui, il n'en *a été* que plus ingrat. *Soyez* pour

votre ami, ce que vous voulez qu'il *soit* pour vous. *Serait-il possible*, mon Dieu, que ce *fût* là ma récompense ! *Ayons* de l'ordre, et nous *aurons* du temps pour chacun de nos devoirs. *Serait-ce* trop exiger que de vous prier de m'écouter ? Je doute que la France *eût eu* autant de succès dans la fondation de ses colonies, si elle n'eût été aidée des missionnaires. La politesse exige qu'on *ait* quelque ménagement pour l'amour-propre des hommes. Je doute qu'il y *ait* sur la terre, une personne dont le bonheur *soit* parfait. Il *est* nécessaire que vous *soyez* attentives à la leçon. Pour peu que cet homme *fût* heureux, il oublierait Dieu.

2° Copier, souligner tous les verbes, indiquer entre parenthèses l'action ou l'état qu'ils expriment :

A UN FRÈRE, JOUR DES CENDRES

Me voici avec des cendres sur le front et de sérieuses pensées. Ce "memento pulvis es" est terrible ; tout aujourd'hui, je l'entends (*action d'entendre ou audition*) ; je ne puis me distraire de la pensée de la mort, surtout dans cette chambre où je ne te vois plus, où je t'ai vu mourant, où ta présence et ton absence me font de tristes images. Une seule chose est riante : c'est la petite médaille de la Vierge, suspendue au chevet de ton lit. Elle est brillante encore et au même endroit où je la mis pour te servir de sauvegarde. Si tu savais, mon ami, comme j'ai plaisir à la voir, les souvenirs, les espérances, les choses intimes, qui se rattachent encore à cette sainte image ! Je la garderai comme une relique, et si jamais tu reviens dormir dans ce petit lit, tu dormiras encore auprès de la médaille de la sainte Vierge.

Eugénie de Guérin.

3° Ecrire de mémoire : le présent du conditionnel, l'imparfait du subjonctif, le plus-que-parfait du subjonctif, et l'impératif des verbes être et avoir.

4° *Ecrire le verbe en italique, au mode et au temps indiqués à la fin de la phrase.*

Les savants ont annoncé qu'il y *avoir* une éclipse. (*fut.*) Il semble que la rusticité ne *être* autre chose qu'une ignorance grossière des convenances. (*subj. prés.*) Sans l'espérance que *être* la vie de la plupart des hommes? (*cond. prés.*) Croyez-vous que le Canada *être* plus heureux, s'il fût resté sous la domination française? (*subj. pl.-q.-p.*) Les armées françaises *avoir* souvent plus de succès (*cond. pas.*), si elles *avoir* moins d'ardeur et plus de sang-froid. (*cond. p. 2e f.*) Pourvu que je *avoir* (*subj. prés.*) le courage d'être fidèle à Dieu, je *être* heureuse. (*fut. s.*) Seigneur, *être* attentif à ma prière, exaucez-moi. (*imp.*) Qui aurait cru que le Japon *avoir* autant d'avantages sur la Russie ! (*subj. pl.-q.-p.*)

5° *Ecrire sous dictée, souligner les noms et les pronoms sujets. Indiquer oralement le mode et le temps des verbes être et avoir.*

TADOUSSAC

Tadoussac est une anse située à l'embouchure du Saguenay, où elle forme un havre spacieux et abrité contre les vents par une ceinture de rochers. Ce fut un des premiers postes fréquentés par les Français, pour la traite des pelleteries. Les Jésuites y fondèrent une mission en 1641; on montre encore l'emplacement de leur ancienne chapelle.

Voici ce que le Père Charlevoix écrivait sur Tadoussac, en 1720: "Ce port a été longtemps l'abord de toutes les nations sauvages du Nord et de l'Est; les Français s'y rendaient dès que la navigation était libre, soit de France, soit du Canada; les missionnaires profitaient de l'occasion et y venaient négocier pour le ciel. La traite finie, les marchands retournaient chez eux, les sauvages reprenaient le chemin de leurs villages ou de leurs forêts, et les ouvriers évangéliques suivaient ces derniers pour achever de les instruire."

Analyse logique : des six vers suivants :

Salut, ô nuit d'été ! rumeurs harmonieuses
 Qui montez de la grève aux collines poudreuses
 Qu'un jour Cartier foula !
 Salut, humble clocher de l'antique chapelle
 Qui domine les flots et dont la voix rappelle
 Les fils de Loyola !

(L.-J.-C. Fiset).



LA CHAPELLE DE TADOUSSAC

Rédaction. — LA CHAPELLE DE TADOUSSAC.

1615, Les Pères Récollets s'établissent à Tadoussac. — 1641, Les Pères Jésuites les remplacent. — 1645, Construction de la chapelle. — 1661, Destruction du village, par les Iroquois, ils épargnent la chapelle. — 1665, Chapelle détruite par un incendie. — 1747, Rétablissement par le P. Coquart, jésuite, grâce à la générosité de l'intendant Hocquart. — 1750, Bigot donne 200 livres pour terminer la chapelle. — 1879, Réparée par M. T.-D. King, de Montréal. — Chaque année, le 26 juillet, messe annuelle aux intentions de l'intendant Hocquart. — La cloche de la chapelle est la même que celle qui fut posée en 1647.

A l'aide de ces notes, rédiger l'histoire sommaire de la chapelle de Tadoussac.

MODES IMPERSONNELS

NOTE. — Les verbes aux modes *indicatif, conditionnel, impératif, subjonctif*, s'écrivent différemment, suivant qu'ils sont employés à la 1re, à la 2e, à la 3e personne; on les appelle pour cette raison, modes *personnels*. Il y a deux autres modes : l'*infinitif* et le *participe*, dans lesquels le verbe n'a jamais de sujet, et par conséquent pas de personnes; on appelle ces modes, *impersonnels*.

MODE INFINITIF

Etre chrétien, c'est être enfant de Dieu.

Avoir eu l'honneur d'être président, c'est beaucoup.

280. Le mode *infinitif* exprime un état ou une action, d'une manière *vague*, sans indication de *nombre* ni de *personne*: *Etre* chrétien; *Avoir eu*.

PRÉSENT :

Etre

Avoir

Avoir la paix de l'âme c'est être heureux.

281. Pour exprimer ainsi d'une manière *vague*, un fait *présent*, on se sert du *présent de l'infinitif*.

Le présent de l'infinitif ne varie jamais, c'est le nom du verbe: *être, avoir*.

Louer, bénir, voir, prendre.

282. D'après la *terminaison* du *présent de l'infinitif*, tous les verbes de la langue française se classent en *quatre catégories* qu'on appelle les quatre *conjugaisons*.

Le prés. de l'inf. en *er* désigne la 1re conj.: *admirer, nier, parler*.
 " " *ir* " 2e " *bénir, courir, applaudir*.
 " " *oir* " 3e " *revoir, pouvoir, savoir*.
 " " *re* " 4e " *prendre, tordre, écrire*.

PASSÉ :

Avoir été.

Avoir eu.

Avoir été riche, ce n'est pas toujours avoir eu du bonheur.

283. Un *seul* temps exprime le *passé* au mode *infinitif*: *Avoir été; avoir eu*.

MODE PARTICIPE

Cette élève étant sage, se fait estimer.

Adressez-moi les lettres eues, de cette place.

284. Le mode *participe* sert à exprimer un fait d'une manière *un peu plus précise* qu'à l'*infinitif*, mais sans distinction de personnes : *étant, eues*.

PARTICIPE PRÉSENT :

Etant.

Ayant.

Ayant de la mémoire, étant intelligente, Mathilde peut apprendre.

285. Le temps qui marque le présent au mode *participe*, s'appelle *participe présent* : *étant, ayant*.

PARTICIPE PASSÉ :

Forme simple : Eté.

Forme simple : Eu, eue.

Forme composée : Ayant été.

Forme composée : Ayant eu.

Job, ayant été patient dans l'épreuve, en fut récompensé.

Des renseignements eus ainsi, ne sont pas sûrs.

286. Le *passé* au mode *participe*, a deux formes : une forme simple : *été, eu* ; une forme composée : *ayant été, ayant eu*. La forme *composée* a seule, la propriété d'attacher une idée de *temps* à l'action exprimée : *ayant été* patient, c-à-d., parce qu'il *avait été* patient. La forme *simple* a plutôt une fonction *adjective*, et s'orthographie comme un véritable adjectif, s'accordant, en *genre* et en *nombre*, avec le mot auquel ce *participe* se rapporte : Des renseignements *eus*. La moitié des temps d'un verbe ont besoin de cette forme simple du *participe passé* pour leur conjugaison : j'ai *été*, j'avais *été* ; j'aurai *eu*, que j'aie *eu*.

287. On a pu remarquer que deux temps du verbe, le *passé défini* et le *passé antérieur*, prennent un accent circonflexe, à la 1^e et à la 2^e pers. du *pluriel* : nous *fûmes*, vous *fûtes* — nous *eûmes*, vous *eûtes* — nous *eûmes été*, vous *eûtes été* — nous *eûmes eu*, vous *eûtes eu*, et que trois temps prennent cet accent à la 3^e pers. du *sing.* : le *second passé du conditionnel*, l'*imparfait* et le *plus-que-*

parfait du subjonctif : il eût été, il eût eu — qu'il fût, qu'il eût — qu'il eût été, qu'il eût eu.

288. Les deux verbes *avoir* et *être* que nous venons de conjuguer, remplissent dans notre langue une double fonction : ce sont des verbes ayant une signification propre : *être*, celle d'*exister* ; *avoir*, celle de *posséder* ; de plus, ce sont des aides, des *auxiliaires* qui prêtent leur concours à la conjugaison de tous les autres verbes.

289. Les verbes qui expriment un *état* se conjuguent avec *être*, ceux qui expriment une *action* se conjuguent généralement avec *avoir*.

290. Les temps d'un verbe formés par un des *auxiliaires* et la forme simple du *participe passé*, s'appellent *temps composés* ; j'ai eu, j'ai été. Il y a dix temps composés. Les autres temps où il n'entre que le *verbe seul* s'appellent *temps simples*.

EXERCICES 1° Indiquer à quel mode et à quel temps sont les verbes en italique :

Il faut *avoir* un cœur de fer pour soi, de chair pour le prochain, de feu pour Dieu. Quels que *soient* les avantages de sa position, il n'en *est* pas plus riche. *Ayez* du courage, sachez *être* digne de votre famille. Pour n'*avoir* eu aucun regret de cette perte, il eût fallu *être* insensible. *Ayant* de la fortune, *étant* tout à fait indépendant, il a décidé de voyager. L'homme *serait-il* la seule créature qui *eût* une faculté, sans *avoir* la destination pour laquelle cette faculté lui a été donnée ? Seul, *aurait-il* un désir universel, sans *avoir* les moyens de le contenter, et *serait-il*, à cet égard, au-dessous de la brute même ? Non, il peut, dès ici-bas, s'élever au-dessus de tout ce qui *est* terrestre, et aller vers Dieu, au moins par la pensée. Je ne trouve point dans l'Ecriture que Dieu, qui a créé toutes choses, *ait eu* besoin, comme un ouvrier vulgaire, de trouver une matière préparée sur laquelle il travaillât. Dans les disgrâces le comble de l'infortune *est d'avoir été* heu-

reux. Quand nos ennemis *eussent été* dix contre un, nous n'aurions pas reculé.

2° *Classer en quatre colonnes, d'après leur conjugaison, les verbes suivants :*

Regarder, percevoir, chanter, bénir, finir, posséder, apprendre, refaire, apercevoir, ouvrir, pouvoir, luire, concevoir, surprendre, signaler, venir.

3° *Copier et souligner d'un trait les verbes à temps simples, et de deux traits les verbes à temps composés :*

RACINE A SON FILS

Je ne saurais m'empêcher de vous dire, mon cher fils, que je suis très content de tout ce que votre mère m'écrit de vous. Je vois par vos lettres que vous êtes fort attaché à bien faire, et surtout que vous craignez Dieu et que vous prenez du plaisir à le servir.

Vous direz à votre mère que le pauvre M. de Ségur a eu la jambe coupée, ayant eu le pied emporté d'un coup de canon. Il a eu un fort grand nombre de ses camarades qui ont été tués ou blessés. Mais en récompense, la victoire a été fort grande, et on apprend tous les jours de nouvelles circonstances très avantageuses.

Faites bien des amitiés pour moi à votre mère, et dites-lui que cette lettre est pour elle aussi bien que pour vous. Faites aussi mes compliments à vos sœurs.

4° *Faire accorder les verbes en italique, les écrire au temps indiqué :*

Je ne crois pas qu'un si grand nombre de personnes *être* dans l'embarras, si elles agissaient prudemment. (*subj. imp.*) Un mot, un signe *être* pour nous toute une révélation. (*pas. indéf.*) Notre mort *être* (*fut.*) ce que notre vie *être*. (*fut. ant.*) Les Brébœuf, les Lallemand, les Garnier ne *être*-ils pas des protecteurs pour ceux qui les invoquent ? (*ind. prés.*) Après *être* (*inf. pas.*) à la peine,

il *être* (*ind. prés.*) juste que mon étendard *être* (*subj. prés.*) à l'honneur, disait Jeanne d'Arc. Ni le Manitoba, ni la Colombie Britannique n'*être* au nombre des provinces confédérées, en 1867. (*ind. imp.*) Un regard, un sourire d'approbation *avoir* parfois beaucoup d'influence sur la conduite d'un enfant (*ind. prés.*) Qui *être* premier en ce monde (*ind. prés.*), *être* peut-être dernier en l'autre. (*fut. s.*) Un jour de congé, ou une sortie *être* votre récompense (*fut. s.*). Québec *être* aux mains des Anglais, Champlain repassa en France (*part. prés.*).

5° *Ecrire sous dictée, souligner les verbes à l'infinitif, puis indiquer par un des chiffres 1, 2, 3, 4, à quelle conjugaison ils appartiennent: Ex.: Pour produire (4).*

LA FOI

Pour produire et enraciner la foi dans son âme, il faut plus que les paroles de l'homme; la grâce de Dieu seule peut opérer ce prodige; elle seule peut illuminer et toucher assez fortement pour faire aimer la vérité, pour y faire donner une adhésion complète, pour élever l'homme au-dessus des préjugés, des habitudes et même des intérêts temporels qui le retiennent si souvent dans la voie de l'erreur. Heureusement, Dieu ne fait jamais défaut aux âmes droites qui le cherchent sincèrement; il a pour elles toutes les prévenances d'une inimitable tendresse; sa grâce les entoure comme d'une atmosphère céleste, à la fois lucide et vivifiante, qui leur permet d'apercevoir plus facilement la vérité, et de la professer avec une fermeté de convictions que rien ne saurait ébranler.

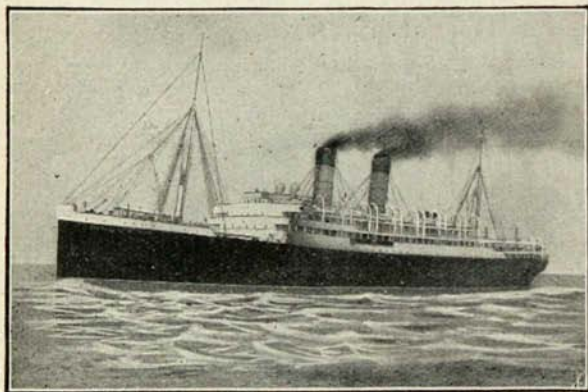
(*Mgr L.-N. Bégin*).

Analyse grammaticale. — Dieu parle à nos yeux par les spectacles de la nature; il parle à nos cœurs par la voix de la conscience.

Vocabulaire. — Voyage sur l'eau.

SUR LA MER : *bâtiment, navire, paquebot, steamer.*

SUR LES FLEUVES : *bateau à vapeur, à voiles, à rame ;
barque, goëlette, yacht, toueur, remorqueur, bac, piro-
gue, chaland, chaloupe, canot.*



EMPRESS

*Passerelle, dunette, gouvernail, vigie, sirène, poupe, proue,
pont, entrepont, mât, vergue, cordages, boussole, roulis,
tangage.*

Définir les expressions ci-dessus, se servir de quelques-unes
pour construire dix phrases.

FORMATION REGULIERE DES VERBES

par le radical conservé à tous les temps et à toutes les personnes.

PREMIERE CONJUGAISON EN ER

VERBE AIMER

RADICAL *aim.*TERMINAISON *er***Mode indicatif** (8 temps)

PRÉSENT :

J'	aim	e.	Nous	aim	ons.
Tu	aim	es.	Vous	aim	ez.
Il	aim	e.	Ils	aim	ent.

Construction : { radical du verbe : aim.
terminaison sing.: e, es, e.
terminaison plur.: ons, } Pour les
ez, ent. quatre con-
jugaisons.

IMPARFAIT :

J'	aim	ais.	Nous	aim	ions.
Tu	aim	ais.	Vous	aim	iez.
Il	aim	ait.	Ils	aim	aient.

Construction : { radical du verbe : aim.
terminaison sing.: ais, } Pour les
ais, ait. quatre con-
terminaison plur.: ions, } jugaisons.
iez, aient.

PASSÉ DÉFINI :

J'	aim	ai.	Nous	aim	âmes.
Tu	aim	as.	Vous	aim	âtes.
Il	aim	a.	Ils	aim	èrent.

Construction : { radical du verbe : aim.
terminaison sing.: ai, as, a.
terminaison plur.: âmes, âtes, èrent.

PASSÉ INDÉFINI :

J'ai	aim	é.	Nous avons	aim	é.
Tu as	aim	é.	Vous avez	aim	é.
Il a	aim	é.	Ils ont	aim	é.

Construction : $\left\{ \begin{array}{l} \text{Le prés. de l'ind. de} \\ \text{l'auxiliaire avec le part.} \\ \text{pas. du v. que l'on con-} \\ \text{juge.} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{Pour toutes} \\ \text{les conju-} \\ \text{gaisons.} \end{array} \right.$

PASSÉ ANTÉRIEUR :

J'eus	aim	é.	Nous eûmes	aim	é.
Tu eus	aim	é.	Vous eûtes	aim	é.
Il eut	aim	é.	Ils eurent	aim	é.

Construction : $\left\{ \begin{array}{l} \text{Le pas. déf. de l'auxi-} \\ \text{liaire avec le part. pas.} \\ \text{du verbe que l'on con-} \\ \text{juge.} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{Pour toutes} \\ \text{les conju-} \\ \text{gaisons.} \end{array} \right.$

PLUS-QUE-PARFAIT :

J'avais	aim	é.	Nous avions	aim	é.
Tu avais	aim	é.	Vous aviez	aim	é.
Il avait	aim	é.	Ils avaient	aim	é.

Construction : $\left\{ \begin{array}{l} \text{L'imp. de l'ind. de} \\ \text{l'auxiliaire avec le part.} \\ \text{pas. du verbe que l'on} \\ \text{conjugue.} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{Pour toutes} \\ \text{les conju-} \\ \text{gaisons.} \end{array} \right.$

FUTUR :

J'	aim	erai.	Nous	aim	erons.
Tu	aim	eras.	Vous	aim	erez.
Il	aim	era.	Ils	aim	eront.

Construction : $\left\{ \begin{array}{l} \text{radical du verbe : aim.} \\ \text{terminaison sing.: erai, eras, era.} \\ \text{terminaison plur.: erons, erez, eront.} \end{array} \right.$

FUTUR ANTÉRIEUR :

J'aurai	aim	é.	Nous aurons	aim	é.
Tu auras	aim	é.	Vous aurez	aim	é.
Il aura	aim	é.	Ils auront	aim	é.

Construction : { Le fut. s. de l'auxiliaire avec le *part. pas.* du verbe que l'on conjugue. { Pour toutes les conjugaisons.

Mode conditionnel (3 temps)

PRÉSENT :

J'	aim	erais.	Nous	aim	erions.
Tu	aim	erais.	Vous	aim	eriez.
Il	aim	erait.	Ils	aim	eraient.

Construction : { radical du verbe: aim; terminaison sing.: erais, erais, erait. terminaison plur.: erions, eriez, eraient.

PASSÉ (1ère forme).

J'aurais	aim	é.	Nous aurions	aim	é.
Tu aurais	aim	é.	Vous auriez	aim	é.
Il aurait	aim	é.	Ils auraient	aim	é.

Construction : { Le prés. du cond. de l'auxiliaire avec le *part. pas.* du verbe que l'on conjugue. { Pour toutes les conjugaisons.

PASSÉ (2e forme).

J'eusse	aim	é.	Nous eussions	aim	é.
Tu eusses	aim	é.	Vous eussiez	aim	é.
Il eût	aim	é.	Ils eussent	aim	é.

Construction : { L'imp. du subj. de l'auxiliaire avec le *part. pas.* du verbe que l'on conjugue. { Pour toutes les conjugaisons.

Mode impératif (1 temps)

Aim	e.
Aim	ons.
Aim	ez.

Construction: { radical du verbe : aim.
terminaison sing.: e.
terminaison plur.: ons, { Pour toutes
ez. { les conjuga-
isons.

Mode subjonctif (4 temps)

PRÉSENT :

Que j'	aim	e.	Que nous	aim	ions.
Que tu	aim	es.	Que vous	aim	iez.
Qu'il	aim	e.	Qu'ils	aim	ent.

Construction: { radical du verbe : aim.
terminaison sing.: e, es, e.
terminaison plur.: ions, { Pour toutes
iez, ent. { les conjuga-
isons.

Excepté les verbes : **être, avoir** (Voir page 148).

IMPARFAIT :

Que j'	aim	asse.	Que nous	aim	assions.
Que tu	aim	asses.	Que vous	aim	assiez.
Qu'il	aim	ât.	Qu'ils	aim	assent.

Construction: { radical du verbe : aim;
terminaison sing.: asse, asses, ât.
terminaison plur.: assions, assiez, assent.

PASSÉ :

Que j'aie	aim	é.	Que nous ayons	aim	é.
Que tu aies	aim	é.	Que vous ayez	aim	é.
Qu'il ait	aim	é.	Qu'ils aient	aim	é.

Construction: { Le *prés. du subj.* de
l'auxiliaire avec le *part.*
pas. du verbe que l'on { Pour toutes
conjugue. { les conjuga-
isons.

PLUS-QUE-PARFAIT :

Que j'eusse	aim	é.	Que nous eussions	aim	é.
Que tu eusses	aim	é.	Que vous eussiez	aim	é.
Qu'il eût	aim	é.	Qu'ils eussent	aim	é.

Construction : $\left\{ \begin{array}{l} \text{L'imp. du subj. de} \\ \text{l'auxiliaire, avec le part.} \\ \text{pas. du verbe que l'on} \\ \text{conjugue.} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{Pour toutes} \\ \text{les conju-} \\ \text{gaisons.} \end{array} \right.$

Mode infinitif (2 temps)

PRÉSENT: Aim er. $\left\{ \begin{array}{l} \textbf{Construction:} \text{ radical du verbe: aim;} \\ \text{terminaison: er.} \end{array} \right.$

PASSÉ: $\left\{ \begin{array}{l} \textbf{Construc-} \\ \textbf{tion:} \end{array} \right. \left\{ \begin{array}{l} \text{Le prés. de l'inf.} \\ \text{de l'auxiliaire, avec} \\ \text{le part. pas. du} \\ \text{verbe que l'on con-} \\ \text{jugue.} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{Pour toutes} \\ \text{les conju-} \\ \text{gaisons.} \end{array} \right.$

Mode participe (2 temps)

PRÉSENT: Aim ant. $\left\{ \begin{array}{l} \textbf{Construction:} \text{ radical du verbe: aim;} \\ \text{terminaison: ant:} \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \text{Pour toutes les conju-} \\ \text{gaisons.} \end{array} \right.$

Des cœurs aimants sont dévoués.

Les enfants, en aimant leurs parents, obéissent au commandement de Dieu.

291. Il ne faut pas confondre avec le *participe présent*, qui est toujours *invariable*, certain adjectif qu'on appelle adjectif verbal, lequel au masculin singulier, s'écrit aussi en *ant*. Cet adjectif *varie* en genre et en nombre: Des cœurs *aimants*.

NOTE : Le moyen le plus sûr de reconnaître si le mot en *ant* est adjectif, et par conséquent variable, c'est d'essayer de le remplacer par un autre adjectif : Des cœurs aimants, des cœurs *affectueux*. Si le sens s'oppose à ce changement, c'est que le mot en *ant* est un verbe au participe présent, qui ne doit pas varier : Les enfants, en *aimant*.

Mode participe (suite)

PASSÉ :	Forme simple :	Aim é.	Con- struc- tion :	{ radical du verbe: aim; é masc. sing., ée fem. sing. és masc. plur., ées fem. plur.
		Aim ée.		
		Aim és.		
		Aim ées.		
	Forme composée :	Ayant	Con- struc- tion :	{ Le <i>part. prés.</i> de l'auxiliaire avec le <i>part. pas.</i> du v. que l'on conjugue. Pour toutes les conjugaisons.
		aim é.		

Tous les verbes de la première conjugaison, à l'exception de deux : *aller*, *envoyer*, suivent cette formation régulière. Il faut cependant tenir compte des quelques remarques qui suivent.

REMARQUES :

Aime tout ce qui vient de Dieu, aimes-en même les épreuves.

Elève un temple au Seigneur, chantes-y ses louanges.

292. Quand le verbe à la 2^e personne du *singulier* de l'*impératif*, est immédiatement suivi du pronom *en*, ou de *y*, il s'écrit avec une *s* : *Aimes-en*, *chantes-y*.

Nous effaçons nos fautes par le repentir.

293.* Dans les verbes terminés au présent de l'infinitif par *cer*, comme *effacer*, on met une *cétille* sous le *c*, devant un *a* ou un *o* : Nous *effaçons*.

Vengeons-nous de nos ennemis, en leur faisant du bien.

294.* Dans les verbes terminés au présent de l'infinitif par *ger*, comme *venger*, le *g* est suivi d'un *e* muet devant un *a* ou un *o* : *Vengeons-nous*.

Qui s'appuie sur Dieu est sûr de ne pas tomber.

295. Les verbes terminés au présent de l'infinitif, par *yer*, changent l'*y* en *i* devant un *e* muet : *appuyer*, qui s'*appuie*. Cependant, on peut *conserver* l'*y* dans les verbes en *ayer*, et on le conserve dans *grasseyer* : j'*essayerai*, je *grasseyerai*.

Le faux ami révèle le secret et sème la discorde.

296. Les verbes qui ont un *e* fermé ou un *e* muet, à l'avant-dernière syllabe du présent de l'infinitif, changent cet *e* fermé ou cet *e* muet, en *e* ouvert devant une syllabe muette : *révéler*, *révèle*; *semer*, *sème*. Cependant, au futur simple et au présent du conditionnel, on conserve l'*e* fermé : *révélerai*.

N'appelle pas perdu, le grain que tu jettes aux petits oiseaux.

297. Les verbes terminés au présent de l'infinitif, par *eler*, *eter*, comme *appeler*, *jeter*, *doublent* la consonne *l* ou *t*, devant un *e* muet : *appeler*, *appelle*; *jeter*, *jette*.

Les verbes : *acheter*, *becqueter*, *celer*, *décolleter*, *écarter*, *étiqueter*, *geler*, *haleter*, *harceler*, *marteler*, *racheter*, *modeler*, et *peler*, font exception à la règle et se bornent à prendre un accent grave sur l'*e*.

NOTE. — Il faut remarquer que les verbes terminés au présent de l'infinitif par *éer*, ont, à certains temps et à certaines personnes, deux *e* de suite : j'*agrée*; ils ont trois *e* de suite au participe passé féminin : *agrée*.

Il faut encore remarquer qu'à la première et à la deuxième personne pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif, les verbes, terminés par *ier*, au présent de l'infinitif, prennent deux *i* de suite : nous *prions*, que vous *priiez*.

EXERCICES 1° Construire six phrases, commençant chacune par *SI* suivi d'un verbe à l'imparfait de l'indicatif.

Ex. : Si tu marchais plus vite, tu arriverais plus tôt.

2° Construire six phrases, commençant par *DÈS QUE*, suivi d'un verbe au passé antérieur.

Ex. : Dès que vous eûtes achevé votre travail, je vous récompensai. (Ne faire entrer dans ces phrases que des verbes de la première conjugaison.)

3° *Expliquer si le mot en ANT est adjectif ou verbe, de là en justifier l'orthographe, ainsi que celle du participe passé à la forme simple.*

Le ciel se couvrit de nuages menaçants. La nature, en accomplissant ses diverses révolutions, présente une foule de scènes toujours plus touchantes et plus belles. Les anges glorieux et triomphants entourent le lit de mort des justes mourants. Les espaces traversés en aéroplanes avaient été, jusqu'à nos jours, inaccessibles à l'homme. La marée montant jusqu'à cette hauteur, facilite l'entrée des bateaux dans le port. Nos traditions, chantées par nos poètes, nous sont devenues plus chères. Les soldats combattant et mourant pour la patrie, ont droit à notre reconnaissance. Renvoyée par Abraham, Agar s'en allait pleurant, dans le désert.

4° *Mettre les mots en ANT variables ou invariables, suivant le sens; faire accorder les participes adjectifs, c'est-à-dire les participes passés à la forme simple.*

Tous ces êtres sont singuliers, *changeant* et passagers. J'ai toujours vu ceux qui voyageaient dans de bonnes voitures bien douces, *revenu* tristes, *grondant* ou *souffrant*. Les chevaux fougueux, ne *sentant* plus sa main *défaillant*, l'emportent ça et là. Ces enfants, *descendant* au tombeau, ont laissé leurs parents inconsolables. Les animaux, *vivant* d'une manière plus conforme à la nature, doivent être sujets à moins de maux que nous. Il y a des défauts *séduisant*. Il n'y a que les âmes *aimant* qui soient propres à l'étude de la nature. La politesse est comme l'eau *courant*, qui rend unis et lisses les plus durs cailloux. Peu de richesses *ménagé* avec soin, valent mieux que de grands trésors mal *employé*. Le rossignol se prépare-t-il à chanter, il commence par un prélude timide, bientôt il déploie toutes les ressources de son incomparable organe: roulades *précipité*, *articulé* avec force; accents plaintifs *cadencé* avec mollesse; sons *filé* sans art, *mais* enflé avec âme.

5° *Justifier oralement l'orthographe des verbes de la première conjugaison dans les phrases suivantes :*

Le cerf brame; le chien aboie, les petits chiens jappent et glapissent; la colombe et le ramier roucoulent, gémissent; l'abeille, le bourdon, le hanneton et la mouche bourdonnent; l'alouette grisolle; l'aigle trompette; la caille carcaille, margotte; le canard nasille; la cigale chante, craquette; le coq coqueline, chante; le corbeau croasse; la cigogne claquette; le dindon glougloute ou glouglote; le geai cajolle; le hibou hûe; l'hirondelle gazouille; le loriot, le merle, le serpent et les oies sifflent; le paon braille, criaille; les poules gloussent; les petits poulets piaulent; la perdrix cacabe; les pinsons frigottent; le rosignol et d'autres oiseaux ramagent.

6° *Mettre les verbes en italique au mode et au temps indiqués.*

Franklin *mériter* (*p. déf.*) non seulement que l'Amérique tout entière *porter* (*imp. du subj.*) son deuil, mais que la France s'y *associer* (*imp. du subj.*) par un deuil public. Sans même *semer* (*inf. prés.*), plus d'un pays *moissonner* (*ind. prés.*). *Purifier* ton cœur, *arracher* (*imp.*) - en même l'ombre du péché. Notre fleuve Saint-Laurent *dégeler* (*ind. prés.*) rarement avant la mi-avril. La conscience *bourreler* (*ind. prés.*) les méchants. Je n'*aimer pas* (*cond. prés.*) que les sots s'*amuser* (*subj. imp.*) à mes dépens. Nous *achever* (*fut. s.*) ce travail quand ceux qui l'*commander* (*pas. ind.*) le *réclamer* (*fut. s.*) *Arracher, déchirer* tous ces vains ornements (*imp.*). Qui *commencer* (*ind. prés.*) le mieux, ne fait rien s'il n'*achever* (*ind. prés.*). Si je *avoir* (*ind. imp.*) des graines, je les *semer* (*cond. prés.*) dans ce coin ensoleillé. Les sentiments vrais ne se *suggérer* (*ind. prés.*) pas, ils s'*inspirer* (*ind. prés.*).

7° *D'après le sens, remplacer le tiret par un des verbes suivants*: Etre, habiter, avoir, découler, bourreler, inquiéter, déceler, acheter, harceler, environner.

Dans tous les âges de la vie, l'amour du travail, le goût de l'étude — un bien. Ce bois est creux, donc gâté, donc peuplé; une tribu d'insectes y —. C'est moi qui — Guillot, berger de ce troupeau. La raillerie, l'injure, l'insulte — de leurs lèvres. La conscience du coupable le —, l' —, le —, et — le trouble et les remords qu'il — au prix de ses fautes. La splendeur, la majesté et la gloire t' —, ô toi qui — le principe et la vie de tous les êtres. Rends-toi en Floride et — y une orangerie.

8° *Ecrire au mode impératif*: Adorer, prier, projeter, empiéter, agréer, essuyer, noyer, ciseler, ficeler, épousseter, tutoyer, payer, grasseyer.

9° *Remplacer l'imparfait de l'indicatif par le présent.*

AGATHE ET JONQUILLE

J'élevais deux fauvettes de différents nids et de différentes variétés: l'une à poitrine jaune, l'autre à corsage gris. La poitrine jaune, qui s'appelait Jonquille, était de quinze jours plus âgée que la poitrine grise, qui s'appelait Agathe. Jonquille était donc une fillette fort gentille, encore maigrette et mal emplumée, ne sachant voler que d'une branche à l'autre, et même ne mangeant point seule.

Agathe était une petite enfant insupportable. Elle remuait, criait, secouait sans cesse ses plumes naissantes et tourmentait Jonquille, qui commençait à réfléchir et à se poser des problèmes, une patte rentrée sous le duvet de sa robe, la tête enfoncée dans les épaules, les yeux à demi-fermés.

10° *Ecrire sous dictée, séparant par un trait, la terminaison, du radical, pour les verbes de la première conjugaison. Indi-*

quer oralement le temps, le mode, la personne de chacun de ces verbes.

A TRAVERS L'AMÉRIQUE (*Extrait*)

Mon inexpérience des conditions de l'Arctique m'avait fait négliger d'emporter les vêtements et les fourrures nécessaires. Ce sont ces inadvertances qui vous apprennent à vivre.

Quand le froid et le vent pénètrent par les coutures et le dessous de votre tente, quand l'eau à côté de votre cabine gèle d'un demi-pouce d'épaisseur, au milieu du mois d'août, vous commencez à avoir de sérieux aperçus de la vie. C'était un spectacle qui devait faire sourire les anges, de voir un missionnaire inexpérimenté se rouler et se tourner, pendant cinq nuits, pour chercher en vain le côté le plus chaud de la couverture.

Un mineur, venu de San-Francisco, qui partageait la tente avec moi, et qui aussi souffrait du froid, me demandait, de temps en temps, dans un langage hérissé d'épithètes, pourquoi le gouvernement des Etats-Unis ne s'emparait pas du Pôle Nord, dont on parle tant, et ne le mettait pas en morceaux pour en faire un feu de bois. Nous en aurions facilement consumé quelques brassées cette semaine-là à Candle Creek.

(*R. P. E. J. Devine, S. J.*)

5e LETTRE — Louise à Hortense.

Sommaire. — Bonne nouvelle : la mère de Louise est hors de danger. — Remerciements pour sympathies. — Bonheur de Louise. — Félicitations, vœux de fête.

Instruction. — Louise est tout heureuse : sa mère est en pleine voie de guérison — Tout danger est passé — La malade a même pris le dîner avec la famille — La convalescence s'annonce des plus heureuses — Le cœur de Louise est inondé d'une joie qu'Hortense ne peut comprendre, puisque... Louise parle de ses émotions, de ses craintes, de ses espérances et sur-

tout de son bonheur actuel. — Ce bonheur, Louise croit le devoir aux prières ferventes de son amie. — Comme elle l'en remercie! — Elle félicite Hortense des succès obtenus à l'examen. — Dans deux jours, ce sera le ... du mois ... et Louise n'oublie pas que ce jour ramènera l'anniversaire de naissance de son amie. Elle se rappelle la joyeuse réunion de l'an dernier, en pareille circonstance. — Elle regrette de se voir éloignée, offre des vœux de bonheur et adresse, par le même courrier, un cadeau qu'elle croit devoir faire plaisir à son amie.

Récitation. — JOIES D'HIVER

Que l'hiver serait beau, n'était-ce que la bise,
Dont le souffle cruel poursuit les oiseaux blancs,
Et fait toujours pleurer les bons vieux mendiants,
A la voix si tremblante, à la barbe si grise!
Qui pourrait sur chacun jeter quelque manteau
Bien neuf et bien épais, et dans chaque famille
Allumer au foyer comme un grand feu de grille,
Que l'hiver serait beau !

Je n'aime plus la neige, à présent que je songe
Aux pauvres orphelins qui pleurent de la voir,
Lorsqu'ils n'ont pas de feu, que c'est bientôt le soir,
Et que, depuis deux jours, l'ardente faim les ronge.
C'est bien triste pourtant, et c'est très ennuyeux
D'avoir le chemin noir et gluant sous les yeux...
Mais il est tant de gens que la misère assiège!
Je n'aime plus la neige.

(P.-J.-O. Chauveau.)

ELOCUTION — Quel est le sens du premier vers ? Comment le souffle de la bise est-il cruel ? Qu'est-ce qu'un chemin noir et gluant ? Pourquoi la misère assiège-t-elle tant de gens, surtout en hiver ? Quelle qualité de cœur cette poésie révèle-t-elle chez l'auteur ? Quels sont les mots de même famille que : *hiver*, *oiseau*, *faim*, *chemin*, *misère* ? Donnez un synonyme de : *bise*, *vieux*, *toujours*. Remplacez le mot "*famille*" par un autre équivalent. Qu'est-ce qu'un orphelin ? Que signifie cette expression : *l'ardente faim les ronge* ? Donnez des homonymes de : *faim*, *mes*, *tant*. Dites pourquoi chaque ligne commence par une majuscule.

DEUXIEME CONJUGAISON, EN IR

NOTE. — La connaissance de la conjugaison des verbes par le radical et certaines terminaisons fixes, n'est réellement utile que pour les verbes de la première conjugaison, et un certain nombre de la quatrième conjugaison. Aucun verbe en *ir*, ou en *oir* ne s'y assujétit absolument. Plus de 330 verbes de la deuxième conjugaison intercalent *iss* entre le radical et la terminaison, au *participe présent*, au *pluriel du présent de l'indicatif* et de *l'impératif*, à *l'imparfait de l'indicatif* et au *présent du subjonctif*, à toutes les personnes. Nous donnons comme modèle de cette conjugaison, le verbe *finir*.

VERBE FINIR

RADICAL *fin*.TERMINAISON *ir*.

MODE INDICATIF

*Temps simples.**Temps composés.*

PRÉSENT

PASSÉ INDÉFINI

Je	<i>fin iss.</i>
Tu	<i>fin iss.</i>
Il	<i>fin it.</i>
Nous	<i>fin iss ons.</i>
Vous	<i>fin iss ez.</i>
Ils	<i>fin iss ent.</i>

J'ai	<i>fin i.</i>
Tu as	<i>fin i.</i>
Il a	<i>fin i.</i>
Nous avons	<i>fin i.</i>
Vous avez	<i>fin i.</i>
Ils ont	<i>fin i.</i>

IMPARFAIT

PLUS-QUE-PARFAIT

Je	<i>fin iss ais.</i>
Tu	<i>fin iss ais.</i>
Il	<i>fin iss ait.</i>
Nous	<i>fin iss ions.</i>
Vous	<i>fin iss iez.</i>
Ils	<i>fin iss aient.</i>

J'avais	<i>fin i.</i>
Tu avais	<i>fin i.</i>
Il avait	<i>fin i.</i>
Nous avions	<i>fin i.</i>
Vous aviez	<i>fin i.</i>
Ils avaient	<i>fin i.</i>

PASSÉ DÉFINI

PASSÉ ANTÉRIEUR

Je	<i>fin iss.</i>
Tu	<i>fin iss.</i>
Il	<i>fin it.</i>
Nous	<i>fin imes.</i>
Vous	<i>fin ites.</i>
Ils	<i>fin irent.</i>

J'eus	<i>fin i.</i>
Tu eus	<i>fin i.</i>
Il eut	<i>fin i.</i>
Nous eûmes	<i>fin i.</i>
Vous eûtes	<i>fin i.</i>
Ils eurent	<i>fin i.</i>

FUTUR

Je	finir ai.
Tu	finir as.
Il	finir a.
Nous	finir ons.
Vous	finir ez.
Ils	finir ont.

FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai	fin i.
Tu auras	fin i.
Il aura	fin i.
Nous aurons	fin i.
Vous aurez	fin i.
Ils auront	fin i.

MODE CONDITIONNEL

PRÉSENT

PASSÉ

PASSÉ (2e forme)

Je	finir ais.	J'aurais	fin i.	J'eusse	fin i.
Tu	finir ais.	Tu aurais	fin i.	Tu eusses	fin i.
Il	finir ait.	Il aurait	fin i.	Il eût	fin i.
Nous	finir ions.	Nous aurions	fin i.	Nous eussions	fin i.
Vous	finir iez.	Vous auriez	fin i.	Vous eussiez	fin i.
Ils	finir aient.	Ils auraient	fin i.	Ils eussent	fin i.

MODE IMPERATIF

PRÉSENT

Fin is.
Fin iss ons.
Fin iss ez.

MODE SUBJONCTIF

PRÉSENT

PASSÉ

Que je	fin iss e.	Que j'aie	fin i.
Que tu	fin iss es.	Que tu aies	fin i.
Qu'il	fin iss e.	Qu'il ait	fin i.
Que nous	fin iss ions.	Que nous ayons	fin i.
Que vous	fin iss iez.	Que vous ayez	fin i.
Qu'ils	fin iss ent.	Qu'ils aient	fin i.

IMPARFAIT

PLUS-QUE-PARFAIT

Que je	fin iss e.	Que j'eusse	fin i.
Que tu	fin iss es.	Que tu eusses	fin i.
Qu'il	fin it.	Qu'il eût	fin i.
Que nous	fin iss ions.	Que nous eussions	fin i.
Que vous	fin iss iez.	Que vous eussiez	fin i.
Qu'ils	fin iss ent.	Qu'ils eussent	fin i.

MODE INFINITIF

PRÉSENT

PASSÉ

Fin ir.

Avoir fin i.

MODE PARTICIPE

PRÉSENT

PASSÉ

Fin iss ant.

Fin i, fin ie, ayant fin i.

Conjuguer de même les verbes suivants : définir, guérir, punir, fournir, nourrir, avertir, divertir, convertir, pervertir, blanchir, élargir, établir, ensevelir, attendrir, approfondir, emplir, remplir, amollir, anéantir, affermir, bâtir, démolir, saisir, engloutir, munir, tarir, amortir, affaiblir, aplanir, ternir, etc., etc.

REMARQUES :

Je jouis, car je cueille le fruit de mes travaux.

298. Les verbes *assaillir, couvrir, cueillir, offrir, ouvrir, souffrir, tressaillir*, s'écrivent au singulier du présent de l'indicatif et à la deuxième personne du singulier de l'impératif, comme s'ils étaient de la première conjugaison : *Je cueille, j'offre*, etc. A tous les autres temps ces verbes s'écrivent d'après la conjugaison par le radical.

Pars mon enfant, c'est pour ton bien.

299. Un certain nombre d'autres verbes, tels que *sortir, partir, mentir* et leurs composés suivent aussi cette conjugaison, excepté au singulier du présent de l'indicatif et à la 2^e personne du singulier de l'impératif, où ils perdent la consonne finale du radical : *Pars, je sors, il ment*.

Il hait, parce qu'il est haï.

300. *Haïr* ne s'écrit sans tréma qu'au singulier du présent de l'indicatif : *je hais, tu hais, il hait*, et à la deuxième personne de l'impératif : *hais*.

Nos premières années ont été bénies.

L'eau bénite a droit à notre respect.

301. *Bénir* a deux participes passés : *béni, bénie; bénit, bénite*. Ce dernier n'est plus aujourd'hui qu'adjectif, ou employé avec l'auxiliaire être; il n'est usité que pour les choses religieuses : du pain *bénit*, les médailles sont *bénites*.

Ce rosier fleurissait en mai.

Le commerce du Canada florissait sous ce gouverneur.

302. *Fleurir*, dans le sens de pousser des fleurs, est régulier : Ce rosier *fleurissait*; mais dans le sens de *pros-pérer*, il est irrégulier à l'imparfait de l'indicatif et au participe présent : la syllabe *fleu* se change alors en *flo* : Le commerce *florissait*.

EXERCICES 1° Construire six phrases commençant chacune par Quand suivi d'un verbe au futur simple—six autres phrases commençant par Lorsque suivi d'un verbe à un temps composé. (Ne faire entrer que des verbes de la deuxième conjugaison).

2° Ecrire au mode indicatif : présent, imparfait, passé défini, les verbes : offrir, garantir, obéir, sortir.

3° Copier en remplaçant la 2e pers. du sing. par le pluriel de politesse, — souligner les verbes de la 2e conjugaison.

CONSEILS D'UN AIEUL A SON PETIT-FILS

Les générations des hommes s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide; rien ne peut arrêter le temps, qui entraîne après lui tout ce qui paraît le plus immobile. Toi-même, ô mon fils ! mon cher fils ! toi-même qui jouis maintenant d'une jeunesse si vive et si féconde en plaisirs, souviens-toi que ce bel âge n'est qu'une fleur qui sera presque aussitôt séchée qu'écluse. Tu te verras changer insensiblement; les grâces riantes, les doux plaisirs, la force, la santé, la joie s'évanouiront comme un beau songe; il ne t'en restera qu'un triste souvenir. La vieillesse languissante et ennemie des plaisirs viendra rider ton visage,

courber ton corps, affaiblir tes membres tremblants, faire tarir dans ton cœur la source de la joie, te dégoûter du présent, te faire craindre l'avenir, te rendre insensible à tout, excepté à la douleur.

Ne compte donc jamais, mon fils, sur le présent; mais soutiens-toi dans le sentier rude et âpre de la vertu, par la vue de l'avenir.

Fénelon (Télémaque.)

4° *Ecrire de courtes phrases où entrent au masculin singulier les participes passés qui suivent :*

NOTE. — Pour trouver la lettre finale d'un participe passé masculin, on retranche l'*e muet* du féminin.

surprise,	conduite,	feinte,
instruite,	acquise,	construite,
armée,	contrefaite,	interdite,
atteinte,	séparée,	appelée,
condamnée,	défendue,	accueillie,
revêtue,	attendrie,	inventée.

5° *Faire accorder le participe passé en italique :*

Voyez ces plages désertes, que l'homme *civilisé* n'habita jamais, *couvert* ou plutôt *hérissé* de bois *pourri* et noir; dans toutes les parties *élevé*, des arbres *courbé*, *rompu*, tombant de vétusté; d'autres gisant auprès des premiers ont, par leurs restes *amoncelé*, *étouffé* et *enseveli* les germes naissants. Dans ces lieux *désolé*, la nature paraît *anéanti*; la terre, *surchargé* de ces mille objets *étendu* sans ordre, *couvert* par cet amas de débris, n'offre qu'un espace *encombré*. Dans toutes les parties basses, on ne voit que des eaux *mort* et croupissantes, faute d'être *conduit* et *dirigé*. Voilà le triste tableau que nous présente la nature non *cultivé*.

6° Remplacer le tiret par un des verbes suivants que l'on mettra au temps et au mode convenables : Accomplir, trahir, nourrir, établir, bannir, finir, rappeler, fleurir, confier, anéantir, rougir.

L'amitié — où commence la défiance. Ce que nous n' — pas par la force, — le par la douceur. La différence entre les animaux et les végétaux ne peut s' — sur la manière dont ils se —. Faites en sorte que les images laissées après vous, — moins vos traits que le souvenir de vos vertus. Je ne — pas les intérêts de mon pire ennemie, s'il me les —. Les beaux-arts — à Athènes. Les temps — toute prophétie. — toute crainte de ton cœur. Une tempête — la flotte de Walker.

J'espère en Jésus, sur la terre,
Je n' — pas — de sa loi :
Au dernier jour, devant son Père,
Il ne — pas de moi.

(Ls Veuillot.)

7° Copier en mettant au présent du conditionnel les verbes en italique, après avoir ainsi commencé : SI L'OUVRIER DES CHAMPS CONNAISSAIT. . .

Quand l'ouvrier des champs connaît son bonheur, il ne se dépayse point : il demeure dans la terre où il est né, et il y *jouit* des beautés et des avantages de la nature physique. Il *a* le ciel sur la tête, l'air pur autour de lui, le vaste horizon devant ses regards. C'est avec une satisfaction joyeuse qu'il *bêche, laboure, sème, sarcle, fauche, plante* des vignes ; *bâtit* des murs, *élève, soigne, nourrit* des animaux domestiques, *moissonne* des gerbes, *vanne* le blé, *émonde, vendange* les vignes, *pressionne* le raisin.

(Lamartine.)

8° Copier les phrases suivantes, en mettant le verbe en italique au mode et au temps indiqués.

Etre (imp.) son guide, *avoir* (imp.) le plus grand soin de lui, et *garder* (imp.) le de tout danger. Que vouliez-

vous qu'il fît contre trois ? — Qu'il *mourir* ! (*subj. imp.*) Dieu *bénir* (*pas. ind.*) le travail. Les hommes *haïr* (*ind. prés.*) quelquefois ceux qui les ont obligés, et cessent de *haïr* (*inf. prés.*) ceux qui leur ont fait outrage. Rien ne plaît, rien n'*agréer* (*ind. prés.*) de la part de quelqu'un qu'on n'aime pas. *Obéir* (*imp.*) toujours, quand on vous commande des choses justes. Nul médecin ne *guérir* (*pas. ind.*) tous ses malades. Les plus beaux génies *s'affaiblir* (*prés. ind.*) toujours avec l'âge. Que de pauvres, on *nourrir* (*cond. prés.*) avec ce que perdent les riches ! Tu *récréer* (*fut. s.*) ton esprit par d'utiles leçons.

9° *Ecrire sous dictée, souligner d'un trait les verbes de la première conjugaison, de deux traits ceux de la deuxième; donner la règle d'accord des adjectifs: tout, même, nul, leur.*

LES CANADIENS-FRANÇAIS

Les Canadiens-Français ne sont pas des Français; ils sont des Canadiens-Français. Ils n'ont et ne peuvent avoir aucune idée de réunion avec la France. Ils ont obtenu toutes les libertés nécessaires, conquis, pour ainsi dire, leur statut personnel: nul autre régime ne leur garantirait une plus stable indépendance, une plus large prospérité. Enfin, ils ont vécu, depuis 1763, dans un pays neuf, selon les traditions que nous avons en partie abandonnées: plus jeunes que nous, ils ressemblent pourtant plus que nous à nos aïeux. Ils ont ignoré nos révolutions, nos guerres récentes, la plupart de nos idées modernes. Ils sont eux-mêmes aujourd'hui. Et leur devoir, autant que leur droit, est de rester eux-mêmes. Ils demeurent Français, mais à leur manière: s'ils le devenaient à la nôtre, ils cesseraient d'être un peuple.

(Jean Lionnet.)

Analyser logiquement la phrase suivante:

Quelqu'un a dit que l'Eglise est comme une épée dont la pointe est partout, et la poignée, nulle part.

Lecture. — LE PÈRE ISAAC JOGUES

Le père Isaac Jogues naquit à Orléans, France, en 1607. A dix-sept ans, désirant se consacrer à la prédication de l'Évangile dans les contrées lointaines, il entra dans la Compagnie de Jésus. Le jour même de son ordination, il annonçait à sa mère son départ prochain pour le Canada, où l'attirait l'espoir de souffrir et de mourir pour la conversion des sauvages. Envoyé aux missions huronnes, sur les bords du lac Champlain (1639), il prit part à la vie active et aux travaux apostoliques de ses frères; il prit part aussi aux privations et aux souffrances qui accompagnaient ces travaux.

Les Jésuites qui voyageaient alors entre Québec et les missions huronnes, couraient les plus grands dangers de la part des Iroquois et de leurs alliés. C'est ainsi que le P. Jogues tomba entre les mains de ces barbares. Il eût pu leur échapper, mais il ne voulut pas abandonner ses compagnons de voyage, et préféra partager leur sort, pour soutenir leur courage et leur foi. Vous avez, sans doute, lu les détails du martyre atroce qu'il eut à endurer, de l'affreuse captivité de treize mois qu'il subit au milieu des Iroquois. Dieu, cependant, lui garda la vie et le ramena même en France. Ses mains avaient été tellement mutilées qu'il fallut une permission spéciale du pape pour qu'il pût offrir le saint sacrifice. Quelques mois s'étaient à peine écoulés que dévoré du zèle du salut des âmes, il obtenait de revenir au Canada, y travailler à la conversion des sauvages.

En 1645, la paix ayant été conclue entre les Français et les Iroquois, le P. Jogues fut chargé d'aller au centre même de la nation iroquoise. Un soir, qu'il entra dans une cabane, un Iroquois lui asséna un coup de hache sur la tête, et finit son supplice.

Rédaction. — Si maintenant l'on vous demandait quelle impression cette lecture a produite en vous — ce que vous pensez du P. Jogues — quelle vertu vous admirez surtout en lui — sur quelles raisons vous appuyez votre jugement — quelles preuves en démontrent la justesse — quelles leçons il y a à tirer de la vie ce saint personnage — que répondriez-vous ? — Ce que vous répondriez, rédigez-le en un court travail qui prouvera, et votre intelligence, et la rectitude de votre jugement.

TROISIEME CONJUGAISON EN OIR

NOTE. — Les verbes de la troisième conjugaison sont en très petit nombre, et aucun ne se conforme entièrement aux règles de la construction par le radical. On donne généralement comme type de cette conjugaison le verbe *recevoir*.

VERBE RECEVOIR

RADICAL *recev.*TERMINAISON *oir.*

MODE INDICATIF

*Temps composés.**Temps simples.*

PRÉSENT

PASSÉ INDÉFINI

Je	reçois.
Tu	reçois.
Il	reçoit.
Nous	recevons.
Vous	recevez.
Ils	reçoivent.

J'ai	reçu.
Tu as	reçu.
Il a	reçu.
Nous avons	reçu.
Vous avez	reçu.
Ils ont	reçu.

IMPARFAIT

PLUS-QUE-PARFAIT

Je	recevais.
Tu	recevais.
Il	recevait.
Nous	recevions.
Vous	receviez.
Ils	recevaient.

J'avais	reçu.
Tu avais	reçu.
Il avait	reçu.
Nous avions	reçu.
Vous aviez	reçu.
Ils avaient	reçu.

PASSÉ DÉFINI

PASSÉ ANTÉRIEUR

Je	reçus.
Tu	reçus.
Il	reçut.
Nous	reçûmes.
Vous	reçûtes.
Ils	reçurent.

J'eus	reçu.
Tu eus	reçu.
Il eut	reçu.
Nous eûmes	reçu.
Vous eûtes	reçu.
Ils eurent.	reçu.

FUTUR

FUTUR ANTÉRIEUR

Je	recevrai.
Tu	recevras.
Il	recevra.
Nous	recevrons.
Vous	recevrez.
Ils	recevront.

J'aurai	reçu.
Tu auras	reçu.
Il aura	reçu.
Nous aurons	reçu.
Vous aurez	reçu.
Ils auront	reçu.

MODE CONDITIONNEL

PRÉSENT		PASSÉ		PASSÉ (2e forme)	
Je	recev rais.	J'aurais	reç u.	J'eusse	reç u.
Tu	recev rais.	Tu aurais	reç u.	Tu eusses	reç u.
Il	recev rait.	Il aurait	reç u.	Il eût	reç u.
Nous	recev rions.	Nous aurions	reç u.	Nous eussions	reç u.
Vous	recev riez.	Vous auriez	reç u.	Vous eussiez	reç u.
Ils	recev raient.	Ils auraient	reç u.	Ils eussent	reç u.

MODE IMPERATIF

PRÉSENT		PASSÉ
Reçois s.	Aie	reç u.
Recev ons.	Ayons	reç u.
Recev ez.	Avez	reç u.

MODE SUBJONCTIF

PRÉSENT		PASSÉ	
Que je	receiv e.	Que j'aie	reç u.
Que tu	receiv es.	Que tu aies	reç u.
Qu'il	receiv e.	Qu'il ait	reç u.
Que nous	recev ions.	Que nous ayons	reç u.
Que vous	recev iez.	Que vous ayez	reç u.
Qu'ils	receiv ent.	Qu'ils aient	reç u.

IMPARFAIT		PLUS-QUE-PARFAIT	
Que je	reç usse.	Que j'eusse	reç u.
Que tu	reç usses.	Que tu eusses	reç u.
Qu'il	reçût.	Qu'il eût	reç u.
Que nous	reç ussions.	Que nous eussions	reç u.
Que vous	reç ussiez.	Que vous eussiez	reç u.
Qu'ils	reç ussent.	Qu'ils eussent	reç u.

MODE INFINITIF

PRÉSENT	PASSÉ
Recevoir.	Avoir reç u.

MODE PARTICIPE

PRÉSENT	PASSÉ
Recevant.	Reç u, reç ue, ayant reç u.

Conjuguer de même les verbes suivants : apercevoir, concevoir, décevoir, devoir, redevoir, percevoir.

REMARQUE :

Mû par un sentiment de justice, cet homme a payé ce qu'il a dû.

Cette masse a été mue par un ouvrier à qui la récompense est encore due.

303. Le *participe passé, masculin singulier*, des verbes *devoir, redevoir et mouvoir*, prend un *accent corconflexe* : homme *mû* ; ce qu'il a *dû*.

EXERCICES 1° Construire six phrases commençant par *Il faut, suivi d'un verbe de la troisième conjugaison, au présent du subjonctif*.

Construire six autres phrases commençant par : *Quand, suivi d'un verbe de la troisième conjugaison, au présent du conditionnel*.

2° Ecrire à chacun des temps du mode subjonctif, les verbes : *devoir, apercevoir, concevoir*.

3° Remplacer l'*infinitif* par le mode et le temps indiqués.

Nous *apercevoir* (*pas. déf.*) à l'horizon un point noir qui *présager* (*ind. imp.*) une épouvantable tempête. Je ne *concevoir* (*fut. s.*) jamais qu'un homme *recevoir* (*subj. prés.*) un bienfait et ne s'en montre pas reconnaissant. Il y a des gens qui *demande* (*ind. prés.*) froidement ce qui ne leur est pas *devoir* (*part. pas.*), et qui refusent nettement ce qu'ils *devoir* (*ind. prés.*). Quand Colomb *apercevoir* (*pas. déf.*) ce qu'il croyait le continent, il s'*écrier* : (*pas. déf.*) Terre ! Terre ! L'œil *recevoir* (*ind. prés.*) et réfléchir en même temps la lumière de la pensée et la chaleur du sentiment. La moitié de mes gens *devoir* (*fut. s.*) occuper ce poste. Quel sentiment éprouverai-je, quand j'*apercevoir* (*fut. s.*) les vastes plaines de la mer ? Pour une lettre qu'on *oublier* (*pas. ind.*) d'affranchir, la poste *percevoir* (*fut. s.*) le double de l'affranchissement oublié. Je vous *redevoir* (*ind. prés.*) trois dollars. La

terre qui nous porter et nous nourrir (*ind. prés.*), nous recevoir (*fut. s.*) dans son sein après notre mort.

4° Trouver les substantifs abstraits qui correspondent aux verbes suivants :

concevoir,	émouvoir,	savoir,
percevoir,	valoir,	vouloir,
pleuvoir,	déchoir,	devoir,
voir,	prévoir,	promouvoir,
décevoir,	recevoir,	pouvoir.

5° Remplacer le tiret par un des verbes suivants que l'on mettra au mode et au temps convenables : concevoir, devoir, recevoir, voir, prier, apercevoir, envoyer, bénir, décevoir, offrir, adorer, remercier, enfuir.

Un jour perdu — nous laisser des regrets bien plus amers qu'une fortune manquée. Je ne — pas qu'on puisse préférer l'exil à la patrie. — soit la main qui me fit goûter la vertu et ses charmes. J' — des vers qui semblaient labourer les fibres effilées du fraisier. Il ne faut pas que l'homme — des projets trop vastes s'il ne veut pas que la fortune — ses espérances. —, avec une même disposition d'esprit, les biens et les maux que le ciel t' —. Tous les matins, — Dieu, — le et rends-lui grâces, — lui ta journée; le soir, — le, et demande-lui pardon des fautes que tu as commises. Dès que les Iroquois — leurs chefs tomber sous les balles de Champlain, ils s'—.

NOTE. — Les élèves confondent parfois le participe passé d'un verbe de la première conjugaison, avec le présent de l'infinitif de ce verbe. Le moyen d'éviter cette faute est de voir si le mot qui embarrasse peut être remplacé par le participe passé d'un verbe d'une autre conjugaison, ou si le sens demande le présent de l'infinitif; le verbe de la première conjugaison est au même temps que le verbe qui le remplace.

6° Remplacer le présent de l'infinitif par le participe passé, quand le sens le demande.

Ex. : J'ai voyagé. — Ecrire : *Voyagé* est au part. pas. parce qu'on pourrait dire : J'ai *reçu*. J'ai à voyager — *Voyager* est au prés. de l'inf., parce qu'on pourrait dire : J'ai à *recevoir*.

David a *chanter*. Un enfant doit *aimer* ses parents. L'univers a été *créer* par Dieu. Le raisin est *vendanger*. Le blé est *moissonner*. Qui veut apprendre doit *étudier*. J'aurais honte de *mendier*. Jésus nous a *racheter*. La reine Victoria a *régner* plus de soixante ans. Une jeune fille légère se fait désavantageusement *remarquer*. Les bornes de l'Océan ont été *poser* par Dieu même. Qui veut se *sauver* doit *prier*.

7° *Faire accorder, s'il y a lieu, les mots en italique :*

Les petits enfants sont ordinairement *remuant*. Il n'y a point de voix *dominant*; c'est un fond de concert qui fait ressortir les chants *éclatant* des oiseaux. Ce bruissement des prairies, ces gazouillements des bois ont des charmes que je préfère aux plus *brillant* accords; mon âme s'y abandonne, elle se berce avec les feuillages *verdoyant* des arbres. Pendant la nuit, des mouches *luisant* se montraient dans les airs; on eût dit que la montagne étincelait et que la terre *brûlant* laissait échapper quelques-unes de ses flammes: terre de feu *conservant* encore dans son sein les traces du soleil dont les derniers rayons venaient de l'échauffer.

8° *Ecrire sous dictée, souligner les verbes de la troisième conjugaison; indiquer oralement, les pronoms relatifs avec leurs antécédents.*

DURÉE DE LA VIE CHEZ LES POISSONS

La plupart des poissons ont la vie très longue; malheureusement la science n'a pas beaucoup de données authentiques sur ce sujet: il ne faut pas oublier les carpes de Fontainebleau qui datent de François Ier (1515), vingt ans avant la découverte du Canada.

Il faut probablement attribuer cette longévité au peu de force que les poissons doivent dépenser pour se mouvoir dans un liquide de densité presque égale à celle de leur corps; au peu d'énergie de leurs sensations, à leur sang-froid, à la température du milieu où ils se meuvent,

dont les variations ne sauraient être brusques comme celles de l'air; enfin à l'indépendance assez grande de leurs organes qui fait que l'un d'eux peut être attaqué gravement, sans que les autres en souffrent.

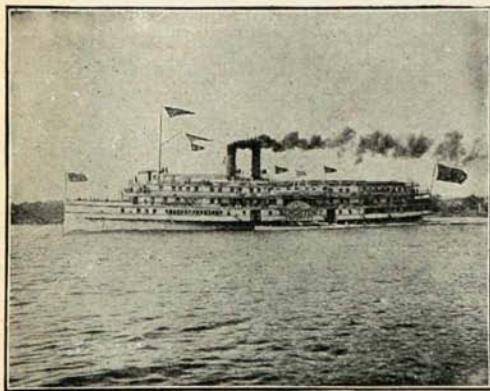
(D'après A.-N. Montpetit.)

Analyse grammaticale. — La politesse est une monnaie destinée à enrichir celui qui la dépense.

Vocabulaire. — Voyage en paquebot.

NOMS : *Cabine de passager: hublot, lavabo, étagère, deux couchettes l'une sur l'autre.*

Port, quai, tangage, roulis, nœud, boussole, sauvetage, écueils.



ADJECTIFS : *port abrité, sûr, fréquenté; haute mer, basse mer, pleine mer, grosse mer.*

VERBES ; *amar- rer, naviguer, échouer, tan- guer, démarrer, faire eau, em- barquer, débar- quer, lever l'an- cre, faire esca- le, mouiller, gouverner, pi- loter.*

EXPRESSIONS ; *navire en détresse, il a fallu le remorquer, — couler à fond, — arborer le pavillon national, le pa- villon de détresse.*

A l'aide de ce vocabulaire et du précédent, raconter un voyage par eau.

QUATRIEME CONJUGAISON, EN RE

VERBE ROMPRE

RADICAL romp.

TERMINAISON re.

PRÉSENT

Je	romp s.	Nous	romp ons.
Tu	romp s.	Vous	romp ez.
Il	romp t.	Ils	romp ent.

IMPARFAIT

Je	romp ais.	Nous	romp ions.
Tu	romp ais.	Vous	romp iez.
Il	romp ait.	Ils	romp aient.

PASSÉ DÉFINI

Je	romp is.	Nous	romp imes.
Tu	romp is.	Vous	romp ites.
Il	romp it.	Ils	romp irent.

PASSÉ INDÉFINI

J'ai	romp u.	Nous avons	romp u.
Tu as	romp u.	Vous avez	romp u.
Il a	romp u.	Ils ont	romp u.

PASSÉ ANTÉRIEUR

J'eus	romp u.	Nous eûmes	romp u.
Tu eus	romp u.	Vous eûtes	romp u.
Il eut	romp u.	Ils eurent	romp u.

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais	romp u.	Nous avions	romp u.
Tu avais	romp u.	Vous aviez	romp u.
Il avait	romp u.	Ils avaient	romp u.

FUTUR

Je	romp rai.	Nous	romp rons.
Tu	romp ras.	Vous	romp rez.
Il	romp ra.	Ils	romp ront.

FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai	romp u.	Nous aurons	romp u.
Tu auras	romp u.	Vous aurez	romp u.
Il aura	romp u.	Ils auront	romp u.

MODE CONDITIONNEL

PRÉSENT

Je	romp rais.	Nous	romp rions.
Tu	romp rais.	Vous	romp riez.
Il	romp rait.	Ils	romp raient.

PASSÉ (1^e forme)

J'aurais	romp u.	Nous aurions	romp u.
Tu aurais	romp u.	Vous auriez	romp u.
Il aurait	romp u.	Ils auraient	romp u.

PASSÉ (2^e forme)

J'eusse	romp u.	Nous eussions	romp u.
Tu eusses	romp u.	Vous eussiez	romp u.
Il eût	romp u.	Ils eussent	romp u.

MODE IMPERATIF

PRÉSENT

Romp s.
Romp ons.
Romp ez.

PASSÉ

Aie romp u.
Ayons romp u.
Ayez romp u.

MODE SUBJONCTIF

PRÉSENT

Que je	romp e.	Que nous	romp ions.
Que tu	romp es.	Que vous	romp iez.
Qu'il	romp e.	Qu'ils	romp ent.

IMPARFAIT

Que je	romp isse.	Que nous	romp issions.
Que tu	romp isses.	Que vous	romp issiez.
Qu'il	romp it.	Qu'ils	romp issent.

PASSÉ

Que j'aie	romp u.	Que nous ayons	romp u.
Que tu aies	romp u.	Que vous ayez	romp u.
Qu'il ait	romp u.	Qu'ils aient	romp u.

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'eusse	romp u.	Que nous eussions	romp u.
Que tu eusses	romp u.	Que vous eussiez	romp u.
Qu'il eût	romp u.	Qu'ils eussent	romp u.

MODE INFINITIF

PRÉSENT

Romp re.

PASSÉ

Avoir romp u.

MODE PARTICIPE

PRÉSENT

Romp ant.

PASSÉ

Romp u, romp ue, ayant romp u.

Conjuguer de même les verbes : interrompre, corrompre ; et les verbes en dre, comme vendre, répandre, descendre, attendre, entendre, tondre, mordre, répondre, tordre, etc., en tenant compte des remarques suivantes :

REMARQUES :

Louise répond que sa mère ne prend aucun repos, qu'elle coud du matin au soir.

304. Dans les verbes en *dre*, la *troisième* personne du *singulier* du *prés. de l'indicatif*, ne prend pas un *t*, mais elle se termine par le *d* du radical : *répond, prend, coud*.

**Ne crains pas l'homme faible qui ne se résout à rien ;
tu le craindras, quand il se résoudra à agir.**

305. Les verbes en *indre* ou en *soudre*, contrairement aux autres verbes en *dre*, ne conservent le *d* qu'au *futur* et au *présent du conditionnel* : *crains, résout, craindras, résoudra*.

Qui combat énergiquement ne combattrà pas longtemps, car il sera bientôt victorieux.

306. Les verbes en *ttre* s'écrivent avec un seul *t*, aux deux premières personnes du singulier du présent de l'indicatif et à la deuxième de l'impératif: Qui combat.

**Dieu connaît tout, et nous ne connaissons presque rien.
La population de ce pays croissait, mais elle décroît maintenant.**

307. Les verbes en *âtre* ou en *ôtre* ne conservent l'accent *circonflexe* sur l'*i* que quand cette lettre est suivie d'un *t*: Dieu *connaît*; elle *décroît*.

Ce chêne a crû et croît encore.

308. Le verbe *croître* conserve l'accent *circonflexe* de l'infinitif, toutes les fois que sa conjugaison pourrait le faire *confondre* avec le verbe *croire*: a *crû*, il *croît*.

S'il plaît à Dieu, nous nous reverrons.

309. Le verbe *plaire* et ses composés, *complaire*, *déplaire*, prennent un accent *circonflexe* sur l'*i* de la troisième personne du singulier: il *plaît*.

NOTE. — Il ne faut pas confondre les verbes en *ir* de la deuxième conjugaison avec les verbes en *ire* de la quatrième conjugaison; ceux-ci (excepté *bruire*, *rire*, *maudire*) font au participe présent *isant* ou *ivant*.

EXERCICES 1° Construire six phrases commençant par: Aussitôt que, suivi d'un verbe de la quatrième conjugaison, à l'imparfait de l'indicatif.

Construire six phrases commençant par: Il était nécessaire, suivi d'un verbe de la quatrième conjugaison, à l'imparfait du subjonctif.

2° Copier, souligner d'un trait les verbes de la quatrième conjugaison; indiquer le mode, le temps et la personne de tous les verbes contenus dans la poésie suivante:

COMME UN PERROQUET

Adolphe est un petit garçon
 Qui n'apprend guère sa leçon.
 Cependant il s'est mis en tête
 De n'avoir pas l'air d'une bête.
 "Mère, dit-il, toi qui sais tout,
 "Dis-moi, je te prie, un proverbe
 "Pas trop long, dame! mais superbe!
 "Je viendrai bien, j'espère, à bout,
 "En le répétant à voix haute,
 "De l'apprendre par cœur sans faute.
 "Alors quand on viendra nous voir,
 "Si l'on m'appelle, je suppose
 "Pour que je montre mon savoir,
 "Je pourrai dire quelque chose."
 — "Ce ne serait que du caquet,
 Lui répond à cela sa mère,
 "Mon cher enfant, mieux vaut se taire
 "Que parler comme un perroquet,
 "Sans comprendre ce qu'on répète.
 "Il faut autrement travailler
 "Et s'instruire afin de meubler
 "Non pas sa langue, mais sa tête."

(F. de Grammont.)

3° Mettre les verbes en italique au mode et au temps indiqués.

Wolfe et Montcalm *perdre*, tous deux, la vie à la bataille des Plaines d'Abraham (*pas. déf.*). Celui qui *craindre* Dieu, ne *craindre* que lui (*ind. prés.*). A votre place, je ne *continuer* (*cond. prés.*) pas une telle polémique, je *défendre* (*cond. prés.*) une meilleure cause. Biens, dignités, honneurs, tout *disparaître* à la mort (*ind. prés.*).

C'est toi qui *commettre* (*ind. prés.*) cette faute, c'est nous qui en *être* responsables (*ind. prés.*). Dieu ne *contraindre* (*ind. prés.*) pas l'homme, il l'*attirer* (*ind. prés.*) par l'amour. C'est toi qui le *dire* (*ind. prés.*), c'est moi qui le *faire* (*ind. prés.*). Quoique vous *entendre* (*subj. imp.*) sa voix, vous ne le *reconnaître* (*ind. imp.*) pas. Le lion *joindre* (*ind. prés.*) la fierté et la noblesse à la force. Avec quelle angoisse, le chevalier de Lévis *attendre* (*pas. déf.*) le secours qui ne vint pas. Les féroces Iroquois *répandre* (*pas. déf.*) le sang de plus d'un missionnaire français. Notre-Seigneur ne *répondre* (*pas. déf.*) pas à Hérode qui l'*interroger* (*ind. imp.*) par vaine curiosité.

4° *Ecrire à l'infinitif présent tous les verbes contenus dans ce morceau :*

LES DEVOIRS D'UNE ÉCOLIÈRE

Une bonne écolière se conduit convenablement à l'école ; elle lit, relit, dit et redit ses leçons, et ainsi elle les introduit dans sa mémoire ; elle écrit lisiblement et produit toujours un travail parfait ; en un mot, elle s'instruit. Elle choisit ses amies, fuit les mauvaises compagnes, flétrit le vice, compatit aux malheurs d'autrui. Elle ne rit jamais de l'infortune, ne médit jamais de personne, ne souscrit jamais aux propositions de méchantes compagnes ; jamais elle ne nuit à son prochain ; n'induit jamais personne en erreur.

Elle accomplit toutes ses promesses, réfléchit avant d'agir, s'inscrit pour toutes les bonnes œuvres ; elle chérit ses parents et leur obéit avec promptitude ; en un mot, elle est une enfant vertueuse et deviendra une personne remarquablement sage.

5° *Ecrire en tableau les temps simples des quatre conjugaisons, selon le modèle suivant :*

TEMPS	PREMIÈRE	DEUXIÈME	TROISIÈME	QUATRIÈME
Indicatif présent.	e	is	ois	s
	es	is	ois	s
	e	it	oit	t
	ons	ons	ons	ons
	ez	ez	ez	ez
	ent	ent	ent	ent

6° *Remplacer le tiret par un des verbes suivants : Résoudre, rendre, couvrir, apprendre, perdre, frayer, rappeler, concevoir, harceler, répondre, avoir, suivre, accuser.*

La nécessité — à souffrir constamment les adversités, et l'habitude les — faciles. Que d'heureux, on pourrait faire avec tout le bonheur qui se — dans le monde ! Les uns — un chemin que les plus hardis se —. La sagesse de Dieu — bien facilement ce que l'esprit de l'homme ne peut même —. Les succès — les fautes, les revers les —. Que — tu à ta conscience qui t' — ? Si l'homme — son âme, que lui reste-t-il ? — toi utile, et tu te — cher. La conscience — de ses reproches celui qui ne tient pas compte de ses conseils. Ceux qui croient n' — plus besoin des autres deviennent intraitables.

7° *Ecrire sous dictée ; à la suite de chaque verbe, en indiquer, entre parenthèses, la conj., le mode, le temps, la pers. Ex. : On entendit (4e conj., ind. pas. déf., 3e pers. s.)*

DESCENTE DES ANGLAIS DANS L'ANSE AU FOULON

A une heure avant le jour, l'on entendit quelques coups de fusil au-dessus de Québec : dans la ville, on crut qu'un petit convoi de vivres qu'on faisait venir par eau avait été

attaqué par les Anglais. C'étaient les premiers coups tirés par les ennemis au moment où ils gravissaient le coteau d'Abraham. Dans la journée du douze, les Anglais, qui avaient presque toutes leurs armées à Saint-Nicholas levèrent le camp, et firent embarquer leurs soldats sur les vaisseaux qu'ils avaient fait remonter. Douglas, dans la nuit, vit passer les barges anglaises à portée de pistolet. Au *qui vive* qu'il leur adressa, un officier écossais qui parlait fort bien le français, répondit : " Ne faites pas de bruit, ce sont les vivres." En effet, par deux soldats qui, la veille, avaient déserté, les Anglais avaient été informés que cette nuit quelques chaloupes chargées de vivres devaient descendre à Québec ; aussi, M. Douglas ne les fit pas reconnaître, et après minuit, ils firent leur débarquement à l'anse au Foulon. Averti de grand matin de ce succès des Anglais, le marquis de Montcalm ordonna au régiment de Guyenne, de se porter sur les hauteurs de Québec, où, en arrivant, il trouva l'ennemi débarqué au nombre de plus de huit mille hommes, qui travaillaient déjà à se retrancher.

(*L'abbé J.-B.-A. Ferland.*)

6e LETTRE — Hortense à Louise.

Sommaire. — Bonheur éprouvé à la nouvelle de la guérison de la malade. — Remerciements pour le gentil cadeau. — Appréciation du cadeau. — Réunion d'amies.

Instruction. — Hortense se réjouit de l'heureuse nouvelle, comme elle s'est attristée de la douleur de son amie. Le gentil cadeau a été reçu ; elle s'empresse de remercier, fait valoir la délicatesse qui a guidé le choix. L'objet en question était précisément ce qu'Hortense désirait le plus. Elle dit où elle va le placer, l'usage auquel elle le destine. Cette année encore, l'anniversaire de naissance a donné lieu à une réunion d'amies. Hortense en fait une courte description... mais pour elle, il manquait quelqu'un à cette fête.

Récitation. — LE LIVRE DE LA VIE

Le livre de la vie est vraiment monotone;
Le nombre des feuillets en est seul varié.
La préface promet beaucoup plus qu'il ne donne
Et le bonheur en est le chapitre oublié !

Sa lecture jamais n'a satisfait personne.
En brochure, il se brise, et s'il est relié
N'est-ce pas en *chagrin*? Pour moi, ce qui m'étonne,
C'est qu'on lise toujours ce livre décrié !

Il est vrai que parfois la tranche en est dorée,
Mais l'or est toujours mince et dure peu de temps;
L'hiver flétrit si tôt les couleurs du printemps !

La page en est aussi quelquefois décorée;
Mais les gais ornements sont rares et perdus
Parmi les dessins noirs et les pleurs répandus !

(A.-B. Routhier.)

ELOCUTION — Qu'est-ce que la préface d'un livre ? Quelle partie de la vie pourrait s'en appeler la préface ? Quel double sens s'attache au mot *chagrin* ? Quelle espèce de cuir est le *chagrin*, comment se prépare-t-il ? Quel mot est synonyme de *décoré*, quand il s'agit d'une page ? La vie est-elle réellement un livre ? Que veut dire l'auteur en marquant que la tranche de ce livre est parfois dorée ? A quoi l'auteur fait-il allusion par les "gais ornements" et les "dessins noirs ?" Indiquez les contraires de : *monotone, satisfaire, rare, gai*. Donnez les homonymes de : *page, tranche, or, en*.

CONJUGAISON D'APRÈS LES TEMPS PRIMITIFS

NOTE. — Une seconde formation que l'on pourrait considérer comme régulière, est celle qui se fait d'après certains temps que l'on est convenu d'appeler *primitifs* et sur lesquels se modèlent les autres temps, que l'on appelle *dérivés*.

Il y a cinq temps dont la connaissance est très utile pour conjuguer un verbe français; ce sont: le *présent* de l'*infinitif*, le *participe présent*, le *participe passé*, le *présent* de l'*indicatif* et le *passé défini*.

Le *présent de l'infinitif* sert à former deux temps: le *futur* et le *présent du conditionnel*. Les trois premières conjugaisons ajoutent au *présent de l'infinitif*: *ai, as, a, ons, ez, ont*, pour le *futur*; *ais, ais, ait, ions, iez, aient*, pour le *présent du conditionnel*. La quatrième conjugaison supprime l'*e final* du *présent de l'infinitif*, avant d'ajouter la terminaison.

Chanter { FUTUR : Je chanter ai, etc.
PRÉSENT DU CONDITIONNEL : Je chanter ais, etc.

Partir { FUTUR : Je partir ai, etc.
PRÉSENT DU CONDITIONNEL : Je partir ais, etc.

Prévoir { FUTUR : Je prévoir ai, etc.
PRÉSENT DU CONDITIONNEL : Je prévoir ais, etc.

Rendre { FUTUR : Je rendrai, etc.
PRÉSENT DU CONDITIONNEL : Je rendrais, etc.

Le *participe présent* sert à former: 1° le *pluriel* du *présent de l'indicatif*, par le changement de *ant* en *ons, ez, ent*; 2° l'*imparfait de l'indicatif*, par le changement de *ant* en *ais, ais, ait, ions, iez, aient*; 3° le *présent du subjonctif* par le changement de *ant* en *e, es, e, ions, iez, ent*.

Chantant { PLUR. DU PRÉS. DE L'IND.: Nous chantons, etc.
IMPARFAIT DE L'IND.: Je chantais, etc.
PRÉSENT DU SUBJONCTIF : Que je chante, etc.

Partant { PLUR. DU PRÉS. DE L'IND.: Nous partons, etc.
IMPARFAIT DE L'IND.: Je partais, etc.
PRÉSENT DU SUBJONCTIF : Que je parte, etc.

Prévoyant { PL. DU PRÉS. DE L'IND.: Nous prévoyons, etc.
IMPARFAIT DE L'IND.: Je prévoyais, etc.
PRÉSENT DU SUBJONCTIF : Que je prévoie, etc.

Rendant { PLUR. DU PRÉS. DE L'IND.: Nous rendons, etc.
IMPARFAIT DE L'IND.: Je rendais, etc.
PRÉSENT DU SUBJONCTIF : Que je rende, etc.

Le *participe passé* forme tous les *temps composés*, à l'aide des auxiliaires *avoir* ou *être*.

Chanté

PASSÉ INDÉFINI : J'ai chanté, etc.
 PASSÉ ANTÉRIEUR : J'eus chanté, etc.
 PLUS-QUE-PARFAIT : J'avais chanté, etc.
 FUTUR ANTÉRIEUR : J'aurai chanté, etc.
 PASSÉ DU COND. le forme: J'aurais chanté, etc.
 " " " 2e " J'eusse chanté, etc.
 PASSÉ DU SUBJONCTIF : Que j'aie chanté, etc.
 PL.-Q.-PARF. DU SUBJ.: Que j'eusse chanté, etc.
 PASSÉ DE L'INFINITIF : Avoir chanté.

Parti

PASSÉ INDÉFINI : Je suis parti, etc.
 PASSÉ ANTÉRIEUR : Je fus parti, etc.
 PLUS-QUE-PARFAIT : J'étais parti, etc.
 FUTUR ANTÉRIEUR : Je serai parti, etc.
 PASSÉ DU COND. le forme: Je serais parti, etc.
 " " " 2e " Je fusse parti, etc.
 PASSÉ DU SUBJ.: Que je sois parti, etc.
 PL.-Q.-PARF. DU SUBJ.: Que je fusse parti, etc.
 PASSÉ DE L'INFINITIF : Etre parti.

Prévu

PASSÉ INDÉFINI : J'ai prévu, etc.
 PASSÉ ANTÉRIEUR : J'eus prévu, etc.
 PLUS-QUE-PARFAIT : J'avais prévu, etc.
 FUTUR ANTÉRIEUR : J'aurai prévu, etc.
 PASSÉ DU COND. le forme: J'aurais prévu, etc.
 " " " 2e " J'eusse prévu, etc.
 PASSÉ DU SUBJ.: Que j'aie prévu, etc.
 PL.-Q.-PARF. DU SUBJ.: Que j'eusse prévu, etc.
 PASSÉ DE L'INFINITIF : Avoir prévu.

Rendu

PASSÉ INDÉFINI : J'ai rendu, etc.
 PASSÉ ANTÉRIEUR : J'eus rendu, etc.
 PLUS-QUE-PARFAIT : J'avais rendu, etc.
 FUTUR ANTÉRIEUR : J'aurai rendu, etc.
 PASSÉ DU COND. le forme: J'aurais rendu, etc.
 " " " 2e " J'eusse rendu, etc.
 PASSÉ DU SUBJ.: Que j'aie rendu, etc.
 PL.-Q.-PARF. DU SUBJ.: Que j'eusse rendu, etc.
 PASSÉ DE L'INFINITIF : Avoir rendu.

Du *passé défini*, on forme l'*imparfait du subjonctif* par le changement : 1° de *ai, as, a*, en *asse, asses, ât, assions, assiez, assent*, pour les verbes de la première conjugaison ;

2° par l'addition de *sse, sses, t, ssions, ssiez, ssent* pour les verbes des autres conjugaisons.

Je chantai	{	IMPARFAIT	DU SUBJ. :	Que je chantasse, etc.
Je partis		"		Que je partisse, etc.
Je prévis		"		Que je prévisse, etc.
Je rendis		"		Que je rendisse, etc.

La *première* personne du *singulier* du *présent de l'indicatif*, indique l'orthographe de la *deuxième* personne du *singulier* du *présent de l'impératif*. Les deux personnes du *pluriel* de ce même temps, s'écrivent comme les deux *premières* personnes du *pluriel* du *présent de l'indicatif*.

Je chante	{	IMPÉRATIF PRÉSENT	{	Chante.
Nous chantons				Chantons.
Vous chantez				Chantez.
Je pars	{	IMPÉRATIF PRÉSENT	{	Pars
Nous partons				Partons.
Vous partez				Partez.
Je prévois	{	IMPÉRATIF PRÉSENT	{	Prévois.
Nous prévoyons				Prévoyons.
Vous prévoyez				Prévoyez.
Je rends	{	IMPÉRATIF PRÉSENT	{	Rends.
Nous rendons				Rendons.
Vous rendez				Rendez.

Ces différentes règles de la formation des temps sont applicables aux verbes de la première conjugaison, excepté : *Aller* et *envoyer*, et à tous les verbes du tableau ci-après sans exception.

TEMPS PRIMITIFS

PRÉSENT DE L'INFINITIF	PARTICIPE PRÉSENT	PARTICIPE PASSÉ	PRÉSENT DE L'INDICATIF	PASSÉ DÉFINI
---------------------------	----------------------	--------------------	---------------------------	-----------------

Deuxième conjugaison :

Assaillir.	Assaillant.	Assailli.	J'assaille.	J'assaillis.
Bouillir.	Bouillant.	Bouilli.	Je bous.	Je bouillis.
Couvrir.	Couvrant.	Couvert.	Je couvre.	Je couvris.
Dormir.	Dormant.	Dormi.	Je dors.	Je dormis.
Fuir.	Fuyant.	Fui.	Je fuis.	Je fus.
Mentir.	Mentant.	Menti.	Je mens.	Je mentis.
Offrir.	Offrant.	Offert.	Je souffre.	Je souffris.
Ouvrir.	Ouvrant.	Ouvert.	J'ouvre.	J'ouvris.
Partir.	Partant.	Parti.	Je pars.	Je partis.
Sentir.	Sentant.	Senti.	Je sens.	Je sentis.
Servir.	Servant.	Servi.	Je sers.	Je servis.
Sortir.	Sortant.	Sorti.	Je sors.	Je sortis.
Souffrir.	Souffrant.	Souffert.	Je souffre.	Je souffris.
Tressaillir.	Tressaillant.	Tressailli.	Je tressaille.	Je tressaillis.
Vêtir.	Vêtant.	Vêtu.	Je vêts.	Je vêtis.

Quatrième conjugaison :

Absoudre.	Absolvant.	Absous.	J'absous.	
		Absoute (au f.)		
Battre.	Battant.	Battu.	Je bats.	Je battis.
Conclure.	Concluant.	Conclu.	Je conclus.	Je conclus.
Conduire.	Conduisant.	Conduit.	Je conduis.	Je conduisis.
Confire.	Confisant.	Confit.	Je confis.	Je confis.
Connaître.	Connaissant.	Connu.	Je connais.	Je connus.
Coudre.	Cousant.	Cousu.	Je couds.	Je cousis.
Craindre.	Craignant.	Craint.	Je crains.	Je craignis.
Croire.	Croyant.	Cru.	Je crois.	Je crus.
Croître.	Croissant.	Crû.	Je crois.	Je crûs.
Écrire.	Écrivant.	Écrit.	J'écris.	J'écrivis.
Exclure.	Excluant.	Exclu.	J'exclus.	J'exclus.
Joindre.	Joignant.	Joint.	Je joins.	Je joignis.
Lire.	Lisant.	Lu.	Je lis.	Je lus.
Maudire.	Maudissant.	Maudit.	Je maudis.	Je maudis.

TEMPS PRIMITIFS — (suite)

PRÉSENT DE L'INFINITIF	PARTICIPE PRÉSENT	PARTICIPE PASSÉ	PRÉSENT DE L'INDICATIF	PASSÉ DÉFINI
Médire.	Médisant.	Médit.	Je médis.	Je médis.
Mettre.	Mettant.	Mis.	Je mets.	Je mis.
Moudre.	Moulant.	Moulu.	Je mouds.	Je moulus.
Naître.	Naissant.	Né.	Je nais.	Je naquis.
Nuire.	Nuisant.	Nui.	Je nuis.	Je nuisis.
Paraître.	Paraissant.	Paru.	Je parais.	Je parus.
Peindre.	Peignant.	Peint.	Je peins.	Je peignis.
Plaindre.	Plaignant.	Plaint.	Je plains.	Je plaignis.
Plaire.	Plaissant.	Plu.	Je plais.	Je plus.
Repaitre.	Repaissant.	Repu.	Je repais.	Je repus.
Résoudre.	Résolvant.	Résolu ou résous.	Je résous.	Je résolus.
Rire.	Riant.	Ri.	Je ris.	Je ris.
Rompre.	Rompant.	Romp.	Je romps.	Je rompis.
Suffire.	Suffisant.	Suffi.	Je suffis.	Je suffis.
Suivre.	Suivant.	Suivi.	Je suis.	Je suivis.
Taire.	Taisant.	Tu.	Je tais.	Je tus.
Teindre.	Teignant.	Teint.	Je teins.	Je teignis.
Traire.	Traçant.	Trait.	Je trais.	
Vaincre.	Vainquant.	Vaincu.	Je vaincs.	Je vainquis.
Vivre.	Vivant.	Vécu.	Je vis.	Je vécus.

EXERCICES 1° Mettre les verbes au présent de l'indicatif.

En ce moment,

je partir, offrir, absoudre, agréer, battre.
 tu lire, peindre, répéter, apprendre, écrire.
 il exclure, connaître, achever, disparaître, sortir.
 nous coudre, vêtir, protéger, ensemençer, exclure.
 vous assaillir, harceler, battre, vaincre, suffire.
 ils couvrir, mentir, fuir, souffrir, repaître.

Mettre les verbes à l'imparfait de l'indicatif:

Il y a un instant,

je menacer, absoudre, conduire, sentir, paraître.
 tu joindre, supplier, plaindre, maudire, peindre.
 elle germer, croître, fleurir, faner, vivre.

nous paraître, résoudre, déplaire, convaincre, supplier.
vous peindre, sourire, médire, exclure, lire.
elles écrire, rompre, cacheter, réussir, protéger.

2° Copier, en mettant les verbes en italique au mode et au temps réclamés par le sens, écrivant en toutes lettres les adjectifs numéraux.

CHEZ LES PASTEURS DE BETHLÉEM

Il *pouvoir* être environ 6 heures du soir. Sur une colline de Judée, non loin du bourg de Bethléem, 2 ou 3 troupeaux *pâître* encore; mais les airs du pâtre qui les *rappeler*, et *s'efforcer* de les rassembler, *indiquer* la venue de la nuit. Peu à peu, les brebis rassemblées au nombre de plus de 80 à 100 par troupeau, en tout 2 à 300 se *porter* dans le bercail. Le pasteur, dont on *entendre* tout à l'heure l'appel, les *suivre*. Il se *nommer* Eliacin. A l'entrée du bercail, un homme qui, comme lui, *paraître* atteindre la trentième année, *compter* le troupeau. Quand la dernière brebis, peut-être la trois-centième, *franchir* le seuil, les deux jeunes hommes se *trouver* l'un près de l'autre. Eliacin *placer* tendrement sa main sur l'épaule d'Addi et lui dire: "Je ne me *consoler* jamais, frère, que tu n'aies pas vu ces choses." Un vieillard, étendu près du feu, leur *faire* signe de s'asseoir. C'était un vieux pasteur, Eliézer, un des plus saints et des plus anciens du pays.

Quand il *entendre* la voix des jeunes hommes, le vieillard *relever* le pan de sa robe qui *couvrir* son visage et *appeler* Noémi: c'était sa fille. Une jeune voix *répondre* à cet appel, et peu après une enfant de 13 ans environ *paraître*, *porter* les apprêts d'un pauvre repas.

(D'après l'abbé Henri Perreyve.)

3° Mettre les verbes au passé défini:

Hier,

je rompre, teindre, reparaître, engager, vaincre.
tu servir, battre, connaître, lancer, taire.
il suffire, plaindre, offrir, suppléer, engager.

nous entendre, vêtir, souffrir, redevoir, suivre.
vous craindre, laisser, vaincre, tressaillir, vivre.
ils plaire, partir, agréer, reconnaître, apercevoir.

Mettre les verbes au futur :

Demain,
je arracher, tarir, prévoir, confire, suivre.
tu répéter, exceller, maugréer, ouvrir, appeler.
il prier, ennuyer, nuire, fuir, rire.

Mettre les verbes au présent du conditionnel :

Si nous pouvions,
nous choisir, percevoir, exclure, crier, moudre.
vous balayer, côtoyer, revêtir, devoir, vaincre.
ils appuyer, moudre, coudre, vêtir, croître.

Mettre les verbes à l'impératif :

2e pers. sing. : confier, niveler, assaillir, empiéter, résoudre.
1e pers. plur. : joindre, négliger, interrompre, lire, conduire.
2e pers. plur. : récréer, conclure, croire, dormir, confire.

4° Copier, remplaçant la première personne du singulier par la première personne du pluriel.

RECONNAISSANCE DE MADAME DE MAINTENON POUR SA MAITRESSE

Je priais pour elle tous les jours et quand j'entrai dans le monde, et même dans le grand monde, je ne l'oubliai jamais. Je lui écrivais régulièrement deux fois par semaine, je ne pouvais faire davantage, la poste pour le Poitou ne partant pas plus souvent ; mais quelque affaire pressée que j'eusse, je ne manquais pas de lui écrire le mardi et le dimanche. Tout le monde me louait de ma reconnaissance, et mon amitié pour elle, ne finit qu'avec sa vie.

5° Mettre les verbes au présent du subjonctif :

Il faut que

je prodiguer, avertir, chanceler, confire, écrire.
tu annoncer, fuir, celer, combattre, jeter.
il croire, ployer, punir, projeter, assaillir.
nous exclure, jouer, dormir, dépecer, plaire.
vous croître, instituer, concéder, convaincre, fuir.
ils octroyer, succéder, rire, vivre, servir.

Mettre les verbes à l'imparfait du subjonctif :

Il fallait que

je encourager, démolir, tendre, vivre, céder.
tu avancer, blanchir, peindre, devoir, écrire.
elle jeter, couvrir, tordre, répandre, annoncer.
nous commencer, conduire, recevoir, repaître, taire.
vous ennuyer, résoudre, concevoir, rejoindre, absoudre.
elles suggérer, croître, redire, remettre, moudre.

Mettre les verbes au passé antérieur :

Dès que

je percevoir, mentir, déménager, suffire, croître.
tu souffrir, trahir, contraindre, apercevoir, croire.
il vêtir, vaincre, reprendre, vivre, confire.
nous souhaiter, dépeindre, bénir, exclure, lire.
vous dormir, répartir, taire, satisfaire, joindre.
ils nuire, decevoir, découvrir, médire, rompre.

6° Copier, mettant les verbes au temps et au mode indiqués.

Nous nous *ressentir* (*ind. prés.*) tous des faiblesses de l'humanité. Les travaux des missionnaires *ouvrir* (*ind. imp.*) sans cesse des horizons nouveaux, et leur zèle *croître* (*ind. imp.*) en proportion des besoins. Après la cession du Canada à l'Angleterre, en 1763, les Jésuites *disparaître* (*pas. déf.*) et les Robes-Noires ne *visiter* (*pas. déf.*) plus les pays des Sioux. En 1639, les Hospitalières de Dieppe

prendre (ind. imp.) possession de l'Hôtel-Dieu de Québec. On *voir* (ind. imp.) briller en la Mère de l'Incarnation toutes les vertus de la femme forte. Si les hommes ne *pourvoir* (ind. prés.) pas à nos besoins, Dieu y *pourvoir* (fut. s.). L'amour-propre est comme les instruments qui *servir* et *nuire* (ind. prés.) tout à la fois. La vie des hommes qui *mettre* (ind. prés.) à profit tous leurs moments *être* (ind. prés.) longue. Nous n'étions que *surpris* et nous *paraître* (ind. imp.) tremblants.

7° *Ecrire sous dictée, souligner d'un trait les verbes à temps dérivés, indiquer entre parenthèses de quel temps ils sont formés*

INAUGURATION DE L'ÉCOLE NORMALE LAVAL — QUÉBEC

De sa voix au timbre sympathique, Mgr Baillargeon fit entendre ces touchantes paroles: "Je souhaite que cette école normale soit bénie dans son fondateur, qu'elle soit bénie dans son directeur, qu'elle soit bénie dans ses professeurs, qu'elle soit bénie dans ses élèves."

Le doux prélat dit aussi que le clergé ne pouvait voir d'un mauvais œil la fondation de cette école, parce que ce même clergé "veut l'avancement et le progrès. Il ne redoute que l'éducation sans morale, sans religion. Il repousse les écoles mixtes, parce que l'enseignement religieux y est proscrit, et que les résultats en sont tellement mauvais qu'ils épouvantent les pays qui ont voulu en faire l'essai."

On le voit, cet évêque du siècle dernier parlait comme un évêque du vingtième siècle. Et il ne pouvait parler autrement.

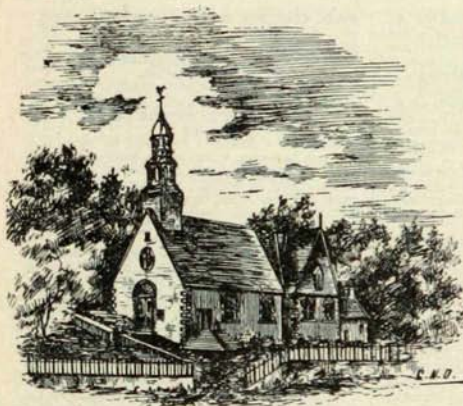
(E. Gagnon.)

Analyse logique : Un homme d'esprit disait que quand le Père de Ravignan paraissait en chaire, on ne savait pas s'il venait d'y monter, ou s'il allait en descendre.

Lecture. — SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

1640 — Vers cette année, des marins bretons élevèrent une première chapelle, sur la côte de Beupré, non loin du fleuve, accomplissant un vœu qu'ils avaient fait à sainte Anne, pendant une tempête.

1658 — Le fleuve menaçant la chapelle, on travailla à en construire une autre, en face de l'endroit où est la basilique, mais c'était encore trop près du Saint-Laurent, et il fallut songer à un autre site.



Ancienne église Sainte-Anne.

1661 — Eglise en colombage, élevée à l'endroit où est aujourd'hui la "colonne fontaine."

1676 — Eglise en pierre, à l'endroit où se trouve ce qu'on appelle l'ancienne chapelle.

1759 — Elle fut seule épargnée, quand les Anglais ravagèrent la côte nord du fleuve.

1876 — Construction de l'église actuelle qui a été agrandie deux fois: en 1882 et en 1886.

1887 — Léon XIII l'élève au rang de Basilique mineure.

Sur les fondations de la vieille église, et se servant de ses matériaux et de son antique ameublement, on a construit l'ancienne chapelle que nous voyons aujourd'hui.

Dès les premières années de la colonie, les miracles s'opérèrent à la chapelle Sainte-Anne: les habitants de Québec et des environs s'y rendaient avec confiance. Mgr de Laval, M. d'Ailleboust y vinrent eux-mêmes. En 1665, la V. M. de l'Incarnation parle des nombreux miracles qui s'y opèrent. En 1903, 168,000 pèlerins s'y sont rendus.

Rédaction. — Rédiger une vingtaine de lignes où vous établirez que la dévotion à sainte Anne remonte, parmi nous, à l'origine de la colonie, — comment sainte Anne l'a elle-même encouragée par ses miracles, — quelles preuves de leur reconnaissance et de leur amour les Canadiens-Français ont, de tout temps, donné et donnent encore à la bonne sainte Anne. Si déjà, vous avez eu le bonheur d'aller en pèlerinage au sanctuaire de Beupré, dites les émotions que vous y avez éprouvées et les choses touchantes dont vous avez été témoin.

VERBES IRREGULIERS ET VERBES DEFECTIFS

NOTE. — Pour la conjugaison de certains verbes, l'observation du radical ou la connaissance des temps primitifs ne sont d'aucune utilité : ils échappent à toutes les règles. L'exercice et la mémoire sont ici les meilleurs guides.

Quelques verbes ne se conjuguent pas à tous les temps, ni même à tous les modes, on les appelle défectifs.

Le tableau ci-dessous indique la conjugaison des principaux verbes irréguliers et des verbes défectifs.

absoudre. — *Ind. pr.* J'absous, tu absous, il absout, nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent ; *Imp.* j'absolvais... nous absolvions... ; *Pas. déf.* (manque) ; *Fut.* j'absoudrai... nous absoudrons... ; *Cond. pr.* j'absoudrais... nous absoudrions... ; *Impér.* absous, absolvons, absolvez ; *Subj. pr.* que j'absolve... que n. absolvions... ; *Imparf. du subj.* (manque) ; *Part. prés.* absolvant ; *Part. pas.* absous, absoute.

abstenir. (s'). — Se conj. comme *venir*.
accourir. — Se conj. comme *courir*.
accroître. — Se conj. comme *croître*, mais le *part. pas.* (accru) ne prend pas d'accent circonflexe.

accueillir. — Se conj. comme *cueillir*.
acquérir. — *Ind. pr.* J'acquiers, tu acquiers, il acquiert, nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent ; *Imp.* j'acquiesçais... nous acquiescions... ; *Pas. déf.* j'acquiesçai... nous acquiesçâmes... ; *Futur* j'acquiescerai... nous acquiescerons... ; *Cond. prés.* j'acquiescerais... nous acquiescerions... ; *Impér.* acquiers, acquérons, acquérez. *Subj. pr.* que j'acquiesce... que nous acquiescions... ; *Imparf. du subj.* que j'acquiesçais... que nous acquiescions... ; *Part. prés.* acquérant ; *Part. pas.* acquis, acquise.

admettre. — Se conj. comme *mettre*.
aller. — *Ind. pr.* Je vais, tu vas, il va, n. allons, v. allez, ils vont ; *Imp.* j'allais... n. allions... ; *Pas. déf.* j'allai... nous allâmes... ; *Fut.* j'irai... n. irons... ; *Cond. pr.* j'irais... nous irions... ; *Impér. va*, allons, allez ; *Subj. pr.* que j'aille... que n. allions... que vous alliez, qu'ils aillent ; *Imparf.* que j'allasse... que n. allussions... ; *Part. pr.* allant ; *Part. pas.* allé, allée.
apparaitre. — Se conjugue comme *paraître*.

apparaître. — Terme juridique : n'est usité qu'au *prés. de l'inf.* et à la 3e pers. du sing. du *prés. de l'ind.* il appert. Il est alors impersonnel.

appartenir. — Se conj. comme *venir*.
apprendre. — Se conj. com. *prendre*.
assaillir. — Se conj. com. *travailler*.

asseoir. — *Ind. pr.* J'assieds, tu assieds, il assied, n. asseyons, v. asseyez, ils asseyent... ou j'assois, tu assois... etc. ; *Imparf.* j'asseyais... nous asseyions... ou j'assoiais... ; *Pas. déf.* j'assis... n. assîmes... ; *Futur* j'assiérai... n. assiérons... ou j'assoirai... ; *Cond. pr.* j'assiérais, nous assiérions... ou j'assoierais... ; *Impér.* as-

sieds, asseyons, asseyez, ou assois... *Subj. pr.* que j'asseye... que n. asseyions... ou que j'assoie... *Imp.* que j'assisse... que n. assissions... *Part. pr.* asseyant ou assoyant ; *Part. pas.* assis, assise.

astreindre. — Se conj. com. *craindre*.
atteindre. — Se conj. com. *craindre*.

battre. — Se conj. comme *mettre*.

bénir. — Voir page 41.

boire. — *Ind. pr.* Je bois, tu bois, il boit, n. buvons, v. buvez, ils boivent ; *Imparf.* je buvais... ; *Pas. déf.* je bus... n. bûmes... ; *Fut.* je boirai... ; *Cond. pr.* je boirais... ; *Impér.* bois, buvons, buvez... ; *Subj. pr.* que je boive... que n. buvions... ; *Imp.* que je busse... que n. bussions... ; *Part. pr.* buvant ; *Part. pas.* bu, bue.

bouillir. — *Ind. pr.* Je bous, tu bous, il bout, n. bouillons, v. bouillez, ils bouillent ; *Imp.* je bouillais... *Pas. déf.* je bouillis... ; *Fut.* je bouillirai... *Cond.* je bouillirais... ; *Impér.* bous, bouillons, bouillez ; *Subj. pr.* que je bouille... ; que n. bouillions... *Imp.* que je bouillisse... que nous bouillions... ; *Part. pr.* bouillant ; *Part. pas.* bouilli, bouillie.

braire. — Ne s'emploie guère qu'à l'*Infinitif* et aux troisèmes personnes de l'*Ind. pr.* il braie, ils braient ; du *Futur* il braira, ils brairont ; du *Cond.* il brairait, ils brairaient.

bruire. — Ne s'emploie que dans les formes suivantes : Bruire, il bruit, ils bruissent ; il bruyait, ils bruyaient, ou il bruissait, ils bruissaient.

ceindre. — Se conj. comme *craindre*.
chaloir. — Vieux mot qui ne s'emploie qu'impersonnellement et ne se dit guère que dans cette phrase : *peu me chaut* (peu m'importe).

choir. — Ne s'emploie qu'au *présent de l'Infinitif* et au *part. pas.* chu, chue.

circenvénir. — Se conj. comme *venir*.

clore. — *Ind. pr.* Je clos, tu clos, il clôt, (pas de plu.) ; *Fut.* je clorai... ; *Cond.* je clorais... ; *Imp.* clos... ; *Subj. pr.* que je close... ; *Part. pas.* clos, close, et les temps composés.

commettre. — Se conj. comme *mettre*.

comparaître. — Se conj. comme *paraître*.

comparoir. — Terme juridique ; n'est usité qu'au *prés. de l'inf.* et au *part. prés.* comparant, comparante, non-comparants.

complaire. — Se conj. comme *plaire*.

comprendre. — Se conjugue comme *prendre*.

compromettre. — Se conj. comme *mettre*.

conclure. — *Ind. pr.* Je conclus, tu conclus, il conclut, n. concluons, v. concluez, ils concluent; *Imparf.* je concluais... n. concluions...; *Pas. déf.* je conclus, n. conclusmes...; *Fut.* je conclurai...; *Cond. pr.* je conclurais...; *Impér.* conclus, concluez; *Subj. pr.* que je conclue... que n. concluions...; *Imparf.* que je conclusse... que n. conclusions...; *Part. pr.* concluant; *Part. pas.* conclu, conclue.

concourir. — Se conj. comme *courir*.
conduire. — *Ind. pr.* Je conduis... n. conduisons...; *Imparf.* je conduisais... n. conduisions...; *Pas. déf.* je conduis... n. conduismes...; *Fut.* je conduirai...; *Cond. pr.* je conduirais...; *Impér.* conduis, conduisons, conduisez; *Subj. pr.* que je conduise... que n. conduisions...; *Imparf.* que je conduisise... que n. conduissions...; *Part. pr.* conduisant; *Part. pas.* conduit, conduite.

confire. — *Ind. pr.* Je confis, tu confis, il confit, n. confisons, v. confisez, ils confisent; *Imp.* je confiais...; *Pas. déf.* je confis... n. confimes...; *Fut.* je confirai...; *Cond. pr.* je confirais...; *Imp.* confis, confisons, confisez; *Subj. pr.* que je confise... que n. confisions...; *Imparf.* inusité; *Part. pr.* confisant; *Part. pas.* confit, confite.

connaître. — *Ind. pr.* Je connais, tu connais, il connaît, n. connaissons, v. connaissez, ils connaissent; *Imparf.* je connaissais...; *Pas. déf.* je connus... nous connûmes...; *Fut.* je connaîtrai...; *Cond. pr.* je connaîtrais... n. connaîtrions...; *Impér.* connais, connaissons, connaissez; *Subj. pr.* que je connaisse... que n. connaissions...; *Imparf.* que je connusse... que n. connussions...; *Part. pr.* connaissant; *Part. pas.* connu, connue.

conquérir. — Se conj. com. *acquérir*.

construire. — Se conj. com. *conduire*.

contenir. — Se conj. comme *venir*.

contraindre. — Se conjugue comme

entraîner.

contredire. — Se conj. comme *dédire*.

contrefaire. — Se conj. comme *faire*.

contrevenir. — Se conj. com. *venir*.

convénir. — Se conj. comme *venir*.

coudre. — *Ind. pr.* Je couds, tu couds,

il coud, n. cousons, v. cousez, ils cousent; *Imparf.* je cousais... n. cousions...; *Pas. déf.* je cousis... n. cousimes...; *Fut.* je coudrai... n. coudrons...; *Cond. pr.* je coudrais... n. coudrions...; *Impér.* couds, cousons, cousez; *Subj. pr.* que je couse... que n. cousions...; *Imparf.* que je cousisse... que n. cousissions...; *Part. pr.* cousant; *Part. pas.* cousu, cousue.

courir. — *Ind. pr.* Je cours, tu cours, il court, n. courons, v. courez, ils courent; *Imp.* je courais...; *Pas. déf.* je courus... n. courûmes...; *Fut.* je courrai... n. courrons...; *Cond. pr.* je courrais... n. courrions...; *Impér.* cours, courons, courez; *Subj. pr.* que je coure... que n. courions...; *Imparf.*

que je courusse... que n. courussions...; *Part. pr.* courant; *Part. pas.* couru, courue.

couvrir. — Se conj. comme *ouvrir*.

craindre. — *Ind. pr.* Je crains, tu crains, il craint, n. craignons, v. craignez, ils craignent; *Imparf.* je craignais...; *Pas. déf.* je craignis... n. craignîmes...; *Fut.* je craindrai... n. craindrons...; *Cond. pr.* je craindrais... nous craindrions...; *Impér.* crains, craignons, craignez; *Subj. pr.* que je craigne... que n. craignons...; *Imparf.* que je craignisse... que n. craignissions...; *Part. pr.* craignant; *Part. pas.* craint, crainte.

croire. — *Ind. pr.* Je crois, tu crois, il croit, n. croyons, v. croyez, ils croient; *Imparf.* je croyais... n. croyions...; *Pas. déf.* je crus... n. crûmes...; *Fut.* je croirai... n. croirons...; *Cond. pr.* je croirais... n. croirions...; *Impér.* crois, croyons, croyez; *Subj. pr.* que je croie... que n. croyions...; *Imparf.* que je crusse... que n. crussions...; *Part. pr.* croyant; *Part. pas.* cru, crue.

croître. — *Ind. pr.* Je crois, tu crois, il croit, n. croissons, v. croissez, ils croissent; *Imparf.* je croissais...; *Pas. déf.* je crus... n. crûmes...; *Fut.* je croîtrai... n. croîtrons...; *Cond. pr.* je croîtrais... n. croîtrions...; *Impér.* crois, croissons, croissez; *Subj. pr.* que je croisse... que n. croissions...; *Imparf.* que je crûsse... que n. crûssions...; *Part. pr.* croissant; *Part. pas.* crû, crue.

cueillir. — *Ind. pr.* Je cueille... nous cueillons...; *Imparf.* je cueillais...; *Pas. déf.* je cueillis... n. cueillîmes...; *Fut.* je cueillerai... n. cueillerons...; *Cond. pr.* je cueillerais... n. cueillerions...; *Impér.* cueille, cueillons, cueillez; *Subj. pr.* que je cueille... que n. cueillions...; *Imparf.* que je cueillisse... que n. cueillissions...; *Part. pr.* cueillant; *Part. pas.* cueilli, cueillie.

cuire. — Se conj. comme *conduire*.

déchoir. — *Ind. pr.* Je déchois... n. déchoyons, v. déchoyez, ils déchoient; *Imparf.* inusité; *Pas. déf.* je déchus... n. déchûmes...; *Fut.* je décherrai...; *Cond. pr.* je décherrais...; *Pas. d'Impér.* *Subj. pr.* que je déchoue... que n. déchouyions...; *Imparf.* que je déchusse... que n. déchussions...; *Pas. de part. pr.* *Part. pas.* déchû, déchue.

découdre. — Se conj. comme *coudre*.

découvrir. — Se conj. com. *couvrir*.

décrire. — Se conj. comme *écrire*.

décroître. — Se conj. comme *croître*, mais le *Part. pas.* (décrû) ne prend pas d'accent circonflexe.

dédire. — Se conj. comme *dire*, excepté à la 2^e pers. du plur. de l'*Ind. pr.* v. dédisez, et de l'*Impér.* dédisez.

dédire. — Se conj. comme *conduire*.

défaillir. — Ne s'emploie qu'aux temps composés, aux personnes et aux temps simples suivants: *Ind. pr.* nous défaillassons, v. défaillez, ils défaillent; *Imparf.* je défailtais... n. défaillassions...; *Pas. déf.* je défaillassis... n. défaillassîmes...

Fut. (peu usité), je défraudrai... *Cond. pr.* (peu usité), je défraudrais...; *Subj. pr.* que je défaille...; *Imparf.* que je défaillasse...; *Part. pr.* défaillant.

défaire.—Se conj. comme *faire*.
démentir.—Se conj. comme *mentir*.
démordre.—Se conj. comme *mordre*.
dépeindre.—Se conj. comme *craindre*.
déplaire.—Se conj. comme *plaire*.
déprendre.—Se conj. comme *prendre*.
désapprendre.—Se conj. comme *prendre*.

desservir.—Se conj. comme *servir*.
déteindre.—Se conj. comme *craindre*.
détenir.—Se conj. comme *tenir*.
détruire.—Se conj. comme *conduire*.
devenir.—Se conj. comme *venir*.
dévenir.—Se conj. comme *venir*.
dévoir.—*Ind. pr.* Je dois... n. devons, v. devez, ils doivent; *Imparf.* je devais... n. devions...; *Part. prés.* je devrais... n. devrions...; *Cond. pr.* je devrais... n. devrions...; *Impér.* dois, devons, devez; *Subj. pr.* que je doive... que n. devions...; *Imp.* que je dusse... que n. dussions...; *Part. prés.* devant; *Part. pas.* dû, due.

dire.—*Ind. pr.* Je dis, tu dis, il dit, n. disons, v. dites, ils disent; *Imparf.* je disais...; *Part. prés.* dis, dites...; *Cond. pr.* je dirais... n. dirions...; *Impér.* dis, disons, dites...; *Subj. pr.* que je dise... que n. disions...; *Imparf.* que je disse... que n. dissions...; *Part. pr.* disant; *Part. pas.* dit, dite.

disconvenir.—Se conj. comme *venir*.
discourir.—Se conj. comme *courir*.
disparaître.—Se conj. comme *paraître*.
dissoudre.—Se conj. comme *absoudre*.
distraindre.—Se conj. comme *traire*.

dormir. *Ind. pr.* Je dors, tu dors, il dort, n. dormons, etc. *Imparf.* je dormais, etc. *Impér.* dors, dormons, dormez. Les autres temps régulièrement.

échoir. N'est usité qu'aux personnes et aux temps suivants: *Ind. pr.* il échoit; *Part. prés.* échoit... n. échoient...; *Fut.* j'écherrai...; *Cond. pr.* j'écherrais...; *Subj. pr.* qu'il échue ou qu'il échoie, qu'ils échuent ou qu'ils échoient; *Imparf.* que j'échusse...; *Part. pr.* échéant; *Part. pas.* échu, échue, et aux 3^{es} pers. des temps composés.

éclore. N'est usité qu'à l'*Infinitif pr.* et aux troisièmes personnes de l'*Ind. pr.* il éclôt, ils éclotent; du *Cond. pr.* il éclorait, ils écloraient; du *Subj. pr.* qu'il éclosse, qu'ils éclosent; *Part. pas.* éclos, éclosse, (et aux temps composés avec être).

écrire. *Ind. pr.* J'écris, tu écris, il écrit, n. écrivons, v. écrivez, ils écrivent; *Imparf.* j'écrivais, *Part. prés.* écris, n. écrivons, v. écrivez, ils écrivent; *Fut.* j'écrirai, n. écrirons; *Cond. pr.* j'écrirais, n. écrirais; *Impér.* écris, écrivons, écrivez; *Subj. pr.* que j'écrive, que n. écrivions; *Imparf.* que j'écrivisse, que n. écrivissions; *Part. pr.* écrivant; *Part. pas.* écrit, écrite.

élire. Se conj. comme *lire*.

émettre. Se conj. comme *mettre*.
émoudre. Se conj. comme *moudre*.
émouvoir. Se conj. comme *mouvoir*, mais le *Part. pas.* (ému) n'a pas d'accent circonflexe.

emprendre. Se conj. comme *craindre*.

endormir. Se conj. comme *dormir*.

enduire. Se conj. comme *conduire*.

enfreindre. Se conj. comme *craindre*.

enfuir (s'). Se conj. comme *fuir*.

enquérir (s'). Se conj. comme *acquiescer*.

ensuivre (s'). Se conj. comme *suite*, mais n'est usité qu'aux 3^{es} pers. il s'ensuit, elles s'ensuivent.

entremettre (s'). Se conj. comme *mettre*.

entreprendre. Se conj. comme *prendre*.

entretenir. Se conj. comme *tenir*.

entrevoir. Se conj. comme *voir*.

envoyer. *Ind. pr.* J'envoie, tu envoies, il envoie, n. envoyons, v. envoyez, ils envoient; *Imparf.* j'envoyais, n. envoyions, v. envoyiez; *Part. prés.* j'envoie, n. envoyons, v. envoyez; *Fut.* j'enverrai, n. enverrons; *Cond. pr.* j'enverrais, n. enverrions; *Impér.* envoie, envoyons, envoyez; *Subj. pr.* que j'envoie, que n. envoyions, que v. envoyiez; *Imparf.* que j'envoyasse, que n. envoyassions; *Part. pr.* envoyant; *Part. pas.* envoyé, envoyée.

éprendre. Se conj. comme *craindre*.

éprendre (s'). Se conjugue comme *prendre*.

équivaloir. Se conj. comme *valoir*.

éteindre. Se conj. comme *craindre*.

étreindre. Se conj. comme *craindre*.

exclure. Se conj. comme *conclure*.

extraire. Se conj. comme *traire*.

faillir. N'est usité qu'au *Part. prés.* je faillis, n. faillimes, *Fut.* je faillirai, ou je faillirai; *Cond. pr.* je faillirais ou je faillirais; *Part. pr.* faillant; *Part. pas.* failli, faillie, et aux temps composés.

faire. *Ind. pr.* Je fais, tu fais, il fait, n. faisons, v. faites, ils font; *Imparf.* je faisais; *Part. prés.* je fais, n. faisons, v. faites; *Fut.* je ferai, n. ferons; *Cond. pr.* je ferais, n. ferions; *Imp.* fais, faisons, faites; *Subj. pr.* que je fasse, que n. fassions; *Imparf.* que je fisse, que n. fissions; *Part. pr.* faisant; *Part. pas.* fait, faite.

faillir. Verbe impersonnel: *Ind. pr.* il faut; *Imp. pr.* il fallait; *Part. prés.* il faut; *Part. indéf.* il a fallu; *Fut.* il faudra; *Cond. pr.* il faudrait; *Subj. pr.* qu'il faille; *Imparf.* qu'il fallût; *Part. pas.* fallu.

feindre. Se conj. comme *craindre*.

férer. N'a conservé que le *Prés. de l'Inf.* et le *Part. pas.* féru.

forclore. Ne s'emploie guère qu'au *Prés. de l'Inf.* et au *Part. pas.* forclose, forclosse.

forfaire. Usité seulement à l'*Inf.* et aux temps composés.

frîre. Usité seulement aux formes suivantes : *Ind. pr.* Je fris, tu fris, il frit (pas de pluriel) ; *Fut.* Je frirai, n. frirons ; *Cond. pr.* Je frirais, n. fririons ; *Impér.* 2e pers. sing. fris ; *Part. pas.* frit, frite.

fuir. *Ind. pr.* Je fuis, tu fuis, il fuit, n. fuions, v. fuyez, ils fuient ; *Imparf.* Je fuyais, n. fuyions, v. fuyiez ; *Pas. déf.* Je fus, n. fûmes ; *Fut.* Je fuirai, n. fuirons ; *Cond. pr.* Je fuirais, n. fuirions ; *Impér.* fuils, fuyons, fuyez ; *Subj. pr.* que je fuie, que n. fuyions, que v. fuyiez ; *Imparf.* que je fusse, que n. fuissions ; *Part. pr.* fuyant ; *Part. pas.* fui, fuie.

gêindre. Se conj. comme *craindre*.
gêir. Usité seulement aux personnes et aux temps suivants : *Ind. pr.* il gît, n. gisons, v. gisez, ils gisent ; *Imparf.* Je gisais, n. gisions ; *Part. pr.* gisant.

haîr. Perd le tréma au sing. de l'*Ind. pr.* Je hais, tu hais, il hait ; et à l'*Impér.* hais.

inscrire. Se conj. comme *écrire*.

introduire. Se conj. com. *conduire*.

interdire. Se conj. comme *dire*, excepté à la 2e pers. du plur. de l'*Ind. pr.* v. interdisez, et de l'*Impér.* interdisez.

intervenir. Se conj. comme *venir*.

issir. N'est en usage qu'au *Part. pas.* Issu, issue. En blason, on emploie le *part. pr.* issant.

joindre. Se conj. comme *craindre*.

lire. *Ind. pr.* Je lis, tu lis, il lit, n. lisons, v. lisez, ils lisent ; *Imp.* Je lisais, nous lisions ; *Pas. déf.* Je lus, n. lûmes ; *Fut.* Je lirai, n. lirons ; *Cond. pr.* Je lirais, n. lirions ; *Impér.* lis, lisons, lisez ; *Subj. pr.* que je lise, que n. lisions ; *Imp.* que je lusse, que n. lussions ; *Part. pr.* lisant ; *Part. pas.* lu, lue.

luire. *Ind. pr.* Je luis, tu luis, il luit, n. luions, v. luez, ils luisent ; *Imparf.* Je luisais, n. luisions ; pas de *Pas. déf.* ; *Fut.* Je luirai, n. luirons ; *Cond. pr.* Je luirais, n. luirions ; pas d'*Impér.* ; *Subj. pr.* que je luise, que n. luisions ; pas d'*Imparf.* ; *Part. pr.* luisant ; *Part. pas.* lui, pas de féminin.

maintenir. Se conj. comme *venir*.

maîfaire. N'est usité qu'au *prés. de l'Inf.*

maudire. *Ind. pr.* Je maudis, n. maudissons ; *Imparf.* Je maudissais, n. maudissions ; *Pas. déf.* Je maudis, n. maudisses ; *Fut.* Je maudirai, n. maudirons ; *Cond. pr.* Je maudrais, n. maudrions ; *Impér.* maudis, maudissons, maudissez ; *Subj. pr.* que je maudisse ; *Imparf.* que je maudisse, que tu maudisses, qu'il maudît ; *Part. pr.* maudissant ; *Part. pas.* maudit, maudite.

méconnaître. Se conjugue comme *connaître*.

médire. Se conj. comme *dire*, excepté à la 2e pers. du plur. de l'*Ind. pr.* vous médisez, et de l'*Impér.* médisez.

méfaire. N'est usité qu'au *Prés. de l'Inf.*

mentir. *Ind. pr.* Je mens, tu mens, il ment, n. mentons, v. mentez, ils men-

tent ; *Imparf.* Je mentais ; *Pas. déf.* Je mentis, n. mentimes ; *Fut.* Je mentirai, n. mentirons ; *Cond. pr.* Je mentirais, n. mentirions ; *Impér.* mens, mentions, mentez ; *Subj. pr.* que je mente, que n. mentions ; *Imparf.* que je mentisse, que n. mentissions ; *Part. pr.* mentant ; *Part. pas.* menti, mentie.

méprendre (se). Se conj. comme *prendre*.

messeoir. Se conj. comme *seoir* (être convenable).

mettre. *Ind. pr.* Je mets, tu mets, il met, n. mettons, v. mettez, ils mettent ; *Imparf.* Je mettais ; *Pas. déf.* Je mis, n. mîmes ; *Fut.* Je mettrai, n. mettrons ; *Cond. pr.* Je mettrais, n. mettrions ; *Impér.* mets, mettons, mettez ; *Subj. pr.* que je mette, que n. mettions ; *Imparf.* que je misse, que n. missions ; *Part. pr.* mettant ; *Part. pas.* mis, mise.

moudre. *Ind. pr.* Je mouds, tu mouds, il moud, n. moulons, v. moulez, ils moulent ; *Imparf.* Je moulais ; *Pas. déf.* Je mouls, n. moulîmes ; *Fut.* Je moudrai, n. moudrons ; *Cond. pr.* Je moudrais, nous moudrions ; *Impératif* mouds, moulons, moulez ; *Subj. pr.* que je moule, que n. moulions ; *Imparf.* que je moulusse, que n. moulussions ; *Part. pr.* moulant ; *Part. pas.* moulu, moulue.

mourir. *Ind. pr.* Je meurs, tu meurs, il meurt, n. mourons, v. mourez, ils meurent ; *Imparf.* Je mourais ; *Pas. déf.* Je mourus, n. mourîmes ; *Fut.* Je mourrai, n. mourrons ; *Cond. pr.* Je mourrais, n. mourrions ; *Impér.* meurs, mourons, mourez ; *Subj. pr.* que je meure, que n. mourions ; *Imparf.* que je mourusse, que n. mourussions ; *Part. pr.* mourant ; *Part. pas.* mort, morte.

mouvoir. *Ind. pr.* Je meus, tu meus, il meut, n. mouvons, v. mouvez, ils meuvent ; *Imparf.* Je mouvais ; *Pas. déf.* Je mus, n. mûmes ; *Fut.* Je mouvrai, n. mouvrons ; *Cond. pr.* Je mouvrais, n. mouvrons ; *Impér.* meus, mouvons, mouvez ; *Subj. pr.* que je meuve, que n. mouvions ; *Imparf.* que je musse, que n. mussions ; *Part. pr.* mouvant ; *Part. pas.* mu, mue.

naître. *Ind. pr.* Je nais, tu nais, il naît, n. naissons, v. naissez, ils naissent ; *Imparf.* Je naissais ; *Pas. déf.* Je naquis, n. naquîmes ; *Fut.* Je naîtrai, n. naîtrons ; *Cond. pr.* Je naîtrais, n. naîtrions ; *Impér.* nais, naissons, naissez ; *Subj. pr.* que je naisse, que n. naissons ; *Imparf.* que je naquisse, que n. naquissions ; *Part. pr.* naissant ; *Part. pas.* né, née.

nuire. Se conj. comme *nuire*, mais il a de plus l'*Imparf.* du *subj.* que je nuisisse, que n. nuisissions

offrir. Se conj. comme *ouvrir*.

oindre. Se conj. comme *craindre*.

omettre. Se conj. comme *mettre*.

ouir. Usité seulement à l'*Inf. pr.*, au *Part. pas.*, ouï, et aux temps composés.

ouvrir. — *Ind. pr.* J'ouvre, tu ouvres, il ouvre, n. ouvrons, v. ouvrez, ils ouvrent; *Imparf.* j'ouvrais...; *Pas. déf.* j'ouvris...; n. ouvrimmes; *Fut.* j'ouvrirai...; n. ouvrirons...; *Cond. pr.* j'ouvrirais...; n. ouvririons; *Impér.* ouvre, ouvrons, ouvrez; *Subj. pr.* que j'ouvre...; que n. ouvrons...; *Imparf.* que j'ouvrisse...; que n. ouvrissons...; *Part. pr.* ouvrant; *Part. pas.* ouvert, ouverte.

paitre. — *Ind. pr.* Je pais, tu pais, il pait, n. paissions, v. païssez, ils paissent; *Imparf.* je paissais...; *Fut.* je paîtrai...; n. paîtrons; *Impér.* pais, paissions, païssez; *Subj. pr.* que je païsse...; que n. paissions; *Part. prés.* paissant. Les autres temps ne sont pas usités.

paraître. — Se conj. comme *connaître*.
parcourir. — Se conj. comme *courir*.
partir. — Se conj. comme *mentir*.

parvenir. — Se conj. comme *venir*.
peindre. — Se conj. comme *craindre*.
permettre. — Se conj. comme *mettre*.

plaire. — Se conj. comme *craindre*.
plaisir. — *Ind. pr.* Je plais, tu plais, il plaît, n. plaisons, v. plaisez, ils plaisent; *Imparf.* je plaisais...; *Pas. déf.* je plus...; n. pluimes...; *Fut.* je plairai...; n. plairons; *Cond. pr.* je plairais...; n. plairions...; *Impér.* plais, plaisons, plaisez; *Subj. pr.* que je plaise...; que n. plaisons...; *Imparf.* que je plussé...; que n. plussions...; *Part. pr.* plaisant; *Part. pas.* plu.

pleuvoir. — Verbe impersonnel: *Ind. pr.* il pleut; *Imparf.* il pleuvait; *Pas. déf.* il plut; *Fut.* il pleuvra; *Cond. pr.* il pleuvrait; *Subj. pr.* qu'il pleuve; *Imp.* qu'il plût; *Part. pr.* pleuvant; *Part. pas.* plu.

poindre. — Se conj. comme *craindre*.
poursuivre. — Se conj. comme *savoir*.

pouvoir. — *Ind. pr.* Je peux, tu peux, il peut, n. pouvons, v. pouvez, ils peuvent; *Imparf.* je pouvais...; *Pas. déf.* je pus...; n. pûmes...; *Fut.* je pourrai, n. pourrons...; *Cond. pr.* je pourrais...; n. pourrions...; *Impér.* pourvois, pourvoyons, pourvoyez; *Subj. pr.* que je pourvoie...; que n. pourvoyions...; *Imparf.* que je pourvusse...; que n. pourvussions...; *Part. pr.* pourvoyant; *Part. pas.* pourvu, pourvue.

pouvoir. — *Ind. pr.* Je peux, tu peux, il peut, n. pouvons, v. pouvez, ils peuvent; *Imparf.* je pouvais...; *Pas. déf.* je pus...; n. pûmes...; *Fut.* je pourrai, n. pourrons...; *Cond. pr.* je pourrais...; n. pourrions...; *Impér.* pourvois, pourvoyons, pourvoyez; *Subj. pr.* que je pourvoie...; que n. pourvoyions...; *Imparf.* que je pourvusse...; que n. pourvussions...; *Part. pr.* pourvoyant; *Part. pas.* pourvu, pourvue.

prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.

prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.

prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.

prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.

prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.

prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.

prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.

prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.

prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.

prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.

prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.

prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.

prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.

prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.

prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.

prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*.

excepté au *Subj. pr.* que je prévale...; que n. prévalions...

prévenir. — Se conj. comme *venir*.
prévoir. — Se conj. comme *voir*, excepté au *Fut.* je prévoirai...; n. prévoirons...; et au *Cond. pr.* je prévoirais...; n. prévoirions...

promettre. — Se conj. comme *mettre*.
promouvoir. — Usité seulement aux temps composés: j'ai promu...; etc. et à la forme passive: ils sont promus.

provenir. — Se conj. comme *venir*.
quérir. — Usité seulement à l'*Infinitif*.
raiteindre. — Se conj. com. *craindre*.
ravoir. — N'est usité qu'au *Pr. de l'Inf.*
reconnaître. — Se conj. c. *connaître*.
recoudre. — Se conj. comme *coudre*.
recourir. — Se conj. comme *courir*.
recouvrir. — Se conj. comme *couvrir*.
recueillir. — Se conj. comme *cueillir*.
redevoir. — Se conj. comme *devoir*.
redire. — Se conj. comme *dire*.
refaire. — Se conj. comme *faire*.
rejoindre. — Se conj. comme *joindre*.
relire. — Se conj. comme *lire*.
reliure. — Se conj. comme *liure*.
remettre. — Se conj. comme *mettre*.
remoudre. — Se conj. com. *moudre*.
renaitre. — Se conj. comme *naître*.
renvoyer. — Se conj. comme *envoyer*.
repaitre (se). — Se conj. comme *paitre*;
il y a de plus un *Pas. déf.* je me repus...; nous nous repûmes, et un *Part. pas.* repu, repue.

reparaitre. — Se conj. com. *connaître*.
repeindre. — Se conj. com. *craindre*.
repentir (se). — Se conj. com. *mentir*.
reprandre. — Se conj. com. *prendre*.
requérir. — Se conj. comme *acquies*.
résoudre. — *Ind. pr.* Je résous, tu résous, il résout, n. résolvons, v. résolvez, ils résolvent; *Imparf.* je résolvais...; *Pas. déf.* je résolus...; n. résolûmes...; *Fut.* je résoudrai...; n. résoudrons...; *Cond. pr.* je résoudrais...; n. résoudrions...; *Impér.* résous, résolvons, résolvez; *Subj. pr.* que je résolve...; que n. résolvions...; *Imparf.* que je résolusse...; que n. résolussions...; *Part. pr.* résolvant; *Part. pas.* résolu, résolue et résous, résoute.

resservir. — Se conj. comme *servir*.
ressortir. — Se conj. comme *sortir* dans le cas de *sortir de nouveau*. Mais quand il signifie *être du ressort de*, il est régulier et se conj. comme *finir*; je ressortis, tu ressortis, etc.

ressouvenir (se). — Se conj. c. *venir*.
restreindre. — Se conj. com. *craindre*.
reteindre. — Se conj. com. *craindre*.
revenir. — Se conj. comme *venir*.
revêtir. — Se conj. comme *vêtir*.
revivre. — Se conj. comme *vivre*.
revoir. — Se conj. comme *voir*.

rire. — *Ind. pr.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riais...; n. rions...; *Pas. déf.* je ris...; n. rimes...; *Fut.* je rirai...; n. rirons...; *Cond. pr.* je rirais...; n. ririons...; *Impér.* ris, rions, riez; *Subj. pr.* que je rie...; que n. rions...

rire. — *Ind. pr.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riais...; n. rions...; *Pas. déf.* je ris...; n. rimes...; *Fut.* je rirai...; n. rirons...; *Cond. pr.* je rirais...; n. ririons...; *Impér.* ris, rions, riez; *Subj. pr.* que je rie...; que n. rions...

rire. — *Ind. pr.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riais...; n. rions...; *Pas. déf.* je ris...; n. rimes...; *Fut.* je rirai...; n. rirons...; *Cond. pr.* je rirais...; n. ririons...; *Impér.* ris, rions, riez; *Subj. pr.* que je rie...; que n. rions...

rire. — *Ind. pr.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riais...; n. rions...; *Pas. déf.* je ris...; n. rimes...; *Fut.* je rirai...; n. rirons...; *Cond. pr.* je rirais...; n. ririons...; *Impér.* ris, rions, riez; *Subj. pr.* que je rie...; que n. rions...

rire. — *Ind. pr.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riais...; n. rions...; *Pas. déf.* je ris...; n. rimes...; *Fut.* je rirai...; n. rirons...; *Cond. pr.* je rirais...; n. ririons...; *Impér.* ris, rions, riez; *Subj. pr.* que je rie...; que n. rions...

rire. — *Ind. pr.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riais...; n. rions...; *Pas. déf.* je ris...; n. rimes...; *Fut.* je rirai...; n. rirons...; *Cond. pr.* je rirais...; n. ririons...; *Impér.* ris, rions, riez; *Subj. pr.* que je rie...; que n. rions...

rire. — *Ind. pr.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riais...; n. rions...; *Pas. déf.* je ris...; n. rimes...; *Fut.* je rirai...; n. rirons...; *Cond. pr.* je rirais...; n. ririons...; *Impér.* ris, rions, riez; *Subj. pr.* que je rie...; que n. rions...

rire. — *Ind. pr.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riais...; n. rions...; *Pas. déf.* je ris...; n. rimes...; *Fut.* je rirai...; n. rirons...; *Cond. pr.* je rirais...; n. ririons...; *Impér.* ris, rions, riez; *Subj. pr.* que je rie...; que n. rions...

rire. — *Ind. pr.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riais...; n. rions...; *Pas. déf.* je ris...; n. rimes...; *Fut.* je rirai...; n. rirons...; *Cond. pr.* je rirais...; n. ririons...; *Impér.* ris, rions, riez; *Subj. pr.* que je rie...; que n. rions...

rire. — *Ind. pr.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riais...; n. rions...; *Pas. déf.* je ris...; n. rimes...; *Fut.* je rirai...; n. rirons...; *Cond. pr.* je rirais...; n. ririons...; *Impér.* ris, rions, riez; *Subj. pr.* que je rie...; que n. rions...

rire. — *Ind. pr.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riais...; n. rions...; *Pas. déf.* je ris...; n. rimes...; *Fut.* je rirai...; n. rirons...; *Cond. pr.* je rirais...; n. ririons...; *Impér.* ris, rions, riez; *Subj. pr.* que je rie...; que n. rions...

rire. — *Ind. pr.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riais...; n. rions...; *Pas. déf.* je ris...; n. rimes...; *Fut.* je rirai...; n. rirons...; *Cond. pr.* je rirais...; n. ririons...; *Impér.* ris, rions, riez; *Subj. pr.* que je rie...; que n. rions...

rire. — *Ind. pr.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riais...; n. rions...; *Pas. déf.* je ris...; n. rimes...; *Fut.* je rirai...; n. rirons...; *Cond. pr.* je rirais...; n. ririons...; *Impér.* ris, rions, riez; *Subj. pr.* que je rie...; que n. rions...

rire. — *Ind. pr.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riais...; n. rions...; *Pas. déf.* je ris...; n. rimes...; *Fut.* je rirai...; n. rirons...; *Cond. pr.* je rirais...; n. ririons...; *Impér.* ris, rions, riez; *Subj. pr.* que je rie...; que n. rions...

rire. — *Ind. pr.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riais...; n. rions...; *Pas. déf.* je ris...; n. rimes...; *Fut.* je rirai...; n. rirons...; *Cond. pr.* je rirais...; n. ririons...; *Impér.* ris, rions, riez; *Subj. pr.* que je rie...; que n. rions...

rire. — *Ind. pr.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riais...; n. rions...; *Pas. déf.* je ris...; n. rimes...; *Fut.* je rirai...; n. rirons...; *Cond. pr.* je rirais...; n. ririons...; *Impér.* ris, rions, riez; *Subj. pr.* que je rie...; que n. rions...

rire. — *Ind. pr.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riais...; n. rions...; *Pas. déf.* je ris...; n. rimes...; *Fut.* je rirai...; n. rirons...; *Cond. pr.* je rirais...; n. ririons...; *Impér.* ris, rions, riez; *Subj. pr.* que je rie...; que n. rions...

rire. — *Ind. pr.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riais...; n. rions...; *Pas. déf.* je ris...; n. rimes...; *Fut.* je rirai...; n. rirons...; *Cond. pr.* je rirais...; n. ririons...; *Impér.* ris, rions, riez; *Subj. pr.* que je rie...; que n. rions...

rire. — *Ind. pr.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riais...; n. rions...; *Pas. déf.* je ris...; n. rimes...; *Fut.* je rirai...; n. rirons...; *Cond. pr.* je rirais...; n. ririons...; *Impér.* ris, rions, riez; *Subj. pr.* que je rie...; que n. rions...

rire. — *Ind. pr.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riais...; n. rions...; *Pas. déf.* je ris...; n. rimes...; *Fut.* je rirai...; n. rirons...; *Cond. pr.* je rirais...; n. ririons...; *Impér.* ris, rions, riez; *Subj. pr.* que je rie...; que n. rions...

rire. — *Ind. pr.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riais...; n. rions...; *Pas. déf.* je ris...; n. rimes...; *Fut.* je rirai...; n. rirons...; *Cond. pr.* je rirais...; n. ririons...; *Impér.* ris, rions, riez; *Subj. pr.* que je rie...; que n. rions...

rire. — *Ind. pr.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riais...; n. rions...; *Pas. déf.* je ris...; n. rimes...; *Fut.* je rirai...; n. rirons...; *Cond. pr.* je rirais...; n. ririons...; *Impér.* ris, rions, riez; *Subj. pr.* que je rie...; que n. rions...

rire. — *Ind. pr.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riais...; n. rions...; *Pas. déf.* je ris...; n. rimes...; *Fut.* je rirai...; n. rirons...; *Cond. pr.* je rirais...; n. ririons...; *Impér.* ris, rions, riez; *Subj. pr.* que je rie...; que n. rions...

Imparf. que je risse... que n. rissions...; **Part. pr.** riant; **Part. pas. ri.**

savoir.—**Ind. pr.** Je sais, tu sais, il sait, n. savons, v. savez, ils savent; **Imparf.** je savais...; **Pas. déf.** je sus... nous sûmes...; **Fut.** je saurai... n. saurons...; **Cond. pr.** je saurais... n. saurions...; **Impér.** sache, sachez, schez; **Subj. pr.** que je sache... que n. sachiez...; **Imparf.** que je susse... que n. sussions...; **Part. pr.** sachant; **Part. pas. su, sue**

secourir.—**Se conj.** comme *courir*.

sentir.—**Se conj.** comme *mentir*.

seoir (*être assis, être placé*).—**Ne s'emploie** qu'au **Part. pr.** séant, et au **Part. pas. sis, sise**. Dans le langage familier on l'emploie à l'**Impér.** siedo, siedo.

seoir (*être convenable*).—**Ne s'emploie** qu'aux 3^{es} personnes; **Ind. pr.** il sied, ils sièent; **Imparf.** il seyait, ils seyaient; **Fut.** il siéra, ils sièront; **Cond. pr.** il sièrait, ils sièraient; **Subj. pr.** qu'il siée, qu'ils sièent. Au **Part. pr.** seyant ou séant.

servir.—**Se conj.** comme *mentir*.

sortir.—**Ind. pr.** Je sors, tu sors, il sort, n. sortons, v. sortez, ils sortent. **Se conj.** ensuite comme *mentir*.

souffrir.—**Se conj.** comme *ouvrir*.

sourire.—**Se conj.** comme *rire*.

soustraire.—**Se conj.** comme *traire*.

soutenir.—**Se conj.** comme *venir*.

souvenir (*se*).—**Se conj.** comme *venir*.

suffire.—**Ind. pr.** Je suis, tu suis, il suit, n. suivons, v. suivez, ils suivent; **Imparf.** je suivais...; **Pas. déf.** je suivis... n. suivîmes...; **Fut.** je suivrai... n. suivrons...; **Cond. pr.** je suivrais... n. suivrions...; **Impér.** suis, suivez, suivez; **Subj. pr.** que je suive... que n. suivions...; **Imparf.** que je suivisse... que n. suivissions...; **Part. pr.** suivant; **Part. pas. suivi.**

sulivre.—**Ind. pr.** Je suis, tu suis, il suit, n. suivons, v. suivez, ils suivent; **Imparf.** je suivais...; **Pas. déf.** je suivis... n. suivîmes...; **Fut.** je suivrai... n. suivrons...; **Cond. pr.** je suivrais... n. suivrions...; **Impér.** suis, suivez, suivez; **Subj. pr.** que je suive... que n. suivions...; **Imparf.** que je suivisse... que n. suivissions...; **Part. pr.** suivant; **Part. pas. suivi, suivie.**

suspendre.—**Se conj.** com. *prendre*.

taire.—**Se conj.** comme *taire*.

teindre.—**Se conj.** comme *craindre*.

tenir.—**Se conj.** comme *venir*.

traire.—**Ind. pr.** Je traie, tu traies, il traite, n. trayons, v. traitez, ils traitent; **Imparf.** je traiais... n. traillions...; **Pas. déf.** manqua; **Fut.** je trairai... n. trairons...; **Cond. pr.** je traitais... n. traitions...; **Impér.** traie, traie, traie; **Subj. pr.** que je traie... que n. trayions; **Imparf.** manqua; **Part. pr.** traissant; **Part. pas. trait, traite.**

tressaillir.—**Ind. pr.** Je tressaille... n. tressaillons...; **Imparf.** je tressaillais... n. tressaillions...; **Pas. déf.** je tressaillais... n. tressaillions...; **Fut.** je tressaillirai... n. tressaillirons...; **Cond. pr.** je tressaillirais...

rais... n. tressaillirions...; **Impér.** tressaille, tressaillons, tressailliez; **Subj. pr.** que je tressaille... que n. tressaillions...; **Imparf.** que je tressaillisse... que n. tressaillions...; **Part. pr.** tressaillant...; **Part. pas. tressailli, tressaillie.**

vaincre.—**Ind. pr.** Je vainc, tu vaincs, il vait, n. vainc, v. vainquez, ils vainquent; **Imparf.** je vainquais...; **Pas. déf.** je vainquis... n. vainquîmes...; **Fut.** je vaincrai... n. vaincrons...; **Cond. pr.** je vaincrais... n. vaincrons...; **Impér.** vainc, vainquons, vainquez; **Subj. pr.** que je vainque... que n. vainquions; **Imparf.** que je vainquisse... que n. vainquissions...; **Part. pr.** vainquant; **Part. pas. vaincu, vaincue.**

vaincre.—**Ind. pr.** Je vau, tu vau, il vaut, n. valons, v. valez, ils valent; **Imparf.** je valais...; **Pas. déf.** je valus... n. valûmes...; **Fut.** je vaudrai... n. vaudrons...; **Cond. pr.** je vaudrais... n. vaudrions...; **Impér.** vau, valons, valez; **Subj. pr.** que je vaille... que n. valions; **Imparf.** que je valusse... que n. valussions...; **Part. pr.** valant; **Part. pas. valu, value.**

venir.—**Ind. pr.** Je viens, tu viens, il vient, n. venons, v. venez, ils viennent; **Imparf.** je venais...; **Pas. déf.** je vins, v. vîmes, v. vîntes, ils vinrent; **Fut.** je viendrai... n. viendront...; **S. pr. q.** je vienne, q. n. venions, q. n. viennent; **Imp. q.** je vienne, q. n. vienne, q. n. viennent; **Part. p.** venu, venue.

vêtir.—**Ind. pr.** Je vêts, tu vêts, il vêt, n. vêtions, v. vêtez, ils vêtent; **Imparf.** je vêtissais... n. vêtissions...; **Pas. déf.** je vêtis... n. vêtîmes...; **Fut.** je vêtirai... n. vêtirons...; **Impér.** vêts, vêtez, vêtez; **Subj. pr.** que je vête... que n. vêtions...; **Imparf.** que je vêtisse... que n. vêtissions...; **Part. pr.** vêtant; **Part. pas. vêtu, vêtue.**

vivre.—**Ind. pr.** Je vis... n. vivons...; **Imparf.** je vivais... n. vivions...; **Pas. déf.** je vécus... n. vécûmes...; **Fut.** je vivrai... n. vivrons...; **Cond. pr.** je vivrais... n. vivrions...; **Impér.** vis, vivons, vivez; **Subj. pr.** que je vive... que n. vivions...; **Imparf.** que je vécusse... que n. vécussions...; **Part. pr.** vivant; **Part. pas. vécu.**

voir.—**Ind. pr.** Je vois... n. voyons, v. voyez, ils voient; **Imparf.** je voyais... n. voyions...; **Pas. déf.** je vis... n. vîmes...; **Fut.** je verrai... n. verrons...; **Cond. pr.** je verrais... n. verrions...; **Impér.** vois, voyons, voyez; **Subj. pr.** que je voie... que n. voyions...; **Imparf.** que je visse... que n. vissions...; **Part. pr.** voyant; **Part. pas. vu, vue.**

vouloir.—**Ind. pr.** Je veux, tu veux, il veut, n. voulons, v. voulez, ils veulent; **Imparf.** je voulais...; **Pas. déf.** je voulus... n. voulûmes...; **Fut.** je voudrai... n. voudrons...; **Cond. pr.** je voudrais... n. voudrions...; **Impér.** veux, voulez, voulez; (ou pour marquer une volonté moins personnelle: veuillez, veuillez, veuillez); **Subj. pr.** que je veuille... que n. voulions...; **Imparf.** que je voulusse... que n. voulussions...; **Part. pr.** voulant; **Part. pas. voulu, voulue.**

EXERCICES 1° Mettre les verbes au présent de l'indicatif :

Aujourd'hui,
je aller, pouvoir, revenir, envoyer, valoir.
tu courir, absoudre, déchoir, haïr, pouvoir.
il acquérir, mourir, peindre, posséder, valoir.
nous dire, faire, médire, tenir, contredire.
vous absoudre, renvoyer, acquérir, clore, savoir.
ils haïr, acquérir, braire, pouvoir, défaire.

Mettre les verbes à l'imparfait de l'indicatif :

Chaque jour,
je venir, m'asseoir, aller, courir, cueillir.
tu haïr, tenir, voir, faire, ouïr, maudire.
elle contrefaire, paître, boire, pleuvoir, éclore.
nous coudre, acquérir, absoudre, retenir, savoir.
vous vouloir, haïr, courir, quérir, aller.
elles conquérir, résoudre, contenir, protéger, bénir.

2° Ecrire sous dictée, donner la règle d'orthographe des verbes :

L'ALCOOLIQUE

Aperçois-tu ce jeune ouvrier si gaillard qui apparaît à l'angle de la rue ? Ne le reconnais-tu pas ? Ne te rappelles-tu pas l'avoir déjà rencontré ? Pour moi, je m'en souviens parfaitement. Vois-le, comme il paraît fier et satisfait ! La joie se peint sur ses traits vermeils, sa figure s'épanouit, il sourit, il s'égaie, il sifflote, il court presque. Quel transport l'émeut donc ? Projette-t-il une bonne action ? Conçoit-il un noble dessein ? Ressent-il quelque louable ardeur ? Non, mû par la passion honteuse qui le bourrèle, il se rend au cabaret. Suis-le, glisse-toi, si tu le peux, dans cette salle infecte où le rejoint un compagnon qu'il accueille jovialement, et assieds-toi auprès d'eux. Qu'entendras-tu ? Quelle est la première phrase qui sort des lèvres d'un buveur ? N'est-ce pas invariablement celle-ci : " Que payes-tu ? Que prends-tu ? Que bois-tu ? " J'avoue que cette parole retentit sinis-

tremement à mon oreille. Voici comme je la traduis en mon âme: "Fils égoïste, qu'enlèves-tu, que ravis-tu à ta famille? Quelle part du patrimoine lui soustrais-tu? Hais-tu donc ton père qui sue et souffre; ta mère qui te vêt et te nourrit, pour que tu veuilles absorber leurs maigres ressources sous forme de liqueur enivrante? Est-ce ainsi que tu prétends les payer de leurs soins?" (*A suivre*)

3° *Mettre les verbes au passé défini:*

L'an dernier,
je aller, requérir, revoir, pouvoir, comprendre.
tu envoyer, redire, croire, résoudre, défaire.
il fleurir, clore, boire, prévaloir, parvenir.
nous pourvoir, détenir, accourir, savoir, quérir.
vous paître, soustraire, prédire, forfaire, peindre.
ils refaire, teindre, moudre, braire, mouvoir.

Mettre les verbes au présent du conditionnel:

Sans cet obstacle,
je renvoyer, extraire, intervenir, déprendre, absoudre
tu acquérir, contrefaire, boire, vouloir, prévenir.
elle déchoir, accroître, enfreindre, falloir, pleuvoir.

Mettre les verbes au futur:

Demain,
nous recourir, envoyer, mourir, haïr, savoir.
vous revoir, vouloir, recueillir, pourvoir, déteindre.
elles refleurir, subvenir, renaître, éclore, repartir.

Mettre les verbes à l'impératif:

2e pers. sing.: Requérir, résoudre, aller, savoir, vouloir.
1e pers. plur.: Asseoir, boire, reprendre, appartenir, venir.
2e pers. plur.: Haïr, cueillir, pourvoir, prévoir, dépeindre.

4° *Ecrire sous dictée, et donner la règle d'orthographe des verbes*

L'ALCOOLIQUE (*suite*)

“ En outre, sais-tu quelle dose de poison tu introduis dans ton estomac ? Quand cette boisson t'aura nui, détruit ; quand la maladie t'aura atteint ; quand la force aura fui de tes membres déshonorés, combien tu maudiras ta funeste habitude ! Prévois donc et crains un lugubre avenir ; convaincs-toi bien que tout homme recueille ce qu'il a semé. . . ”

Mais à quoi bon le prêcher ? Sa passion le vaine, le réduit, le maîtrise ; elle anéantit dans son cœur tout sentiment généreux. Aussi boit-il sans retenue et se rit-il de ma menace. . . Enfin, il est repu, il sort de la taverne. Grand Dieu ! quelle différence ! son pas chancelle, son regard s'hébète, son nez se teint de rouge comme un coquelicot, sa langue s'épaissit et n'émet que des sons inarticulés, une bave immonde oint son menton. Quelle créature dégradée ! Que deviendra-t-il si, un jour, il s'appauvrit complètement ; si la misère le harcèle et l'étreint ; en un mot, s'il végète dans le besoin ? A qui recourra-t-il ? Car quel est l'homme qui s'apitoie sur le sort d'un être pareil, qui s'en inquiète, qui le plaint et le secourt ?

5° *Mettre les verbes au présent du subjonctif :*

Il souhaite que
je dissoudre, dire, mouvoir, contenir, aller.
tu savoir, absoudre, apercevoir, pouvoir, vouloir.
il pleuvoir, falloir, mourir, secourir, valoir.
nous comparaître, recueillir, pourvoir, accourir, mourir.
vous aller, conquérir, valoir, mouvoir, vouloir.
ils parvenir, maudire, luire, faire, braire.

Mettre les verbes à l'imparfait du subjonctif :

Il souhaitait que
je prédire, acquérir, absoudre, envoyer, aller.
tu prévaloir, retenir, revoir, surprendre, revenir.

elle forfaire, boire, accroire, pleuvoir, soutenir.
 nous cueillir, acquérir, plaindre, pouvoir, vouloir.
 vous plaire, asseoir, revêtir, savoir, vaincre.
 elles méconnaître, bénir, broyer, mourir, haïr.

6° Copier, en remplaçant les points par les verbes suivants:
 Faire, précéder, être, entendre, reproduire, répondre, accomplir,
 révéler, venir, choisir, envoyer indiquer, avoir, placer, trouver,
 plaire.

SONGES DU PHARAON

Quand il eut... le roi lui raconter ses songes de la nuit, Joseph... : Ces deux songes n'en ... qu'un par lequel Dieu... l'avenir au Pharaon. Les sept vaches grasses et les sept épis pleins ... sept années d'abondance. Les sept vaches maigres et les sept épis grêles, desséchés par le vent d'est, sont sept années de famine. Voici l'ordre dans lequel ces événements s'... Il y ... d'abord sept années d'une fertilité extraordinaire dans toute la terre d'Egypte. ... ensuite sept années d'une stérilité si grande qu'elle ... oublier l'abondance qui ... Le même songe ... aussitôt sous une forme différente,... que l'événement ... proche. Que le roi ... donc un homme sage et actif et le ... à la tête de l'Egypte. Ce ministre ... des officiers dans chaque contrée pour mettre dans les greniers publics la cinquième partie du grain prélevée sur chaque récolte. La famine de sept ans sera ainsi conjurée. Ce conseil ... au Pharaon, et se tournant vers les grands de sa cour: "Où ... nous un homme qui soit ainsi rempli de l'esprit de Dieu ? s'écria-t-il.

7° Mettre le verbe au plus-que-parfait du subjonctif:

Il ne croyait pas que sans cette circonstance,
 je envoye, retenir, mouvoir, vêtir, savoir.
 tu asseoir, frire, dire, valoir, satisfaire.
 il maudire, acquérir, absoudre, répandre, prévaloir.
 nous distraire, luire, circonscrire, apprendre, promouvoir.
 vous moudre, mourir, teindre, pourvoir, résoudre.
 ils éclore, extraire, boire, surprendre, survenir.

8° *Mettre le verbe en italique au mode et au temps indiqués.*

L'ambitieux *espérer* (*ind. prés.*) de proche en proche parvenir à tout; l'avare *craindre* (*ind. prés.*) de tout perdre; ni l'un* ni l'autre ne *savoir* (*ind. prés.*) jouir de la vie. Toi seul le *pouvoir* (*ind. prés.*). Une troupe d'hommes armés *paraître* (*pas. indéf.*) sur le rivage. Ni l'or ni la grandeur ne nous *rendre* (*fut.*) heureux. Notre perte ou notre salut *dépendre* (*ind. prés.*) de notre prière. L'ambition, comme la colère, *conseiller* (*ind. prés.*) toujours mal. Un souffle, une ombre, un rien, tout lui *donner* (*ind. imp.*) la fièvre. Voilà en quoi *consister* cette règle et cette exception (*ind. prés.*). Une nuée de traits *obscurcir* (*pas. déf.*) l'air et *couvrir* (*pas. déf.*) tous les combattants. Les secours mal appliqués *créer* et *constituer* (*ind. prés.*) les mauvais pauvres. *Savoir* (*imp.*) réagir contre ton imagination et tu *devenir* (*fut.*) plus heureux. Les chrétiens *faire* (*ind. prés.*) des vœux pour nous qui les *persécuter* (*ind. prés.*). *Abstenir-toi* (*imp.*) du mal et tu *acquérir* (*fut.*) la paix. Ce que Dieu *haïr* souverainement, c'est le péché (*ind. prés.*).

9° *Mettre au pluriel la première partie de la dictée: L'alcoolique.*

10° *Dictée. — Copier en remplaçant le passé défini, par le présent de l'indicatif.*

LA LÉGENDE DES MELONS

Au couvent du Carmel, on nous fit voir le jardin d'Elie, auquel se relie la légende des melons.

Un jour, le prophète, passant par là, aperçut le jardinier à qui il demanda un melon. L'homme lui répondit que le jardin n'était couvert que de pierres, et qu'il n'avait rien à lui donner. "Fort bien, dit Elie, que ce soient des pierres!"

La parole du prophète s'accomplit à la lettre, et les pierres qui, aujourd'hui encore, cachent complètement la terre, affectent la forme de melons, de poires, de pommes,

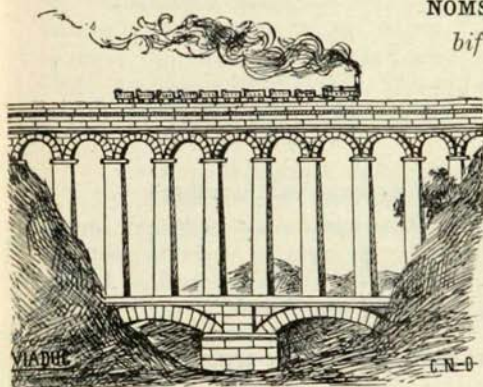
etc, et nous avons pu constater de nos yeux cet étrange phénomène.

Voyage en Terre Sainte. — (L'abbé J.-M. Emar.)

Analyse grammaticale. — Nous sommes des arbres plantés à la renverse, nous plongeons nos racines dans le ciel et en Dieu.

(P. Didon, O. P.)

Vocabulaire. — Chemin de fer.



NOMS : Voie ferrée, rail, bifurcation, viaduc, tunnel, sémaphore, manœuvre des aiguilles, train, locomotive, wagon ou voiture, tender, cabrouet ou diable, voie de garage, voie d'évitement, voie en tranchée, voie en remblai.



ADJECTIFS : Transcontinental, national.

VERBES : Construire, tracer, niveler, piqueter.

Définir chacun des termes ci-dessus, et s'en servir pour construire dix phrases.

CONJUGAISON INTERROGATIVE

ou celle dont on se sert pour poser une question

PRÉS. DE L'INDICATIF

Donné-je ?
Donnes-tu ?
Donne-t-il ?
Donnons-nous ?
Donnez-vous ?
Donnent-ils ?

PASSÉ INDÉFINI

Ai-je donné ?
As-tu donné ?
A-t-il donné ?
Avons-nous donné ?
Avez-vous donné ?
Ont-ils donné ?

PASSÉ DÉFINI

Donnai-je ?
Donnas-tu ?
Donna-t-il ?
Donnâmes-nous ?
Donnâtes-vous ?
Donnèrent-ils ?

PASSÉ ANTÉRIEUR

Eus-je donné ?
Eus-tu donné ?
Eut-il donné ?
Eûmes-nous donné ?
Eûtes-vous donné ?
Eurent-ils donné ?

Etes-vous heureuse? Le seriez-vous sans Dieu?

310. La conjugaison *interrogative* est celle qui sert à *interroger*. Tous les verbes peuvent se conjuguer sous la forme interrogative, mais à *deux modes* seulement: l'indicatif et le conditionnel : *Etes-vous? seriez-vous?*

Quand part-elle? Quand est-elle partie?

311. Aux temps *simples* de la conjugaison interrogative, le *sujet* se place *après* le *verbe*, auquel il se joint par un trait d'union: *part-elle?* Aux temps *composés*, le sujet se place *entre l'auxiliaire et le verbe*, et on le fait précéder d'un trait d'union: *est-elle partie?*

Désiré-je autre chose que le bien?

312. Si la première personne du singulier du présent de l'indicatif *fini*t par un *e muet*, on *change* cet *e muet* en *e fermé*: Je *désire*; *désiré-je* ?

On fait *de même* pour la première personne du singulier du verbe *avoir*, à la deuxième forme du conditionnel passé: *eussé-je*; de même aussi, pour *puissé-je, dussé-je*.

Chante-t-elle aujourd'hui? Chan'era-t-elle demain?

313. Quand la troisième personne du singulier finit par une *voyelle*, on ajoute entre le verbe et le pronom sujet, un *t* qui n'est qu'euphonique, et qu'on fait *précéder* et *suivre* d'un *trait d'union*: *Chante-t-elle? Chantera-t-elle?*

Est-ce que je réponds? Est-ce que je sors?

314. Quand la première personne du singulier, du présent de l'indicatif produit un *son désagréable*, ce qui arrive presque toujours quand elle se termine par une voyelle nasale ou composée: *au, in, on, oi, eu, en*; ou bien par *ar, or, er*, on n'emploie pas la forme ordinaire interrogative. Au lieu de *réponds-je, sors-je, perds-je, prends-je*, etc, on dit: *Est-ce que je réponds? est-ce que je sors?* etc.

L'appelé-je pingre, en l'appelant économe?**N'appelais-je pas alors notre mère: Madame?****Appelai-je votre sœur au téléphone, hier?**

315. Pour ne pas confondre ces trois temps, on peut leur rendre leur forme ordinaire: *J'appelle, j'appelais, j'appelai*, ou encore les mettre au pluriel: *Nous appelons, nous appelions, nous appelâmes*.

CONJUGAISON NEGATIVE

ou celle dont on se sert pour nier.

IMPARFAIT DE L'INDICATIF

Je ne donnais pas, etc.

FUTUR SIMPLE

Je ne donnerai pas, etc.

PRÉSENT DU SUBJ.

Que je ne donne pas, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT DE L'IND.

Je n'avais pas donné, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR

Je n'aurai pas donné, etc.

PASSÉ DU SUBJ.

Que je n'aie pas donné, etc.

L'égoïste n'est pas sensible au malheur d'autrui.

L'aveugle ne voit pas le danger.

316. La conjugaison *négative* est celle qui sert à *nier* l'état ou l'action exprimée par le verbe : *L'égoïste est-il sensible ?* Non, l'égoïste *n'est pas* sensible.. *L'aveugle voit-il ?* Non, l'aveugle *ne voit pas*.

Le lion n'attaque pas l'homme qui ne l'a pas provoqué.

Ne pas savoir se taire est un grand défaut.

317. Tous les temps et toutes les formes du verbe peuvent se conjuguer sous la forme négative ; pour cela, on se sert de *ne pas*. Aux temps *simples*, on place le verbe entre *ne* et *pas* : *n'attaque pas* ; l'infinitif présent seul fait exception et se place après *ne pas* : *ne pas savoir se taire*. Aux temps composés, on place seulement l'*auxiliaire* entre *ne* et *pas* : *n'a pas provoqué*.

FORME INTERROGATIVE CONJUGUEE NEGATIVEMENT

PRÉS. DU CONDITIONNEL

Ne donnerais-je pas ?
Ne donnerais-tu pas ?
Ne donnerait-il pas ?
Ne donnerions-nous pas ? etc.

PASSÉ DU CONDITIONNEL

N'aurais-je pas donné ?
N'aurais-tu pas donné ?
N'aurait-il pas donné ?
N'aurions-nous pas donné ? etc.

EXERCICES 1° Copier, souligner d'un trait les verbes conjugués interrogativement, de deux traits les verbes conjugués affirmativement.

LA PRIÈRE

Quand vous avez prié, ne sentez-vous pas votre cœur plus léger et votre âme plus contente ? La prière rend l'affliction moins douloureuse et la joie plus pure : elle mêle à l'une, je ne sais quoi de fortifiant et de doux, et à l'autre, un parfum céleste. Que faites-vous sur la terre, et n'avez-vous rien à demander à Celui qui vous y a mis ? Vous êtes un voyageur qui cherche la patrie, ne marchez point

la tête baissée; il faut lever les yeux pour regarder sa route. Votre patrie c'est le ciel, et quand vous regardez le ciel, est-ce qu'en vous, il ne se remue rien ? est-ce que nul désir ne vous presse ? ou ce désir est-il muet ?

(Lamennais.)

2° *Conjuguer interrogativement à tous les temps simples : souffrir avec courage, raisonner juste.*

3° *Conjuguer interrogativement au passé indéfini, au plus-que-parfait, au futur antérieur, au passé du conditionnel : fuir le mal, apprendre sa leçon.*

4° *Conjuguer négativement : perdre son temps, travailler avec ardeur, aux temps suivants : présent de l'indicatif, passé antérieur, impératif, imparfait et passé du subjonctif*

5° *Mettre à la forme interrogative les verbes écrits en italique, en faisant les autres changements nécessaires.*

Pauvres petites hirondelles écloses au printemps dernier ! Soutenues par vos aînées, *vous êtes arrivées*, sous leur protection, au terme de votre long voyage ; et, sur les plages ensoleillées où la Providence vous a conduites par delà les mers, *vous avez* peut-être regretté le nid natal et ces premières joies que Dieu a mises à l'entrée de la vie. Mais, de nouveau, la température s'est adoucie ; *vous êtes revenues* dans nos contrées, *vous y avez rencontré* le nid qui vous a servi d'abri l'année précédente, et chaque jour *vous nous ferez* entendre vos joyeux gazouillements.

6° *Copier, mettant le mot fée au pluriel, et faisant les autres changements réclamés par le sens.*

GENS RAISONNABLES

Je rencontrai l'autre jour une bonne fée qui courait comme une folle malgré son grand âge. “ Etes-vous donc si pressée de nous quitter, madame la fée ? — Ne m'en parlez pas, répondit-elle ; il y a longtemps que je n'avais

vu votre petit monde et je n'y comprends plus rien : j'offre la beauté aux jeunes filles, le courage aux jeunes gens, la sagesse aux vieux, la santé aux malades, tous me refusent. Avez-vous de l'or ou de l'argent? me disent-ils. Or, je me sauve, car j'ai peur que les roses des buissons ne me demandent des parures de diamants et que les papillons n'aient la prétention de rouler carrosse dans la prairie. — Non, ma petite dame, dirent en riant les petites roses qui avaient entendu grogner la fée; nous avons des gouttes de rosée sur nos feuilles. — Et nous, dirent les papillons, nous avons de l'or et de l'argent sur nos ailes. — Voilà, dit la fée en s'en allant, les seuls gens raisonnables que je laisse sur la terre.”

7° *Mettre sous la double forme interrogative et négative les phrases suivantes: Ex.: Celui-là ne peut-il pas prendre, etc.*

Celui-là peut prendre, qui goûte un plaisir aussi délicat à recevoir que son ami en sent à donner. Donner c'est agir. Il y a du plaisir à rencontrer les yeux de celui à qui l'on vient de donner. Il vaut mieux s'exposer à l'ingratitude que de manquer aux misérables. La libéralité consiste moins à donner beaucoup qu'à donner à propos. Regretter ce que l'on aime, est un bien en comparaison de vivre avec ce que l'on hait. Il faut rire avant d'être heureux, de peur de mourir sans avoir ri. L'on est plus sociable et d'un meilleur commerce par le cœur que par l'esprit.

(*La Bruyère.*)

8° *Conjuguer interrogativement, au présent de l'indicatif et au futur, les verbes: récréer, modeler, emballer, photographier.*

Conjuguer les mêmes verbes, négativement, au passé défini, au présent et à l'imparfait du subjonctif.

9° *Ecrire sous dictée, soulignant d'un trait les verbes conjugués interrogativement, de deux traits ceux qui sont conjugués sous la double forme interrogative — négative. Indiquer par les lettres r ou i, si le verbe est régulier ou irrégulier.*

LA TEMPÊTE APAISÉE

Comme Jésus était sur le bord du lac de Génésareth, la foule fondait sur lui pour entendre la parole de Dieu. Le soir venu, il laissa la foule et monta dans une barque, avec ses disciples : "Allons à l'autre bord du lac," dit-il. D'autres bateaux le suivirent. Tandis qu'ils ramaient, un coup de vent s'abattit tout à coup sur le lac et souleva une tempête. Le vent poussait les vagues dans la barque et elle s'emplissait. Le danger était grand. Cependant, Jésus, couché à la poupe, la tête sur un coussin, s'était endormi. Les disciples l'éveillèrent en criant : "Maître ! nous périssons ! N'en avez-vous point de souci ? Sauvez-nous !" — "Que craignez-vous ? dit Jésus ; où donc est votre foi ?" Puis il se lève, gourmande le vent et commande à la mer : "Cesse de gronder, tais-toi." Aussitôt, le vent s'arrêta, et il se fit un grand calme. Pourquoi vous épouvanter ? dit-il alors à ses disciples. N'avez-vous pas encore la foi ?" Et tous, saisis d'effroi et de crainte, se disaient l'un à l'autre : "Quel est celui-ci ? Il commande aux vents et à la mer, et ils obéissent."

Extrait de l'Evangile.

7^e LETTRE — Louise à Hortense.

Sommaire. — Louise a repris ses classes. — Etude de l'anglais. — Nouvelle amie.

Instruction. — La mère de Louise est maintenant tout à fait rétablie, ce qui a permis à l'enfant de reprendre ses classes. Il lui faut surtout étudier la langue anglaise, et Louise n'a jamais eu ni goût, ni aptitude pour cette étude. Cependant, grâce au dévouement de sa maîtresse et aussi à l'aide que lui prête une très aimable compagne, Louise s'aperçoit que déjà elle fait quelques progrès. Eléonora, cette nouvelle compagne, est née aux Etats-Unis. Louise peint son amie au physique et même au moral ; elle en parle très avantageusement, tout en assurant Hortense que cette nouvelle amie ne saurait remplacer celle qu'elle a laissée à Z...

Récitation. — LA BROUETTE DE PAQUES

C'était dans un petit hameau,
Loin du village et de l'église.
Sous leur chaumière basse et grise
Deux vieux époux causaient : " Femme, le temps est beau,
Disait l'homme... Je sors, je m'en vais à confesse.
A Monsieur le Curé j'en ai fait la promesse."
C'était dans un lointain hameau.

La vieille était paralytique.
Elle dit : " J'ai promis aussi."
— " Oui bien ! fit l'homme, mais ici
L'on viendra t'apporter pardon et Viatique."
— " Nenni ! répondit-elle... A l'église j'irai
Rendre honneur à mon Dieu, sans lasser mon curé."
Mais elle était paralytique.

Or, une brouette était là,
Là, sous la hutte de bruyère,
Oisive, en housse de poussière.
L'un d'eux à l'autre, au même instant, la rappela.
— " Partons ! " firent en chœur l'infirmes et le bonhomme.
Une heure après, ce char simple, et commode en somme,
La brouette n'était plus là.

Regardez ! vers la pauvre église,
L'un brouettant l'autre, nos vieux
Marchent muets, graves et pieux.
En dépit des passants, du soleil, de la bise
Qui devaient bien un peu troubler leur examen,
Ils vont scrutant leurs cœurs tout le long du chemin,
Jusqu'au seuil de la pauvre église.

Ils ont goûté le don de Dieu...

Ils ont quitté le sanctuaire...

Elle absorbée en sa prière,

Lui content, les voilà s'éloignant du saint lieu,

Comme ils y sont venus, en naïf équipage...

— Bonnes gens ! pour ainsi s'aimer jusqu'à cet âge

Il n'est que de s'aimer en Dieu.

(L'abbé Albert LeRoy.)

ELOCUTION — Définissez les mots : *hameau*, *chaumière*. Combien de fois l'auteur revient-il sur le fait que la chaumière était loin de l'église et pourquoi y revient-il ainsi ? Que signifie l'expression : *Nenni ?* Quel est le sens de l'adjectif *oisive* appliqué à la brouette ? Qu'est-ce qui encore indique que la brouette ne servait plus ? Qu'est-ce qu'une housse ? Pourquoi dire : Nos vieux marchent muets, graves, pieux ? Quel vers laisse plus clairement entendre ce à quoi ils songeaient en chemin ? Que comprenez-vous par ces mots : Ils ont goûté le don de Dieu ? Expliquez l'expression en naïf équipage." Justifiez l'orthographe de *bonnes gens*. Quelles qualités vous frappe davantage chez la vieille femme ? Et chez le vieillard ?

LES COMPLEMENTS DU VERBE

Mr de Ramesay signa la capitulation de Québec, en 1759.

318.* On appelle *compléments* du verbe les mots qui *font connaître plus complètement* l'action exprimée par ce verbe : *capitulation*, complément de signa.

Présentons avec confiance nos prières, à la Sainte Vierge.

319.* Il y a *trois* sortes de compléments : le complément *direct*, le complément *indirect* et le complément *circonstanciel*.

320.* Le complément *direct* est le mot qui complète le sens du verbe *directement*, c'est-à-dire sans le secours d'un autre mot. Il répond aux questions faites avec *qui* ou *quoi* placé après le verbe : *prières*, complément direct de *présentons*.

321.* Le complément *indirect* est le mot qui complète le sens du verbe *indirectement*, c'est-à-dire, à l'aide des prépositions *à, de, par, pour*. Il répond aux questions faites avec *à qui, à quoi*, etc, placé après le verbe: *Sainte Vierge*, complément *indirect* de *présentons*.

322.* Le complément *circonstanciel* est un mot qui complète le sens du verbe en indiquant les *circonstances* de temps, de lieu, de manière, de cause. Il répond aux questions faites avec *quand, où, comment, pourquoi*: *Avec confiance*, complément *circonstanciel* de *présentons*.

	COMPL. DIRECT	COMPL. INDIRECT	COMPL. CIRCONS.
Nom :	Secours l' <i>indigent</i> .	Compatis au <i>malheur</i> .	Parle avec <i>bonté</i> .
Pronom :	Dieu voit <i>tout</i> .	Je pense à <i>vous</i> .	Il parle pour <i>vous</i> .
Verbe :	Savez-vous <i>coudre</i> ?	Il songe à <i>partir</i> .	Manger pour <i>vivre</i> .
Proposition :	Comprenez - vous <i>qu'il parle ainsi</i> ?	Je doute <i>qu'il vienne</i> .	Il s'en va <i>parce qu'il est mécontent</i> .

323. Le complément d'un verbe peut être un *nom*, un *pronom*, un *verbe* à l'infinitif, et même une *proposition* *entière*.

Chantons des hymnes au Seigneur.

L'impie n'a pas de paix.

324. Le complément direct est d'ordinaire *uni au verbe directement*, sans l'aide d'une préposition; cependant, si le complément est un *nom partitif*, il est précédé d'un des articles *du, de la, des*, ou de la préposition *de*: Chantons *des hymnes*; L'impie n'a pas *de paix*. Ce nom n'en est pas moins complément direct, parce qu'il répond à la question faite avec *qui* ou *quoi* après le verbe. Chantons *quoi ? des hymnes*; l'impie n'a pas *quoi ? de paix*.

Un enfant intelligent aime à s'instruire.

325. Si le mot complément direct est un *verbe* à l'infinitif, il est souvent précédé d'une *préposition*: Aime *quoi ? à s'instruire*.

Vous la connaissez, vous la rencontrez, vous la visitez.

326. Les pronoms *le, la, les*, sont toujours compléments directs: Connaissez qui? *la*; rencontrez qui? *le*; visitez qui? *les*.

La foi m'assure que Dieu me récompensera ou me punira éternellement.

327. Les pronoms *me, te, se, nous, vous*, sont compléments directs, s'ils sont mis pour *moi, toi, soi, nous, vous*: Dieu me récompensera, récompensera qui? *moi*, rendu par *me*. Ils sont compléments indirects, s'ils sont mis pour *à moi, à toi, à soi, à nous, à vous*: La foi m'assure, assure à qui? *à moi*, rendu par (*m'*) *me*.

Que ne leur écrivez-vous ?

Parlez-lui de ce dont je vous ai entretenu.

328. Les pronoms *lui, leur, dont, en, y*, sont toujours compléments *indirects*: écrivez à qui? *à eux*, représenté par *leur*; parlez à qui? *à lui*; entretenu de quoi? *de ce*, remplacé par *dont*.

PLACE DES COMPLÉMENTS :

L'ambition sacrifie le présent à l'avenir.

329. Si un verbe a deux compléments d'*égale longueur*, le complément *direct* se place le *premier*: sacrifie le *présent*, à l'avenir.

L'ambition sacrifie à l'avenir les avantages du présent.

330. Si les compléments sont d'*inégal longueur*, le complément le plus *court* se place le *premier*: sacrifie à l'*avenir*, les avantages du présent.

Respectons et aimons ceux qui nous instruisent.

Soyons soumis et dévoués à nos parents.

331. Un *même mot* peut être *complément* commun à *plusieurs* verbes ou à *plusieurs* adjectifs, à condition ce-

pendant que ces différents verbes ou adjectifs *ne demandent pas des compléments de natures différentes*: *Respectons et aimons ceux; soumis et dévoués à nos parents.*

Mais on ne pourrait dire : *Respectons et obéissons à ceux* qui nous instruisent, parce que *respecter* demande un complément *direct*, et *obéir* un complément *indirect*. Dans ce cas, il faut donner à *chaque* verbe le complément qu'il exige : *Respectons ceux qui nous instruisent, et obéissons-leur.*

On ne pourrait non plus dire : *Soyons soumis et bons* pour nos parents : *soumis* demande la préposition *à*, *bons* la préposition *pour*; il faut dire : *Soyons soumis à nos parents, et bons pour eux.*

EXERCICES 1° Copier, mettant après le mot complément d'un verbe, les lettres *d, i, c,* suivant que le complément est *direct, indirect, ou circonstanciel.*

LA CLOCHE DE LOUISBOURG

Cette vieille cloche d'église
Qu'une gloire en larmes encor
Blasonne, brode et fleurdelise,
Rutile à nos yeux comme de l'or.

On lit le nom de la marraine
En traits fleuonnés sur l'airain,
Un nom de sainte, un nom de reine,
Et puis le prénom du parrain.

C'est une pieuse relique,
On peut la baiser à genoux :
Elle est française et catholique
Comme les cloches de chez nous.

(Nérée Beauchemin.)

NOTE. — Après la chute de Louisbourg, cette cloche tomba au pouvoir des vainqueurs. Elle fut transportée à Halifax au commencement du siècle dernier, et affectée, pendant plusieurs années, au culte protestant. Elle vient d'être rachetée, grâce à une inspiration patriotique, et donnée à la Société archéologique de Montréal, qui l'a installée dans son musée au Château Ramésay.

2° *Placer les compléments, s'il y a lieu, d'une façon plus naturelle, plus harmonieuse, plus claire.*

C'était un crime chez les anciens de donner à la cigogne, la mort. Montcalm défait à Carillon les Anglais. Un petit écureuil avait son nid sur un vieux hêtre. Tout citoyen doit sa vie et sa fortune à son pays. Le traité de Paris, signé en 1763, céda à l'Angleterre le Canada. On sème dans les terres argileuses le blé. Toute souffrance porte ses fruits de persévérance et de résignation avec elle. La vénérable Mère Bourgeoys ouvrit à Ville-Marie, la première école, en 1657. La passion du mal tire son origine de l'oisiveté. Au XI^e siècle, on vit en France, en Allemagne, et en Angleterre, des princes mettre au service de la religion, leur épée. Le physicien arrache ses secrets les plus cachés à la nature.

3° *Trouver le complément du verbe réclamé par le sens, et en indiquer la nature :*

Saint Pierre établit d'abord son siège....

Saint Jean fut jeté.... et relégué....

Arius niait.... il fut condamné....

Nestorius refusait à.... le....

Bérenger osa attaquer....

Les empereurs romains persécutèrent....

Pélage niait.... ; il fut combattu....

M. de Beaujeu fut tué....

M. de Lévis gagna....

Wolfe débarqua.... dans....

En 1629, Québec tomba....

Phipps se présenta devant.... en

M. de Frontenac poursuivit....

M. de Jolliet et le Père Marquette remontèrent....

En 1636, le Père Rohaut fonda.... à....

Murray voulut imposer....

Les sauvages se soulevèrent....

4° Copier, soulignant d'un trait les verbes qui n'ont pas de complément. Motiver l'emploi des signes de ponctuation.

LA VIE

La vie, cher Maurice, est comme un chemin bordé de fleurs, d'arbres, de buissons, d'herbes, de mille choses qui fixeraient sans fin l'œil du voyageur; mais il passe. Oh! oui, passons sans trop nous arrêter à ce qu'on voit sur la terre, où tout se flétrit et meurt. Regardons en haut, fixons les cieux, les étoiles; passons de là aux cieux qui ne passeront pas. La contemplation de la nature mène là; des objets sensibles, l'âme monte aux régions de la foi et voit la création d'en haut, et le monde alors paraît tout différent.

“Que la terre est petite à qui la voit des cieux!”

(*Eugénie de Guérin.*)

5° Rendre correctes les phrases suivantes:

Le souvenir des bonnes actions embellit et répand un parfum délicieux sur la vie. La charité chrétienne nous commande d'aimer et de prêter assistance à notre prochain. Les paquebots transatlantiques vont et reviennent d'Angleterre en douze jours. Le souverain Créateur préside et règle les mouvements des astres. Plus de dix vaisseaux français sont, depuis quelques jours, entrés et sortis de notre port. Saint Louis aimait à rendre et à s'occuper de la justice. Un enfant vertueux écoute et obéit toujours à sa mère. Beaucoup de gens qui affectent une grande fermeté sont accessibles et capables de sensibilité. Dans le même discours, il a parlé contre et en faveur de ses adversaires. Mgr Bourget était bon et cher aux pauvres.

6° Indiquer quel est l'*auxiliaire du passé* pour les *verbes suivants*:

Travailler,	monter,	suivre,	passer (trans.),
venir,	décéder,	disparaître,	passer (intr.),
vaincre,	tomber,	convenir,	abolir,
voir,	manger,	partir,	revenir,
falloir,	craindre,	recevoir,	absoudre,
monter,	permettre,	aller,	descendre,
savoir,	entrer,	apparaître,	dissoudre,
arriver,	vivre,	faire,	échoir,
mettre,	moudre,	croître,	éclore,
mourir,	naître,	devenir,	parvenir,

7° *Ecrire sous dictée, souligner d'un trait les sujets des verbes, et de deux traits les compléments.*

LE COLLÈGE DE MONTRÉAL

En 1766, M. Curatteau de la Blaiserie, sulpicien, desservait l'antique et belle paroisse établie sur la pointe est de l'île de Montréal. Un jour, il conçut l'idée et arrêta le dessein d'une école presbytérale. Il commença. Les débuts furent humbles; mais l'œuvre, approuvée et bénie de Dieu, prospéra. Le presbytère s'agrandit d'un corps de logis. Le curé se multiplia. Deux professeurs tout jeunes, l'un de dix-sept ans, l'autre de treize seulement, secondèrent l'inlassable pasteur. Cependant les études progressaient. On cultivait les vers latins et la poésie française avec goût et succès. Le bon renom de l'école attirait des élèves. Des hautes berges du fleuve, couvertes de tremblants bouleaux, l'on voyait déjà remonter vers Montréal les blanches voiles de l'espérance! Dès 1770, les "nobles" restés au pays confiaient leurs fils à M. Curatteau, que l'un d'eux appelle à cette époque: "Le père de la jeunesse et la colonne de l'éducation." Les Anglais eux-mêmes ratifiaient ce jugement par leurs démarches, puisqu'à leur tour, ils amenaient leurs enfants à la pension française. Encore rivales au dehors, les deux langues s'harmonisaient dans les classes et fraternisaient

gaïement dans les cours. Tel fut le premier Collège de Montréal, et ce fut aussi la source vive d'où devait jaillir tout l'enseignement donné ou secondé par Saint-Sulpice dans la ville de Notre-Dame et de M. Olier.

(Extrait de l'adresse présentée au très honoré M. Garguet, supérieur général de Saint-Sulpice, par les élèves du Collège de Montréal, le 8 nov. 1910.)

Analyser logiquement : La prière, qui nous rend Dieu présent, est une sorte de communion par laquelle l'homme se nourrit de sa grâce.

(Mgr Gerbet.)

Rédaction. — MGR A. TACHÉ

Où et quand naquit Mgr Taché ? Dans quelle congrégation religieuse entra-t-il ? A quel âge partit-il pour les missions du Nord-Ouest ? Qui possédait ces terres immenses qui sont maintenant devenues des provinces du Canada ? Par qui étaient-elles habitées ?



Quelles étaient les conditions de vie des missionnaires ? Où Mgr Taché fut-il ordonné prêtre, et par quel évêque ? Quand fut-il sacré évêque ? Dites quelques mots de ses travaux apostoliques comme prêtre missionnaire, et surtout comme évêque. Quel grand événement s'accomplit, en 1870, pour une partie des terres du N.-O. ? Quel rôle, Mgr Taché y joua-t-il ? Quelle était l'influence de cet évêque sur les populations

de ces terres ? De quel diocèse fut-il archevêque ? Quand mourut-il ? A quelle noble cause, Mgr Taché consacra-t-il ses dernières énergies ?

Faites les recherches nécessaires pour répondre à ces questions, et lier vos réponses de manière à en former une jolie rédaction que vous intitulerez : *Mgr Taché, sa vie et ses œuvres.*

ESPECES DE VERBES — FORMES DU VERBE (suite)

Dieu est de toute éternité.

L'homme n'a pas toujours été.

331. Le verbe *être* lorsqu'il est employé *seul*, qu'il marque l'*existence*, s'appelle verbe *substantif*: *Dieu est*, c'est-à-dire *existe*. *L'homme n'a pas toujours été*, n'a pas toujours *existé*.

Madeleine de Verchères combattit les Iroquois et les força de se retirer.

332. Les *autres* verbes *renferment* en eux-mêmes le verbe *être** et l'idée exprimée d'ordinaire par un *attribut*: *combattit*, fut *combattant*; *força*, fut *forçant*; *se retirer*, *être se retirant*. Pour cette raison, on les appelle verbes *attributifs*. Ces verbes renferment donc le verbe *être* et un *attribut*.

Fais ton devoir et va tête levée.

333.* Il y a *deux* sortes de verbes *attributifs*: le verbe *transitif* et le verbe *intransitif*.

Le verbe *transitif* exprime une action que le *sujet* du verbe *transmet* directement à un autre objet qui devient complément du verbe: *tu fais ton devoir*. Le verbe *transitif* est donc celui qui a, ou peut avoir un complément direct.

Le verbe *intransitif* exprime une action qui n'est *pas transmise* à un complément. Un verbe *intransitif* est donc celui qui *ne peut pas avoir de complément direct*: *va*.

Moïse a entrevu la terre promise, mais pour avoir douté un instant de la miséricorde de Dieu, il n'y est pas entré.

334. Quand le *sujet* d'un verbe *transitif fait l'action* exprimée par le verbe, on dit que ce verbe *transitif est à*

* (D'où le nom de *substantif*—" substance de tous les verbes " — donné au verbe *être*.)

la *forme active*; dans ses temps composés, il se conjugue avec l'auxiliaire avoir: *Moïse a entrevu...*

Les verbes intransitifs, qui expriment une action, se conjuguent aussi avec l'auxiliaire avoir: *avoir douté*. Cependant, les intransitifs suivants: *aller, arriver, décéder, éclore, entrer, mourir, naître, partir, retourner, sortir, tomber, venir*, se conjuguent avec l'auxiliaire être, dans leurs temps composés: *il n'y est pas entré*.

Vous courez un grand danger.

335. Un verbe *intransitif* de sa nature, *peut devenir accidentellement transitif*, dans quelques cas où on peut lui donner un complément direct: *Vous courez un grand danger*.

Notre-Seigneur a commandé: les apôtres ont tendu leurs filets, et les ont remplis de poissons.

336. Le *participe passé* d'un verbe conjugué avec *avoir*, ne *varie* que s'il est *précédé* de son *complément direct*; dans ce cas, le *participe* s'accorde en genre et en nombre avec ce complément: *et les ont remplis*.

Remarquer que les deux premiers participes énoncés: *a commandé, ont tendu*, sont invariables; en chercher la raison.

Les hommes que j'ai entendus annoncer cette nouvelle étaient heureux.

La nouvelle que j'ai entendu annoncer était fausse.

337. Lorsque le *participe passé* d'un verbe transitif est *suivi* d'un verbe à l'*infinitif*, il faut *s'assurer* si le mot qui est complément direct, est le *complément* du *participe* ou celui du *verbe* à l'*infinitif*. S'il est le *complément* du *participe* et qu'il soit placé *avant* ce *participe*, il y a *accord*: Les hommes que j'ai *entendus* annoncer. Mais si le *complément* appartient au verbe à l'*infinitif*, le *participe* *ne varie pas*: La nouvelle que j'ai *entendu* annoncer.

NOTE. — Pour trouver si le complément direct appartient au *participe passé* ou au verbe à l'*infinitif* présent, on pose la ques-

tion avec *qui* ou *quoi* après chacun de ces mots : si le complément direct répond à la question faite avec le participe, il y a accord, comme dans le premier exemple. Un autre moyen est de faire accorder le *participe*, si le sens permet de remplacer l'*infinitif présent* par le *participe présent* : Les hommes que j'ai entendus annonçant cette nouvelle.

Vous avez fait tous les efforts que vous avez pu, que vous avez dû, mais vous n'avez pas obtenu tous les succès que vous avez voulu

338. Les participes *pu, dû, voulu*, sont toujours *invariables*, parce que leur complément réel est sous-entendu : que vous avez *pu faire*; que vous avez *dû faire*, que vous avez *voulu obtenir*.

Jeanne loue son amie, elle en est louée, elles se louent réciproquement.

NOTE. — Tous les verbes transitifs ont trois voix ou formes : la forme *active* quand le *sujet fait l'action* exprimée par le verbe : Jeanne loue son amie; la forme *passive*, quand le *sujet* ne fait pas l'action, mais la *supporte* : elle en est louée; et la forme *pronominale* que nous étudierons plus tard : elles se louent réciproquement.

FORME PASSIVE

Mode indicatif.

PRÉSENT
Je suis loué, etc.

IMPARFAIT
J'étais loué, etc.

PASSÉ DÉFINI
Je fus loué, etc.

FUTUR
Je serai loué, etc.

PASSÉ INDÉFINI
J'ai été loué, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT
J'avais été loué, etc.

PASSÉ ANTÉRIEUR
J'eus été loué, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR
J'aurai été loué, etc.

Tôt ou tard, la vertu est récompensée.

339* Le verbe transitif prend la forme *passive* lorsque le *sujet*, au lieu de faire l'action, *supporte, reçoit* cette action : la *vertu est récompensée*.

L'Angleterre possède l'île de Terre-neuve.

L'île de Terre-neuve est possédée par l'Angleterre.

340.* Pour donner au verbe transitif la forme passive, il faut employer comme *sujet passif*, le *complément* du verbe transitif : *L'île de Terre-neuve* est possédée.

341.* Si l'on veut conjuguer un verbe transitif à la forme passive, il faut ajouter aux temps du verbe *être*, le participe passé du verbe transitif que l'on conjugue.

Les mines d'or du Yukon sont activement exploitées.

342. Le *participe passé* d'un verbe conjugué sous la *forme passive* est comme un véritable *adjectif*; il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe : *Les mines sont exploitées.*

Que sont devenues les peuplades indiennes qui habitaient notre pays ?

343. Le *participe passé* d'un verbe *intransitif* conjugué avec *être*, s'accorde aussi en genre et en nombre avec le sujet du verbe : *Que sont devenues les peuplades ?*

NOTE. — En résumé, le *participe passé conjugué avec avoir*, est invariable, à moins qu'il ne soit *précédé* de son *complément direct* avec lequel il s'accorde alors en genre et en nombre. Le *participe passé conjugué avec être*, s'accorde en genre et en nombre, avec le *sujet* du verbe.

EXERCICES 1° Distinguer les verbes transitifs des verbes intransitifs :

LES DERNIERS FOYERS DE FAMILLE

Tous les feux ne sont pas éteints, tous les autels ne sont pas brisés : il est encore de ces demeures comme oubliées dans quelque coin, et à l'aspect desquelles on sent dans son cœur, l'écho lointain de la prière antique. Tout au fond de notre vieille France, à l'ombre de la grande forêt, je connais une de ces demeures bénies toute pleine de souvenirs, toute chaude de tendresse, où chaque génération a laissé sa trace sans rien effacer de ce qui l'avait précédée.

Merci, mon Dieu, qui avez voulu que cette demeure-là fût la mienne et m'avez permis d'y mourir en vous bénissant.

Gustave Droz.

2° *Conjuguer sous la forme passive, au passé défini, au plus-que-parfait de l'indicatif, et au présent du subjonctif les verbes : admirer, inscrire, avertir, apercevoir.*

3° *Dire pourquoi les participes passés sont variables ou invariables.*

LE JOURDAIN

J'avais vu les grands fleuves d'Amérique avec ce plaisir qu'ont toujours inspiré la solitude et la nature, j'avais visité le Tibre avec empressement et recherché avec le même empressement l'Eurotas et le Céphise, mais je ne puis dire l'émotion que j'ai éprouvée à la vue du Jourdain. Non seulement ce beau fleuve m'a rappelé une antiquité fameuse et un des plus beaux noms que jamais la plus belle poésie eût confiés à la mémoire des hommes, mais ses rives m'offraient encore le théâtre des miracles de ma religion. La Judée est le seul pays de la terre qui ait retracé au voyageur le souvenir des affaires humaines et des choses du ciel, et qui ait fait naître au fond de l'âme, par ce mélange, un sentiment et des pensées qu'aucun autre lieu ne puisse inspirer.

(D'après Châteaubriand.)

4° *Faire varier, s'il y a lieu, le participe passé, en italique.*

Si vous n'aviez pas mal *agi*, vous auriez *eu* la conscience en paix. On a *découvert* dans la Thébàide des temples et des palais presque encore entiers; on y admire surtout un palais dont les restes semblent n'avoir *subsisté* que pour effacer la gloire des plus grands ouvrages. Les passions sont des tyrans qui ont toujours *chargé* de chaînes

et *livré* aux plus cruels tourments ceux qu'elles ont *séduit*. La ville que Maisonneuve a *fondé* est celle que l'on a *sur-nommé* la Rome de l'Amérique. Les plus fortes inclinations sont celles que l'on a *pris* dans l'enfance. Si vous avez des sentiments honnêtes et pieux, n'est-ce pas votre mère qui vous les a *inspiré*? Mgr Plessis, après avoir *lutté*, après avoir *défendu* nos droits, a *fini* par conquérir pour l'Eglise du Canada, la liberté dont elle a *joui* jusqu'à nos jours.

5° Remplacer le présent de l'infinifit par le participe passé.

Que les secrets qui te sont *confier* restent ensevelis dans ton cœur; oublie même ceux que tu as *entendre*. La fidélité est toujours suspecte, lorsqu'elle est *acheter*. Les âmes nobles gagnent toujours à être *connaître*. Plus les devoirs sont *étendre*, plus il faut d'efforts pour les remplir. Si ces personnes étaient en danger d'être *assassiner*, s'offenseraient-elles de ce qu'on les avertirait de l'embûche qui leur est *dresser*. Les feux du soleil ne sont plus *obscurcir* par des vapeurs grossières.

6° Faire accorder le participe passé, s'il y a lieu.

Ces plantes, je les ai *vu* semer, je les ai *vu* sortir de terre, je les ai *vu* croître, je les ai *vu* fleurir, et enfin, je les ai *vu* mourir. Ces enfants, je les ai *entendu* répondre, je les ai *entendu* féliciter, je les ai *entendu* s'excuser, je les ai *entendu* réprimander. Ces propriétés, on les a *laissé* détériorer, on les a *laissé* vendre à vil prix, on les a ainsi *laissé* passer en des mains étrangères.

7° Remplacer le tiret par le participe passé réclamé par le sens: cherché, pu, osé, rendu, voulu, vu.

Le succès me donna des desseins que je n'aurais jamais — concevoir. Nous n'avons pas — tous les bons offices que nous aurions —, mais seulement ceux que nous avons —. N'est-il pas louable d'avoir — les plus noires couleurs qu'il a —, pour donner l'horreur d'un si détestable abus?

Pour être sûr de la vérité de ces faits, il faudrait les avoir — s'accomplir. Alors, les flambeaux sont allumés sur l'autel: ceux qui les ont — s'éteindre ne peuvent plus concourir. Le ciel donnait aux Hébreux un signal visible pour marquer leur marche, et d'autres miracles qu'ils ont — durer quarante ans.

8° Copier en remplaçant la voix active par la voix passive:

Les calomnies répétées *détruisent* les meilleures réputations. Le Saint-Laurent et ses nombreux affluents *arrosent* la province de Québec. Magellan *doubla* le cap de Bonne-Espérance. L'aimant *attire* le fer. Les Etats-Unis *achetèrent* l'Alaska en 1867. Un jour ou l'autre, Dieu *punira* les méchants. L'amour-propre *aveugle* sur eux-mêmes les hommes les plus clairvoyants sur les défauts d'autrui. Gutenberg *a inventé* l'imprimerie en 1436. Si la vanité ne *renverse* pas entièrement les vertus, du moins elle les *ébranle* toutes.

9° Ecrire comme il convient les participes passés, en italique.

L'oisiveté et l'indocilité sont les deux défauts dont on guérit le moins, quand on les a *contracté*. Je regrettai cette parole imprudente, dès que je l'eus *prononcé*. Les flottilles anglaises furent *battu* aux batailles de Put-in-Bay et de Toronto. Les conseils que je vous ai *donné* lorsque je vous ai *invité* à étudier, seront *approuvé* de tout le monde. Les nombreuses définitions que l'on a *donné* du bonheur prouvent que nous ne le connaissons pas. Les statues que j'ai *vu sculpter*, je les ai *vu* admirer par une foule de connaisseurs. Les Américains furent *défait* à Chrysler's Farm, comme ils l'avaient été à Châteauguay. La religion chrétienne que les tyrans avaient *cru* anéantir, a *résisté* à tous leurs efforts. Les opinions que je les ai *entendu* soutenir, étaient justes; aussi, les ai-je *entendu* applaudir de tous les auditeurs. Que d'obstacles la volonté a *aplani et anéanti* même; que de ressources elle a *fourni*; que de secrets elle a *révélé*; que de fois elle a *commandé*

à la fortune et *appelé* le succès ! Les blés que nous avons *vu* croître au Manitoba, nous les avons *vu* exporter en Europe.

10° Construire, pour chacun des participes suivants, trois petites phrases : dans 1e, le part., conj. avec *avoir*, sera invariable ; dans la 2e, le part., conj. avec *avoir*, sera variable ; et dans la 3e, le part., sera conj. avec *être* : Embelli, fréquenté, chéri, emballé, recherché, lu, soutenu.

11° Copier, en remplaçant la forme passive par la forme active :

De temps en temps, le soleil *est éclipsé* par la lune. En 1755, les Acadiens *furent* placés dans l'alternative de se reconnaître sujets britanniques ou d'abandonner leur pays. Marguerite Bourgeoys *fut déclarée* vénérable par Léon XIII, le 7 décembre 1878. La boussole *fut inventée* par les Chinois. L'hypocrite *n'est aimé* de personne. Les hommes *seront* tous cités au tribunal du Juge suprême. La chaste Suzanne *fut sauvée* par la sagesse de Daniel. La bataille de Châteauguay *fut gagnée* par le colonel de Salaberry, en 1813.

12° Faire accorder les participes, s'il y a lieu.

Toutes les choses qui sont *né* pour finir ne sont pas *plutôt sorti* du néant qu'elles y sont aussitôt *replongé*. Les espérances que nous avons si longtemps *caressé*, nous les avons *vu* s'écrouler en un instant, nous les avons *vu* s'anéantir. Les problèmes que j'ai *essayé* de résoudre, m'ont *paru* trop difficiles, et je les ai *abandonné*. Que de préjugés il a *eu* à détruire ! Que de difficultés nous avons *eu* à vaincre ! La plante, *mis* en liberté, garde l'inclinaison qu'on l'a *forcé* à prendre. Les beaux jours que nous avons *vu* naître, nous les avons *vu* finir trop tôt. Si la France eût *fourni* au Canada tous les secours qu'elle eût dû, l'Angleterre n'aurait *pu* en faire la conquête. Ce sont mes sentiments qu'il vous a *fait* entendre. Voici les notes qu'il nous a *engagé* à lui communiquer, et que nous nous sommes *proposé* de lui remettre. Les hommes que nous avons

vu mourir sur l'échafaud, après la révolte de 1837, n'étaient ni des voleurs, ni des assassins, mais des prisonniers politiques; ceux que nous avons *vu* exiler aux Bermudes, en sont *revenu* quelques années plus tard.

13° *Ecrire sous dictée, donner oralement l'accord des participes et des verbes.*

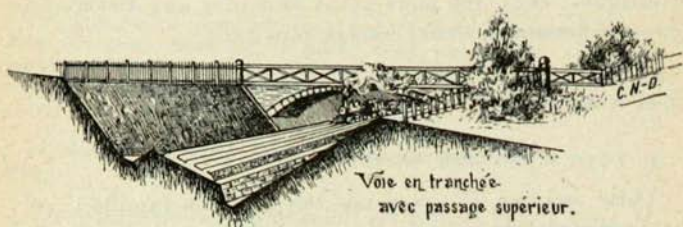
UNE PAGE DE JOURNAL — *Extrait*

Cette semaine, j'ai reçu une lettre de ma famille; c'est la première depuis mon départ de Québec; jugez si elle était attendue avec impatience! Quel monde de souvenirs elle a réveillés en moi! Il y a dans l'âme humaine de ces fibres qu'on ne peut toucher sans les remuer profondément. En reconnaissant l'écriture d'une sœur, en lisant cette lettre, qui m'a poursuivi si longtemps pour m'apporter des nouvelles du pays, je sentis l'émotion me gagner. Je suis donc bien loin des miens, et bien des mois s'écouleront avant que je puisse les revoir; d'ici là, il me faudra vivre séparé d'eux par un océan et tout un continent. J'ai laissé là-bas un père dont les années et les travaux ont blanchi les cheveux et diminué les forces; et, si la mort vient le frapper, je ne pourrai me transporter à son chevet pour recevoir une dernière bénédiction et son dernier soupir. Mais rien n'arrive sans la permission de la Providence; remettons entre ses mains le soin de notre sort.

(*L'Abbé Henri Cimon.*)

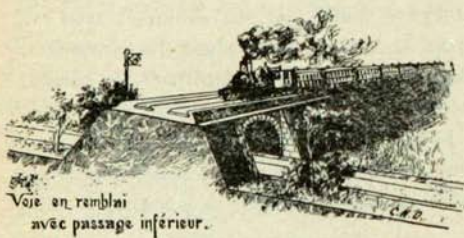
Analyse grammaticale : L'éducation d'un peuple doit se faire en conformité avec les institutions et les aspirations de sa race.

(*L'abbé P. Perrier.*)

Vocabulaire. — **Wagon.**

Voie en tranchée
avec passage supérieur.

NOMS : *wagon-lit, wagon-restaurant, wagon-écurie, wagon à marchandises — marchepied, portière, banquette, sièges — coussins : à ressorts, en velours, en cuir, en drap — sièges transversaux, couloirs latéraux — Gare, station, salle d'attente, guichet, chef de gare ; collision, tamponnement.*



Voie en remblai
avec passage inférieur.

ADJECTIFS : *train régulier, express, rapide, spécial, station intermédiaire.*

VERBES : *Mettre en mouvement, stopper, dérail-ler, tamponner.*

Définir chacun des termes ci-dessus, et s'en servir pour construire dix phrases.

FORMES DU VERBE (*suite*)**Forme réfléchie.**

NOTE. — Une autre forme du verbe, qui appartient aux verbes intransitifs, comme aux verbes transitifs, est la forme pronominale.

Mode indicatif.

PRÉSENT

Je me souviens.
Tu te souviens.
Il se souvient.
Nous nous souvenons.
Vous vous souvenez.
Ils se souviennent.

IMPARFAIT

Je me souvenais, etc.

PASSÉ DÉFINI

Je me souvins, etc.

FUTUR

Je me souviendrai, etc.

IMPÉRATIF

PASSÉ INDÉFINI

Je me suis souvenu.
Tu t'es souvenu.
Elle s'est souvenue.
Nous nous sommes souvenus.
Vous vous êtes souvenus.
Ils se sont souvenus.

PLUS-QUE-PARFAIT

Je m'étais souvenu, etc.

PASSÉ ANTÉRIEUR

Je me fus souvenu, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR

Je me serai souvenu, etc.

{ Souviens-toi.
Souvenons-nous.
Souvenez-vous.

NOTE. — Les verbes pronominaux devraient se conjuguer avec l'auxiliaire avoir, puisqu'ils expriment une action, et cependant, les temps composés de la forme pronominale sont toujours formés de l'auxiliaire être. Cet emploi du verbe être n'est que pour plaire à l'oreille.

"Je me souviens" est la devise de la province de Québec.

344. Un verbe *pronominal* est celui dont l'*infinitif* s'énonce accompagné du pronom *se*: *Se souvenir*.

Le chasseur se blesse.

345. Le verbe pronominal est *réfléchi* quand le *sujet* du verbe *fait* et *subit* l'action tout à la fois: *Le chasseur se blesse*, il a fait l'action de blesser, et il a blessé lui-même.

La jeunesse s'évanouit comme un songe.

La journée se passe utilement.

346. Un verbe qui *ne peut être que* pronominal est appelé pronominal *essentiel* : *s'évanouir* ; un verbe pronominal dont l'infinitif peut s'énoncer sans le pronom *se*, s'appelle pronominal *accidentel* : *se passe* — *passer*.

Esther s'est évanouie devant Assuérus.

347. Le *participe passé* d'un verbe pronominal *essentiel*, s'accorde *en genre et en nombre* avec le *sujet* du verbe : Esther s'est évanouie.

Les joies que nous nous sommes procurées au prix du travail, ont été douces.

Nous nous sommes procuré des joies qui ont été douces.

348. Le *participe passé* d'un verbe pronominal *accidentel* suit la *même règle* que le *participe passé* conjugué avec *avoir* : il s'accorde avec son *complément direct*, si ce complément le *précède* : Les joies que nous nous sommes procurées. Mais le *participe* ne varie pas, s'il n'a pas de complément, ou si ce complément vient *après* : Nous nous sommes procuré des joies.

FORME IMPERSONNELLE

Mode indicatif.

PRÉSENT	PASSÉ INDÉFINI
Il neige.	Il a neigé.
IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
Il neigeait.	Il avait neigé.
PASSÉ DÉFINI	PASSÉ ANTÉRIEUR
Il neigea.	Il eut neigé.

Il neige souvent sur la montagne, quand il pleut dans la vallée.

349. Le verbe est à la forme *impersonnelle*, lorsque le pronom *il*, qui en est toujours le *sujet*, ne représente ni

une personne, ni une chose. Cette forme n'existe donc que pour la troisième personne du singulier; c'est pourquoi on donne le nom d'*impersonnel* (une seule personne) à un verbe qui *ne peut* se conjuguer à une *autre* forme: Il *neige, il pleut.*

**Il y a eu des anthropophages en Amérique.
Il arrivera malheur à l'enfant désobéissant.**

350. Il y a des verbes qui, de leur nature, ne sont pas impersonnels, qui peuvent se conjuguer à *toutes les personnes*, mais qui deviennent *accidentellement* impersonnels, lorsqu'étant employés à la *troisième* personne du singulier, ils sont *précédés* de ce pronom *il* qui ne représente *ni une personne, ni une chose* : Il y a eu; il arrivera.

Il faut étudier pour s'instruire.

351. Le sujet grammatical *il*, ne représentant ni une personne, ni une chose, *ne peut être le sujet réel* du verbe; ce sujet réel est placé *après le verbe* et semble en être le *complément*: *étudier est nécessaire pour s'instruire.*

**Il a fallu des siècles pour christianiser l'univers.
Il est survenu bien des contretemps.**

352. Le *participe passé* d'un verbe impersonnel est toujours *invariable*: Il a *fallu*; il est *survenu*.

EXERCICES 1° Copier, soulignant d'un trait tous les verbes transitifs du morceau suivant, mettant un double trait sous les verbes pronominaux ou réfléchis.

Mlle JEANNE LE BER

Désireuse de conserver pour Dieu seul, le trésor de son cœur virginal, elle s'enferma dans une cellule de la Congrégation de Notre-Dame, le 5 août 1695, et là, à l'ombre du Tabernacle, elle se consumait d'amour pour Jésus et pour les âmes. La vertueuse solitaire s'appliquait à imiter la vie intérieure de la sainte Vierge; pour lui ressem-

bler en tout, elle se revêtit d'une robe gris blanc, retenue à la taille par une ceinture noire, costume sous lequel Marie était apparue à la vénérable Marguerite Bourgeoys.

Sa vie entière se rapportait à Jésus-Hostie. Elle consacrait ses travaux manuels à l'ornementation des autels.

Vingt ans de réclusion mirent le sceau à l'éminente sainteté de cet ange terrestre qui, le 3 octobre 1714, s'en alla unir sa louange à celle des esprits bienheureux.

(*Hist. de l'Eglise du Canada.*)

2° *Conjuguer au présent de l'indicatif, au futur simple et au passé du subjonctif, les verbes : se méprendre, s'inquiéter, se plaindre, se rappeler.*

3° *Conjuguer aux modes indicatif et conditionnel, les verbes : neiger, tonner, pleuvoir, falloir, grêler.*

4° *Grouper en deux listes : 1° les pronominaux essentiels, 2° les pronominaux accidentels.*

S'intéresser, se mouvoir, s'arroger, s'évanouir, se taire, s'éprendre, se nuire, se repentir, s'ennuyer, s'emparer, s'asseoir, se mourir, se réfugier, se souvenir, se plaindre, se méprendre, se moquer, s'enorgueillir, se surprendre, s'écrier, s'enfuir, se sourire, s'envoler, se succéder.

5° *Faire accorder les participes, s'il y a lieu.*

L'ambition ne quitte jamais un cœur dont elle s'est une fois rendu maîtresse. Les Anglais se sont emparé de Port-Royal en 1710; ils s'en sont assuré la conquête par le traité d'Utrecht, en 1713. Les souverains se sont souvent repenti d'avoir attaqué l'Eglise. L'autorité paternelle s'est converti, dès le commencement, en autorité souveraine. Les pluies qu'il a fait ont nui aux récoltes. Il s'est construit de superbes monuments dans notre ville. Quand éloigné du sol qui nous a vu naître, notre patrie et nos amis se sont présenté à notre imagination, notre âme s'est réveillé et nous nous sommes réjoui. Quand il a fait de grandes chaleurs, les prairies se sont séché et les

campagnes sont *demeuré* stériles. Nous sommes-nous *souvenu* de toutes les privations que nos parents se sont *imposé* pour nous ?

6° Trouver six verbes transitifs ou intransitifs qu'on puisse employer comme verbes impersonnels, et faire entrer chacun d'eux dans une phrase.

7° Remplacer le tiret par un des participes ci-dessous : Suffi, appliqué, fait, efforcé, laissé, repent, pu, écrié, voulu, composé, accompli, vécu, dû.

Malheur à ceux qui se sont — entraîner par de mauvais exemples. Les Juifs ont — souffrir à Notre-Seigneur tous les outrages qu'ils ont — et qu'ils ont —. A la voix de Pierre l'Ermite, les peuples se sont — : "Dieu le veut !" Les grands génies se sont — à eux-mêmes, soit par les ouvrages qu'ils ont —, soit par les grandes actions qu'ils ont —. M. de Frontenac et M. de Tracy se sont — de vaincre les Iroquois. Tous ceux qui ont — pieusement, ont — souffrir patiemment. Que de gens se sont — de ne s'être pas — à l'étude, pendant leur jeunesse !

8° Copier, soulignant les verbes impersonnels dans les phrases suivantes, mettant entre parenthèses le sujet réel du verbe.

Il croît beaucoup de blé dans notre province de Québec. Pour un orateur, il ne suffit pas de frapper l'oreille, il faut agir sur l'âme, et toucher le cœur en parlant à l'esprit. Il est bon de parler et meilleur de se taire. Il nous est né un Sauveur. Il viendra un jour où chacun sera récompensé ou puni, suivant qu'il aura mérité.

9° Ecrire sous dictée, indiquer au moyen des lettres a, p, r, im, à quel'e forme, chaque verbe est employé.

Nous avons vu des chasseurs de mouettes. Ils s'en vont dans les matins clairs ou dans les soirs très doux. Une barque les emporte, qui glisse légère et où flotte une voile blanche. Les mouettes, attirées par la blancheur de la voile qui leur ressemble, viennent pour s'y reposer ; mais,

caché derrière, le chasseur les tue. Quand elles sont blessées, elles tournoient un instant dans l'air, puis, sublimes, au lieu d'aller mourir au loin, elles reviennent, et donnent à la voile meurtrière le baiser de leur sang qui coule.

Pêcheurs, Dieu s'offre à nous, et vient pour se reposer en nos âmes. Nous l'offensons, mais sa miséricorde est plus grande que notre péché. Et, quand nous l'avons chassé, il revient, saignant de la blessure que nous lui avons faite, et le sang que nous faisons couler devient encore le signe de l'alliance.

(*R. P. Ponsard, prédicateur de la Station de Carême à N.-D. de Montréal, 1910.*)

8e LETTRE — Hortense à Louise.

Sommaire. — Long silence — Quarantaine — Mort de Berthe — Douleur et résignation des parents.

Instruction. — Un long mois s'est écoulé depuis la dernière lettre que Louise adressait à Hortense, et celle-ci n'a pas répondu. Que se passe-t-il donc ? Hortense aurait-elle oublié son amie ? Loin de là. Aussi, aujourd'hui, s'empresse-t-elle de dissiper tout soupçon qui aurait pu naître chez Louise; elle fait part de la triste raison de son long silence. La douleur a visité la famille d'ordinaire si heureuse : la variole a atteint Berthe, une petite sœur qu'Hortense aimait entre toutes. La maison a été mise en quarantaine : toute relation extérieure a été forcément interrompue. Hortense raconte les tristesses de ces jours, la douleur que lui a causée la mort de Berthe, — l'ennui mortel que son absence laisse à la famille. Elle parle de son père et de sa mère affligés, mais cependant résignés et soumis dans l'épreuve que la volonté divine leur a envoyée. Elle termine en souhaitant à son amie de ne jamais connaître les tristesses d'une quarantaine, et surtout celles de la perte d'une petite sœur chérie.

Récitation. — LE BON PAUVRE

Ah ! je sais que la vie est un banquet suave
Une longue fête pour vous ;
Vos chants toutes les nuits m'éveillent dans ma cave :
Frères, je ne suis pas jaloux.

Malheur au pauvre aigri qui, de sa lèvre torse
Où flotte une écume de fiel,
Insulte à la justice, à l'amour, à la force
De ce Dieu qui créa le ciel !

O Christ ! devant ton front que les épines ceignent,
Je bénis mon sort et ta loi.
N'as-tu pas dit : "Heureux celui dont les pieds saignent,
Sur les ronces derrière moi ?"

"Il faut que l'homme souffre en son corps, en son âme ;
Mais une larme est un trésor.
Les pauvres brilleront au ciel, comme une flamme,
Et tiendront une palme d'or."

Mon pauvre cœur, semblable à l'épi qu'on flagelle,
Reste vide après tant de coups . . .
Mais que j'aie une larme, à mon heure mortelle,
O Christ ! à verser sur tes clous !

(Alf. Garneau.)

ELOCUTION — A qui l'auteur prête-il la parole ? A qui le pauvre s'adresse-t-il ? Que veut-il dire par ces mots : "Je sais que pour vous, la vie est un banquet suave !" Quel effet produit le mot *cave*, ainsi rapproché des deux premiers vers ? Que veut dire l'expression "lèvre torse" ? Pourquoi le pauvre dit-il, que pour accepter son sort, il se place devant le Christ, au front ceint d'épines ? A quelles paroles de l'Evangile, l'auteur fait-il allusion dans la 3^e et la 4^e strophe ? Quand flagelle-t-on l'épi, et pourquoi ? Pourquoi le verbe "flagelle" est-il écrit avec deux l ? Dans l'avant-dernier vers, le verbe *avoir* est au subjonctif, pourquoi ? Que pensez-vous de l'auteur de cette pièce ? Est-il croyant ? A quel pays appartient-il ?

Récapitulation du verbe.

Définition

	RADICAL ET TERMINAISON.			
Modifications	NOMBRE ET PERSONNES INDICUÉS PAR LE SUJET QUI PEUT ÊTRE	Un nom.—Collectif Plusieurs noms Un pronom. Un verbe à l'infinitif.	{ Général. Partitif. synonymes. placés par gradation. ou résumés par: <i>tout, rien</i> joints par { <i>et, ou, ni, comme, de même que, etc.</i>	
	MODES ET TEMPS	{ Enumération, signification. Remarques sur leur emploi.		
Double rôle des verbes : <i>avoir, être.</i>				
Verbes réguliers	CONJUGAISON : PAR LE RADICAL	{ 1e Conj. en er. 4e Conj. en re.	{ Remarques et Exceptions.	
	PAR LES TEMPS PRIMITIFS	{ Prés. de l'infinitif. Part. présent. Part. passé. Passé défini. Prés. de l'indicatif.	{ Temps qu'ils forment.	
Irréguliers	{ Ne se conjuguant pas selon le radical ou les temps primitifs.			
Défectifs	{ Auxquels il manque des personnes ou des temps.			
Conjugaisons;	{ INTERROGATIVE NÉGATIVE	{ Interrogative-négative.		
Compléments	{ ESPÈCES	{ Direct. Indirect. Circonstanciel.		
Espèces de verbes	{ TRANSITIF INTRANSITIF	{ Voix ou formes.	{ Active. Passive. Pronominale. Impersonnelle.	{ Règles d'accord des participes.

PARTIES INVARIABLES

CHAPITRE VI

L'ADVERBE

Lecture. — Jusqu'ici nous avons étudié les espèces de mots variables, c'est-à-dire les mots qui subissent les modifications de genre, de nombre, de personnes ; il nous reste à voir les mots invariables, ceux qui ne changent jamais ; ils sont de quatre sortes : l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*.

L'adverbe, comme son nom l'indique, se place ordinairement près du verbe. La plupart des adverbes sont au verbe, ce que les adjectifs sont au nom : ainsi, on peut dire : Il parle *lentement*, ou : sa parole *est lente* ; il parle *vivement*, ou : sa parole *est vive*.

Un grand nombre d'adverbes sont formés d'adjectifs par l'addition de *ment*, et ceux-là expriment tous, comment s'accomplit l'action marquée par le verbe.

D'autres adverbes ajoutent au verbe des circonstances de temps, de lieu, de quantité, etc. Je parlerai *demain*, *ici*, *beaucoup*.

Cette idée de quantité peut être ajoutée par un adverbe, à un adjectif : Cette élève est *très intelligente*, *peu intelligente* ; et même à un autre adverbe : Parlez *plus lentement*, *moins lentement*.

L'adverbe sert encore à affirmer, ou à nier : *Oui*, *certainement* ; *non*, *nullement*. Il y a, venant de l'adverbe, un petit mot "*ne*" qu'on appelle *négative* et qui n'est qu'un *non* adouci : Je *ne* crois *pas* équivaut à : Je crois que *non*.

Leçon. — Qu'il y a peu de choses dont nous jugions bien !

L'orgueil est un mendiant plus insatiable que le besoin.

On ne donne rien si libéralement que des conseils.

353.* L'*adverbe* est un mot *invariable* qui se joint à un verbe : *jugions bien* ; à un adjectif : *plus insatiable* ; à un adverbe : *si libéralement*, pour en compléter ou en modifier le sens.

354. Il y a six sortes d'adverbes :

Les adverbes de *lieu*, qui répondent à la question *où ?*

— de <i>temps</i> ,	—	— <i>quand ?</i>
— de <i>quantité</i> ,	—	— <i>combien ?</i>
— de <i>manière</i> ,	—	— <i>comment ?</i>
— d' <i'affirmation< i=""> ou de <i>doute</i>; de <i>négation</i>.</i'affirmation<>		

Les principaux *adverbes de lieu* sont :

ailleurs,	ci, deçà,	delà,	dessous,	loin,
alentour,	dedans,	derrière,	devant,	partout,
autour,	dehors,	dessus,	ici, là,	où, y, etc.

Les principaux *adverbes de temps* sont :

alors,	avant,	depuis,	hier, jadis,	quelquefois,
aujourd'hui,	bientôt,	désormais,	jamais,	souvent,
auparavant,	cependant,	dorénavant,	maintenant,	tantôt,
aussitôt,	déjà,	enfin,	parfois,	toujours,
autrefois,	demain,	ensuite,	quand,	tard, tôt, etc.

Les principaux *adverbes de quantité* sont :

assez,	davantage,	même,	plus,	si, tant,
beaucoup,	encore,	moins,	que,	tout,
combien,	guère,	peu,	quelque,	très, trop, etc.

Les *adverbes d'affirmation* ou de *doute* sont :

assurément, certainement, certes, oui, probablement, etc.

Les *adverbes de négation* sont :

ne, non, nullement, pas, point, rien, etc.

Les principaux *adverbes de manière* ou de *comparaison* sont :

ainsi,	bien,	exprès,	mieux,	plutôt,
aussi,	comment,	fort,	pis,	surtout,
autant,	ensemble,	mal,	pourquoi,	vite, etc.

Agir habilement, c'est-à-dire finement, n'est pas toujours agir sagement.

355. Un grand nombre d'*adverbes de manière* viennent d'*adjectifs* auxquels on a ajouté le suffixe *ment*: habile, *habilement*; sage, *sagement*. Si l'*adjectif* ne se termine pas au masculin par un *e muet*, il faut, avant de former l'*adverbe*, mettre l'*adjectif* au féminin: *fin, fine, finement*.

Un homme ne peut vivre indépendamment du reste des hommes, ni même différemment.

356. Les *adjectifs* en *ant* et en *ent* forment des *adverbes* correspondants, sans cependant, se conformer à la règle précédente; ils *changent* les lettres finales *nt* en *mment*; dépendant, *dépendamment*; différent, *différemment*.

Les *adjectifs* *lent, présent, véhément*, suivent la règle générale: *lentement, présentement, véhémentement*.

Travaillez assidûment, et vous réussirez.

357. Voici quelques *adverbes* qui échappent aussi à la formation régulière par les *adjectifs*: *assidûment, joliment, gaîment, modérément, gentiment*.

Quelques *adverbes* prennent l'accent aigu sur l'*e muet* de l'*adjectif* dont ils sont formés:

aveuglément,	commodément,	confusément,
conformément,	communément,	énormément,
expressément,	immensément,	impunément,
opiniâtrément,	obscurément,	précisément,
profondément,	uniformément,	diffusément, etc.

Rire haut est un ridicule et une sottise.

358. Quelques *adjectifs* qualificatifs se *changent* en *adverbes* par cela seul qu'ils *modifient* accidentellement un *verbe*: *Rire haut*. Dans ce cas, ces mots sont toujours invariables.

Les procès même justes, sont regrettables.

Le P. Marquette et le Sieur de Joliette reconnurent et remontèrent même le Mississipi.

Même lentement, vous arriverez.

359. L'adjectif indéfini *même* devient *adverbe*, et est par conséquent invariable, quand il *modifie un adjectif*: *même justes*; un *verbe*: *remontèrent même*; ou un *adverbe*: *même lentement*.

Les Iroquois, les Algonquins, les Hurons même étaient cruels.

360. *Même* est encore *adverbe*, quand il *suit plusieurs noms*: Les Iroquois, les Algonquins, les Hurons *même*.

La vertu, tout aimable qu'elle est, ne gagne pas tous les cœurs.

Dans le nord du Canada, on trouve des ours tout blancs.

Nos soldats avançaient tout doucement.

361. *Tout* adjectif indéfini, *devient adverbe* et demeure invariable, quand il *modifie un adjectif*: *tout aimable*, *tout blancs*; ou un *adverbe*: *tout doucement*.

**Un tout petit enfant demande qu'on l'assiste,
En soufflant dans ses mains toutes rougies de froid.**

362. Par euphonie, c'est-à-dire pour plaire à l'oreille, *tout* *adverbe varie*, quand il se trouve *devant un adjectif féminin*, commençant par une *consonne* ou une *h aspirée*: *toutes rougies*.

Quelque sottement qu'ils agissent, je ne m'en prévaudrai pas.

Mr de Salaberry avait quelque trois cents soldats, pour combattre Hampton et le vaincre.

363. *Quelque*, de sa nature adjectif indéfini, devient cependant *adverbe* *devant un adverbe*: *Quelque sottement*; ou *devant un adjectif de nombre*: *Quelque trois cents soldats*. Dans ce dernier cas, il a le sens de *environ*.

**Quelque agités que soient l'air et l'eau, ils ne s'embrasent pas.
Quelque bons soldats qu'ils paraissent, ils ne vaincront pas.**

364. *Quelque* est encore adverbe, quand il modifie un *participe passé*: *Quelque agités*, ou un *adjectif*: *Quelque bons*. Il a alors le sens de *si* et est suivi d'un *verbe au subjonctif*: *Si agités* etc., *si bons soldats* etc.

Quelques bons soldats suffiraient pour chasser l'ennemi.

NOTE. — Il ne faudrait pas conclure de la règle précédente que *quelque* devant un *adjectif* est toujours adverbe; très fréquemment, il reste *adjectif indéfini*, sa fonction étant de déterminer le nom qui suit l'*adjectif*. Mais alors il n'a plus le sens de *si*; on ne pourrait dire : *Si bons soldats* suffiraient... Dans ce cas aussi, on peut supprimer l'*adjectif* : *Quelques soldats* suffiraient...

Rien ne sert de courir, il faut partir à point.

365. On appelle *locution adverbiale* un adverbe composé de plusieurs mots : *à point*.

366. Les *locutions adverbiales* les plus usitées sont :

à contre-cœur,	à présent,	de suite,	plus tôt,
à contre-temps,	à regret,	ne... jamais,	pour ainsi dire,
à demi,	au-dessous,	ne pas,	tout à coup,
à peu près,	au-dessus,	ne... que,	tout à fait, etc.

Plutôt la mort que la souillure.

Si le lièvre fût parti plus tôt, la tortue n'eût pu le devancer.

367. *Plutôt* écrit en un seul mot, marque la *préférence*: *Plutôt la mort*; plus tôt écrit en deux mots, a rapport au *temps*, il est l'opposé de plus tard : Si le lièvre fût parti plus tôt.

Trois six de suite font 666.

Jonas n'obéit pas tout de suite à l'ordre de Dieu.

368. *De suite* signifie : qui vient l'un après l'autre : trois six de suite; *tout de suite* signifie *immédiatement* : Jonas n'obéit pas tout de suite.

Tout à coup, une noire tempête enveloppe le ciel.

Il a perdu sa fortune tout d'un coup.

369. *Tout à coup* veut dire *soudainement* : *Tout à coup*,

une noire tempête; tout d'un coup veut dire: en une seule fois: Il perdit sa fortune tout d'un coup.

EXERCICES 1° Copier, soulignant les adverbes, et indiquant par une des lettres m, t, l, q, si cet adverbe marque la manière, le temps, le lieu, la quantité.

LES CLOCHES DE NOTRE-DAME

La vieille église dont nous retraçons l'histoire avait quatre cloches: une grosse, une moyenne, deux petites. Était-ce bien quatre cloches seulement que renfermait le clocher? On aurait pu en douter au tapage qu'elles faisaient. Ensemble ou isolément, elles sonnaient toujours ou presque toujours. Insensibles aux froids d'hiver qui assourdisaient et éteignent la voix, non moins qu'aux chaleurs torrides d'été qui lassent tout entrain et épuisent toute énergie, elles babillaient constamment. Que disaient-elles? Tout ce qui était à dire, à annoncer, à faire connaître. A travers les barreaux de leur cage, oiseaux légers, elles s'envolaient à tire d'aile, depuis l'heure matinale où l'aurore s'allume, jusqu'à l'heure crépusculaire où la nuit paraît, et, tout auprès comme au loin, elles portaient les nouvelles.

(L'abbé H. Gauthier, S.S.)

2° Former les adverbes de manière qui correspondent aux adjectifs suivants:

brave,	discret,	léger,	ardent,
plaisant,	hardi,	violent,	bref,
uniforme,	profond,	résolu,	savant,
actif,	courageux,	lent,	opiniâtre,
franc,	sobre,	fier,	poli,
naïf,	superficiel,	prudent,	vaillant,
complet,	vrai,	impuni,	posé,
chaud,	honnête,	frais,	gai.

3° Remplacer les adverbes en MENT par un nom précédé d'une préposition. Ex.: sagement, avec sagesse.

Frontenac parla fièrement à l'envoyé de Phipps. Répondez toujours poliment, quand on vous interroge. MM.

Bédard et Viger défendirent chaleureusement les droits des Canadiens-Français. Christophe Colomb fut calomnié et traité injustement. Obéissez toujours promptement. Sir John Sherbrooke traita justement et généreusement l'évêque de Québec.

4° *Copier le morceau suivant, justifier l'orthographe des mots : MÊME, TOUT, QUELQUE, soulignant ces mots d'un trait, quand ils sont adjectifs, et de deux traits quand ils sont adverbes.*

PIÉTÉ FILIALE CHEZ UN VIEILLARD

Le jardinier Le Nôtre, qui a planté les jardins de Versailles et des Tuileries, s'est fait remarquer par sa piété filiale, même dans un âge assez avancé. Sa réputation s'était étendue en France et dans l'Europe tout entière. De toute part, on s'adressait à lui pour en obtenir quelques plans et quelques dessins de jardins, destinés à embellir les résidences des grands seigneurs de cette époque. Mais quelle que fût sa réputation, Le Nôtre n'en conservait pas moins des manières toutes simples, toutes naïves qu'il devait à sa profession, à sa modestie, aux exemples même de son excellent père, dont il conserva toujours un pieux et touchant souvenir.

Quelques mois avant la mort de Le Nôtre, le roi le promena dans ses jardins pour lui en montrer tous les détails, et, à cause de son grand âge (il avait alors quatre-vingt-huit ans), le fit mettre dans une chaise que des porteurs roulaient tout à côté de la sienne, et Le Nôtre disait là : " Ah ! mon pauvre père, si tu vivais et que tu pusses voir un pauvre jardinier comme moi, ton fils, se promener en chaise à côté du plus grand roi du monde, rien ne manquerait à ma joie ! "

(J. D.)

5° *Remplacer par un adverbe en MENT les compléments formés d'un nom et d'une préposition*

Les fêtes de l'Eglise se célèbrent avec pompe et majesté. Ne forçons point notre talent, nous ne ferions rien avec grâce. Ma mère Jézabel s'est montrée devant moi, parée

avec pompe. Pendant les persécutions contre l'Eglise on a vu des femmes chrétiennes et même des jeunes filles, parler et agir avec virilité, souffrir et mourir avec courage et même avec joie. Dollard et ses compagnons ont lutté dix longs jours avec héroïsme. La Fontaine disait avec naïveté: "Si Peau d'âne m'était conté, j'y prendrais un plaisir extrême."

6° *Faire, s'il y a lieu, l'accord des mots en italique, et distinguer les adjectifs qualificatifs des mêmes mots employés adverbialement :*

Québec est entouré de *haut* murailles. Parler trop *haut* en compagnie est incivil. Trouvez *bon* que je leur rappelle leurs promesses. Avez-vous trouvé *bon*, les cadeaux de votre mère ? Il y a des personnes qui n'arrivent pas à chanter *juste*. Les motifs qu'il allègue ne sont pas *juste*. La raison du plus *fort* est toujours la meilleure. Ils crient très *fort* et ne veulent rien entendre.

7° *Construire cinq phrases où MÊME soit employé comme adverbe; répéter le même exercice pour TOUT et pour QUELQUE.*

8° *Remplacer le tiret par un des mots TOUT, MÊME, QUELQUE, et dire à quelle partie du discours ce mot appartient.*

L'avarice perd — en voulant — gagner. J'observai trente-sept espèces de mouches — différentes. Les mouches que j'avais observées étaient — distinguées les unes des autres par leurs couleurs, leurs formes, leurs allures—. Nous sommes — arrivés plus d'une fois avant vous. Tu répètes toujours les — discours. — aux yeux des injustes, un injuste est méprisable. Il me restait en tout, — trente écus. — voraces qu'ils soient, les aigles ne se jettent jamais sur les cadavres. L'Amérique a été découverte, il y a — cinq cent vingt ans. Les souverains peuvent avoir plus ou moins de puissance, mais ils ont partout les — devoirs à remplir. — bons soldats que soient les nôtres, ils ne peuvent résister à leurs nombreux ennemis. Les jeux de hasard, — médiocres qu'ils paraissent, sont toujours dangereux. Je ne pourrais pas apprécier cet ouvrage, si j'avais — vingt ou trente ans de moins. Les

louanges — pures ne mettent pas un homme à son aise ; il faut y mêler du solide. La coquetterie détruit et étouffe — les vertus. Comment prétendons-nous qu'un autre garde notre secret, si nous ne pouvons le garder nous-mêmes ? Il est parfois aisé de tromper — les plus habiles.

9° *Remplacer les points par le mot convenable* : Tout de suite, de suite, — tout à coup, tout d'un coup, — plus tôt, plutôt.

Ceux qui ne sauraient penser longtemps ... sur la même chose, n'ont que l'inconstance en partage. Si l'on pouvait oublier qu'on est malade, on serait ... guéri. Un étourneau peut apprendre à prononcer ... des phrases un peu longues. Cromwell craignait de coucher deux nuits ... dans la même chambre. Ne tardez pas à faire ce qui est commandé : on a double mérite, quand on obéit ...

La raison et la charité, mûrirent ... en elle. ... quel-qu'un cria : Au feu ! Cet homme a gagné 3000 dollars ... Dieu changea ... le cœur de Saul. Perdre ... sa réputation, sa fortune, voilà qui est terrible. Personne ne devient ... profondément méchant.

Il est naturel à l'homme d'admirer ... le nouveau que le grand. Je ne hais pas les gens que la colère enflamme ; on sait mieux et ... tout ce qu'ils ont dans l'âme. Les Chinois ont commencé en tout ... que les autres peuples pour ne plus rien faire après. Le Chevalier de Lévis brûla ses drapeaux, dans l'île Sainte-Hélène ... que de les laisser tomber aux mains des Anglais.

10° *Ecrire sous dictée, justifier l'orthographe des noms, et souligner les adverbes qui servent à interroger.*

SUR LE DANGER DES MAUVAISES LECTURES

L'homme peut-il marcher sur des charbons ardents sans que la plante de ses pieds brûle ? Et vous prétendriez lire des histoires scandaleuses ... sans que votre cœur soit embrasé de désirs ? Qui êtes-vous donc pour vous croire plus fort que les David et les Salomon ? Comment avez-vous acheté ce don d'insensibilité que Dieu refuse à ses

élus mêmes ? Vous voudriez nous faire entendre que ce qui aurait suffi pour faire tomber des Agnès, des Luce, des Antoine, est à peine capable de vous ébranler ? Si cette insensibilité était aussi vraie que vous le supposez, pourquoi ces émotions que votre visage ne peut cacher ? pourquoi ces sentiments de pitié que vous accordez à des héros chimériques ? pourquoi dérober ces livres aux yeux de ceux dont vous ambitionnez l'estime ? Quoi donc ! vous craignez les yeux de vos semblables et vous ne craignez pas les yeux de votre père céleste ?

(*Massillon.*)

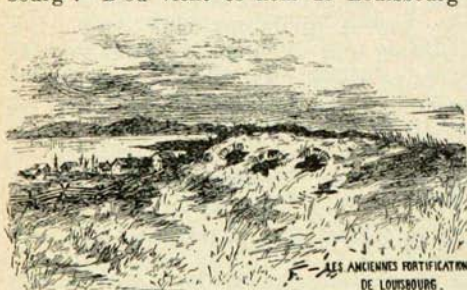
Analyser logiquement le quatrain suivant:

Ici-bas tous les lilas meurent,
Tous les chants des oiseaux sont courts.
Je rêve aux étés qui demeurent
Toujours, toujours."

(*Sully Prudhomme.*)

Rédaction. — LA FORTERESSE DE LOUISBOURG

En quelle île est situé Louisbourg ? Qui a élevé cette forteresse ? Quel événement porta les Français à fortifier Louisbourg ? D'où vient ce nom de Louisbourg ? Quel service, un



fort situé à cet endroit, pouvait-il rendre à la France ? Louisbourg fut-il assiégé ? Quelle puissance voulut s'en emparer ? Qui commandait l'attaque ? Quel traité fit rendre Louisbourg à la France ? Quel traité le lui fit perdre pour toujours ? Qu'est au-

jourd'hui Louisbourg ? Connaissez-vous quelque détail intéressant, concernant la cloche de Louisbourg ?

Répondre aux questions ci-dessus ; lier les réponses de manière à former une rédaction ayant pour titre " Histoire de la forteresse de Louisbourg."

CHAPITRE VII

LA PREPOSITION

Lecture. — Le mot préposition veut dire : *posé avant*. La préposition, mot invariable, se place, en effet, avant un mot, pour indiquer qu'il est le complément d'un autre mot. Elle rapproche un verbe, un adjectif, ou un nom, du mot qui les complète. *La charité pénètre dans le cœur de l'homme par la pitié.* La charité pénètre où ? *Dans* le cœur. Dans le cœur de qui ? Dans le cœur de l'homme. La charité pénètre comment ? *Par* la pitié. Les mots *dans, de, par*, qui ont amené les compléments sont des prépositions. L'adverbe modifie par lui-même le sens du verbe ; mais la préposition ne fait autre chose que précéder le mot qui doit préciser le verbe ; et c'est pourquoi certains mots sont : tantôt adverbes, tantôt prépositions, suivant qu'ils remplissent l'une ou l'autre de ces fonctions : *Marchez derrière, Marchez derrière ces personnes.* Dans le premier cas, *derrière* est un adverbe qui ajoute, par lui-même, au verbe, une idée propre et complète ; dans le second, *derrière* est une préposition qui ne fait qu'amener le complément : *ces personnes*.

Leçon. — Pour réussir, il faut travailler avec persévérance.

370.* La *préposition* est un mot invariable qui sert à unir deux mots et à les mettre en rapport, le second étant toujours le complément du premier : *travailler avec persévérance*.

Après la classe, je me rendrai à la ville, en voiture, avec ma sœur, pour voir notre amie Adèle, malade de la poitrine.

371. Les principaux rapports exprimés par les prépositions sont ceux :

- 1° De lieu : *A* la ville ;
- 2° De temps : *Après* la classe ;
- 3° De cause : Malade *de* la poitrine ;
- 4° De but : *Pour* voir notre amie ;
- 5° De manière : *En* voiture.

Une même préposition peut avoir des sens nombreux et divers.

372. Les principales prépositions sont :

à,	dans,	en,	par,	suivant,
après,	de,	entre,	parmi,	sur,
avant,	depuis,	envers,	pour,	touchant,
avec,	derrière,	hormis,	sans,	vers,
chez,	dès,	malgré,	sauf,	voici,
contre,	devant,	outre,	selon,	voilà.

Supposé quelques renforts reçus de France, Lévis aurait repris Québec.

373. Les participes : *attendu, excepté, y compris, non compris, vu, supposé, concernant, devant, touchant*, et quelques autres, sont employés comme *prépositions*, quand ils sont suivis d'un complément : *Supposé quelques renforts*. Dans ce cas, ils sont invariables.

Cinq à six jours suffisent à nos vapeurs pour traverser l'Atlantique.

Trois ou quatre paquebots ont déjà accompli cette traversée en cinq jours.

374. Entre deux *nombres qui se suivent*, on n'emploie la préposition *à* que s'il s'agit de choses qui peuvent se *diviser* par parties : *cinq à six jours*. Quand il s'agit de *personnes*, ou de *choses qui ne peuvent se diviser*, il faut employer *ou* : *trois ou quatre paquebots*.

Voici trois mots magiques : l'or, le plaisir, la gloire.

" Dieu et mon droit " : voilà la devise de l'Angleterre.

375. *Voici* se rapporte à ce qui *suit* : *Voici trois mots : l'or, etc.* ; *voilà* se rapporte à ce qui *précède* : *Dieu et mon droit : voilà*.

La ville de Windsor est située en face de la ville de Détroit.

376. On appelle *locution prépositive*, une préposition composée de plusieurs mots : *en face de*.

Les principales locutions prépositives sont :

à cause de,	au dehors de,	grâce à,	au péril de,
à côté de,	au défaut de,	hors de,	à force de,
à la faveur de,	au-dessous de,	le long de,	au lieu de,
à la fleur de,	au-dessus de,	par dessous,	aux dépens de,
à force de,	au delà de,	près de,	aux environs de,
à l'abri de,	auprès de,	quant à,	en dépit de,
au dedans de,	au prix de,	vis-à-vis de,	en face de.

Quant à l'isthme de Panama, il joint les deux Amériques.

377. La locution prépositive *quant à*, signifie : *pour ce qui est de*, et s'écrit avec un *t* : *Quant à l'isthme — pour ce qui est de l'isthme.*

NOTE. — Il faut éviter de remplacer *quant à*, par *tant qu'à*, qui ne saurait signifier : *pour ce qui est de*. Il ne faut donc pas dire : *Tant qu'à moi, je pars*, mais : *Quant à moi, je pars.*

Il est bien à plaindre celui qui n'est pas prêt à paraître devant Dieu, quand il est près de mourir.

Le Richelieu se jette dans le Saint-Laurent, près de Sorel.

378. *Prêt à* signifie : *disposé à* : *prêt à paraître — disposé à paraître*; *près de* signifie *sur le point de* : *près de mourir — sur le point de mourir*; *près de* marque aussi le voisinage, la proximité : *près de Sorel.*

EXERCICES 1° Employer les verbes en italique au temps indiqué par le sens de la phrase; souligner d'un trait les prépositions et d'un double trait les locutions prépositives.

PAROLES BIBLIQUES

Tu manger ton pain à la sueur de ton front. *Lever-toi et sortir* en toute hâte avec ta femme et tes deux filles, si tu ne *vouloir être ensevelir* sous les ruines de cette cité. *Partir*, vous, votre peuple et vos troupeaux, *aller offrir* votre sacrifice dans le désert. *Honorer* ton père et ta mère, afin de vivre longtemps sur la terre que je vous *donner*. *Plaire à Dieu* que nous *être* morts en Egypte, au lieu d'aller entreprendre la conquête de ce pays, le glaive nous *dévor*er avec nos femmes et nos enfants, L'homme *ressembler* à la fleur des champs qui, à peine éclos, *être fouler* aux pieds. Il *fuir* comme l'ombre, et

ne demeurer jamais en repos. La douceur être sorti du fort et la nourriture de celui qui dévorer. Approcher, enfant, je donner ta chair à manger aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre.

2° Dire par qui et dans quelles circonstances ont été prononcées les paroles ci-dessus.

3° Remplacer les points par le terme convenable: PRÊT À, PRÊS DE, — À, OU, — VOICI, VOILÀ.

Il ne se souvient plus qu'il a marché dix jours, il est si ... son village. Jour et nuit, un homme de mer est le jouet des éléments: le feu est toujours ... consumer son vaisseau, l'air ... le renverser, l'eau ... le submerger, et la terre ... le briser. La mort ne surprend pas le chrétien; il est toujours ... partir. Les beaux jours sont ... revenir. La chute Montmorency est ... Québec. Le train rapide franchit la distance entre Québec et Montréal en quatre ... cinq heures. Nous sommes si vains que l'estime de cinq ... six personnes qui nous environnent, nous contente et nous amuse. Quinze ... vingt enfants ont, ce matin, fait leur première communion; la plupart avaient six ... sept ans. Durant la guerre de 1812, les Américains nous prirent cinq ... six villes ou villages. La droiture du cœur, la vérité, l'innocence et la règle des mœurs, ... la véritable grandeur. ... le code de l'égoïste: Tout pour soi, rien pour les autres. Justice et justesse ... en deux mots le code entier du cœur et de l'esprit. Veiller, régner sur soi, fuir ou vaincre le vice, ... de la vertu le plus noble exercice.

4° Souligner d'un trait les prépositions, et de deux traits les mots qu'elles mettent en rapport: Ex : Ils voyagent en France.

LE MÉNAGE

Ce ne sont point seulement les qualités solides et les vertus raisonnables que la femme trouve à montrer dans l'intérieur du ménage. Elle peut y introduire ce qui est

sa nature même, le goût, la grâce et l'élégance. Il peut y avoir dans les plus humbles soins de la vie intérieure, un art de dissimuler ce qui ne paraît point aux yeux, un art de disposer et de choisir sans luxe, sans grands frais, de manière à plaire au goût et à l'imagination. La plus modeste fille du peuple a une fleur sur sa fenêtre; n'est-ce point une preuve que la vie peut être ornée dans toutes les conditions.



MATER ADMIRABILIS

voilà la poésie de la famille. Heureux celui qui sait goûter le pur amour des choses !

Paul Janet.

5° *Justifier l'orthographe des mots*: ATTENDU, VU, SUPPOSÉ, COMPRIS, PASSÉ, EXCEPTÉ, CONSIDÉRÉ, CONSIDÉRANT, TOUCHANT, *en distinguant le cas où ils sont employés comme prépositions, de celui où ils sont participes.*

Vu la saison avancée, J. Cartier ne voulut pas attendre plus longtemps M. de Roberval. Les renforts attendus avec tant d'impatience ne venant pas, Lévis renonça à une lutte inutile. Touchant les renseignements demandés, je ne puis vous satisfaire. Considéré ses efforts, il aurait dû mieux réussir. Attendu vos efforts passés, et supposé une application continue à l'avenir, je saurai vous récompenser. Excepté la religion, une âme bien née sacrifiera tout à la reconnaissance. Il a été exempt des charges publiques, vu son infirmité. Des soins touchants sont prodigués aux malades, par la charité chrétienne. Toute chose considérée nous ne partirons pas. Nous ne savons rien concernant les faits de cette époque. Mes sœurs excep-

tées, nous étions tous d'avis d'user de plus de rigueur envers lui. Passé cette date, la banque n'acceptera pas votre effet. Apportez tous vos livres de classe, votre grammaire y comprise. Non compris les vieillards, tous prirent les armes pour défendre la patrie menacée.

6° Construire dix phrases où entrent les locutions prépositives suivantes : A FORCE DE, GRÂCE À, HORS DE, EN FACE DE, LE LONG DE, PAR DESSOUS, AU-DELA DE, QUANT À, AU PÉRIL DE, PRÈS DE.

7° Remplacer le tiret par un des participes suivants et le faire accorder suivant le cas : PERDU, GELÉ, ENDURÉ, DISPARU, FRANGÉ, SUIVANT, PARSEMÉ, PLU, DÉPENSÉ, VU, JOUÉ, RENCONTRÉ, APERÇU, DONNÉ, FLOTTANT, COURU, EMPORTÉ.

Les explorations boréales représentent une somme énorme d'argent —, de dangers —, de fatigues —, de vies — et cela pour des résultats assez médiocres. C'est de ces explorations que nous tenons les renseignements — : toute la région boréale est — d'une insurmontable barrière de glace ; les mers arctiques sont, pour ainsi dire, constamment —. Durant la saison chaude, elles sont — d'énormes glaçons —, extrêmement dangereux. De véritables montagnes de glace sont — par les courants, jusqu'au banc de Terre-neuve. Aujourd'hui, la mer libre de Kane a — : Narès et ses compagnons y ont — des glaces éternelles. Sur les rivages, ils ont — d'innombrables réunions d'oiseaux de mer. L'eider, l'oie, le canard, qu'ils ont souvent — en compagnie du renne, de l'ours blanc, du lièvre, du bœuf musqué et du renard arctique, prouvent que la Providence s'est — à multiplier ses merveilles ; qu'elle s'est — le plaisir de laisser partout des témoins de sa puissance et qu'elle s'est — des éléments les plus redoutables.

8° Ecrire sous dictée, justifier oralement l'accord des mots en italique, et dire à quelle espèce de mots ils appartiennent.

Je *connais* un prêtre canadien à qui il arriva, un jour, à l'école des Carmes à Paris, par suite de circonstances particulières, d'être à l'honneur, au premier de l'an, de présenter les vœux de la communauté du séminaire de l'INSTITUT CATHOLIQUE au regretté recteur, Mgr d'Hulst. L'abbé, *quelque* peu intimidé de parler au nom de ses dis-

tingués confrères, des Français de France, s'excuse en terminant sa harangue, de n'avoir pas, pour s'exprimer, la faconde *parisienne*.

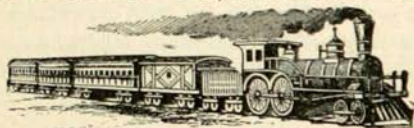
"La faconde *parisienne*" lui réplique Monseigneur, mais *laissez-moi* vous dire, M. l'abbé, que vous avez mieux que la faconde *parisienne*, vous avez l'accent et le parler français. *Ce* vieux parler de France avec la foi au Christ Jésus, c'est l'honneur de votre cher pays de l'avoir *conservé* mieux *peut-être* qu'on ne sait maintenant le faire en France..." Et Mgr d'Hulst continua en indiquant à ses auditeurs français les devoirs qui les *attendaient* dans la vie *active*, et en leur proposant l'exemple des Canadiens, *restés* de cœur fils de l'*Eglise* et de la France, par la foi et la langue.

(L'abbé Elie-J. Auclair.)

Analyse grammaticale : L'Homme-Dieu, dont le jour est éternel, voit la malice certaine de demain, il la touche, elle le perce, il en pleure.

Vocabulaire. — Expressions relatives aux voyages en chemin de fer.

Monter en wagon. — *Descendre de wagon.* — *Mettre en mouvement.* — *Aller à toute vitesse, à toute vapeur.* — *Passer sous un tunnel.* — *Enfoncer dans une tranchée.* —



S'élever sur un remblai. — *Franchir un viaduc.* — *Gravir une rampe.* — *Arrêter à la station.* — *Se garer pour éviter une collision.* — *Un obstacle l'a fait dérailer.* — *Arriver en gare avec un retard.* — *Le train a tamponné une locomotive qui stationnait sur la voie.*

Observer attentivement les expressions ci-dessus; se rendre compte de leur signification et à l'aide de quelques-unes de ces expressions et des termes appris dans les vocabulaires précédents, raconter un voyage en chemin de fer.

CHAPITRE VIII

LA CONJONCTION

Lecture. — La conjonction, dont le nom signifie : *union*, est une espèce de mot invariable qui joint les mots de même nature, ou les parties semblables d'une proposition; elle unit même les propositions entre elles. *Dieu est miséricordieux, mais juste :* mais, conjonction, unit ici deux adjectifs. *M. de Mézy et M. de Courcelles gouvernèrent le Canada :* et conjonction unit deux noms sujets. *Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne :* ni conjonction joint deux noms compléments, mais unit deux propositions. Il peut arriver que la seconde proposition soit sous-entendue : *La population de Montréal est beaucoup plus considérable que celle de Québec*, c'est-à-dire que : *celle de Québec ne l'est*. Souvent aussi la conjonction est placée au commencement d'une phrase : *Quand on a de la volonté, on réussit ;* pour trouver alors la fonction de ce mot, on rétablit l'ordre logique : *On réussit, quand on a de la volonté*.

Leçon. — Ni l'or, ni la grandeur ne nous rendent heureux.
L'autruche a des ailes, cependant elle ne vole pas.

379.* La *conjonction* est un mot invariable qui sert à lier les mots entre eux : *Ni l'or ni la grandeur* — ou les propositions entre elles : *L'autruche a des ailes, cependant elle ne vole pas*.

380. Les principales *conjonctions* sont :

ainsi,	comme,	mais,	pourquoi,	savoir,
aussi,	comment,	néanmoins,	pourtant,	si,
bien,	done,	ni,	puisque,	sinon,
car,	encore,	or,	quand,	soit,
cependant,	et,	ou,	que,	tantôt,
combien,	lorsque,	partout,	quoique,	toutefois.

**Quand le soleil brille, tout sourit.
Quand vous le voudriez, il ne le ferait pas.
Quand fut signée la paix d'Utrecht ?**

381. *Quand* est une conjonction qui signifie : *lorsque, quoique, alors même que* : *Quand le soleil — lorsque; quand vous le voudriez — alors même que.*

Si le mot *quand* est au commencement d'une phrase *interrogative*, il est *adverbe* : *Quand fut signée... ?*

**Que m'importe leur vie ou leur trépas ?
J'irai où vous irez.**

382. Il ne faut pas confondre *ou* conjonction qui signifie *ou bien* : leur vie *ou bien* leur trépas, avec *où* *adverbe*, qui marque le *lieu* et qui prend toujours un accent grave : *où* vous irez.

**On ne croit plus un menteur, quoiqu'il dise la vérité.
On ne croit plus un menteur, quoi qu'il dise.**

383. *Quoique*, en un seul mot, signifie *bien que* : *quoiqu'il dise la vérité — bien qu'il dise la vérité. Quoi que* en deux mots, signifie *quelle que soit la chose* : *quoi qu'il dise — quelle que soit la chose qu'il dise.*

Dans ce dernier cas, *quoi* est pronom indéfini, et *que* pronom relatif.

NOTE. — Il faut bien distinguer : 1° *que*, pronom relatif : *Ce que je fais*; 2° *que*, adverbe de quantité : *Que Dieu est bon !* 3° *que*, conjonction : *Sachez que la paresse est la mère de tous les vices.*

Il faut aussi distinguer : 1° *comme*, adverbe de manière : *Voilà comme il me traite*; 2° *comme*, conjonction signifiant "par suite de ce que" : *Comme il est tard, ne l'attendez pas*, ou "dans le temps que" : *Elle sortit comme j'entraais en classe.*

Il faut encore distinguer : 1° *si*, adverbe de quantité : *Les enfants sont si étourdis !* 2° *si*, adverbe affirmatif : *Je vous dis que non.* — *Je vous dis que si*; 3° *si*, conjonction qui marque une condition : *Si elle m'appelle, j'irai.*

Choisis la semence, afin que la récolte soit bonne.

384. On appelle *locution conjonctive* une conjonction composée de plusieurs mots : *afin que*.

385. Les principales *locutions conjonctives* sont :

à condition que,	c'est à savoir,	du temps que,	au contraire,
afin que,	c'est-à-dire,	excepté que,	au lieu que,
ainsi que,	c'est pourquoi,	or donc,	aussi bien que,
à moins que,	d'ailleurs,	ou bien,	aussitôt que,
après que,	de façon que,	par conséquent,	avant que,
à savoir,	de manière que,	quand même,	bien que,
attendu que,	de peur que,	sans quoi.	bien entendu que,

Parce que vous êtes catholiques, vous devez vous soumettre à l'Eglise.

Par ce que disent les voyageurs de l'Arctique, ils ont atteint le pôle nord.

385. *Parce que*, écrit en deux mots, est une locution conjonctive qui signifie : *par la raison que* : *Parce que* vous êtes catholique — *par la raison que* vous êtes catholique.

Par ce que, écrit en trois mots, signifie : *par la chose que*, ou *par les choses que* : *Par ce que* disent les voyageurs — *par les choses que* disent les voyageurs.

NOTE. — “Par ce que” n'est plus ici une locution conjonctive, mais une expression formée d'une *préposition* : *par*, suivie d'un *pronom démonstratif* : *ce*, et d'un *pronom relatif* : *que*.

EXERCICES 1° Employer les verbes en italique au temps réclamé par le sens de la phrase, et souligner les conjonctions.

PAROLES ÉVANGÉLIQUES

Que servir à l'homme de gagner l'univers s'il venir à perdre son âme ? *Etre* simples comme des colombes et prudents comme des serpents. Bienheureux les cœurs purs parce qu'ils voir Dieu. Quiconque regarder en arrière en poser la main sur la charrue, n'être pas apte au royaume de Dieu. Quel être celui-ci ? Il commander aux vents et à la mer, et ils obéir. Bienheureux ceux qui être doux,

car ils *posséder* la terre. Ce que vous *vouloir* que les hommes *faire* pour vous, *faire-le* pour eux pareillement. *Regarder* les oiseaux du ciel, ils ne *semer*, ni ne *moissonner*, ni *n'amasser* dans les greniers, et votre Père céleste les *nourrir*. Vous *avoir* reçu gratuitement, *donner* donc gratuitement. Si quelqu'un *scandaliser* un de ces petits qui *croire* en moi, mieux *valoir* qu'on lui *suspendre* au cou une meule de moulin, et qu'on le *précipiter* dans les profondeurs de la mer. *Venir* à moi vous tous qui *travailler* et qui *ployer* sous le fardeau, et je vous *soulager*. Le Maître *être* là et il *t'appeler*.

2° Choisir entre les deux mots en italique celui qui convient au sens de la phrase.

Quand, quant. ... vous irez dans le monde, et que vous serez entourés d'étrangers, écoutez beaucoup et parlez peu. La province d'Ontario applaudissait à l'Acte d'Union, ... à la province de Québec, ses intérêts avaient été sacrifiés. ... à Montgomery, il fut tué devant Québec, dans la nuit du 31 décembre 1775. Metcalfe montra un excellent cœur, ... il obtint le retour des exilés politiques en 1845. ... aux colonies, l'Angleterre n'a rien à envier aux autres puissances, elle possède le plus bel empire colonial qui ait jamais existé. ... les édifices du parlement eurent été incendiés à Montréal, les chambres s'assemblèrent à Toronto et à Québec.

Ou, où. Vaincre ... mourir est la devise des héros. Savez-vous ... mourut M. de Frontenac ? Est-ce Sorel ... Trois-Rivières que l'on trouve à l'embouchure du Richelieu ? La maison ... je vis est pareille à la ruche ... les abeilles ont chacune leur travail. Ainsi fut renversé ce royaume ... triomphait l'idolâtrie. Je suis heureuse jusqu'à cinq heures de l'après-midi ... finit pour moi le temps du travail. Le bien ... le mal se moissonne. Heureuse famille que celle ... l'on s'aime. Montrez-moi patte blanche ... je n'ouvrirai pas.

3° Construire dix phrases où entrent les conjonctions et les locutions conjonctives suivantes: TANTÔT, SI, CEPENDANT, MAIS, SINON, ATTENDU QUE, AUSSITÔT QUE, PAR CONSÉQUENT, SANS QUOI, DE MANIÈRE QUE.

4° Choisir entre les deux mots en italique celui qui convient au sens de la phrase.

Quoique, quoi que. Jamais un lourdaud ... il fasse, ne saurait passer pour galant. Le fer est le plus précieux des métaux ... il soit le plus commun. ... dise un perroquet, il ne faut pas l'en tenir responsable. ... Dieu et la nature aient fait tous les hommes égaux, la vanité humaine ne peut souffrir cette égalité. ... fît Murray, il ne put amener les Canadiens à prêter le serment du Test. ... vous écriviez, évitez la bassesse.

Parce que, par ce que. Il ne faut pas juger les hommes ... ils ignorent, mais ... ils savent. Combien de malheureux réduits aux dernières rigueurs de la pauvreté, et qu'on ne soulage pas ... on ne les connaît pas et qu'on ne veut pas les connaître! A la vue de leur misère, on rougirait de ses excès! Mais ... on ignore ce qu'ils souffrent, ... on ne veut pas s'en instruire, ... on craint d'en entendre parler, ... on les éloigne de sa personne, on croit en être quitte en les oubliant. Nous jugeons rarement des choses, ... elles sont en elles-mêmes. On vous jugera, ... vous ferez, et non ... vous direz.

5° Mettre au pluriel les mots en italique et ceux qui leur correspondent; justifier l'orthographe des participes passés.

LE CRÉPUSCULE

C'est l'heure poétique et charmante du crépuscule. Le ciel est pur, l'air est calme. Le *laboureur*, fatigué du travail de la journée, s'endort en paix, après avoir examiné l'horizon, qui lui promet un beau lendemain.

L'*alouette* qui vient de gazouiller son dernier hymne, s'endort dans le sillon; l'*hirondelle*, l'hôte respecté de la maison, qui, dès le matin, a tant de fois tournoyé dans l'espace, s'endort dans son nid maçonné à l'angle de la fenêtre. L'agile *lézard* amoureux du soleil, le joyeux *grillon*, la *libellule* aux yeux d'émeraude, l'active *abeille* rentrent dans leur gîte, comme l'honnête bourgeois aux sons du couvre-feu.

La *plante* même, l'*arbre* gigantesque, l'humble *graminée*, la *fleur* odoriférante reposent dans un état de somnolence pour se réveiller aux premières lueurs de l'aube, rafraîchis par une bienfaisante rosée. La nature entière est assoupie et comme recueillie en un religieux silence.

Xavier Marmier.

6° Indiquer la nature des mots en italique: QUE, COMME, SI, OU.

Que faisiez-vous au temps chaud ? Etoile, où t'en vas-tu dans cette nuit immense ? *Comme* tout est nouveau pour les enfants, ils font des questions, ils interrogent. *Si* prudent qu'on soit, un moment de distraction peut tout perdre. Voici *comme* il conta l'aventure à sa mère. Où finit la conscience, là commence l'honneur. *Que* notre fleuve est beau ! Ne dites pas, enfant, *comme* d'autres ont dit : Dieu ne me connaît pas, je suis trop petit. *Que* pensez-vous qu'il arriva ? Tout le sel se fondit si bien *que* le beaudet ne sentit plus rien sur ses épaules soulagées. N'avez-vous jamais douté du résultat final ! — *Si*, j'en ai douté quelquefois, mais je n'en doute plus. Comptez, *si* vous le pouvez, *ou* le sable de la mer, *ou* les étoiles du ciel, et croyez *que* vous n'avez pas atteint le nombre des anges. *Si* des hommes *si* puissants en sagesse succombent *si* facilement, nous, *que* la gloire de Dieu touche *si* peu, pouvons-nous espérer garder notre cœur pur ?

7° *Ecrire sous dictée, faisant suivre les adverbes, les prépositions, les conjonctions, d'une des lettres a, p, c. Copier, remplaçant la 3e pers. par la 1e, mettant "NOS AMES" et "NOUS", au lieu de "CES AMES et ELLES.*

LA COMMUNION DANS LES PENSIONNATS DE JEUNES FILLES

C'est déjà un effet d'une haute valeur que celui qui provient de l'augmentation de la grâce par la réception de l'Eucharistie, et c'est assurément une excellente chose pour ces âmes de profiter du temps où elles peuvent si aisément en faire bonne provision pour l'avenir. Plus tard, quand elles sentiront la poussée des passions, quand elles seront envahies par les dangers du monde, quand elles auront à porter de lourdes responsabilités, elles n'auront peut-être plus la même facilité de se nourrir du Pain des forts; mais au moins, elles pourront alors puiser dans le trésor formé par de nombreuses communions aux beaux jours de leur enfance. Et, si elles venaient à tomber dans l'abîme du péché, le divin Maître se souviendrait qu'autrefois dans leur cœur il a trouvé bon accueil, et il les ramènerait à lui en leur accordant avec la grâce de la conversion, la reviviscence des mérites acquis au temps du pensionnat.

9e LETTRE — Louise à Hortense.

Sommaire. — Louise comprend toute la peine que son amie doit éprouver... elle-même s'afflige de la mort de cette petite Berthe qu'elle aimait tant, de cette enfant si intelligente, si gentille, si bonne. — Une grande nouvelle !

Instruction. — Louise avait souffert du silence de son amie, ne pouvant se l'expliquer. Comme elle prend une large part à la douleur d'Hortense... elle-même aimait tant la petite Berthe... si intelligente, si gentille, si bonne. Louise rappelle un grand motif de consolation dans le bonheur dont l'enfant jouit au ciel. Annonce d'une grande nouvelle : Louise vient d'obtenir de ses parents la promesse d'un voyage prochain; elle accompagnera son père qui se rend à Z pour y terminer quelques affaires... Dans huit jours, elle sera auprès de son amie... Combien cette semaine va lui paraître longue !...

Récitation. — L'OISEAU ET LE FEUILLAGE

Au retour du printemps, sous un feuillage dense,
 Un oiseau construisait son petit nid de foin;
 Le feuillage lui dit:

— Tu n'as pas de prudence
 Et tu ne vois pas de bien loin:
 Cela m'étonne.

Je te cache aujourd'hui, mais aux jours de l'automne,
 Le vent m'emportera
 Et sans abri te laissera
 Contre le vent, contre le givre.

L'oiseau lui répondit:

— Merci de ton conseil!
 Je n'ai que faire de le suivre,
 Car j'aurai pris mon vol vers un plus doux soleil
 Lorsque tu tomberas au souffle de la bise.
 Pourquoi tant s'occuper d'un douteux avenir ?
 N'est-ce pas faire une sottise,
 Puisque bientôt tout doit finir ?

P. LeMay.

ELOCUTION — Détruisez l'inversion dans les deux premiers vers. Qu'est-ce qu'un feuillage *dense* ? Que veut dire ce vers : "Tu ne vois pas de bien loin ? y a-t-il là une question de distance ? Pourquoi le feuillage dit-il qu'à l'automne, l'oiseau restera sans abri ? Qu'entendez-vous par : "Je n'ai que faire de le suivre" ? Que signifie : "J'aurai pris mon vol vers un plus doux soleil" ? Est-ce bien réellement une sottise de s'occuper de l'avenir ? Est-il bien vrai que *tout* doit bientôt finir ? Donnez un synonyme de : *dense, prudence, givre, bise, sottise, douteux*. Donnez le contraire de : *construisait, cache, douteux, suivre, avenir, finir*. Donnez les homonymes de : *lui, vois, mais, veut, faire, pris*.

CHAPITRE IX

L'INTERJECTION

Lecture. — A proprement parler, l'*interjection* n'est pas une espèce particulière de mot, c'est plutôt une sorte de cri, traduisant un vif sentiment de joie, de douleur, de surprise; et, ce cri, on le jette partout, en tête, au milieu, à la fin de la phrase : Hélas! que l'impie est malheureux! Que l'impie, hélas! est malheureux! Que l'impie est malheureux, hélas! Le mot interjection signifie: *jeté entre*, et le cri ainsi jeté, est d'ordinaire un monosyllabe, qui n'a aucun rapport grammatical avec les autres mots de la phrase; son action ne s'exerce pas sur les mots, mais sur les pensées et les sentiments. Si je dis : *Ah! que je suis heureuse!* Ce mot *ah!* ainsi jeté, pour marquer que je suis heureuse, au point de ne pouvoir l'exprimer, est une interjection.

L'interjection marque de même la douleur : *Oh! que je souffre!* Elle marque la surprise : *Quoi! vous voilà!* En un mot, tout mouvement subit de l'âme, trop prompt pour donner le temps de chercher un mot qui puisse l'exprimer, se traduit par une interjection.

On peut former des interjections avec des noms jetés rapidement : *Adieu! bonjour!* avec un nom et un adjectif : *Grand Dieu!* ou d'autres mots, comme : *Eh bien! fi donc! allons donc!*

Leçon. — Oh ! qu'il est cruel de n'espérer plus !

386.* L'*interjection* est un mot *invariable* qui exprime les *sentiments subits* de l'âme, et qu'on *jette* comme un *cri* dans le discours : *Oh!* qu'il est cruel, etc.

387. On emploie pour exprimer :

La douleur :	<i>Ah! aïe! hélas!</i>
La joie :	<i>Ah! bon! vivat!</i>
La crainte :	<i>Ah! hé! ho!</i>
L'aversion :	<i>Fi!</i>
L'admiration :	<i>Oh! ah!</i>
La surprise :	<i>Ha!</i>
Pour appeler :	<i>Hé!</i>
Pour avertir :	<i>Holà! gare!</i>
Pour faire taire :	<i>Chut!</i>

Certains mots peuvent devenir interjections : *Alerte! bravo! Dieu! paix! silence! patience! courage! etc.*

Fi donc! vous rougissez de votre père!

388. On appelle *locution interjective* une interjection composée de plusieurs mots: *Fi donc!*

389. Les principales locutions interjectives sont: Grand Dieu! or ça! oui-dà! hé quoi! eh bien!

EXERCICES 1° Employer les verbes en italique, au temps réclamé par le sens de la phrase, indiquer les mots invariables en mettant, sur ces mots, selon le cas, les lettres: a, p, c, i.

Je *vouloir* bien voir l'article du testament d'Adam qui leur *léguer* l'Amérique. (François Ier) — *Aller* dire à votre Maître que je lui *répondre* par la bouche de mes canons. (Frontenac) — Je *mourir* content. (Wolfe) — Tant mieux! je ne *voir* pas la prise de Québec. (Montcalm) — Le salut d'une âme *valoir* plus que la conquête d'un monde. (Champlain) — Quand même tous les arbres de l'île de Montréal *être changer* en autant d'Iroquois, il *être* de mon devoir et de mon honneur d'aller y établir une colonie. (Maisonnette) — Jésus *être* l'aimant qui me *retenir* ici. (Jeanne LeBer) — Ah! quelles troupes que les nôtres! Je n'en *avoir* jamais *voir* de pareilles. (Montcalm) — Nous *pouvoir* venger un assassinat, mais nous ne le *vouloir* pas. (Villiers) — Il *être* trop tard; ce n'*être* plus le temps de faire la guerre à l'Angleterre avec des marchands ambulants: il *falloir* lui faire la leçon avec des baïonnettes et de la poudre. (Nelson) — Si nous *être prendre* nous *aller* en Angleterre ou en Hollande et là nous *trouver* Dieu comme partout ailleurs. (V. M. Bourgeois)

2° *Indiquer dans quelles circonstances, les paroles ci-dessus ont été prononcées.*

3° *Souligner les interjections et les locutions interjectives, indiquant les sentiments qu'elles expriment :*

LE PÊCHEUR ET LE BOURGEOIS

Un jour, un bon bourgeois vit un marin prêt à s'embarquer par un temps menaçant : " Eh ! mon ami, lui dit-il, je voudrais vous faire une question. — Faites, monsieur. — Eh bien ! comment est mort votre père ? — Dans un naufrage, répondit l'autre. — Ah ! Et votre grand-père ? — A Trafalgar. — Oh ! Et votre bisaïeul ? — Avec La Pérouse. — Comment ! malheureux, tous les vôtres sont morts en mer, et vous osez vous embarquer ! — Hé bien ! à votre tour, répondez-moi, dit le marin. Comment est mort votre père ? — Bien tranquillement dans son lit. — Ah ! et votre grand-père ? — Egalement. — Oh ! Et votre bisaïeul ? — De la même manière. — Aussi ! Comment, malheureux, tous les vôtres sont morts dans leur lit, et vous osez vous coucher ? " Et il sauta en riant dans la chaloupe, pendant que le terrien restait là ébahi.

(E. Siebecker.)

4° *Justifier oralement l'emploi des signes de ponctuation du texte précédent.*

5° *Construire huit phrases où entrent des interjections, exprimant chacune un sentiment différent.*

6° *Achever les mots MÊME, QUELQUE, TOUT ; remplacer l'infinitif en italique par le participe passé.*

NÉCESSITÉ D'UNE ÉTUDE SÉRIEUSE

Une jeune personne, que ... soient d'ailleurs ses dispositions naturelles, ne recueillera que peu de fruits de ses études, si elle ne sait se former une idée nette et très précise des choses qu'elle aura *lire* ou *entendre* expliquer. *Tou* ... celles qu'elle aura *laisser* sans les avoir *approfondir* seront bientôt *effacer* de son souvenir. Que... clairs que nous aient *paraître* les ouvrages que nous avons *consulter*, *tu* ... élémentaires mêm ... que nous semblent les notions qu'ils renferment, il ne faut pas que nous

croyions les avoir toujours bien *comprendre*, dès le premier abord. C'est une tou... autre chose d'effleurer un sujet, ou de le connaître parfaitement. D'ailleurs la peine que nous aura *occasionner* cette méditation, ne sera point *perdre*, puisque par là nous nous serons *accoutumer* à réfléchir. Souvent après bien du travail, nous sommes tou... honteuses du peu de progrès que nous avons fait, cela vient de ce que la mémoire est la seule faculté que nous ayons *exercer*. Beaucoup de jeunes personnes emploieront une journée tou... entière à apprendre par cœur, plutôt qu'une heure et demie et même qu'une demi-heure à réfléchir. Quoi que vous lisiez, quoi que vous étudiez, astreignez-vous à l'attention. Vous courrez moins vite : mais vous arriverez plus tôt.

5° *Ecrire sous dictée, justifier l'orthographe des mots en italique.*

Extrait d'un discours de Mgr Bruchési, lors du Congrès eucharistique de Montréal, en 1910 :

Je me fais un devoir en cette circonstance solennelle, Eminentissime Seigneur, de proclamer la bienveillance extraordinaire avec laquelle nos frères *séparés* ont *accueilli* la nouvelle de notre congrès. Ils en ont *parlé* dans leurs *journaux* comme de l'événement le plus grandiose et le plus heureux ; plusieurs nous ont *offert* leur *or* et même leur demeure, pour y loger les hôtes *distingués* que nous attendions. Ils respectent nos tabernacles. C'est dans l'attitude la plus digne qu'ils *verront* passer l'Hostie sainte au milieu de notre cité. Ils comprennent que nous sommes logiques avec une foi et des convictions pour lesquelles nous sommes *prêts* à mourir, et ils rendent par là un tacite hommage au beau geste par lequel le parlement d'Angleterre se *rendant* au vœu des millions de sujets catholiques de l'Empire, enlevait naguère de la déclaration royale des paroles injurieuses pour nos croyances.

Qu'ils soient *remerciés* ceux qui n'ayant pas encore la foi ont *agi* envers nous avec une *telle* magnanimité.

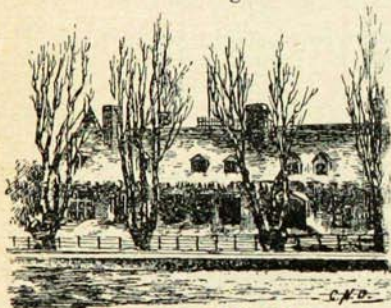
Apprendre de mémoire et analyser logiquement les vers suivants :

Chrétiens, pour nos tombes aimées,
Mélons aux gerbes embaumées,
Un espoir qui soit immortel.
Demain, nos fleurs seront poussière.
Seul le parfum d'une prière
Dure éternellement au ciel.

(F. Coppée.)

Rédaction. — LE CHATEAU DE RAMESAY.

Construit par Claude Ramesay vers 1705. — Propriété de la Compagnie des Indes 1745. — Hôtel du gouvernement et résidence des gouverneurs après la conquête. — Quartiers généraux de l'armée des Bostonnais 1775-1776. — Réparé et habité par le baron de Saint-Léger vers 1784. — Résidence officielle du



CHATEAU RAMESAY

gouverneur anglais 1792-1849. — Palais de justice 1849-1856. — Occupé par le Bureau de l'Instruction Publique et l'Ecole Normale Jacques-Cartier 1856-1867. — La Faculté de Médecine de l'Université Laval y tient ses cours. — Acheté du gouvernement par la Société Numismatique et Antiquaire de Montréal.

Principaux personnages qui y ont vécu: M. Claude de Ramesay, gouverneur de Montréal, avec sa famille aussi distinguée par ses vertus surtout par sa charité envers les pauvres et les malheureux, qu'elle l'était par sa haute position ; son fils, Nicolas de Ramesay qui signa la capitulation de Québec ; Benedict Arnold, Benjamin Franklin, Sir John Colborne, Lord Sydenham, Lord Metcalfe, Lord Elgin.

Réfléchissez quelques instants sur les nombreuses et si différentes occupations de cet édifice. — Considérez-en les divers propriétaires ou occupants, et faites raconter l'histoire du Château par les vieux murs qui ont vu passer tant d'événements divers. — Aidez-vous de votre imagination, de vos connaissances en histoire et essayez de reconstituer quelques scènes qui ont dû s'y dérouler.

Récapitulation des parties invariables.

ADVERBE ET LOCUTIONS ADVER- BIALES	{	DÉFINITION			
		ESPÈCES	De lieu.	{	Remarques: { <i>tout de suite, plus tôt, tout à coup.</i>
			De temps.		
		ET	De quantité.	{	Remarques: { <i>même, tout. quelque.</i>
FORMES	{	D'affirmation ou de doute.			
		De négation.			
		De manière. <i>La plupart formés d'adj. qual.</i>			
PREPOSI- TION ET LOCUTIONS PREPOSI- TIVES	{	DÉFINITION ET FORMES.			
		DIFFÉRENTS	De lieu.	{	Remarques: { <i>Préposit. for- mées de parti- cipes. A, voici, voilà, quant à, prêt à, près de.</i>
			De temps.		
		RAPPORTS	De cause.		
			De but.		
			De manière.		
CONJONC- TION ET LOCUTIONS CONJONC- TIVES	{	DÉFINITION ET FORMES.			
		{			
		Remarques: { <i>Comme si. Quoique, que. Où. Quand.</i>			
INTERJEC- TION ET LOCUTIONS INTERJEC- TIVES	{	DÉFINITION ET FORMES.			
		EXPRIMANT	La douleur.	{	
			La joie.		
			La crainte.		
			L'aversion.		
		ou			
EMPLOYÉ	Pour appeler.				
	Pour avertir.				
	Pour imposer le silence.				

SIMPLIFICATIONS ORTHOGRAPHIQUES

*autorisées par le Ministère de l'Instruction publique
en France, 26 février 1901.*

Nous n'insérons ici que les simplifications relatives aux règles données dans le présent manuel.

Notions préliminaires.

- | | |
|--|---|
| Le trait d'union
peut se
supprimer : | $\left\{ \begin{array}{l} 1^{\circ} \text{ Dans les noms composés : } \textit{tire-ligne} \\ \text{ou } \textit{tireligne} ; \textit{contre-coup} \text{ ou } \textit{contre} \\ \textit{coup}. \\ 2^{\circ} \text{ Entre les parties d'un adjectif de} \\ \text{nombre : } \textit{trente-deux} \text{ ou } \textit{trente deux}. \\ 3^{\circ} \text{ Entre le verbe et le pronom sujet :} \\ \textit{Irez-vous ?} \text{ ou } \textit{Irez vous ?} \end{array} \right.$ |
| L'apostrophe
peut se
supprimer : | $\left\{ \begin{array}{l} 1^{\circ} \text{ Dans les verbes composés : } \textit{entr'ou-} \\ \textit{vrir} \text{ ou } \textit{entrouvrir}. \\ 2^{\circ} \text{ Dans certains noms composés : } \textit{en-} \\ \textit{tr'acte} \text{ ou } \textit{entracte} ; \textit{grand'mère} \text{ ou } \\ \textit{grandmère}. \end{array} \right.$ |

Nom.

- | | |
|--|---|
| Les deux genres
sont admis : | $\left\{ \begin{array}{l} 1^{\circ} \text{ Pour } \textit{amour}, \textit{orgue} ; \text{ que ces noms} \\ \text{soient employés au singulier ou au} \\ \text{pluriel : des } \textit{orgues puissantes} \text{ ou } \textit{puis-} \\ \textit{sants} ; \text{ les } \textit{premières} \text{ ou les } \textit{premiers} \\ \text{amours}. \\ 2^{\circ} \text{ Pour } \textit{hymne}, \text{ dans les deux sens : un} \\ \textit{hymne national} \text{ ou } \textit{une hymne natio-} \\ \textit{nale} ; \textit{une hymne reli-} \text{ ieuse ou un} \\ \textit{hymne religieux}. \end{array} \right.$ |
| Le signe du pluriel
pourra
se donner : | $\left\{ \begin{array}{l} \text{A tout nom propre précédé d'un article} \\ \text{au pluriel : Les deux } \textit{Corneille}, \text{ les} \\ \textit{Racine}, \text{ ou Les deux } \textit{Corneilles}, \text{ les} \\ \textit{Racines}. \end{array} \right.$ |

Article.

- | | |
|--|---|
| L'article peut
toujours
se supprimer : | $\left\{ \begin{array}{l} \text{Devant le second de deux adjectifs joints} \\ \text{par et, se rapportant à un même nom :} \\ \textit{L'histoire ancienne et la moderne}, \text{ ou} \\ \textit{l'histoire ancienne et moderne}. \end{array} \right.$ |
| L'article <i>du, de, la,</i>
<i>des,</i> peut se
maintenir : | $\left\{ \begin{array}{l} \text{Devant un nom précédé d'un adjectif :} \\ \textit{De belles villes}, \text{ ou } \textit{des belles villes}. \end{array} \right.$ |

Adjectif.

- On pourra toujours faire varier : { *Nu, demi, feu* : *Nu* tête ou *nue* tête ;
demi *heure*, ou *demie* heure ; *feu* ma
mère, ou *feue* ma mère.
- On pourra toujours écrire au féminin : { L'adjectif se rapportant au mot *gens* :
Des *gens instruits* ou *instruites*.
- On pourra donner le signe du pluriel : { A *vingt, cent*, multipliés par un nombre,
lors même qu'ils seraient suivis d'un
autre nombre : *Quatre-vingt-deux* ans,
quatre-vingts-deux ans.
- On pourra toujours écrire : { *Mille*, dans la désignation du millésime :
Mil neuf cent douze, ou *mille* neuf
cent douze.

Verbe.

- Le pluriel est toléré : { 1° Pour tout verbe ayant plusieurs su-
jets non unis par *et*, si ces sujets ne
sont pas résumés par : *nul, rien, tout,*
chacun : Sa bonté, sa douceur le *fait*
ou le *font*... Une ombre, un souffle
lui *donne* ou lui *donnent*.
- 2° Pour tout verbe ayant plusieurs su-
jets unis par *ou, ni, comme, de même*
que : Ni la douceur, ni la force n'y
peuvent ou n'y *peut* rien. Le chien
ainsi que le loup *est* carnivore, ou
sont carnivores.
- 3° Pour tout verbe dont le sujet est un
nom collectif suivi d'un *nom pluriel* :
Un peu de connaissances *suffit* ou
suffisent.
- On écrira variables ou invariables : { 1° Les participes : *approuvé, attendu,*
excepté, non compris, passé, supposé,
vu, qu'ils soient placés avant ou après
le nom : *Vu* ou *vues* les circonstan-
ces... *Supposé* ou *supposés* ces événe-
ments.
- 2° Tout participe suivi d'un infinitif :
Les fruits qu'on a *laissé* ou *laissés*
perdre.

Le style.

Le style est la manière propre à chaque individu d'exprimer sa pensée.

Les qualités fondamentales du style sont : la **clarté**, le **naturel** et la **concision**.

Le style est clair si l'on peut saisir sans effort les pensées exprimées.

Le style est naturel quand il s'ajuste bien à la pensée et au sentiment, et qu'il a un air d'aisance qui n'exclut cependant pas l'élégance des constructions, parce que **style naturel** ne signifie pas **style négligé**.

Le style est concis s'il exprime bien, en peu de mots, la pensée ou le sentiment.

En observant les conseils suivants, vous donnerez à votre style ces qualités fondamentales.

I

* Quand vous êtes interrogée, ne donnez pas pour réponse un **oui** ou un **non** seulement, mais formulez une phrase complète.

II

* Retranchez de votre conversation toute expression que vous savez n'être pas française ; ne vous servez pas d'**anglicismes**, et moins encore de **barbarismes**. L'habitude de parler correctement vous préparera au langage soigné qu'exige le style.

III

* Ne risquez jamais l'orthographe d'un mot dont vous n'êtes pas sûre. Consultez ou votre grammaire, ou votre dictionnaire.

IV

* Evitez l'emploi des termes **génériques**, c'est-à-dire de ceux qui ont une signification très étendue, comme *chose*, *faire*, *dire*. Au lieu de dire ou d'écrire : *Faire un devoir*, *faire une robe*, *faire une lettre*, dites : *Ecrire un devoir*, *confectionner une robe*, *rédiger une lettre*.

V

Tout nom employé comme sujet, doit se rapporter à un verbe exprimé ou sous-entendu. Il serait donc incorrect de dire: *Montgomery qui voulait prendre Québec, mais il fut tué dans le combat du 31 décembre 1775*; il faut dire: **Montgomery** qui voulait prendre Québec, fut tué, etc; ou: **Montgomery** voulait prendre Québec, mais il fut tué, etc.

VI

Un adjectif, un participe présent, ou un infinitif, commençant une proposition, doit se rapporter au sujet de la proposition, autrement il y aurait souvent équivoque ou double sens: *Fatiguée de l'étude, la mère de Louise l'a retenue à la maison*, laisse à entendre que c'était la mère qui était fatiguée, et non Louise. Si c'est de cette dernière que l'on veut parler, il faut dire: **Louise, étant fatiguée de l'étude, sa mère l'a retenue à la maison.**

VII

* Dans une même phrase, ne vous servez jamais du même pronom pour représenter deux êtres différents: par exemple, en parlant de Louise et de sa mère, ne dites pas: *Elle a demandé un livre et elle le lui a donné*; car alors on ne sait **qui** a demandé, ni **qui** a donné. Il y a là encore ce qu'on appelle une équivoque. Dites: **Louise a demandé un livre à sa mère, et sa mère le lui a donné.**

VIII

* Quand vous rappelez un fait, une action à laquelle vous avez pris part, employez le pronom **nous**, et non le pronom **on**. Ainsi, vous êtes sortie accompagnée de votre mère, ne dites pas: *On est sortie*, mais, **Nous sommes sorties.**

IX

Il faut faire attention à la place qui convient aux compléments. Chaque complément, autant que possible, doit être rapproché du mot complété. On ne dira pas : *Les Hollandais achetèrent des Indiens l'île de Manhattan, pour vingt-quatre dollars, qui est devenue New-York, qu'ils payèrent en marchandises*, mais : **Pour vingt-quatre dollars qu'ils payèrent en marchandises, les Hollandais achetèrent des Indiens, l'île de Manhattan qui est devenue New-York.**

X

Dans le cas d'un grand nombre de compléments de différentes natures, ou amenés par des prépositions différentes, placez un ou deux de ces compléments avant le verbe, et même encore, un autre entre le verbe et le participe. Ainsi, au lieu de : *Montcalm mourut le 14 septembre 1759, assisté de Mgr de Pontbriand, après avoir reçu les derniers sacrements avec l'ardeur de sa foi méridionale*, on dira : **Le 14 septembre 1759, Montcalm, assisté de Mgr de Pontbriand, mourut, après avoir reçu les derniers sacrements, avec l'ardeur de sa foi méridionale.**

XI

* Les **car**, les **qui**, les **parce que**, répétés souvent, rendent le langage, le style lourd, et parfois obscur. Il ne faut donc pas abuser de l'emploi de ces mots.

XII

Quand vous racontez, faites parler les gens directement, au lieu de reproduire ce qu'ils disent, en commençant par : *Il disait que ... elle répondit que* : Exemple : *Ma mère me dit qu'il faut que je me garde de la paresse*, écrivez : **Ma mère me dit : Garde-toi de la paresse.**

XIII

Variez votre style en diversifiant le sujet du verbe. Ainsi, au lieu de dire : "*L'enfant indolente ne prend plaisir à rien : elle se fatigue à la prière, elle s'ennuie à l'étude, elle trouve les travaux manuels insipides ; elle n'a pas même de goût pour le jeu,*" dites : **L'enfant indolente ne prend plaisir à rien : la prière la fatigue, l'étude l'ennuie, les travaux manuels lui paraissent insipides, le jeu même la dégoûte.**

XIV

Si vous voulez éviter la monotonie, variez quelquefois la forme de la proposition ; vous pouvez la rendre inverse (en intervertissant l'ordre logique ou l'ordre grammatical), interrogative, exclamative. Au lieu d'écrire : *Si vous exprimez un désir, votre père s'empresse de le satisfaire,* écrivez : **Exprimez-vous un désir ? votre père s'empresse de le satisfaire.**

XV

Votre phrase gagnera en vivacité, si vous remplacez les complétives par l'adjectif, et même par l'infinitif : "*Dieu, qui est si bon, peut-il nous oublier ?*" est plus lourd que : "**Dieu, si bon, peut-il nous oublier ?**"

XVI

La langue française n'aime pas la tournure passive. **On élèvera un monument à Madeleine de Verchères,** vaut mieux que : *Un monument sera élevé à Madeleine de Verchères.*

XVII

L'emploi du nom abstrait, au lieu de l'adjectif ou du nom concret, contribue généralement à la beauté du style. "**Votre compassion part d'un bon naturel**" est plus gracieux que : "*Votre bon naturel vous rend compatissant.*"

XVIII

* Dans vos premiers essais de rédaction, employez de préférence des phrases courtes; il vous sera alors plus facile de saisir l'ordre et la correction qu'exigent ces phrases. Commencez chaque phrase par une majuscule; faites-la suivre d'un point.

XIX

* Dans un exercice d'invention ou dans une rédaction, observez d'abord les personnes ou les objets les plus importants; vous classerez ainsi vos idées d'après l'ordre que réclame le sujet.

XX

Si vous employez un adjectif qui marque une qualité ou un vice extrême, évitez d'y joindre un augmentatif: *admirablement superbe, très énorme ne se disent pas*; on dit simplement: **superbe, énorme.**

XXI

* Pour bien écrire une lettre, il faut d'abord penser à ce que l'on veut dire et l'écrire ensuite simplement, comme si l'on parlait à la personne à qui l'on écrit. Ce conseil laisse supposer que le langage parlé, lui-même, est correct.

XXII

* Rappelez-vous que vous ne parlez pas du même ton à tout le monde; ainsi, vous n'écrirez pas à votre mère comme vous écririez à une sœur ou à une amie: un ton de respectueuse affection convient dans le premier cas; un ton d'amitié franche et familière convient dans le dernier.

XXIII

* Vous terminerez une lettre comme vous terminez une visite, c'est-à-dire, en saluant respectueusement ou affectueusement les personnes avec qui vous venez de converser. Ne signez jamais: *Votre dévouée*; cet adjectif ne convient pas à une enfant. Signez plutôt: **Votre obéissante,** ou **Votre respectueuse** ou **Votre reconnaissante.**

Anglicismes.

Dites :

Ne dites pas :

Le convoi **partira** à 3 heures.
J'ai été **présentée** à cette dame.

Le convoi *laissera* à 3 heures.
J'ai été *introduite* à cette dame.

Mon habit est **ample**.
Une **paire** de chevaux.
De l'**escompte**.
Pour ma part, quant à moi.
Un **verre**.
Un **ressort**.
La **vapeur**.
Une **entreprise** importante.
Payer **comptant**.
De l'**huile** de ricin.
Un **contre-maitre**.
Une **courroie**.
L'**usine**.
Une **épicerie**.
Une **fanfare**.

Mon habit est *loose*.
Un *span* de chevaux.
Du *discompte*.
Moi, pour un.
Un *tumbleur*.
Un *spring*.
Le *steam*.
Une *job* importante.
Payer *cash*.
De l'*huile* de *castor*.
Un *foreman*.
Une *strap*.
La *facterie*.
Une *grocerie*.
Une *bande*, un *corps de musique*.

Ne vous donnez pas cette **peine**.
Des **sommes** d'argent.
Or **massif**.

Ne vous donnez pas ce *trouble*.
Des *argents*.
Or *solide*.

Locutions et expressions vicieuses.

Dites :

Ne dites pas :

Partez **tout de suite**.
Je **viens** de lui parler.
Je **m'en** suis allé.
Partir **pour** la campagne.
Il **vaut** mieux se taire.
Faire **contre fortune** bon cœur.
Le **revers** de la médaille.
Prenez **garde de tomber**.
Il **demeure** dans cette rue.
Nous avons **à aller** à plusieurs endroits.
Il le **baisa** au front.
L'idée **lui a pris** de partir.

Partez *de suite*.
Je *sors* de lui parler.
Je *me suis en allé*.
Partir à la campagne.
Il *faut* mieux se taire.
Faire *fortune contre* bon cœur.
L'*envers* de la médaille.
Prenez garde *de ne pas* tomber.
Il *reste* dans cette rue.
Nous avons *plusieurs* endroits à aller.
Il l'*embrassa* au front.
L'idée *l'a pris* de partir.

Avez-vous causé **avec** lui ?
 Il a **plus d'une** maison.
 De **façon** que.
Que c'est beau !
 Se **démettre** le bras.
 Un magasin de **nouveautés**.
Affiler un couteau.
 Il a **recouvré** la santé.
Taie d'oreiller.
J'en viens.
 La **couverture** du livre.
 Un **baril** de farine.
 La clef est **à** la porte.
 La porte est **fermée à** clef.
 C'est mon **intime** ami ou
 C'est mon **meilleur** ami.
 Je **déjeûnai**, puis je **sortis**, ou
 Je **déjeûnai**, **ensuite** je **sortis**.

Lui avez-vous causé ?
 Il n'a *pas qu'une* maison.
 De *façon* à ce que.
Ce que c'est beau !
 Se *démancer* le bras.
 Un magasin de *marchandises*.
Effiler un couteau.
 Il a *recouvert* la santé.
Tête d'oreiller.
J'en *deviens*.
 Le *couvert* du livre.
 Un *quart* de fleur.
 La clef est *dans* la porte.
 La porte est *barrée*.
 C'est mon *plus intime* ami.
 Je *déjeûnai*, puis *ensuite*, je *sortis*.

EXERCICES 1° Remplacer le mot en italique par un autre moins générique.

Avez-vous jamais *vu* une plus belle pièce de vers ?
 Laure *fit*, l'autre jour, une très jolie rédaction.
 Les oiseaux *venaient* et *mangeaient* les miettes.
Faites cette ligne plus longue.
 La couturière m'a *fait* une robe.
 Quand vous voulez *faire* une circonférence, servez-vous
 du compas.
 Un jour une abeille *vit* une mouche.
 J'*écoute* le *bruit* du ruisseau.
 Souvent sur le papier, je laisse *aller* ma plume.
 Aussitôt que les arbres *ont* des fleurs.
 Les nues se *réunissent*.
 L'indiscret *dit* ce qu'on lui a confié.
 On a *fait* un fossé très profond.
 Avez-vous *dit* votre compliment ?

2° Rendre correctes les phrases suivantes en donnant une fonction au nom qui n'en a pas.

Les *vœux* que je fais pour vous, leur sincérité les rend dignes de vous être offerts.

Le cheval qui est notre plus belle conquête, on l'estime parce qu'il est fort, courageux et fier.

L'événement dont on nous a entretenus, tout le monde en sera surpris.

Lazare qui était mort, Jésus le ressuscita.

Les élèves qui avaient bien travaillé, on leur accorda un congé.

Abraham que Dieu choisit pour chef de son peuple, il laissa son pays pour répondre à l'appel du Seigneur.

La retraite à laquelle je songe, j'y serai heureux.

3° *Faire disparaître l'obscurité provenant de ce que l'on a placé au commencement de la proposition un adjectif, un participe, ou un infinitif qui ne se rapporte pas au mot principal.*

Assise sur le timon, le moine regardait la mouche importune.

Diminué de moitié, ce portefaix ne pourrait cependant pas encore soulever ce fardeau.

Cultivé avec soin, vous retirerez de grands bénéfices de ce terrain.

Défigurés par la mort, François de Borgia ne put reconnaître les traits de la princesse.

Ensevelis sous la neige, les chiens du mont Saint-Bernard viennent au secours des malheureux.

Arrosée des sueurs et du sang de leurs ancêtres, les Canadiens ont droit de vivre libres dans leur patrie.

Pour combattre ton ennemi, je t'ai procuré des armes.

Ne croyant plus en Dieu, j'ai essayé de rallumer la foi dans son âme.

4° *Rendre le style moins lourd en supprimant les pronoms conjonctifs et toutes les conjonctions où entre le mot que.*

LETTE DE MARIE STUART A ELISABETH

Quoique je doive mourir par un arrêt signé de votre main, ne pensez pas que je meure votre ennemie. Je suis d'une religion qui m'apprend à supporter tous les maux du monde, comme la vôtre vous permet de les faire impu-

nément. Bien que je sois condamnée comme criminelle, je n'en suis pas moins innocente. Je ne serai point décapitée pour avoir voulu vous ravir la vie, mais pour avoir porté une couronne après laquelle vous soupiriez. La foi qui fit prier saint Paul pour Néron, me fait aussi prier pour vous. Mon supplice que vous regardez comme ignominieux, mettra le comble à ma gloire. Ne croyez pas m'avoir immolée impunément; souvenez-vous qu'un jour vous serez jugée ainsi que moi. Loin de souhaiter de me voir vengée, quoique cette vengeance fût juste, je m'estimerais, au contraire, infiniment heureuse, si la mort temporelle que je vais souffrir vous conduisait au chemin de cette autre vie qui doit durer autant que l'éternité.

Adieu, Madame, songez qu'une couronne est un bien fort dangereux, puisqu'elle a fait perdre la vie à votre cousine.

5° *Rendre le style plus rapide en remplaçant le discours indirect, par le discours direct.*

J'ai dit que tout est vanité sous le soleil.

Dans votre prière, dites à Marie de recevoir les hommages que vous vous plaisez à lui rendre, et de vous accorder les secours que vous lui demandez.

Wolfe s'est écrié qu'il mourait content.

Mon amie m'a demandé s'il me plairait de l'accompagner à Paris, et je lui ai répondu que j'irais volontiers.

La sainte Vierge a dit que son âme glorifiait le Seigneur et que son esprit était ravi de joie en Dieu son Sauveur.

M. de Montcalm a écrit que M. de Vaudreuil était bon, sensible, bien intentionné, mais toutefois que ses lumières ne correspondaient pas à sa situation, à ses capacités, à son pouvoir.

Jeanne d'Arc répondit que son drapeau avait été à la peine, qu'il devait être à l'honneur.

Joubert a dit qu'il n'y a de fêtes que les fêtes religieuses.

6° *Varié le style en diversifiant le sujet de la proposition.*

Tout à coup, nous voyons le soleil s'obscurcir, nous remarquons dans le ciel des nuages épais, nous apercevons même les éclairs qui sillonnent les nues, nous percevons le bruit du tonnerre, enfin nous sommes saisis d'effroi en entendant éclater la foudre.

La savant n'aime que la science, il ne trouve de plaisir que dans l'étude, il emploie ses jours, même ses nuits à des recherches pénibles, et il se croit bien dédommagé de ses peines, s'il parvient à quelque nouvelle découverte.

On remarque une admirable providence dans les nids des oiseaux; on ne peut contempler sans être attendri, cette bonté divine qui donne l'industrie au faible et la prévoyance à l'insouciant.

O Dieu! tu as de ta main bienfaisante comblé pour moi la coupe de la félicité humaine; tu as doublé mon bonheur, car tu m'as accordé un ami vertueux et fidèle.

7° *Supprimer la complétive, sans changer le sens de la phrase.*

Des cadeaux, il est impossible *que je vous en offre*.

J'ai visité la ville de Kingston, *qui est située* sur la baie de Quinté.

L'océan *qui est* au nord du Canada, est l'océan Glacial Arctique.

Il n'y a point de bonheur *qui puisse être comparé* à celui que goûte le juste au moment de la mort.

Apprenez à vaincre les dégoûts *que vous avez* pour l'étude.

Voulez-vous qu'on croie *que vous êtes bon, que vous êtes juste, que vous êtes charitable*, ne dites pas que vous êtes cela.

Dis-moi *ce qu'est celui* que tu fréquentes, je te dirai *ce que tu es*.

A quoi est-il bon *que vous vous inquiétiez* ?

Dieu t'a créé *pour que tu l'aimes* et non *pour que tu le comprennes*.

On a toujours tort *quand on offense* Dieu.
 Il ne sert à rien *que je travaille tant*, dit le paresseux.
 Pourquoi passerais-je sous silence les observations *que vous m'avez faites* ?

8° Remplacer les mots en italique par le nom abstrait.

Tout le peuple était *troublé et inquiet*.
 Je me perdais dans un bois *obscur et touffu*.
 On voyait le *vieillard* à côté des *enfants*.
 Les *riches* et les *pauvres* sont de tous les temps.
 Être *pauvre* n'est pas être *vicieux*.
Parce que vous êtes bon, vous oubliez les injures.
 Je vous *respecte* infiniment.
 Les *jeunes gens* vivent d'espérance, les *vieillards*, de souvenirs.
 Offrez à Dieu *ce que vous souffrez*.
 N'oubliez jamais *que votre mère vous a aimé*.
 Ignorez-vous que vos parents ont droit à *ce que vous les respectiez* ?

MODELES DE LETTRES ET CONSEILS

Une lettre peut traiter tous les sujets, mais généralement, on écrit par affaires, par bienséances, ou par amitié.

Lettres d'affaires. — Sous le nom de lettres d'affaires, on comprend les lettres d'affaires proprement dites, les lettres de demande, de reproche, d'excuse.

Lettres d'affaires proprement dites. — Les lettres à un fournisseur, à une couturière, etc., exigent de la rapidité, de la méthode.

Lettres de demande. — Les lettres qui ont pour objet de demander conseil, protection, secours, faveur, etc., pour soi ou pour les autres, doivent être pleines de réserve et de tact.

Lettres de reproche. — Ces lettres exigent que l'on conserve le calme, qu'on use de ménagements, et qu'on mesure ses expressions.

Lettres d'excuse. — Elles seront sérieuses ou enjouées, suivant la nature du reproche qu'on aura encouru.

Lettres de bienséances. — Ces lettres comprennent les lettres de condoléances, de remerciements, de félicitations, du jour de l'an et de fête, etc.

Lettres de condoléances. — En voici les principales règles : compatir avec tact à la douleur, ne point adresser de phrases banales, uniquement remplies de *regrets sincères*, et de *sympathiques condoléances*, mais trouver des pensées réconfortantes, se servir des perspectives consolantes que nous ouvre notre foi, pour sécher les larmes, et faire naître d'immortelles espérances.

Lettres de remerciements. — Il faut les écrire avec bonne grâce et délicatesse, sans exagérer l'expression de la reconnaissance.

Lettres de félicitations. — Elles doivent chercher à plaire, mais elles se garderont toutefois d'une flatterie outrée.

Lettres du jour de l'an et de fête. — Ne les consacrons pas tout entières à exprimer des vœux, cela devient insipide. Défions-nous des formules qui semblent extraites de manuels, mais écrivons simplement ce qu'une affection sincère saura nous dicter.

Lettres d'amitié. — Ces lettres semblent échapper à toute règle, puisque leur note est précisément la fantaisie. Cependant, nous dirons que puisque ces lettres s'adressent à des parents, à des amis pour les dédommager de notre absence, il faut qu'elles soient de nous, qu'elles soient nous-mêmes. Il faut que les destinataires y retrouvent nos qualités, nos manières et surtout notre cœur.

MODELE — **Lettre d'affaires** (*demande*)

Montréal, le 12 janvier 1912.

Madame L. Noireau, Modiste,
25, Grande-Rue,
Montréal,

Madame,

J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance un emploi dans la maison de modes que vous dirigez.

Je suis âgée de dix-huit ans, j'habite chez mon père, rue..... numéro... Je suis l'aînée d'une nombreuse famille et comme mes parents sont dans une position précaire, je désire vivement trouver une place un peu rémunérée pour leur venir en aide.

Outre mon brevet modèle obtenu pour le français l'an dernier, je possède un diplôme de sténographie; l'anglais m'est assez familier pour me permettre de me charger de la correspondance dans cette langue.

Si vous pensez, Madame, que je puisse vous rendre service, soyez assez bonne de prendre ma demande en considération et m'employer dans votre magasin, soit comme vendeuse, soit comme secrétaire, ou aide-comptable.

Je m'efforcerai par ma bonne conduite et mon activité de mériter votre confiance et de vous prouver ma gratitude.

Veuillez agréer, Madame, l'hommage de mon profond respect.

Marie X.



Madame L. Noireau, Modiste
25, Grande-Rue
Montréal

MODELE — **Lettre d'affaires** (*reproche*)*Madame de Maintenon au comte d'Aubigné.*

1776,

On n'est malheureux que par sa faute. Ce sera toujours mon texte et ma réponse à vos lamentations. Songez, mon cher frère, au voyage d'Amérique, aux malheurs de notre enfance, à ceux de notre jeunesse, et vous bénirez la Providence, au lieu de murmurer contre la fortune. Il y a dix ans que nous étions bien éloignés l'un et l'autre du point où nous sommes aujourd'hui. Nos espérances étaient si peu de chose, que nous bornions nos vues à trois mille livres de rente. Nous en avons à présent quatre fois plus, et nos souhaits ne seraient pas encore remplis ! Nous jouissons de cette heureuse médiocrité que vous vantiez si fort. Soyons contents. Si les biens nous viennent, recevons-les de la main de Dieu ; mais n'ayons pas des vues trop vastes. Nous avons le nécessaire et le commode ; tout le reste n'est que cupidité. Tous ces désirs de grandeur partent du vide d'un cœur inquiet. Toutes vos dettes sont payées ; vous pouvez vivre délicieusement, sans en faire de nouvelles. Que désirez-vous de plus ? Faut-il que des projets de richesse et d'ambition vous coûtent la perte de votre repos et de votre santé ? Lisez la vie de saint Louis, vous verrez combien les grandeurs de ce monde sont au-dessous des désirs du cœur de l'homme. Il n'y a que Dieu qui puisse le rassasier. Je vous le répète, vous n'êtes malheureux que par votre faute. Vos inquiétudes détruisent votre santé, que vous devriez conserver, quand ce ne serait que parce que je vous aime. Travaillez sur votre humeur ; si vous pouvez la rendre moins bilieuse et moins sombre, ce sera un grand point de gagné. Ce n'est point l'ouvrage des réflexions seules ; il y faut de l'exercice, de la distraction, une vie unie et réglée. Vous ne penserez pas bien, tant que vous vous porterez mal ; dès que le corps est dans l'abattement, l'âme est sans vigueur. Adieu ; écrivez-moi plus souvent, et sur un ton moins lugubre.

MODELE — **Lettre d'affaires** (*excuse*)*Madame de Sévigné au comte de Bussy-Rabutin.*

Je m'empresse de vous écrire afin d'effacer promptement de votre esprit le chagrin que ma dernière lettre y a mis. Je ne l'eus pas plutôt écrite que je m'en repentis... Il est vrai que j'étais de méchante humeur, je n'eus pas la docilité de démontrer mon esprit pour vous écrire ; je trempai ma plume dans

mon fiel et cela composa une sotte lettre amère dont je vous fais mille excuses. Si vous fussiez entré une heure après dans ma chambre, nous nous fussions moqués de moi ensemble.

Adieu, comte, point de rancune, ne nous tracassons plus. J'ai un peu de tort, mais qui n'en a pas en ce monde ?

MODELE — **Lettre de bienséances** (*condoléances*)

Eugénie de Guérin à Mlle Antoinette de Boisset.

Albi, 11 avril 1837.

Que Dieu vous console, ma pauvre Antoinette; qu'il vous soutienne, qu'il vous aide! votre douleur est au-dessus de vos forces, au-dessus de tout ce qu'on pourrait vous dire. Aussi je ne dis rien, je ne vous écris que des larmes, et combien je suis accablée de la perte que vous venez de faire. Quel coup de foudre! mais Dieu nous frappe quand il veut, comme il veut et dans les endroits les plus chers. C'est un père, il sait pourquoi il nous afflige et nous prend ceux que nous aimons. Entrons dans ses vues; que la foi nous aide dans ces sacrifices impossibles à la nature; voyons le ciel, où s'en vont ceux qui nous quittent, où nous les joindrons pour toujours après une courte séparation. Nous passons tous rapidement sur la terre; heureux ceux qui, comme votre chère sœur, s'en vont avec une vie pieuse et sainte, vie de souffrances et de résignation, si conforme à Jésus crucifié; aussi c'est à ces âmes qu'il dit au moment de la mort: "Venez à moi!"

Votre Laure est au ciel, chère Antoinette, tout le fait espérer, elle était si pieuse, si angélique, et le bon Dieu est si bon!

Ma pauvre amie, je sens que je ne puis rien, que toute mon amitié et toute chose humaine est impuissante pour votre douleur; je me sers de Dieu, je le prie pour vous, pour votre pauvre mère et tous les affligés que vous êtes. Je prie aussi pour la sainte, presque en l'invoquant.

Adieu; je n'ose pas continuer et toucher plus longtemps à votre douleur.

Plus que jamais toute à vous, chère Antoinette.

Eugénie.

MODELE — **Lettre de bienséances** (*remerciements*)

Extrait d'une lettre de Julie Ozaneaux () (Madame Julie La-gne) à son père.*

Paris, 1er juin 1837.

Mon bon petit père,

Merci, merci de ta bonne lettre. J'osais à peine espérer un petit mot, et je reçois une grande lettre, avec mon nom sur l'adresse! Que tu es bon! Mais ce qui vaut mieux que tout au monde, ce sont tes conseils, tes bons conseils; merci père, merci; je veux en profiter.

Je suis désolée de ce que ma seconde lettre ait eu des négligences; c'est toujours comme cela, je fais mal et puis je suis fâchée, bien repentante, mais il est trop tard.

Combien tu es bon, mon chéri père, de m'avoir acheté une gravure! Tu veux donc donner à ta grande fille une récompense parce qu'elle a rempli un devoir et satisfait un besoin bien doux, celui de causer avec son petit père chéri?

L'heure me presse; adieu, bien bon petit père.

MODELE — **Lettre de bienséances** (*remerciements*)

Madame Swetchine à Madame la marquise de la Grange.

Ma bien chère Constance, mon premier mouvement vous a nommée, et ce n'est pas là vous le pensez bien toute ma reconnaissance. Je vous ai admirée, j'ai retourné votre belle chaise en tous les sens, et puis dans ma joie, je vous ai remerciée du fond du cœur et de toute sa tendresse. Je n'ai rien vu de si charmant, de si élégant que cette chaise; au lieu de la placer immédiatement dans la chapelle, je l'ai portée dans le salon afin de mieux en jouir; plus tard, je lui donnerai la *place d'honneur*, je la donnerai à tous ceux à qui je voudrai faire fête, et ce ne sera pas m'en priver; je suis trop assurée que rien ne saurait m'ôter la douce impression qui se liera toujours à sa vue.

Je vous embrasse, chère Constance, et vous remercie encore.

(*) Elle avait alors onze ans.

MODELE — **Lettre de bienséances** (*félicitations*)

Bossuet à milord Perth nommé gouverneur du Prince de Galles, le fils de Jacques II, réfugié à Saint-Germain-en-Laye.

“Ce n'est pas avec vous, Milord, c'est avec Leurs Majestés Britanniques et avec le prince de Galles qu'il faut se réjouir de ce que vous êtes choisi pour son gouverneur. Dieu vous préparait à cette grande charge par les souffrances qui vous ont rendu en quelque façon le martyr de la religion et de la royauté où Dieu veut que La Majesté reluisse. Conservez donc à l'Eglise, Milord, ce grand et précieux dépôt; et, gardez en la personne de ce jeune prince un instrument, dont je crois que Dieu se veut servir pour l'exécution de ses grands desseins. Il fallait un homme comme vous pour le seconder. J'aurai bientôt l'honneur de vous embrasser, et je suis avec un respect sincère, etc.”

A Meaux, ce 16 août 1696.

MODELE — **Lettre de bienséances** (*fête*)

Le maréchal de Saint-Arnaud à sa femme.

“C'est ta fête aujourd'hui, ma Louise, et je ne suis pas près de toi pour te la souhaiter. Cela me fait un vif chagrin. Hier je t'ai envoyé par la *Mouette*, mon petit souvenir qui t'arrivera aujourd'hui.

Tu croyais peut-être que j'oublierais ta fête : c'eût été presque pardonnable au milieu de tant d'affaires; mais non, tu recevras un bouquet de fleurs de toute nature, odoriférantes et non mêlées de soucis, je les garde pour moi. Quant au solide, je te l'enverrai de Sébastopol; il faudra bien que tu aies un souvenir de ce pays-là; il préoccupe assez....

MODELE — **Lettre d'amitié.**

A Madame Louise Veillot.

Août 1867.

Sœur Louise très aimée,

Auriez-vous le cœur de me donner à dîner aujourd'hui ? Auriez-vous le courage de demander cela à Eugène ? Auriez-vous la bonté de me répondre par Maria, qui s'en ira tout de suite m'acheter quelque nourriture, si vous me rejetez ?

Est-ce que Pierre et Marguerite ne seront pas contents de me voir ? Moi, j'en crève. Est-ce que Pierre me pardonnera de ne lui avoir pas écrit ? J'en crève encore. Est-ce que vous ne pourriez pas me dire à l'oreille ce que je pourrais mettre dans ma poche qui fût agréable à un monsieur couronné pour géographie ?

Est-ce que vous ne voyez pas que je prends le propre style de Pierre pour mieux gagner mon dîner ?

Est-ce que vous ne savez pas que je vous aime ?

Frère Louis.

Vendredi matin.

MODELE. — **Lettre d'amitié.**

Extrait d'une lettre de Madame de Sévigné.

J'ai été à la noce de Mlle de Louvois. Que vous dirai-je ? Magnificence, illustration, toute la France, habits rabattus et rebrochés d'or, de pierreries, embarras de carrosses, cris dans la rue, flambeaux allumés, reculements et gens roués, enfin le tourbillon, la dissipation, les demandes sans réponse, les compliments sans savoir ce que l'on dit, les civilités sans savoir à qui l'on parle ; du milieu de tout cela il sortit quelques questions de votre santé, où ne m'étant pas assez pressée de répondre, ceux qui les faisaient sont demeurés dans l'ignorance et dans l'indifférence de ce qui est. O vanité des vanités !

TABLE DES MATIERES

COURS DE LANGUE FRANCAISE

COURS MOYEN

PRÉFACE..	V
-------------------	---

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

<i>La grammaire — Les lettres.</i>	5	<i>Ponctuation..</i>	43
<i>Exercice..</i>	7	<i>Exercices..</i>	45
<i>Vocabulaire : Le langage....</i>	8	<i>Vocabulaire : La salle à man-</i>	
<i>Les voyelles..</i>	8	<i>ger..</i>	47
<i>Exercices..</i>	11	<i>Récitation : Le retour des</i>	
<i>Dictée : Legouvé (Extrait)...</i>	12	<i>corneilles..</i>	48
<i>Récitation : La petite fille et</i>			
<i>les oiseaux..</i>	12		
<i>Rédaction : Le petite fille et</i>			
<i>les oiseaux..</i>	13		
<i>Les consonnes. Les syllabes.</i>	14		
<i>Exercices..</i>	17		
<i>Vocabulaire : La santé.. . .</i>	17		
<i>Les signes orthographiques..</i>	18		
<i>Exercices..</i>	21		
<i>Récitation : La mendiante...</i>	22		
<i>Rédaction : Histoire d'une</i>			
<i>mendiante..</i>	23		
<i>Les mots — Synonymes, An-</i>			
<i>tonymes, Homonymes.. . .</i>	24		
<i>Exercices..</i>	26		
<i>Dictée : Massacre des Re-</i>			
<i>nards..</i>	27		
<i>Vocabulaire : La ferme de</i>			
<i>grand-père..</i>	28		
<i>L'analyse logique..</i>	29		
<i>Exercices..</i>	30		
<i>Nature des propositions.. . .</i>	31		
<i>Exercice..</i>	31		
<i>Complétives du nom et du</i>			
<i>pronom..</i>	32		
<i>Exercice..</i>	32		
<i>Complétives du verbe.. . . .</i>	33		
<i>Exercice..</i>	34		
<i>Eléments de la proposition..</i>	34		
<i>Exercices..</i>	35		
<i>Tableau de l'analyse logique.</i>	37		
<i>Modèle d'analyse logique....</i>	38		
<i>Dictée : Mgr de St-Vallier..</i>	39		
<i>Rédaction : La leçon de lec-</i>			
<i>ture..</i>	40		
<i>Analyse grammaticale.. . .</i>	40		
		Parties variables.	
		CHAPITRE I	
		LE NOM OU SUBSTANTIF.	
		<i>Le nom..</i>	49
		<i>Exercices..</i>	51
		<i>Dictée : La bénédiction des</i>	
		<i>bateaux..</i>	53
		<i>Analyse grammaticale.. . .</i>	54
		<i>Vocabulaire : Termes relatifs</i>	
		<i>à une habitation..</i>	54
		<i>Le genre dans les noms.. . .</i>	55
		<i>Exercices..</i>	57
		<i>Dictée : L'aigle et le vau-</i>	
		<i>tour..</i>	59
		<i>Analyse grammaticale.. . .</i>	60
		<i>Style épistolaire : 1e Lettre.</i>	60
		<i>Récitation : Les oiseaux de</i>	
		<i>neige..</i>	61
		<i>Le nombre..</i>	62
		<i>Exercices..</i>	65
		<i>Dictée : Les bonheurs du di-</i>	
		<i>manche..</i>	67
		<i>Analyse logique..</i>	68
		<i>Rédaction : Les Sauvages du</i>	
		<i>Canada..</i>	68
		<i>Récapitulation du nom (Ta-</i>	
		<i>bleau)..</i>	69
		CHAPITRE II	
		L'ARTICLE.	
		<i>L'article..</i>	71
		<i>Exercices..</i>	74
		<i>Dictée : Mon voyage à Paris.</i>	77
		<i>Analyse grammaticale.. . .</i>	77
		<i>Vocabulaire : Lin et chanvre.</i>	78

Récapitulation de l'article (Tableau)	78
---	----

CHAPITRE III

L'ADJECTIF.

L'adjectif	79
Exercices	83
Dictée : Le roi de nos forêts	87
Style épistolaire : 2e Lettre	87
Récitation : L'horloge	88
Rédaction	89
Accord de l'adjectif	89
Exercices	91
Dictée : De Saint-Sauveur à Pierrefitte	95
Analyse logique	96
Rédaction : Histoire de Port- Royal	96
Les adjectifs déterminatifs	97
Exercices	100
Dictée : La flotte de Walker	104
Analyse grammaticale	105
Vocabulaire : La toile	105
Récapitulation de l'adjectif (Tableau)	106

CHAPITRE IV

LE PRONOM.

Pronoms personnels — démonstratifs	109
Exercices	112
Dictée : Laure Conan (Ex- trait)	117
Style épistolaire : 3e Lettre	118
Récitation : La chanson du tisserand	118
Pronoms possessifs — rela- tifs — indéfinis	119
Exercices	123
Dictée : L'Ave Maria à bord d'un vaisseau sicilien	127
Analyse logique	128
Rédaction : L'érable	128
Récapitulation du pronom (Tableau)	129

CHAPITRE V

LE VERBE.

Le verbe — Ses modifications	130
Exercices	134
Dictée : Relation de 1648. (Extrait)	136
Analyse grammaticale	136
Vocabulaire : Voitures	136

Les modes — les temps	137
Exercices	141
Dictée : Le pont Victoria	143
Style épistolaire : 4e Lettre	143
Récitation : Un souvenir	144
Mode conditionnel	145
Mode impératif	146
Mode subjonctif	147
Exercices	149
Dictée : Tadoussac	151
Analyse logique	152
Rédaction : La chapelle de Tadoussac	152
Mode infinitif	153
Mode participe	154
Exercices	155
Dictée : La Foi	157
Analyse grammaticale	157
Vocabulaire : Voyage sur l'eau	158
FORMATION RÉGULIÈRE DES VERBES	
Première conjugaison	159
Remarques	164
Exercices	165
Dictée : A travers l'Amérique	168
Style épistolaire : 5e Lettre	169
Récitation : Joies d'hiver	170
Deuxième conjugaison	171
Remarques	173
Exercices	174
Dictée : Les Canadiens-Fran- çais	177
Analyse logique	177
Rédaction : Le père Jogues	178
Troisième conjugaison	179
Remarque	181
Exercices	181
Dictée : Durée de la vie chez les poissons	183
Analyse grammaticale	184
Vocabulaire : Voyage en pa- quebot	184
Quatrième conjugaison	185
Remarques	187
Exercices	188
Dictée : Descente des Anglais dans l'anse au Foulon	191
Style épistolaire : 6e Lettre	192
Récitation : Le livre de la vie	193
Conjugaison d'après les temps primitifs	194
Tableau des temps primitifs	197
Exercices	198
Dictée : Inauguration de l'Ecole normale Laval	202
Analyse logique	202
Rédaction : Sainte-Anne de Beaupré	203

<i>Tableau des verbes irréguliers, défectifs</i>	204
<i>Exercices</i>	210
<i>Dictée : La légende des melons</i>	214
<i>Analyse grammaticale</i>	215
<i>Vocabulaire : Chemin de fer</i>	215
<i>Conjugaison interrogative</i>	216
<i>Conjugaison négative</i>	217
<i>Forme interrogative conjuguée négativement</i>	218
<i>Dictée : La tempête apaisée</i>	220
<i>Style épistolaire : 7e Lettre</i>	221
<i>Récitation : La brouette de Pâques</i>	222
<i>Les compléments du verbe</i>	223
<i>Exercices</i>	226
<i>Dictée : Le collège de Mont-réal</i>	229
<i>Analyse logique</i>	230
<i>Rédaction : Mgr A. Taché</i>	230
<i>Formes du verbe (suite)</i>	231
<i>Forme passive</i>	233
<i>Exercices</i>	234
<i>Dictée : Une page de journal</i>	239
<i>Analyse grammaticale</i>	239
<i>Vocabulaire : Wagon</i>	240
<i>Forme réfléchie</i>	241
<i>Forme impersonnelle</i>	242
<i>Exercices</i>	243
<i>Dictée : Les mouettes</i>	245
<i>Style épistolaire : 8e Lettre</i>	246
<i>Récitation : Le bon pauvre</i>	247
<i>Récapitulation du verbe (Tableau)</i>	248

Parties invariables.

CHAPITRE VI.

L'ADVERBE.

<i>L'adverbe</i>	249
<i>Exercices</i>	254
<i>Dictée : Danger des mauvaises lectures</i>	257

<i>Analyse logique</i>	258
<i>Rédaction : La forteresse de Louisbourg</i>	258

CHAPITRE VII

LA PRÉPOSITION.

<i>La préposition</i>	259
<i>Exercices</i>	261
<i>Dictée : L'Abbé Elie-J. Auclair (Extrait)</i>	264
<i>Analyse grammaticale</i>	265
<i>Vocabulaire : Chemin de fer (suite)</i>	265

CHAPITRE VIII

LA CONJONCTION.

<i>La conjonction</i>	266
<i>Exercices</i>	268
<i>Dictée : Communion dans les pensionnats de jeunes filles</i>	272
<i>Style épistolaire : 9e Lettre</i>	272
<i>Récitation : L'oiseau et le feuillage</i>	273

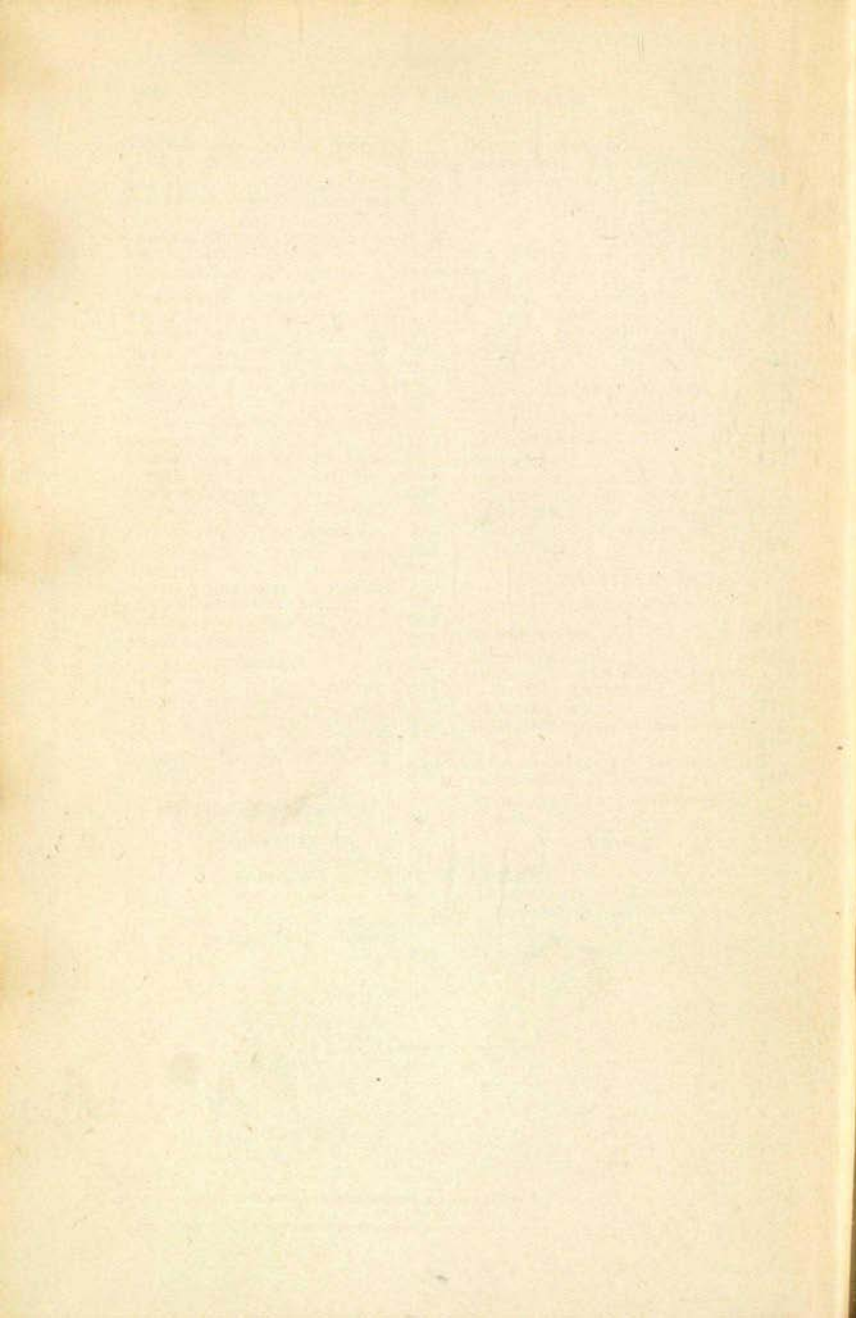
CHAPITRE IX.

L'INTERJECTION.

<i>L'interjection</i>	274
<i>Exercices</i>	275
<i>Dictée : Extrait d'un discours de Mgr Bruchési</i>	277
<i>Analyse logique</i>	278
<i>Rédaction : Le château Ramsay</i>	278
<i>Récapitulation des parties invariables (Tableau)</i>	279
<i>Simplifications orthographiques</i>	280

STYLE.

<i>Conseils</i>	282
<i>Anglicismes — Locutions et expressions vicieuses</i>	287
<i>Exercices</i>	288
<i>Conseils et modèles de lettres</i>	292



Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing Agent: Magnesium Oxide
Treatment Date:



DEC 1999

PRESERVATION TECHNOLOGIES, L.P.
111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

BNQ



C 000 031 102

IMPRIMERIE ET RELIURE
DE LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITEE